3,90€ jeudi 4 décembre 2025 LE FIGARO – N° 25 279 – www.lefigaro.fr – France métropolitaine uniquement

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



LE FIGARO LITTÉRAIRE

DEUX AFFAIRES TÉNÉBREUSES AU TEMPS DE LA GUERRE FROIDE

NOTRE SUPPLÉMENT

ART DE VIVRE

CHAMPAGNES ET VINS FINS : L'ART DE CULTIVER LA VIGNE DEPUIS LA NUIT DES TEMPS NOTRE CAHIER SPÉCIAL



MUNICIPALES
L'offensive des listes «communautaires» à Strasbourg
PAGE 6

OTAN
Défiance transatlantique après le plan russo-américain sur l'Ukraine
PAGES 8 ET 9

EUROPE
Merz, von der Leyen et Weber : le trio allemand impose son agenda
PAGE 10

BRUXELLES
L'Europe fait un pas vers l'unification de ses marchés financiers
PAGE 22

CHAMPS LIBRES

- Au Brésil, la méthode pour combattre le crime organisé fracture le pays
- Le tête-à-tête de Charles Jaigu
- Un entretien avec Thierry de Montbrial
- Les tribunes de David Lisnard et d'Aurélie Pirillo
- Les chroniques de Paul Sugy et de Luc Ferry

PAGES 16 À 19

M 00108 - 1204 - F: 3,90 €

FIGARO **OUI** FIGARO **NON**

Réponses à la question de mercredi :
«Labellisation» des médias : approuvez-vous le projet d'Emmanuel Macron pour lutter contre les fausses informations ?

OUI 19 % | NON 81 %

VOTANTS : 108 214

Édouard Philippe a-t-il raison d'appeler à ne pas voter le budget de la Sécurité sociale ?

Téléchargez l'appli du Figaro pour voter

DALMAS/SIPA

Budget : Lecornu sous la menace d'un front du refus

Alors qu'Édouard Philippe a dit son opposition au PLFSS, le président du Sénat, Gérard Larcher, incite, dans « Le Figaro », le premier ministre à recourir au 49.3 pour doter la France d'un budget.

L'étau se resserre sur Sébastien Lecornu, alors que les députés doivent examiner, en deuxième lecture, le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS). Déjà Édouard Philippe, président d'Horizons, a fait savoir que son groupe ne voterait pas le texte. Laurent Wauquiez, patron des députés LR, a confirmé que son groupe ne le voterait pas non plus *« s'il y a des augmentations d'impôts »*. Face à ces défections au sein du « socle commun », le premier ministre se retrouve face à une quasi-« mission impossible ».

D'autant qu'il a de nouveau clairement fermé la porte, mercredi, à l'usage de l'article 49.3, qui permet l'adoption d'un texte sans vote si aucune motion de censure n'est votée. Et cela malgré des appels de plus en plus nombreux en faveur d'un recours à cet outil constitutionnel, notamment celui du président du Sénat, Gérard Larcher, dans *Le Figaro*.

→ POURQUOI ÉDOUARD PHILIPPE PREND LE RISQUE DE FAIRE CAPOTER LE BUDGET DE LA SÉCU → LA PETITE MUSIQUE DU 49.3 VA CRESCENDO DANS LE DÉBAT
→ ENTRE LE PREMIER MINISTRE ET LES PATRONS, LE DÉSAMOUR EST CONSOMMÉ → UN ENTRETIEN AVEC GÉRARD LARCHER PAGES 2, 3, 4 ET L'ÉDITORIAL



AFP

La justice algérienne a confirmé, mercredi, en appel la condamnation à 7 ans de prison pour « apologie du terrorisme » du journaliste français, qui reste emprisonné en Algérie. Son sort conditionne le dégel entre Paris et Alger. PAGE 7

Terrorisme islamiste : un danger omniprésent en 2025

À l'occasion des commémorations des attaques du 13 Novembre, les autorités ont rappelé que le risque d'attentat islamiste était *« toujours présent »* en France. Un constat qui se traduit dans les derniers chiffres du Parquet national antiterroriste révélés par *Le Figaro*. Entre le 1er janvier et le 27 novembre 2025, le Pnat s'est saisi à 51 reprises – soit plus d'une fois par semaine en moyenne – pour des actes terroristes. Un bilan alarmant, auquel il faut ajouter les très nombreux « crimes et délits d'inspiration islamiste » aux effets dévastateurs.
PAGE 11

ÉDITORIAL par Vincent Trémolet de Villers

Premier bilan avant liquidation

Préférable ou détestable ? Éthique de conviction ou de responsabilité ? Jambe de bois ou dents en mousse ? Le premier ministre, en bon moine-soldat, convoque toutes les ressources de la casuistique pour nous dire qu'on évitera mieux le chaos en marchant vers le gouffre, qu'il n'y a rien de plus raisonnable que de voter un budget déraisonnable. C'est le premier effet de cette discussion budgétaire : effacer toute idée de constance dans les idées, apprendre à défendre aujourd'hui ce que l'on dénonçait hier (et que l'on fustigera demain).

Édouard Philippe, c'est heureux, a choisi d'être plus sommaire : *« Que ton oui soit oui, que ton non soit non. »* Il est opposé à un texte d'inspiration socialiste, il demande donc à ses députés de ne pas le soutenir. On est presque surpris de la clarté du maire du Havre. Le gouvernement, d'ailleurs, lui fait des reproches politiciens : il affaiblirait Emmanuel Macron et Sébastien Lecornu. Mais le candidat à l'élection présidentielle ne veut affaiblir personne, il cherche simplement à s'extraire du siphon dans lequel finiront par être emportés tous les protagonistes de cette interminable fin de mandat.

Deuxième effet du budget : depuis qu'Olivier Faure est, dans les faits, le vice-premier ministre, le socialisme semble extraordinairement contagieux. L'important, c'est la rose, pour Sébastien Lecornu, mais aussi pour des députés LR prêts à endosser indirectement les reniements pour quelques mois de plus, mais encore pour les députés RN, dont le représentant emblématique Jean-Philippe Tanguy peut, en même temps, fustiger le PS et le déborder sur sa gauche.

> Le budget, un trou noir politique

Dernier élément de ce premier bilan avant liquidation : le président est parvenu à faire porter à l'Assemblée la charge du grand dérèglement dont la cause unique reste sa funeste dissolution. À l'antimacronisme déjà spectaculaire s'ajoute donc un antiparlementarisme qui n'augure rien de bon. On notera que ceux qui ne sont pas à l'Assemblée – Édouard Philippe, Jordan Bardella, Bruno Retailleau, David Lisnard, Éric Zemmour, Jean-Luc Mélenchon – veulent en tirer profit. Ils ont compris que le budget était un trou noir politique, qu'avant même le vote la défaite était collective. ■



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AND : 4,50 € – BEL : 4,00 € – CH : 4,90 CHF – D : 4,50 € – ESP : 4,50 € – GR : 4,00 € – LUX : 4,00 € – MAR : 37 DH – DOM : 5,00 € – TUN : 11,00 TND ISSN 0182.5852

Budget : face aux divisions de son camp, la « mission impossible » du premier ministre

Wally Bordas

Honni par le RN et une large majorité de la gauche, rejeté par la droite LR et Horizons, le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) semble être dans une impasse.



Le premier ministre, Sébastien Lecornu, à l'Assemblée nationale, mercredi. L'exécutif cherche encore un point d'atterrissage qui puisse satisfaire tout le monde. BERTRAND GUAY/AFP

« *Édouard Philippe a plié le "game".* » Le message est laconique. Il est envoyé par un cadre du groupe Renaissance à l'Assemblée nationale. Et il reflète parfaitement l'état d'esprit qui anime, depuis mardi matin, les travées du Palais Bourbon. En annonçant, lors de la réunion des députés Horizons, qu'il « *est impossible de voter pour* » le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) et, qu'« *en l'état* », ses députés s'abstiendraient ou voteraient contre, l'ancien premier ministre a mis l'Hémicycle et le gouvernement sens dessus dessous. « *Ça sent très mauvais, c'est mission impossible* », s'alarme un ministre, pendant qu'un député socialiste, lâche, déprimé : « *C'est chaud… Si même Horizons n'est pas foutu de voter pour, alors qu'ils sont au gouvernement, je ne vois pas comment nous allons, nous, pouvoir soutenir ce texte* ».

Après le toilettage méthodique du Sénat, qui a retiré la suspension de la réforme des retraites et toutes les taxes votées par les députés il y a quelques semaines, l'Assemblée nationale a donc débuté, dans un pessimisme général, la seconde lecture du texte. Mardi soir, plusieurs dispositions du projet de loi, parmi les moins clivantes, ont été adoptées. Mercredi, alors que le gouvernement avait décidé d'appeler en priorité l'article sur la hausse de la contribution sociale généralisée (CSG) sur les revenus du capital, voulue par les socialistes, il a subitement décidé de reporter son examen à plus tard. « *Ce sujet est le nœud du problème. Si l'article est adopté, on peut gagner le vote de quelques socialistes, mais on perd les LR et Horizons. S'il est rejeté, on perd le PS et on récupère peut-être quelques LR et Horizons…* », résume un député Renaissance.

Sur TF1, mercredi matin, Laurent Wauquiez a confirmé que son groupe ne votera pas le PLFSS « *s'il y a des augmentations d'impôts* ». En privé, le patron des députés LR s'est toutefois montré plutôt constructif avec le premier ministre, lui confiant ne pas vouloir « *tout faire planter* », mais que, sur les taxes, il ne dévierait pas. « *On ne va pas jouer les contorsionnistes. Pendant tout l'examen du budget, nous avons dit que nous étions contre toute augmentation d'impôt. Notre ligne est claire depuis le début* », plaide le député LR Alexandre Portier. Avant de concéder, que, si la hausse de la CSG venait à être supprimée, cela « *débloquerait pas mal de choses* ». Un cadre du groupe abonde : « *Dans le groupe, la suspension de la réforme des retraites, à laquelle nous sommes presque tous défavorables, a été digérée. Mais beaucoup ont le sentiment que le PS en rajoute une couche avec la CSG* ».

« Nous ne sommes pas prisonniers des arrangements du gouvernement avec le Parti socialiste. S'ils veulent assurer le coup, ils n'ont qu'à passer par le 49.3 ou par ordonnances »

Julien Dive Député LR

Problème : si cette mesure, adoptée en première lecture grâce au vote d'un amendement de Jérôme Guedj, visant à augmenter de 1,4 % la CSG sur les revenus du capital, était finalement retoquée, le gouvernement pourrait cette fois perdre le soutien d'une grande partie des troupes socialistes. « *Le problème c'est qu'à la fin on aurait un vrai problème de recettes et donc, le déficit de la Sécu s'alourdirait encore un peu plus* », soupire la députée PS Sandrine Runel. Certains estiment qu'un compromis pourrait être trouvé sur un autre amendement, cette fois-ci du député MoDem Philippe Vigier, proposant une hausse plus légère que celle votée en première lecture – 1 % au lieu de 1,4 %. « *C'est de la vente à la découpe, mais chacun essaye de faire un pas* », sourit un député PS. « *À ce stade, nous sommes opposés au principe même d'augmenter la CSG* », coupe quant à lui un cadre LR.

Toute la semaine, les lignes peuvent encore bouger. Sébastien Lecornu, qui était au banc, mercredi, a pris la parole pour préciser la ligne de l'exécutif sur le sujet. « *Le gouvernement ne souhaite pas que les petits épargnants soient touchés dans le cadre des débats sur la CSG patrimoine* », a-t-il expliqué, espérant que « *ce panier de ressources puisse être amendé en amont* ». Autrement dit : l'exécutif cherche encore un point d'atterrissage qui puisse satisfaire tout le monde.

Au sein du « socle commun », d'aucuns espèrent voir la ligne des députés Horizons s'assouplir au fil des jours, notamment en cas de compromis sur la hausse de la CSG. « *Laurent Wauquiez ne peut pas être à la gauche d'Édouard Philippe* », analyse un cadre macroniste. Une députée LR ricane : « *Philippe nous a habitués à montrer les muscles et à mettre des coups de pression, ça ne veut pas dire que, dans une semaine, son groupe ne vote pas pour le texte* ». « *On va atterrir. Personne ne veut commencer 2026 par un débat budgétaire* », s'avance, optimiste, la macroniste Prisca Thevenot.

Pour cela, il faudra trouver des députés pour adopter le texte. Car ses opposants, qu'ils soient au RN, chez les ciottistes, à La France insoumise, chez les écologistes ou chez les communistes, ne se priveront pas de voter contre. Or, si une majorité des élus du Palais Bourbon semblent vouloir passer à autre chose, une majorité d'entre eux préféreraient ne pas avoir à voter un texte qu'ils n'assumeront pas, politiquement. Quitte à risquer de faire capoter son adoption ? Le député LR Julien Dive rétorque : « *Ce n'est pas notre problème. Nous ne sommes pas prisonniers des arrangements du gouvernement avec le Parti socialiste. S'ils veulent assurer le coup, ils n'ont qu'à passer par le 49.3 ou par ordonnances* ». Le président du Sénat Gérard Larcher l'affirme sans détour dans *Le Figaro* : « *Sébastien Lecornu doit envisager le 49.3* ». Alors que le premier ministre a réaffirmé mercredi qu'il ne l'utiliserait pas, continuera-t-il à s'y refuser mardi prochain, jour du vote solennel, si le compte n'y est pas ? ■

Pourquoi Philippe prend le risque de faire capoter le budget de la Sécu

Loris Boichot

La question turlupine Édouard Philippe. L'ancien premier ministre se la pose depuis que son « *ami* » Sébastien Lecornu a proposé aux socialistes de suspendre la réforme des retraites. Comment marquer son territoire en vue de l'élection présidentielle, sans pour autant être vu comme créateur de désordre ? Dès le soir de la reconduction du chef du gouvernement à Matignon, vendredi 10 octobre, le candidat d'Horizons donnait un début de réponse devant ses proches, réunis en bureau politique : « *Le compromis, ce n'est pas la dérobade. La stabilité, ce n'est pas sortir du réel la France* ».

C'est au nom de ce « réel » qu'il a appelé ses 34 députés, mardi, à ne pas soutenir le budget de la Sécurité sociale, de retour dans l'Hémicycle de l'Assemblée nationale jusqu'au vote final, mardi 9 décembre. Cette consigne, qui fait consensus en interne, ouvre la voie à une abstention ou à un vote contre – comme les Insoumis et les lepénistes. Au risque de faire échouer Sébastien Lecornu et de mettre en péril ce texte emblématique, qui doit intégrer la suspension de la réforme des retraites. Tout comme une hausse de la contribution sociale généralisée (CSG) sur les revenus du capital, qui irrite aussi Les Républicains (LR).

« *On ne peut pas voter pour* », a lancé Édouard Philippe mardi devant les responsables de son parti, puis devant ses députés. Surtout, avance-t-il, dans le cas où le texte entraînerait une hausse du déficit de la Sécurité sociale, qui a atteint 23 milliards d'euros cette année.

Le message est censé s'adresser aux électeurs de la droite libérale, sensibles aux discours contre les hausses d'impôts et pour le rééquilibrage des comptes publics. Au moment où Édouard Philippe connaît une baisse dans les sondages, il s'agit de « *consolider* » son socle de sympathisants, admet Arnaud Péricard, porte-parole d'Horizons : « *C'est important qu'on soit lisibles et cohérents sur la fiscalité et la maîtrise des comptes.* »



Le président d'Horizons a appelé ses 34 députés à ne pas soutenir le budget de la Sécurité sociale, une consigne qui fait consensus en interne. JUMEAU/ABACA

Cette stratégie crispe une partie du gouvernement, confronté en même temps à de pénibles négociations sur le budget de l'État. « *La préoccupation des Français, ce n'est pas une présidentielle tout de suite !* », s'agace la ministre de la Santé, Stéphanie Rist, membre de Renaissance. Dans le parti présidentiel, un ami de Gabriel Attal dépeint son rival Édouard Philippe en « *agent du chaos* » par qui « *le bordel arrive* ». Une référence à son récent appel à une démission planifiée d'Emmanuel Macron.

Mercredi, à l'Assemblée nationale, Sébastien Lecornu a de nouveau exhorté les députés à trouver un « *compromis* » autour d'un déficit de la Sécu « *le plus équilibré possible* ». Critique envers « *ceux qui donnent des lignes rouges* », le premier ministre a indiqué lundi que « *personne ne pourra se dérober de sa propre responsabilité* » à l'issue des débats. Sans les mesures prévues dans le budget de la Sécu, le déficit sera « *en dérive* » pour atteindre environ 30 milliards d'euros l'année prochaine, avertit-il.

Une alerte battue en brèche à Horizons. « *Ce serait bizarre qu'on soit les seuls qu'on appelle à la responsabilité,* estime Gilles Boyer, délégué général d'Horizons. *Pour nous, c'est très dur de voter un texte dans lequel il y a la suspension de la réforme des retraites. Et tout le monde le sait depuis longtemps !* » Une absence de budget de la Sécu « *serait dommageable, mais pas dramatique* », tempère le député (Horizons) Frédéric Valletoux, président de la commission des affaires sociales à l'Assemblée : « *On peut fonctionner sans, à condition qu'on se remette autour de la table l'année prochaine.* »

Le président d'Horizons, comme son homologue Bruno Retailleau chez LR, veut aussi pousser Sébastien Lecornu à se dédire, en le convainquant de faire adopter le texte via le 49.3. Avec cet article de la Constitution, le premier ministre ferait coup double : il pourrait « réécrire » la copie à sa guise et éviter à ses soutiens un vote douloureux sur une copie jugée imparfaite. « *Ça permettrait peut-être de débloquer la situation,* estime le député (Horizons) Loïc Kervran. *Ça ne paraît pas délirant que le 49.3 permette de sceller les contours de l'accord et de le présenter au Parlement.* »

« Ce serait bizarre qu'on soit les seuls qu'on appelle à la responsabilité. Pour nous, c'est très dur de voter un texte dans lequel il y a la suspension de la réforme des retraites. Et tout le monde le sait depuis longtemps ! »

Gilles Boyer
Délégué général d'Horizons

Sébastien Lecornu a répété mardi exclure de recourir à cet outil constitutionnel, afin de laisser la « *responsabilité* » aux parlementaires d'une adoption ou d'un rejet. Pour le trentenaire, l'offensive d'Édouard Philippe fait partie des démonstrations de force habituelles en période d'ultimes négociations. Il espère que le Havrais finira par opter pour la stabilité. « *Il reste une semaine,* insiste l'entourage de Sébastien Lecornu. *Rien n'est figé.* » ■



La petite musique du 49.3 va crescendo dans le débat

Richard Flurin
et **Tristan Quinault-Maupoil**

Et revoilà l'article 49.3. Relégué par Sébastien Lecornu à l'étagère des antiquités, le très polémique outil constitutionnel fait son retour dans le débat budgétaire. L'incapacité des oppositions et du bloc central à se mettre d'accord autour du projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) les pousse à remettre au goût du jour cet article, qui permet de passer en force au Parlement. *« Il faut l'assumer »*, a martelé Bruno Retailleau mercredi sur Sud Radio. Alors que l'utilisation du 49.3 ouvre la voie à l'examen d'une motion de censure, le président des Républicains est *« persuadé »* que *« jamais les socialistes ne voteraient une censure »*. *« Donc pourquoi (le premier ministre) n'utilise-t-il pas ce que la Constitution lui permet de faire, pour avoir un budget conforme aux intérêts de la Nation ? »*

Un vote décisif doit intervenir à l'Assemblée nationale le 9 décembre. Le refus d'Édouard Philippe, comme de la droite, de voter une suspension de la réforme des retraites complique la donne du chef du gouvernement. Lequel a fait du non-recours au 49.3 une marque de fabrique de sa nouvelle méthode, destinée à contraindre les partis à s'entendre au Parlement. *« Il n'y aura pas de 49.3 »*, a martelé le premier ministre dans l'Hémicycle mercredi soir, même si cette stratégie peine à se montrer efficiente.

À tel point que la pression monte dans le propre camp de Sébastien Lecornu, pour qu'il corrige son approche. *« Les gens que je croise, franchement, (…) ils s'en fichent de la méthode. Ce qu'ils veulent, c'est qu'on ait un budget »*, a lâché l'ex-première ministre Élisabeth Borne dimanche dernier sur France Inter. En privé, Gabriel Attal n'exclut pas que Sébastien Lecornu soit obligé d'utiliser le 49.3, alors que les députés Renaissance ont montré leur manque d'enthousiasme à abattre la réforme des retraites. À la tête d'Horizons, Édouard Philippe ne comprend pas l'obsession de Sébastien Lecornu à s'en passer. *« On s'est engagé à ne pas l'utiliser, nous n'utiliserons pas le 49.3 »*, a réaffirmé mercredi la porte-parole du gouvernement, Maud Bregeon. Sur BFMTV et sur RMC, elle a jugé que cela reviendrait à *« acter l'échec des discussions parlementaires »*.

Depuis son arrivée à Matignon, Sébastien Lecornu tente de forcer les parlementaires à assumer des arbitrages budgétaires nécessaires pour ne pas en être *in fine* comptable, et ainsi prendre le risque d'être renversé. *« La fin du 49.3, c'était pour passer tous les groupes politiques au détecteur de mensonges »*, remarque une source de Renaissance, à l'évocation des positions du RN sur la fiscalité ou du PS sur ses réelles intentions.

En s'en passant, il a réussi à amadouer le parti socialiste (PS), critique virulent de l'utilisation successive du 49.3 par Élisabeth Borne. En lui promettant, notamment, une méthode moins verticale et l'abrogation de la réforme des retraites, Sébastien Lecornu a ouvert un chemin parlementaire. Aussitôt bouché par son propre socle gouvernemental, qui ne veut pas se dédire sur le fond en amont de l'élection présidentielle. *« On arrive à la limite de la méthode Lecornu. Jamais le Parlement n'a été conçu et organisé pour faire le budget. Tout juste l'amende-t-il et le vote-t-il »*, remarque un cadre de Renaissance. Lequel observe que le premier ministre *« sait toujours se mettre en mouvement lorsqu'il est en difficulté »*.

« Les gens que je croise, franchement, (…) ils s'en fichent de la méthode. Ce qu'ils veulent, c'est qu'on ait un budget »

Élisabeth Borne
Ancienne première ministre

Les bons connaisseurs du chef du gouvernement savent le double niveau de lecture dont il est adepte. Jamais il n'a envisagé de renoncer à Matignon quand il a démissionné, puis affirmé que sa mission était *« finie »* en octobre. Jamais il n'a arrêté de penser à devenir premier ministre quand il affirmait vouloir rester ministre des Armées… *« Peut-être est-il déjà en train de négocier avec les socialistes les conditions d'un retour du 49.3 »*, ironise-t-on à Renaissance. *« Je le sens très sincère dans sa volonté de ne pas utiliser le 49.3 »*, considère une ministre proche du dossier. Dans l'entourage de Sébastien Lecornu, on estime encore qu'un accord parlementaire est possible et qu'il n'est pas question de se dédire *« à la moindre bourrasque »*.

« On est toujours sur l'hypothèse d'aboutir à un compromis acceptable sans 49.3 », temporise le chef de file des sénateurs socialistes, Patrick Kanner, qui, cependant, ne cache pas son effarement. *« Le "socle commun" se transforme en jet de confettis, ça part dans tous les sens ! Ils soutiennent le premier ministre comme la corde soutient le pendu »*, poursuit-il. La situation pourrait donc bien finir par exiger que les socialistes se rallient à l'hypothèse d'un 49.3. En tout cas s'ils ne veulent pas que les avancées, obtenues dans le débat budgétaire au prix de lourds sacrifices politiques, ne partent en fumée.

Un cadre socialiste en convient sans ambages : *« Tout dépend de ce qu'il y aura dans le texte adopté grâce au 49.3. »* Un député ajoute : *« Intellectuellement, j'aurais bien sûr envie que le débat aille au bout avec un vote, mais ce qui compte, c'est que nos mesures passent. L'histoire ne retiendra pas comment le budget a été adopté, mais que la réforme des retraites a été suspendue. »* C'est du reste ce que semblait laisser entendre Boris Vallaud, président du groupe, lundi. *« Il faut un compromis. Quelle que soit la méthode, s'il n'y a pas de compromis, il n'y a pas de texte »*, a-t-il déclaré. En politique comme ailleurs, nécessité fait loi. ■

Entre Lecornu et les patrons, le désamour est consommé

Louise Darbon

Entre l'exécutif et les patrons, l'amour aura duré dix ans, pas plus. Patrick Martin a beau être sorti de son rendez-vous avec Sébastien Lecornu mercredi en assurant que le dialogue avait été *« très dense et très construit »*, permettant de *« mieux mesurer de part et d'autre (leurs) contraintes respectives »*, il n'empêche. Entre le président du Medef et l'actuel premier ministre, la relation n'a jamais été fluide.

En réalité, le désamour entre le monde patronal et le gouvernement couve depuis de longs mois. La mise à contribution des entreprises dans le budget 2025, à hauteur de 15 milliards d'euros de charges supplémentaires, n'y est pas étrangère. Les chefs d'entreprise doivent faire le deuil d'une décennie de politique « pro-business ». Les réassurances de François Bayrou en juillet, quant au maintien de la politique de l'offre ont laissé place à la sidération lorsque le Béarnais a annoncé le recours à un vote de confiance en septembre. Une hébétude vite remplacée par la colère, face à l'inconséquence d'un premier ministre osant prendre le risque de replonger le pays dans l'instabilité.

Une exaspération que Sébastien Lecornu, arrivé à Matignon, n'a pas réussi à calmer. Au contraire. Convaincu qu'il faut à la France un budget coûte que coûte, l'ancien ministre des Armées enchaîne les concessions pour obtenir la bienveillance des socialistes. Alors que planait l'idée d'instaurer la taxe Zucman, un nouvel impôt sur la fortune qui aurait intégré les biens professionnels, Patrick Martin fait monter la pression, annonçant un rassemblement pour le 13 octobre. Ce grand raout aurait pu réunir des milliers de patrons à Paris si la cacophonie provoquée par la démission-reconduction de Sébastien Lecornu n'avait contraint le Medef à y renoncer.

Les relations n'en sortent pas apaisées pour autant, et le patron des patrons ne cache pas sa désapprobation face à la décision du premier ministre de suspendre la réforme des retraites. *« Une hérésie »*, selon Patrick Martin, exaspéré de voir le gouvernement se plier aux attentes des socialistes, et le budget s'alourdir d'autant de mesures délétères pour l'économie. La taxe Zucman a été écartée, cependant les entreprises sont largement ciblées lors de la première lecture à l'Assemblée du projet de loi de finances 2026, parfois avec l'aval du gouvernement : nouvelle baisse des crédits à l'apprentissage, surtaxe d'impôt sur les sociétés, impôt sur la fortune improductive, hausse de la taxe sur les rachats d'actions, remboursement du CIR en cas de délocalisation, taxe holding, restriction du pacte Dutreil… *« Au moment où nous vous écrivons, le projet de loi de finances pour 2026 – qui, dans sa première mouture, rompait déjà avec la nécessaire poursuite de la politique de l'offre – prévoit désormais 53 milliards de hausses de la fiscalité, que ce soit par de nouvelles taxes ou coup de rabot »*, s'alarment treize organisations patronales, dont le Medef, dans un courrier à Sébastien Lecornu daté du 11 novembre.

« Le monde économique ne peut pas faire comme si le Parlement n'existait pas, comme si tout ce qui était voté en première lecture était définitif ! Il y a des sujets sur lesquels il ne sert à rien de se faire peur »

Sébastien Lecornu Premier ministre

Pas impressionné, ce dernier dénonce, à l'occasion du sommet Choose France, *« un moment de psychologie collective très délétère »*. Et remet les patrons à leur place : *« Le monde économique ne peut pas faire comme si le Parlement n'existait pas, comme si tout ce qui était voté en première lecture était définitif ! Il y a des sujets sur lesquels il ne sert à rien de se faire peur. »* Il en profite pour regretter la décision du Medef de ne pas participer à la conférence sociale sur le travail et les retraites qui s'ouvre le 5 décembre, arguant que *« les absents ont toujours tort »*. Pas de quoi convaincre l'organisation patronale, qui a toujours en travers de la gorge la *« duplicité »* du gouvernement Bayrou après le fiasco du « conclave » sur les retraites. Accusé par certains d'être responsable de l'échec des discussions, Patrick Martin rétorque, dans un entretien au *Figaro*, que, *« la vérité, c'est que le gouvernement a mené un jeu ambigu en martelant qu'il fallait maintenir le rendement de la réforme Borne… tout en ayant des discussions en sous-main avec les organisations syndicales, qui allaient dans le sens inverse »*. Le Lyonnais finit par rejoindre le collectif Trop, c'est trop !, qui réunit quelque 2000 patrons excédés par l'obsession ambiante pour les recettes aux dépens des économies.

Dans une longue adresse publiée sur X le 1er décembre, Sébastien Lecornu assure entendre l'inquiétude patronale, mais maintient que l'absence de budget pour 2026 serait un danger encore plus grand. Un *« budget de compromis issu du Parlement sera la condition pour que la France continue de se tenir à vos côtés »*, écrit Sébastien Lecornu. L'apaisement n'est pas pour tout de suite. ■



Gérard Larcher sur le budget : « Le premier ministre doit envisager le 49.3 »

Claire Conruyt, Emmanuel Galiero et Julie Ruiz

Le président LR du Sénat rappelle que « ce ne sont pas les socialistes qui font à eux seuls » la politique du pays.



SÉBASTIEN SORIANO / LE FIGARO

Le président du Sénat (LR) Gérard Larcher, dans son bureau, en février.

LE FIGARO. – Le Sénat doit voter jeudi la partie recettes du budget de l'État. Quel sens avez-vous souhaité donner à cette copie ?

GÉRARD LARCHER. – La France est déjà médaille d'or des prélèvements obligatoires, le ras-le-bol fiscal est à notre porte, le pays devra emprunter 390 milliards l'année prochaine pour financer ses déficits. L'heure est donc à la réduction de la dépense publique et non à la surfiscalisation des Français. En opposition à l'hystérie fiscale de l'Assemblée, nous avons essayé de retrouver la raison en préservant une certaine équité. Nous avons voulu protéger l'activité économique, en excluant par exemple la surtaxe d'impôt sur les sociétés. Nous avons aussi été attentifs à ce que les hausses d'impôts ne pèsent pas sur les classes modestes en indexant la première tranche de l'impôt sur le revenu. Pour les sujets de justice fiscale, nous avons cherché l'équilibre en précisant le périmètre de l'impôt sur la fortune et en incluant dans l'assiette de nouveaux types de biens comme les voitures de luxe, les yachts, les bitcoins… Sur le pacte Dutreil, qui facilite les entreprises familiales, nous avons également réfléchi à des aménagements raisonnables qui n'étaient pas ceux de la Cour des comptes, laquelle a proposé, avec beaucoup d'inventivité, un coup de rabot conséquent !

Vous faites allusion aux dernières propositions chocs de la Cour des comptes pour taxer davantage les plus aisés, via un impôt sur la fortune ou sur les héritages importants…

Quant au rapport du Conseil des prélèvements obligatoires, rattaché à la Cour des comptes, j'estime que le calendrier, en plein débat budgétaire au Parlement, est mal choisi et que cette immixtion dans les débats est malvenue. L'heure est au débat parlementaire, le gouvernement propose un budget, les parlementaires font leur travail et le votent, ou pas. Chacun à sa place.

Dans la partie dépenses du budget, le Sénat va-t-il proposer de nouvelles économies par rapport à la copie du gouvernement ?

J'aimerais poser une question : où sont passées les indispensables économies ? Depuis la rentrée, la gauche a imposé un débat uniquement sur les taxations en tout genre. Jamais la France ne retrouvera son rang et son influence dans le monde si nous ne maîtrisons pas nos finances publiques. Ainsi, nous nous sommes fixé un objectif de 4,7 % du PIB de déficit public en 2026. Pour l'atteindre, nous proposerons des économies concrètes, comme le non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux et un alignement des jours de carence sur les règles du privé pour les agents de l'État ; une baisse d'au moins 500 millions d'euros de l'enveloppe des opérateurs ou encore une réforme de l'Aide médicale d'État et de l'Aide publique au développement. Nous regardons également des dépenses qui nous semblent peu efficaces, comme le passs culture. En revanche, il y a certaines économies que nous voulons revoir. Le gouvernement veut passer un coup de rabot de 4,6 milliards sur les collectivités. Nous le limiterons à 2 milliards car ce sont elles qui portent l'investissement public.

Le budget de la Sécu a peu de chances d'être voté…
Le premier ministre doit-il utiliser le 49.3 ?

Le premier ministre ne nous a pas consultés pour abandonner le 49.3 ni pour abandonner la réforme des retraites. Je lui dis en toute liberté que pour donner un budget à la France, Sébastien Lecornu doit envisager le 49.3. Une arme constitutionnelle n'est pas une arme contre la démocratie parlementaire, car la démocratie parlementaire s'est exprimée. Je préfère clairement le 49.3 aux ordonnances ou la loi spéciale. J'ajoute que ce ne sont pas les socialistes qui font à eux seuls le budget de la France !

Vous êtes l'un des six LR choisis par Bruno Retailleau pour traiter la question de la primaire en vue de 2027. Mission impossible ?

D'abord, nous allons commencer par définir une méthode de travail. Puis dégager des propositions de mode de départage afin de les soumettre au bureau politique fin janvier. L'objectif est de nous mettre dans les meilleures conditions pour choisir celui ou celle chez LR qui portera nos couleurs en 2027. Le bureau politique devra ratifier une méthode de départage et les adhérents auront à se prononcer. Je note simplement que s'il y a plusieurs candidats Les Républicains, et plus largement du bloc central, les familles de la droite et du centre risquent d'être absentes du second tour. Mais ce sujet se posera dans un second temps. À ce jour, tout est sur la table et personne n'est exclu.

Laurent Wauquiez souhaite une « primaire des droites », allant de Gérald Darmanin à Sarah Knafo…

Il est probable que le candidat de Reconquête soit Éric Zemmour. À titre personnel, je n'élargis pas mon arc jusqu'à Reconquête, ni jusqu'au Rassemblement national. L'ouverture doit avoir lieu sur l'ensemble du bloc central. Laurent Wauquiez, Xavier Bertrand, David Lisnard et peut-être d'autres nous feront leurs propositions. Nous écouterons tout le monde, y compris, pourquoi pas, des personnalités extérieures à notre parti. Il faut une méthode : s'il y a pluralité de candidatures, c'est que personne ne s'est imposé. Cela vaut pour les ambitions issues du bloc central. Aujourd'hui, en dehors d'Édouard Philippe, Bruno Retailleau paraît être le seul dans une situation nous permettant encore de compter. Il est certain que depuis sa décision de quitter le gouvernement – justifiée sur le fond mais mal comprise –, nous passons un moment délicat. Mais la politique, ce n'est pas une somme de regrets, c'est le regard tourné vers l'avenir.

« Le pays devra emprunter 390 milliards l'année prochaine pour financer ses déficits. L'heure est donc à la réduction de la dépense publique et non à la surfiscalisation des Français »

Gérard Larcher
Président du Sénat

La réconciliation entre Laurent Wauquiez et Bruno Retailleau est-elle possible ?

Bruno Retailleau est le président élu du parti. Nos groupes parlementaires respectifs doivent travailler ensemble. C'est comme cela que nous progresserons. Toutes les ambitions sont respectables et légitimes mais l'avenir de la droite est un enjeu prioritaire. Nous le devons aux électeurs, aux élus et aux militants.

Quid des six ministres LR suspendus par le parti ?

Ils ont pris une décision personnelle, ils ont été suspendus des Républicains. Une partie de la politique soutenue par le gouvernement ne correspond pas à nos choix ni à nos valeurs. Mais si Olivier Faure devient la boussole du gouvernement, ils auront évidemment un problème de cap !

Avec qui la droite doit-elle faire alliance aux municipales ?

S'agissant des communes de moins de 10 000 habitants, c'est la tête de liste qui compte et non les étiquettes politiques. Pour les grandes communes, nous devrons, à chaque fois que cela est possible, soutenir une liste des Républicains. Dans les autres cas, il nous faudra nouer des alliances avec le bloc central.

Emmanuel Macron réclame un « label » médiatique, censé permettre de lutter contre la désinformation. Qu'en pensez-vous ?

Je croyais que le ministère de l'Information avait disparu en 1974 ! Cette idée n'est pas à la hauteur du pays. Il y a des lois, des règles et des sanctions. Pour le reste, c'est au public de choisir, selon les principes de la démocratie et de la liberté. La vraie priorité, c'est la régulation des plateformes.

Êtes-vous favorable au service militaire volontaire ?

Oui, il est indispensable de créer un réservoir de militaires mobilisables en cas de crise. D'ici 2030, nous devons passer de 40 000 à 80 000 réservistes, sur un corps militaire de 210 000 hommes disponibles.

Quel regard portez-vous sur le dernier sondage de l'Ifop consacré au rapport des musulmans à l'islam en France ?

Il traduit l'échec de l'intégration et du partage des valeurs républicaines. Dans la loi de 1905, que nous fêterons mardi prochain et que j'ai longuement étudiée avec Marcel Gauchet, Aristide Briand a eu cette phrase essentielle : *« La loi doit protéger la foi tant que la foi n'entend pas dicter la loi. »* Nous devons donc protéger la liberté de conscience et de culte de chacun mais aussi, ne rien céder sur les valeurs de la République. ■





CONTRE-POINT
PAR **GUILLAUME TABARD**

Du souci du PS à l'oubli du « socle commun »

Anniversaire amer. Il y a tout juste un an, Michel Barnier était renversé. Ne parvenant pas à faire adopter son budget de la Sécurité sociale, il avait déclenché l'article 49.3, provoquant une motion de censure recueillant une majorité constituée de toute la gauche et du Rassemblement national. Alors qu'il est entré dans une semaine décisive sur ce même texte, le PLFSS, Sébastien Lecornu a évidemment ce précédent en tête.

Par rapport à l'année dernière, la donne a changé mais le suspense reste le même. Lecornu l'a toujours su, mais l'accélération de la tension est une surprise. Les acteurs de l'exécutif redoutaient principalement le vote sur le budget général mais pensaient la voie de passage plus facile à trouver sur celui de la Sécurité sociale. Pour deux raisons : il contenait la concession phare, fondatrice même de toute cette période, sur les retraites, ce qui devrait conduire logiquement les oppositions à tout faire pour qu'elle soit adoptée ; et, d'autre part, le vote du PLFSS a toujours été politiquement moins engageant que celui du PLF, considéré comme un signe d'appartenance à la majorité.

Autrement dit, le chef du gouvernement espérait commencer par le plus facile et se servir de ce premier vote comme marche pour attaquer le plus difficile. Or, un échec sur le PLFSS sonnerait de facto la fin du parcours budgétaire – et gouvernemental. À force de ne pas vouloir refaire les erreurs de ses prédécesseurs, Sébastien Lecornu a peut-être commis celles que ceux-ci n'avaient pas faites.

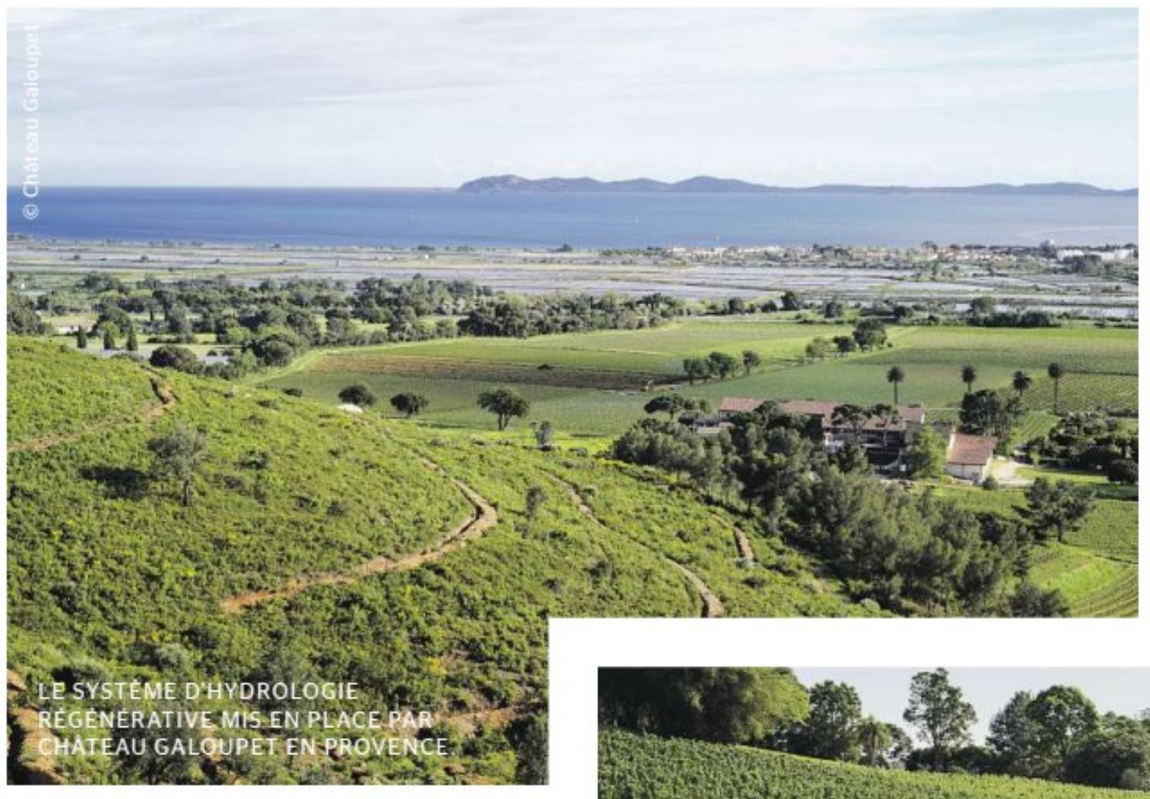
Michel Barnier n'avait pas réussi à convaincre les socialistes de ne pas le censurer ni à concéder au Rassemblement national tout ce qu'il exigeait. François Bayrou avait braqué la gauche qui n'a pas même cherché à construire un compromis. L'ancien maire de Vernon a donc décidé de tout faire pour satisfaire les socialistes, mettant d'emblée sur la table une concession lourde politiquement et institutionnellement, le renoncement à l'article 49.3, et une « suspension » lourde économiquement et moralement, celle de la réforme des retraites. Mais cela n'a pas suffi au PS, qui ne cesse depuis de charger la barque, jusqu'à une nouvelle demande sur la CSG.

À force de se soucier des socialistes, Sébastien Lecornu a oublié la règle d'airain qu'il avait énoncée lui-même en arrivant à Matignon : commencer par consolider le « socle commun » avant de négocier avec les oppositions. Il a même fait l'inverse en se souciant avant tout de l'avis d'Olivier Faure et de Boris Vallaud. Il y a certes des raisons tactiques à la sortie du gouvernement de Bruno Retailleau, à l'émancipation de Gabriel Attal et à la rupture d'Édouard Philippe. Mais si Emmanuel Macron et son premier ministre ont choisi d'être souples, le fond, ça compte aussi ! Et il reste difficile de faire accepter à une ex-majorité réformatrice le renoncement à la réforme des retraites, l'alourdissement des impôts ou de la CSG, ou l'abandon de toute économie. On sent la tentation de faire porter au patron d'Horizons la responsabilité d'un possible échec sur le PLFSS ; la réalité est plus simple : même avec ruse, on ne peut pas gagner de tous les côtés en même temps. ■

Écoutez Guillaume Tabard à 8h10 dans la Matinale de David Abiker avec LE FIGARO
RADIO CLASSIQUE

EN COLLABORATION AVEC
Moët Hennessy

Préserver les terroirs pour cultiver l'avenir : Moët Hennessy poursuit son engagement pour les sols vivants



LE SYSTÈME D'HYDROLOGIE RÉGÉNÉRATIVE MIS EN PLACE PAR CHÂTEAU GALOUPET EN PROVENCE.



LA VITIFORESTERIE SUR LE VIGNOBLE DE RUINART EN CHAMPAGNE.



ENHERBEMENT ET CORRIDORS ÉCOLOGIQUES DANS LE DOMAINE DE CHANDON AU BRÉSIL.

À l'orée de la Journée Mondiale des Sols, le 5 décembre 2025, sous nos pieds, invisible et silencieux, un écosystème précieux et essentiel à la vie terrestre se déploie. Supports du vivant, garants du développement de la faune et de la flore, de notre propre humanité, les sols sont primordiaux. Souvent oubliés, ils stockent deux fois plus de carbone que l'atmosphère et abritent 50 % de la biodiversité terrestre, selon les derniers rapports de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD). En outre, les sols dont la teneur en matière organique est plus élevée peuvent conserver jusqu'à 20 fois plus d'eau. Leur rôle est donc fondamental, mais d'après l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), plus de 40 % des sols mondiaux sont dégradés en raison de l'érosion, de l'artificialisation, de la pollution ou de la surexploitation. Cette situation est une menace pour notre sécurité alimentaire et notre capacité à nous adapter au changement climatique. Pour y faire face, de nombreux acteurs se mobilisent à l'occasion du World Living Soils Forum, un événement international créé par Moët Hennessy, regroupant des agriculteurs, des scientifiques, des ONG, des start-up, des investisseurs, des institutions et des entreprises déterminés à accélérer la transition agricole et viticole.

Des territoires face aux enjeux de santé des sols

Moët Hennessy est par nature connecté au sol à travers ses terroirs et ses vignobles. Pleinement consciente de ces enjeux de préservation, la division Vins & Spiritueux de LVMH a placé la régénération des sols au cœur de sa stratégie de développement durable. Depuis de nombreuses années, ses Maisons multiplient les initiatives pour protéger et régénérer cet écosystème fragile.

Moët & Chandon, Ruinart, Veuve Clicquot, Minuty, Galoupet, Chandon, Hennessy… l'ensemble des 25 Maisons du Groupe œuvre à déployer une viticulture durable avec des pratiques plus respectueuses de l'environnement sur tous ses vignobles à travers le monde. Pour aller plus loin, la régénération des sols est devenue un objectif prioritaire et un vrai fil conducteur depuis 2021. Les Maisons mettent ainsi en place des pratiques régénératives en suivant des cahiers des charges exigeants, notamment ceux des certifications Regenerative Organic Certification (ROC) et RegenAgri. Elles généralisent par exemple les couverts végétaux, pratiquent l'agroforesterie, utilisent des alternatives aux intrants chimiques, font la promotion de la biodiversité sur les zones cultivées, etc. On retrouve entre autres 40 hectares de vignoble en vitiforesterie chez Ruinart, un programme d'agroécologie en Charente pour la Maison Hennessy – qui embarque ses partenaires viticulteurs dans ce dispositif –, mais aussi Natura Nostra, une démarche consacrée à la préservation de la biodiversité sur l'ensemble de la région Champagne pour Moët & Chandon. Implantés mondialement, les domaines de vins pétillants Chandon développent des pratiques régénératives adaptées aux spécificités locales de chaque pays, comme l'Argentine, le Brésil, la Chine ou les États-Unis. Les Maisons de Provence ne sont pas en reste avec notamment Minuty qui utilise des solutions innovantes de biocontrôle et Château Galoupet, certifié agriculture biologique et régénérative.

Un écosystème dégradé, des solutions en marche

Chaque jour, l'équivalent de 2000 hectares de terres fertiles disparaît dans le monde. Cette dégradation des sols menace la biodiversité, la sécurité alimentaire et la résilience climatique, avec un coût annuel estimé à plus de 10 % du PIB mondial selon les dernières données de l'UNCDD. Pourtant, l'aménagement responsable des sols offrirait un potentiel majeur, celui de capturer jusqu'à 3 gigatonnes de CO_2 par an d'ici 2030, faisant de la préservation de cet écosystème un levier essentiel dans la lutte contre le changement climatique.

« Face aux défis environnementaux et sociaux, la régénération des sols est une solution pour s'adapter au changement climatique et assurer la résilience de nos activités, souligne Sandrine Sommer, directrice du développement durable de Moët Hennessy. *Par nature, le sol est un bien commun et constitue le socle des activités de nombreuses entreprises. La puissance du collectif apparaît comme l'un des leviers les plus évidents pour préserver et régénérer ces écosystèmes précieux et indispensables. Nous pouvons partager des solutions, les passer à l'échelle et démultiplier les impacts.»*

L'agriculture régénérative s'impose comme l'une des solutions les plus efficaces pour restaurer la santé des sols. Les techniques éprouvées – cultures de couverture protégeant les parcelles entre les récoltes ou les rangs de vigne, création de corridors écologiques favorisant la biodiversité ou agroforesterie associant arbres haies et cultures – ont fait leurs preuves. Elles renforcent la résilience des exploitations face aux aléas climatiques. Elles permettent également de préserver les pollinisateurs au fil du temps et régulent le cycle de l'eau. Le défi aujourd'hui n'est plus de démontrer leur efficacité, mais de les financer et de les déployer à grande échelle pour en maximiser les bénéfices environnementaux et économiques.

Un engagement dans la durée

C'est dans cette logique du collectif que Moët Hennessy a décidé de créer le World Living Soils Forum (WLSF) en 2022. Cet événement international vise à rassembler toutes les parties prenantes reliées aux sols pour soutenir la transition agricole et viticole. Scientifiques, agriculteurs, institutionnels, ONG, start-up, investisseurs et entreprises de différents secteurs se réunissent pour partager, apprendre, découvrir et se connecter.

La deuxième édition du WLSF en 2024 a été enrichie avec l'arrivée de ChangeNOW, acteur clé de la transition, en tant que co-organisateur. Deux événements satellites en Chine (dans la région du Ningxia) et aux États-Unis (dans la Napa Valley) ont été intégrés, permettant d'ouvrir les discussions, de mettre en lumière d'autres solutions et la nécessité de s'adapter aux différents contextes climatiques et culturels. Davantage de start-up, de solutions étaient également présentes afin de donner une place de choix à l'innovation et aux technologies.

Moët Hennessy poursuit son engagement et organise la troisième édition du World Living Soils Forum, les 3 et 4 juin 2026. Pour amplifier ce mouvement et dépasser les enjeux concurrentiels et sectoriels, Moët Hennessy a souhaité faire évoluer la gouvernance du World Living Soils Forum en associant à sa conception et à son organisation des entreprises engagées, comme elle, pour la régénération des sols. Ces dernières contribueront à partager leurs retours d'expériences et réseaux d'experts et promouvoir de nouvelles solutions opérationnelles, locales et internationales. Car c'est bien la diversité et la force du collectif qui serviront à transformer durablement les pratiques et à multiplier les solutions à impact pour des sols vivants.



LA DERNIÈRE ÉDITION DU WORLD LIVING SOILS FORUM S'ÉTAIT TENUE À ARLES EN OCTOBRE 2024.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PUBLI-COMMUNIQUÉ RÉALISÉ PAR 14H

Municipales : l'offensive des listes « communautaires » à Strasbourg

John Timsit

La mouvance frériste tire parti du statut concordataire de la ville et du poids de la diaspora turque pour avancer ses pions.

Le décor est planté. Sur fond sonore de chant islamique, Marion Maréchal se met en scène à Strasbourg (Bas-Rhin) dans une vidéo publiée ce lundi sur ses réseaux sociaux. Regard fixe face caméra, l'eurodéputée Identité-Libertés apparaît devant le chantier de ce qui doit devenir la plus grande mosquée d'Europe, un vaste ensemble au style néo-ottoman. Le cadre idéal pour fustiger la mainmise financière de la confédération Millî Görüs – accusée d'être le cheval de Troie de l'AKP, le parti du président turc, Recep Tayyip Erdogan – dans la construction de l'édifice. Et pour cause : selon la nièce de Marine Le Pen, cette nébuleuse politico-religieuse promeut un *« islam frériste, séparatiste, et hostile à nos valeurs »*, au point de représenter un *« puissant levier de pression électorale »* au profit d'Ankara.

La mise en garde prend d'autant plus de poids à l'approche des municipales de mars 2026, en amont desquelles l'élue nationaliste tire la sonnette d'alarme. *« Si vos élus locaux, vos maires ont été complaisants* (avec l'islamisme, NDLR) *pendant leur mandat, ou si des listes infiltrées ou tenues par des islamistes se présentent dans votre commune, vous devez leur faire barrage »*, avertit Marion Maréchal. À ses yeux, le risque est tel qu'il devrait inciter les électeurs à se *« déplacer aux urnes »* dans un peu plus de trois mois. Notamment à Strasbourg, où des candidatures dites « communautaires » sont déjà lancées dans la course. Des listes définies, en 2019, par Antoine Jardin, chercheur du CNRS, dans une note pour l'Institut Montaigne, comme *« ne souhaitant s'adresser par principe qu'à une partie de la population »* et *« se présentant sur la base d'une affiliation spécifique, notamment religieuse »*.

Figure d'exception

Si ce phénomène est encouragé par le repli identitaire à l'œuvre au sein de l'électorat musulman – dont les plus jeunes sont gagnés par une tentation rigoriste, ainsi que l'a montré une récente enquête Ifop –, et alors même que le dernier rapport des services de renseignements sur les Frères musulmans estimait *« limitée »* l'*« investissement en politique »* de cette mouvance, la ville alsacienne fait figure d'exception. D'une part, parce qu'elle se situe en zone concordataire (comprenant l'Alsace et la Moselle), et n'est donc pas soumise aux obligations de la loi de 1905 sur la laïcité. D'autre part, parce qu'elle *« abrite une importante population turque contrôlée par Erdogan, dont on connaît la proximité avec les Frères musulmans »*, relève Florence Bergeaud-Blackler, chargée de recherche au CNRS et spécialiste du « frérisme ». À tort, poursuit-elle, les Turcs installés en France sont encore trop souvent *« considérés comme des conservateurs, sans vraiment se rendre compte qu'ils sont une force politique qui pèse dans les élections locales »*.

Car force est de constater que plusieurs candidats à la succession de la maire écologiste Jeanne Barseghian n'hésitent pas à jouer sur cette corde. C'est notamment le cas de Cem Yoldas. Soutenu par le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA), le comité de soutien à la Jeune Garde Strasbourg – un groupuscule antifa violent dissous en juin par le gouvernement – ainsi que Yeni Demokratik Gençlik – un mouvement marxiste turc –, cet homme de 29 ans porte depuis début novembre les couleurs de « Strasbourg, c'est nous », lui qui caresse l'espoir d'incarner une alternative *« antifasciste »* et *« antiraciste »*. Éducateur de prévention spécialisée, ce prétendant, dont le programme s'inscrit à l'extrême gauche, a braqué les projecteurs sur lui le mois dernier. En cause ? L'un de ses tracts traduit en alsacien, et surtout… en turc et en arabe. Rien de *« communautariste »*, s'est-il défendu, simplement une manière de souligner le caractère *« multiculturel »* de Strasbourg.

Reste que, malgré une décision du Conseil constitutionnel de 2007 n'*« interdisant pas l'utilisation de traductions »* dans un *« document de propagande électorale »*, l'initiative a prêté le flanc aux critiques de clientélisme formulées par la droite nationaliste. Laquelle est allée jusqu'à ironiser sur un supposé « Strasbouristan ». *« On l'a fait pour se faire comprendre de toutes les personnes, quelle que soit leur langue ou leur nationalité. Si un individu n'est ni français ni européen, et ne peut donc pas voter aux municipales, cela ne veut pas dire qu'elle ne s'investira pas avec nous »*, rétorque Cem Yoldas, avant de railler l'*« hystérie »* et la *« peur panique »*, qui, selon lui, règnent en France, *« dès que quelque chose se rapproche à l'arabe »*. Difficile toutefois, pour Florence Bergeaud-Blackler, de ne pas y déceler des *« pratiques frériste »* déjà testées à l'étranger. *« C'est largement admis chez les voisins allemands ou belges. Donc il n'est pas surprenant que les Turcs l'utilisent ici »*, fait valoir la spécialiste. Et d'alerter : *« S'il n'y a pas de réactions en France, cela continuera et tous les partis seront tentés, ou même obligés, de faire la même chose. »*

Autre figure locale, même ADN politique : Fahad Raja Muhammad. Porté par le Mouvement populaire indépendant (MPI), qu'il a fait évoluer d'association en microparti, cet étudiant de 20 ans en ingénierie informatique – renvoyé de son stage à la mairie après avoir publié, cet été, une vidéo TikTok critique de l'action de la municipalité – entend mener campagne en s'adressant en priorité à la jeunesse et aux quartiers populaires. Deux publics convoités également par La France insoumise (LFI). *« LFI va peut-être pâtir de ces candidatures, même s'il n'est pas impossible qu'il parvienne à les rallier d'ici à l'élection »*, prédit un observateur de la vie politique strasbourgeoise. Peu probable toutefois que Fahad Raja Muhammad fasse ce choix : en rupture avec les partis de gauche qu'il juge *« éloignés du terrain et de la réalité des gens »*, il vante une autre manière de faire de la politique, depuis le *« terrain »* et avec les *« habitants »*.

Problème : derrière ce vernis, le très jeune candidat, d'origine pakistanaise, a fait ses armes à la tête des Étudiants musulmans de France (EMF) – syndicat louant *« l'éthique et les valeurs musulmanes »* –, que les Renseignements identifient comme un relais d'influence du « frérisme ». Des membres du « Ditib Strasbourg », un influent organe religieux turc, graviteraient d'ailleurs autour de sa campagne. Symbole de cet entrisme islamiste présumé, Fahad Raja Muhammad a plaidé pour l'instauration d'horaires séparés entre femmes et hommes dans les bains municipaux. Officiellement, non pas au nom d'un conservatisme religieux, mais au titre de la protection des femmes après plusieurs cas de harcèlement. *« Il n'y a pas d'intimité, pas de respect, il n'y a même plus de place pour nos sœurs, nos mamans et nos filles »*, affirmait-il sur les réseaux sociaux… tout en se défendant d'être *« islamiste »*. De quoi renforcer les soupçons des services de l'État à l'égard de l'EMF, implanté selon eux dans une dizaine de grandes villes universitaires – et dans une vingtaine, selon l'association elle-même. ■



La façade de la mairie de Strasbourg (Bas-Rhin).

MAGALI COHEN / HANS LUCAS

S'accrocher ou raccrocher, le dilemme des maires « seniors »

Célestine Gentilhomme

Jean-Michel Barat s'efforce de ne pas trop y penser. De ne pas ressasser cette inquiétude qui le ronge depuis déjà deux mandats. Et si sa petite commune, Jablines (Seine-et-Marne), se retrouvait sans aucun candidat en mars prochain ? *« Ça fait douze ans que je répète qu'il faut que j'arrête ! Si je me fais trop de soucis, je vais encore finir par y retourner »*, souffle le maire de 78 ans, qui aura passé un quart de sa vie à porter l'écharpe. Pour une fois, le retraité a décidé de penser à lui. Bien sûr, beaucoup ont tenté de le retenir, dans ce village de 665 habitants. *« Je ne peux plus continuer, je m'aperçois que je ne percute plus aussi vite. Maintenant, je voudrais profiter des dernières années qu'il me reste pour aller voir la mer »*, assure-t-il, pressé de rattraper *« le temps perdu »* avec ses petits-enfants.

Mais les prétendants ne se bousculent pas pour reprendre la mairie. Il y a six ans, Jean-Michel Barat avait déjà publié une petite annonce dans le bulletin municipal pour dénicher, en vain, un successeur. *« Les gens n'arrivent pas à se décider. Je suis obligé de dire la vérité. À force, je ne trouve plus le bon argument »*, se résigne l'élu local. Sans relève, de nombreux maires n'arrivent pas à raccrocher totalement dans les petites communes. En particulier ceux de plus de 70 ans, qui représentent à eux seuls près d'un tiers des édiles.

À Renac (Ille-et-Vilaine), Patrick Baudy, 75 ans, jure lui aussi qu'il fera ses cartons dans trois mois. Non pas par lassitude, mais par envie de passer la main après douze ans de mandat. *« Il ne faut pas faire le match de trop »*, sourit l'ancien professeur de sport. Sauf qu'à treize semaines de la date limite de dépôt des candidatures, son équipe municipale n'a toujours pas trouvé de tête de liste. Forcément, le septuagénaire ne veut pas laisser tomber son bourg rural de 1 000 habitants. Ses collègues, devenus amis, ses administrés qu'il connaît presque tous et qu'il *« aime »*. *« J'ai envie de profiter des années qui sont devant moi. Mais en cas d'extrême urgence, je pourrais peut-être repartir, exceptionnellement, pour décanter la situation »*, finit-il par lâcher.

Ici comme ailleurs, le même scénario hante tous les sortants : en l'absence de candidat, c'est le préfet qui reprend la main avec une délégation spéciale – surtout chargée d'expédier les affaires courantes – jusqu'à la tenue de nouvelles élections. *« Ce ne serait pas un bon signe. Ça veut dire qu'il ne se passerait rien dans la commune pendant plusieurs semaines »*, s'inquiète Patrick Baudy.

Vertige de la vie d'après

À Louailles (Sarthe), Martine Crnkovic redoute, elle, que son village de 700 âmes finisse par être intégré aux communes voisines. *« Quand j'ai annoncé que j'arrêtais, on m'a dit : "Martine, tu ne peux pas nous faire ça !" »*, raconte la maire de 70 ans, qui n'a pas encore trouvé de remplaçant. Elle aussi est longtemps restée pour ne pas abandonner ses habitants. Comme si, au fil des mandats, repartir était devenu un automatisme. *« Mais je n'ai plus l'envie. La charge mentale du mandat est dure à vivre, et j'ai besoin de revivre pour moi »*, confie-t-elle, après six mandats sans discontinuité. Plus grand monde ne vient toquer à la porte de la mairie. Tout se fait désormais sur internet. Puis, il faut s'occuper des conflits de voisinage et des vaches coincées au milieu de la route. *« La fonction n'est plus la même. Ça a perdu un peu de sens »*, regrette-t-elle.

Pour d'autres, il y a aussi le vertige de la vie d'après. La peur du vide, sans le téléphone qui sonne et les dossiers qui s'empilent. *« J'ai des copains qui partent en voyage tout le temps. Moi, je ne peux peut-être pas profiter dans un camping-car, mais ma vie, c'est de servir mon pays »*, réplique Jean Lagoutte, 75 ans, maire de Vaudreuille (Haute-Garonne). *« Je ne sais pas ce que c'est la retraite »*, rigole son collègue de Sombernon (Côte-d'Or), Michel Roignot. Lui non plus n'a pas vraiment hésité à rempiler pour un deuxième et ultime mandat. Par *« passion »*, assure-t-il. *« Mais si un de mes adjoints constate qu'à un moment, je commence à décliner, qu'il me le dise franchement ! »*, prévient l'ancien cadre.

À Ayzieu (Gers), Jean-Claude Duffau, lui, préfère ne pas imaginer le moment où tout s'arrêtera. C'est vrai qu'il a un temps pensé à raccrocher définitivement l'écharpe en mars prochain, sous le poids de l'âge. À 70 ans, le maire a bien vu les rapports se dégrader au fil de ses six mandats. *« Certains profitent un peu de mon âge pour se montrer plus agressifs »*, soupire-t-il. Mais il a tout de même voulu rester jusqu'à la fin d'un chantier sur son hameau. Du temps supplémentaire, avant de passer le relais pour de bon. *« Il faut que je me prépare à cette transition. Être élu, c'est une partie de moi-même. »* ■

OSP
VENTES AUX ENCHERES PUBLIQUES
01.49.04.01.82 - annonces@osp.fr

75

Vente aux enchères publiques, **le Jeudi 15 janvier 2026 à 14 H 00**
au Tribunal Judiciaire de PARIS, Parvis Robert Badinter, à PARIS 17ème

UN APPARTEMENT à PARIS 8ème
3 rue de Miromesnil

de 114,12 m². Au 3ème étage, porte droite, comprenant : entrée, salon avec cheminée, salle à manger, 2 chambres, bureau, cuisine, dressing, cagibi, couloir, dégagement, salle de bain avec w.-c., salle de douche et w.-c. Avec **une CAVE** - Occupé

MISE A PRIX : 1.100.000 Euros

Pour consulter le cahier des conditions de vente s'adresser au Greffe du Juge de l'Exécution « Ventes immobilières » du Tribunal Judiciaire de PARIS où il a été déposé sous la Référence Greffe 25/00129, à **Maître Jérôme HOCQUARD**, **SELARL ELOCA,** Avocats à PARIS 6ème, 79 boulevard du Montparnasse, Tél. **: 01 43 26 82 98 de 10 H à 12 H,** sur Internet **: www.eloca.fr**
VISITE sur place le Lundi 12 janvier 2026 de 14 H 00 à 15 H 00

Algérie : la peine confirmée en appel, Gleizes reste en prison

Adam Arroudj Alger

La justice algérienne a confirmé, mercredi, la condamnation à 7 ans de prison ferme pour le journaliste français, infligeant un camouflet à Paris.



Malgré les espoirs de ses proches et de ses avocats, Christophe Gleizes, incarcéré en Algérie depuis juin, ne sera pas libéré. HANDOUT/SO PRESS-RSF/COURTESY OF THE GLEIZES FAMILY/AFP

Pas de clémence. Pas de sursis. La cour d'appel de Tizi Ouzou a choisi de maintenir une ligne de fermeté en confirmant ce mercredi 3 décembre pour Christophe Gleizes une peine de 7 ans de prison ferme, prolongeant ainsi son incarcération.

Condamné en première instance en juin dernier à 7 ans de prison pour « apologie du terrorisme » et « possession de publications dans un but de propagande », le journaliste français ne pourra donc pas bénéficier d'une remise en liberté rapide, contrairement à ce qu'espéraient ses proches et ses avocats.

Jusqu'à la fin du procès, qui s'est ouvert à 9 h 30 et s'est terminé vers 17 h 30, en présence de ses deux avocats – le Français Emmanuel Daoud et l'Algérien Amirouche Bakouri – ainsi que de ses parents, qui se disent *« effondrés »*, de sa compagne et du numéro trois de la Fifa, le Français Kevin Lamour, peu d'éléments laissaient présager un tel verdict.

Ces dernières semaines, les autorités algériennes avaient autorisé plusieurs visites au détenu, dont celles de ses parents, de sa compagne, de son avocat français et même de l'archevêque d'Alger, le cardinal Jean-Paul Vesco. Tout cela avait été interprété comme un signe d'assouplissement. *« Les circonstances juridiques et politiques nous paraissent aujourd'hui différentes et nous laissent espérer un retour de Christophe parmi les siens »*, avait aussi déclaré le directeur de Reporters sans frontières, Christophe Bruttin, au *Figaro* quelques heures avant le procès. Le tribunal en a décidé autrement.

Âgé de 36 ans, spécialiste du football africain, Christophe Gleizes s'était rendu en Kabylie au printemps 2024 pour travailler sur l'histoire de la JSK, l'un des clubs les plus emblématiques du pays, et enquêter sur la mort du footballeur camerounais Albert Ebossé en 2014. La justice algérienne lui reprochait d'être entré sur le territoire avec un simple visa touristique et d'avoir été en contact avec un responsable local, par ailleurs cadre du Mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie (MAK), organisation classée comme terroriste en Algérie depuis 2021 et qui projette de proclamer l'indépendance de la région depuis Paris en décembre.

La cour a demandé mercredi à l'accusé s'il connaissait le statut du MAK quand il a rencontré son président, Ferhat Mehenni, à Paris en octobre de la même année. *« Je n'étais pas au courant et j'ai honte de le dire. Cela porte atteinte à mes compétences. J'avais complètement raté cette info »*, a-t-il répondu. Il a aussi assuré s'être *« profondément remis en question »*, assurant n'avoir *« aucune rancœur »* à l'encontre de l'Algérie. Des sanglots dans la voix, il a ajouté n'avoir *« qu'une seule douleur, celle d'être coupé de (sa) famille »*, demandant à pouvoir *« la retrouver »*.

Simple visa touristique

La défense a assumé les erreurs commises par le journaliste, notamment le recours à un visa touristique pour venir exercer en Algérie en tant que journaliste, tout en refusant toute comparaison avec le cas Boualem Sansal et tout lexique susceptible de faire glisser le dossier sur le terrain politique ou diplomatique.

Mais le parquet de Tizi Ouzou pouvant difficilement se déjuger, il a requis 10 ans de prison ferme. *« L'accusé n'est pas venu en Algérie pour accomplir un travail journalistique mais (pour commettre) un acte hostile »*, a déclaré un procureur, qui a également réclamé une amende de 500 000 dinars algériens (environ 3 300 euros).

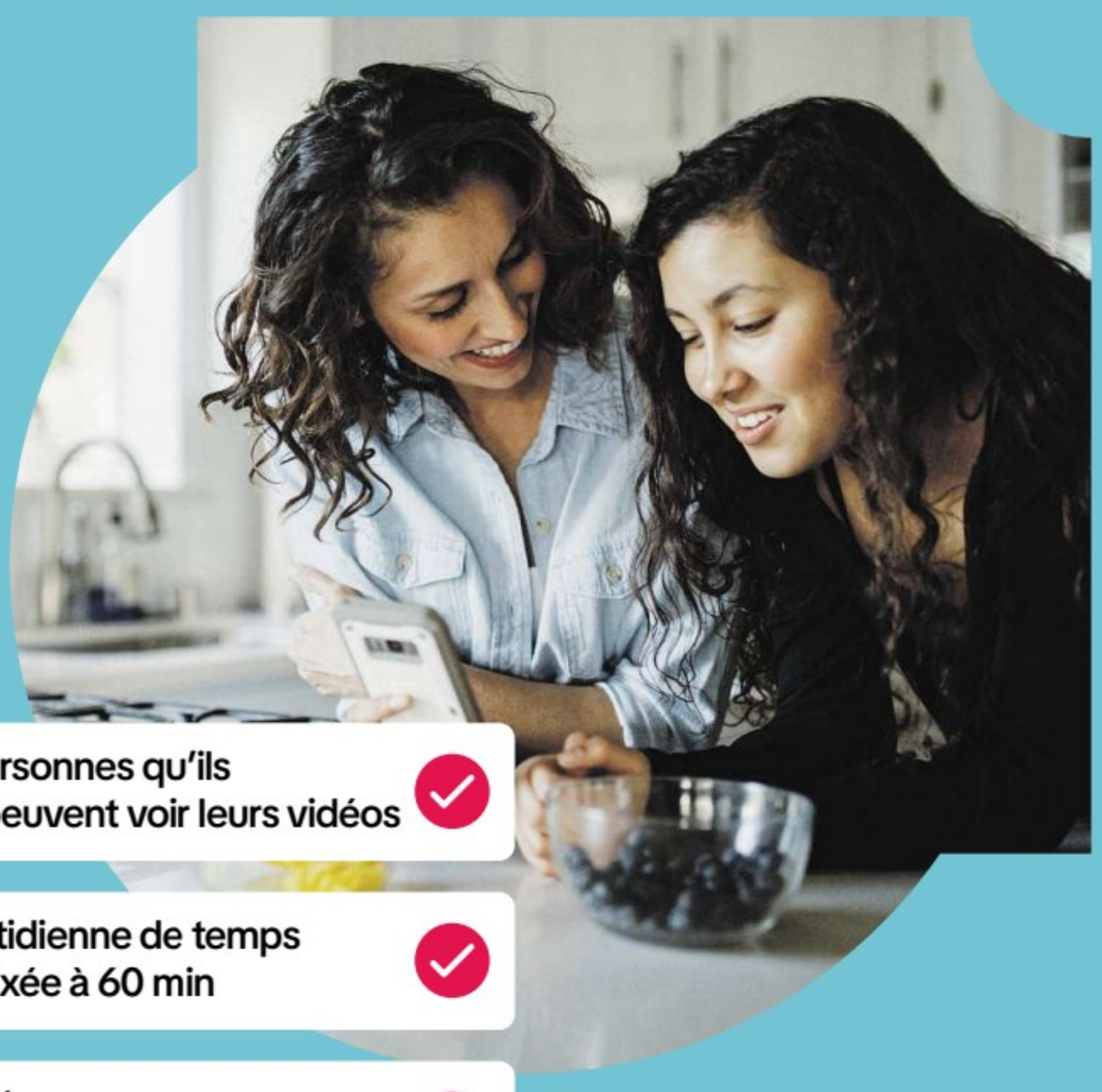
Dès son arrestation, la crainte était que Christophe Gleizes ne se retrouve instrumentalisé dans un bras de fer bilatéral – une inquiétude qui a accompagné le dossier pendant des mois, sans qu'il soit possible aujourd'hui d'en mesurer la part de réalité. Mais alors que Paris et Alger avaient engagé un effort discret pour aplanir les « irritants » de la relation et relancer une coopération jusque-là bloquée, le maintien du journaliste en prison risque d'enrayer la dynamique.

Depuis plusieurs semaines, les deux capitales tentaient d'avancer sur une série de dossiers techniques : le rétablissement d'un rythme normal de délivrance des laissez-passer consulaires nécessaires aux mesures d'éloignement visant les ressortissants algériens sous OQTF, la réactivation des circuits de visas diplomatiques, ou encore la gestion du cas sensible de l'agent consulaire algérien interpellé en France pour implication présumée dans un enlèvement d'un autre Algérien. Sur chacun de ces points, une volonté d'apaisement avait été manifestée, mais les avancées restaient fragiles et graduelles.

Pour Alger, ce verdict peut être lu comme une façon de rappeler que ses décisions sont prises indépendamment de toute pression extérieure. À Paris, il risque d'alimenter les interrogations sur l'efficacité du dialogue en cours et compromettre la visite attendue du ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, en décembre. ■

Plus de sécurité pour les ados, plus de sérénité pour les parents

Sur TikTok, les paramètres de sécurité pour les ados de moins de 16 ans sont activés automatiquement.



Seules les personnes qu'ils choisissent peuvent voir leurs vidéos

La limite quotidienne de temps d'écran est fixée à 60 min

Ils ne peuvent pas envoyer ou recevoir de messages directs

TikTok Pour en savoir plus, consultez notre Guide pour les responsables légaux

Défiance transatlantique à l'Otan après le plan russo-américain sur l'Ukraine

Florentin Collomp Correspondant à Bruxelles

Au sein de l'Alliance, les Européens s'inquiètent de ne plus partager avec leur allié américain la même perception de la menace russe.

Ce n'est pas la politique de la chaise vide du général de Gaulle, mais on n'en est pas loin. Le secrétaire d'État américain, Marco Rubio, n'a pas jugé utile de traverser l'Atlantique pour participer à une réunion ministérielle avec ses alliés au siège de l'Otan, à Bruxelles, mercredi. Une absence rarissime, qui jette un froid au sein de l'Alliance entre Américains et Européens, après que ces derniers ont découvert les projets de Moscou, endossés par Washington, mettant à mal les prérogatives de l'Otan dans le « plan en 28 points » de paix en Ukraine, dévoilé il y a quinze jours. Rubio s'est ainsi excusé d'un déjeuner de travail avec le ministre des Affaires étrangères ukrainien, Andriy Sybiha, venu faire le point avec ses partenaires sur la situation. Pour le représenter, il a délégué à Bruxelles son adjoint, Christopher Landau, un homme qui avait, en juin dernier, dénigré l'Otan comme une *« solution en quête d'un problème »*, dans un tweet, effacé depuis.

Les Européens s'inquiètent de voir leur allié américain s'acoquiner avec Moscou pour tenter de dessiner la paix en Ukraine dans leur dos. Au passage, ils s'interrogent à nouveau sur la perception commune de la menace russe – la raison d'être de l'Otan. Premier ministre d'un des pays les plus atlantistes, le Polonais Donald Tusk s'en est inquiété ouvertement sur X, le 29 novembre. *« Je tiens à rappeler à nos alliés que l'Otan a été créée pour défendre l'Ouest contre une agression soviétique, c'est-à-dire contre la Russie. Et elle repose sur la solidarité, et non des intérêts égoïstes. J'espère que rien n'a changé. »* On revient aux mêmes interrogations sur l'engagement des États-Unis dans l'Otan qui avaient surgi avec la réélection de Donald Trump. Entre-temps, ce dernier avait plutôt rassuré ses alliés, lors du sommet de La Haye, en juin, après être parvenu à leur forcer la main pour qu'ils dépensent plus dans un partage plus équitable du fardeau de leur défense, en y consacrant 5 % de leur PIB. Après moult circonvolutions, il avait fini par dire son attachement à l'article 5 du traité de l'Atlantique Nord, qui prévoit une assistance mutuelle en cas d'attaque.

« Je tiens à rappeler à nos alliés que l'Otan a été créée pour défendre l'Ouest contre une agression soviétique, c'est-à-dire contre la Russie »

Donald Tusk
Premier ministre polonais

Au-delà des mots, ce sont les actes qui inquiètent. *« Les Américains sont pour le moins ambigus*, estime Maria Martisiute, ancienne de l'Otan, aujourd'hui experte au Centre de politique européenne (EPC). *Pour eux, la Russie n'est pas une menace, mais un partenaire avec lequel ils s'engagent pour faire des affaires. Les Européens doivent en permanence s'efforcer de limiter les dégâts. Au bout du compte, c'est la dissuasion et la crédibilité de l'Otan qui sont en jeu. Et nos adversaires le voient. »* Dans les représentations nationales européennes auprès de l'Otan, on ne cache pas l'indignation d'avoir découvert dans le fameux « plan en 28 points » que les États-Unis agiraient en *« médiateurs »* entre la Russie et l'Otan, comme s'ils n'en faisaient pas partie. Le document prévoyait aussi que l'Alliance s'engagerait à ne jamais intégrer l'Ukraine ou aucun autre pays et à ne pas déployer de troupes sur son sol. *« Aucune décision sur l'Otan ou la sécurité européennes ne pourra être prise hors d'ici, sans les 32 alliés »*, martèle le représentant d'un pays membre.

Le secrétaire général de l'Otan, Mark Rutte, ne ménage pas ses efforts pour garder Trump à bord. *« La seule personne au monde qui a été capable de briser l'impasse sur la guerre en Ukraine est Donald Trump »*, dit-il, en cajolant celui qu'il avait désigné comme le *« Daddy »* des Européens. L'absence de Rubio à Bruxelles serait, selon lui, *« tout à fait acceptable »*. Mais les Américains mettent les Européens au pied du mur sur leur défense. L'annonce, fin octobre, du retrait d'une brigade américaine stationnée en Roumanie a été perçue comme le premier pas d'une redéfinition de la « posture de force » des États-Unis en cours pour leurs quelque 80 000 soldats présents sur le continent. L'ambassadeur américain à l'Otan, Matthew Whitaker, ne fait pas mystère de la volonté de son pays de laisser les Européens en faire plus seuls pour leur défense. Il a même évoqué mi-novembre à Berlin l'hypothèse qu'un Allemand accède un jour au poste de commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR), une fonction toujours occupée, depuis Eisenhower, par un Américain, et le général Alexus Grynkewich depuis juillet. *« Si un jour les Américains doivent envoyer leurs soldats pour défendre l'Europe, ils ne le feront que si leur commandant est américain »*, met en garde une source européenne.



Le secrétaire général de l'Otan, Mark Rutte *(à gauche)*, lors d'une réunion des ministres des Affaires étrangères, au siège de l'Otan, mercredi, à Bruxelles.

En attendant, à l'encontre de l'attitude de son Administration à Washington, l'ambassadeur Whitaker pousse les Européens à exercer une approche *« plus agressive »* vis-à-vis de

Le « non, mais » de Poutine à la paix de Trump

Isabelle Lasserre

Pour les Ukrainiens, écrasés contre le mur par le rouleau compresseur russo-américain qui les exhorte à signer une mauvaise paix, le répit sera de courte durée. *« Résumons : les Européens sont spectateurs des négociations. Washington offre aux Russes l'Ukraine sur un plateau. Vladimir Poutine dit aux émissaires de Donald Trump qu'il en veut plus et que c'est de la faute des Européens bellicistes si l'offre américaine n'est pas encore meilleure… Et vous avez en France un chœur qui fait écho au narratif poutinien »*, analyse avec une terrible lucidité le diplomate Michel Duclos, conseiller spécial à l'Institut Montaigne.

Le rejet du plan de paix par Vladimir Poutine, qui après avoir fait attendre mardi soir les émissaires américains pendant trois heures, a fait savoir que la réunion n'avait abouti à *« aucune solution de compromis »*, est un refus mou et peut-être provisoire. Iouri Ouchakov, le conseiller diplomatique du président russe, a affirmé que *« certaines propositions américaines »* pouvaient *« être discutées »*. La réunion a selon lui été *« utile »* et *« constructive »*, même s'il reste encore *« beaucoup de travail »*. Selon les informations du *Figaro*, les émissaires de Donald Trump, Steve Witkoff et Jared Kushner, ont repris la route pour Miami depuis Moscou sans s'arrêter comme prévu en Europe, afin de ne pas laisser les Européens perturber les négociations bilatérales. Les pourparlers s'y poursuivront ce week-end avec les Ukrainiens et quelques Européens. Elles porteront sur les questions du plan de paix en 20 points jugées inacceptables par le Kremlin : les territoires, l'armement des Ukrainiens et la taille de leur armée. Des blocages jugés *« négociables »* par une source proche du dossier.

Le Kremlin fait monter les enchères tout en laissant la porte entrouverte à une future « sortie » de crise. Sur le terrain, les armées russes sont en position de force, même si elles ont exagéré leurs récents succès à Pokrovsk. Le choix prorusse de Donald Trump et sa volonté de faire taire les armes le plus vite possible en Ukraine, en tout cas avant la campagne des midterms, renforce considérablement la main de Moscou dans les négociations. La question est désormais de savoir si Donald Trump est prêt à utiliser les leviers qui sont en sa possession pour forcer une signature de la Russie ou s'il laissera la guerre se poursuivre avant de repartir à l'assaut de la paix dans quelques semaines ou quelques mois.

« Nous n'avons pas l'intention de faire la guerre à l'Europe, mais si l'Europe le souhaite et commence, nous sommes prêts dès maintenant »

Vladimir Poutine
Président russe

Volodymyr Zelensky, lui, est au contraire *« dans une tempête parfaite »* comme le dit Michel Duclos. Affaibli militairement sur le terrain, affaibli politiquement par un scandale de corruption, il est, depuis mercredi, accusé par certains médias d'avoir acheté la maison de Bill Cosby, à New York, pour 29 millions de dollars. Un nouveau coup de pression pour le président ukrainien, dont certains pensent qu'il est orchestré à Washington pour le forcer à accepter le plan russo-américain. Du moins les 10 % qui, selon les informations du *Figaro*, font encore débat pour la partie ukrainienne.

À défaut d'avoir fait taire les armes tout de suite, ce nouveau cycle de négociations a en tout cas d'ores et déjà creusé davantage le fossé entre la Russie et l'Europe. *« Alors que les grands esprits se penchent sur la manière d'éloigner la Russie de la Chine, la réalité, c'est que Vladimir Poutine est en train d'éloigner la Russie de l'Europe »*, commente Michel Duclos. Mardi, le jour où il rencontrait les émissaires de Donald Trump, Vladimir Poutine rendait les Européens responsables de l'échec de la réunion, les accusant d'entraver les tentatives américaines en présentant des propositions *« qu'ils savent absolument inacceptables »* pour Moscou. Le président russe a une nouvelle fois menacé les Européens. *« Nous n'avons pas l'intention de faire la guerre à l'Europe, mais si l'Europe le souhaite et commence, nous sommes prêts dès maintenant. »* Selon sa méthode bien érodée de l'accusation inversée, Vladimir Poutine place l'Europe *« du côté de la guerre »* et affirme que les changements qu'elle veut imposer au plan initial *« visent à bloquer le processus de paix »*.

La rupture entre l'Europe et la Russie se double d'une rupture entre alliés transatlantiques qui, elle aussi, s'amplifie. Alors que Donald Trump et son équipe ont pris le parti du Kremlin, Marco Rubio a affirmé qu'il ne participerait pas à la réunion bisannuelle des ministres des Affaires étrangères de l'Otan mercredi à Bruxelles. C'est l'un de ses adjoints qui devait le remplacer. Pourtant, malgré le mépris de l'Administration américaine vis-à-vis du continent et de l'Alliance atlantique, une grande partie des Européens sont encore incapables de penser leur destin sécuritaire sans les États-Unis. Marginalisée par Washington, l'Europe n'a pour l'instant pas réussi à s'opposer à la mauvaise paix que Trump et Poutine tentent d'imposer à Zelensky. Ils savent, en revanche, qu'une mauvaise paix, dans le langage russe, signifie généralement la poursuite de la guerre par d'autres moyens ou à d'autres endroits. ■

À Pékin, Macron projette la guerre

Sébastien Falletti
Envoyé spécial à Pékin

En parcourant le palais de la *« longévité tranquille »* au cœur de la Cité interdite, Emmanuel Macron a pu méditer un instant sur le pouvoir glissant entre les doigts des puissants, à l'orée de sa visite en Chine, ce mercredi 3 décembre. À peine atterri à Pékin, le président français a foulé, en compagnie de son épouse Brigitte, les jardins Qianlong, destiné à la retraite paisible du grand empereur mandchou à l'issue d'un long règne, au XVIIIe siècle, et tout juste rénovés. Une faveur du président Xi Jinping à son hôte, à l'occasion de cette quatrième visite d'État d'un dirigeant déterminé à peser sur les affaires du monde jusqu'au dernier souffle de son quinquennat, face à une deuxième puissance mondiale décomplexée, partenaire au long cours de la Russie. Avec le sort de l'Ukraine en ombre chinoise, alors que les négociations de paix s'intensifient entre Donald Trump et Vladimir Poutine, prenant l'Europe de vitesse.

En ce moment de *« haute volatilité »* géopolitique, l'Élysée dramatise une *« visite stratégique cruciale »* qui permettra des échanges approfondis avec Xi ce jeudi dans le Grand Hall du Peuple, puis vendredi à Chengdu, dans le Sichuan, au sud-ouest du pays.

Après avoir reçu Volodymyr Zelensky lundi, le président français revient à la charge auprès du secrétaire général du Parti pour qu'il *« use de son influence »* auprès du Kremlin en vue d'un *« cessez-le-feu »*, priorité des Européens. En lui ouvrant même une éventuelle place à la table des négociations. La Chine a un *« rôle éminent à jouer »* en tant *« qu'ami privilégié de la Russie »* et membre permanent du Conseil de sécurité, selon l'Élysée, qui se dit ouvert *« à toute contribution »* en vue d'une *« paix durable »*. *« Nous avons besoin de mieux nous comprendre sur la question ukrainienne »*, ajoute cette source, tout en se défendant de toute *« naïveté »*.

Lors de sa dernière visite à Pékin, Macron avait déjà tenté la manœuvre, sans succès, mais veut maintenir la pression sur le géant asiatique, premier partenaire de la Russie, dans un conflit où il affiche une neutralité de façade. Le commerce sino-russe a doublé depuis 2020, faisant fi des sanctions occidentales, et Pékin appuie en coulisse l'effort de guerre russe, à l'image de l'investissement récent dans l'un des principaux fabricants de drone russes, Rustakt, révélé par le *Financial Times*.



COLLECTION PERSONNELLE

Proposer un rôle à la Chine sur l'Ukraine renforce la main de la Russie, et lui donne voix au chapitre sur la sécurité européenne »

Jean-Pierre Cabestan Chercheur à l'Asia Centre, installé à Hongkong

En 2023, le président français avait lancé une opération séduction auprès du Sphinx rouge pour tenter de le convaincre d'influencer son *« vieil ami »* du Kremlin, offrant même des gages sur Taïwan dès son atterrissage. Une opération manquée qui avait suscité la polémique, car elle n'avait en rien fait bouger le *« partenariat sans limite »* scellé entre Xi et Poutine, à la veille de l'invasion de l'Ukraine.

Deux ans plus tard, la connivence entre l'Ours et le Dragon s'est encore


NATO/NATO

Moscou. Il rejoint les propos cette semaine de l'amiral Giuseppe Dragone, chef du comité militaire de l'Otan, sur la réponse aux actions de guerre hybride russes, balayant les préventions sur un risque d'escalade. *« C'est la Russie qui escalade. Or la Russie respecte uniquement la force. Il faut tracer des limites. En Ukraine, on a toujours été en retard d'un train »*, constate Maria Martisiute. Le refus américain de s'engager clairement auprès des Européens sur un soutien à des garanties de sécurité à l'Ukraine, dans le cadre d'un règlement de paix, perpétue cette logique. Pour l'ancien secrétaire général de l'Otan, le Danois Anders Fogh Rasmussen, qui conseille Kiev sur ces questions, *« il est temps de se réveiller : pourquoi on ne pourrait pas s'en sortir sans l'aide des Américains ? »* Selon lui, *« il est embarrassant que les Européens ne soient toujours pas capables de se reposer sur leurs deux pieds pour leur propre sécurité »*. ■

» Lire aussi PAGE 18

L'UE ne veut pas perdre les avoirs russes

Isalia Stieffatre
Bruxelles

Il y a une semaine, l'UE s'est retrouvée prise de court en découvrant que l'entourage de Trump souhaitait mettre la main sur les avoirs russes gelés en Europe, en échange d'une paix en Ukraine. Ce *« magot »*, estimé à plus de 210 milliards d'euros, est vu par les Européens comme une ressource inespérée pour continuer de financer le soutien à l'Ukraine et à sa reconstruction, qu'ils assument désormais seuls depuis le retrait des États-Unis. L'urgence est double, les caisses ukrainiennes se vidant, et Washington convoitant ces milliards pour réaliser ses propres investissements en Ukraine.

Les Européens buttent depuis plusieurs mois sur la façon d'utiliser ces revenus générés par les actifs russes gelés en Europe. L'Ukraine, elle, risque de se retrouver à court de liquidités dès février. Selon des calculs du FMI, Kiev aurait besoin de 135,7 milliards d'euros pour les deux années à venir, à la fois pour assurer son budget civil et ses dépenses militaires. À comparer aux quelque 180 milliards déboursés au total par les pays européens depuis le début du conflit, il y a quatre ans.

Deux options sont aujourd'hui sur la table pour renflouer les caisses. La première pourrait voir l'UE lever des fonds sur les marchés financiers et utiliser le budget de l'Union comme garantie. Une option qui mettrait encore plus de pression sur les budgets nationaux des Vingt-Sept, et qui nécessiterait l'unanimité du Conseil. La seconde, qui ne requerrait que la majorité qualifiée plus facilement atteignable, est le projet controversé de prêt de réparation pour l'Ukraine, garanti cette fois par les avoirs russes gelés.

« Nous savons tous que nous ne pourrons jamais égaler le sacrifice du peuple ukrainien, mais (...) nous pouvons lui fournir les moyens de se défendre et de mener les négociations de paix en position de force », a martelé la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, lors de la présentation de ce plan de financement, mercredi 3 décembre.

Si la Commission ne propose pas de confisquer directement les avoirs russes, elle souhaite utiliser les liquidités produites comme garantie à un prêt, que Kiev n'aurait jamais à rembourser – sauf, dans le cas assez improbable, où la Russie accepte de lui verser des dédommagements pour le conflit. Un dispositif légalement risqué, et qui engage les Vingt-Sept dans leur ensemble.

« Nous savons tous que nous ne pourrons jamais égaler le sacrifice du peuple ukrainien, mais (...) nous pouvons lui fournir les moyens de se défendre et de mener les négociations de paix en position de force »

Ursula von der Leyen Présidente de la Commission européenne

Lors du précédent sommet européen fin octobre, la Belgique de Bart De Wever s'était fermement opposée à l'utilisation de ces avoirs, dont 190 milliards attendent sagement dans les coffres de la société Euroclear à Bruxelles, disant craindre de lourdes conséquences juridiques et financières. *« Il s'agit en fait de voler des avoirs souverains de la Banque centrale de Russie pour les donner à l'Ukraine. En général, c'est prévu dans un traité de paix après une guerre. Celui qui a perdu donne l'argent gelé aux vainqueurs pour financer la reconstruction. Mais qui croit que la Russie va perdre la guerre ? »*, s'est étranglé Bart De Wever lundi.

Juridiquement, cette utilisation des avoirs pourrait laisser la Belgique vulnérable face à de lourdes représailles russes. Jusqu'ici, les fonds de Moscou restent gelés en vertu des sanctions européennes. Mais ces sanctions nécessitent d'être renouvelées à l'unanimité tous les six mois : un risque, avec un premier ministre hongrois ami de Poutine, qui a déjà usé de son veto pour retarder certaines décisions. Une des demandes expresses du premier ministre belge était donc d'obtenir des garanties *« juridiquement contraignantes, inconditionnelles et irrévocables, à la demande, conjointe et solidaire »* pour partager le risque lié au remboursement du prêt. En clair, une solidarité sans faille de ses homologues avec la Belgique, dans le cas où Moscou viendrait à réclamer son argent plus tôt que prévu, afin qu'Euroclear dispose de suffisamment de liquidités pour honorer sa dette envers la Banque centrale russe.

Pour cela, la Commission a demandé officieusement à la Banque centrale européenne si celle-ci serait disposée à injecter des liquidités dans le cas où les États membres ne parvenaient pas à réunir les fonds nécessaires. Sans surprise, l'institution monétaire a déclaré qu'une telle action reviendrait à subventionner les dépenses publiques, ce qui est strictement interdit par les règles de l'UE, et a refusé de s'engager. Malgré cela, la Commission a affirmé mercredi avoir intégré suffisamment de garanties dans son plan pour rassurer la Belgique. Faux, a répondu le ministre des Affaires étrangères belge, Maxime Prévot, qui maintient que cette proposition *« ne répond pas aux inquiétudes »* et reste *« la pire des options »*.

Le temps presse. Les Vingt-Sept doivent absolument avaliser ce plan permettant de mobiliser les avoirs russes gelés lors du sommet européen du 18 décembre. Le président du Conseil de l'UE, Antonio Costa, a d'ores et déjà fait comprendre aux dirigeants que cette réunion risquait de durer, jusqu'à ce qu'une solution soit acquise. ■

ukrainienne en ombre chinoise

approfondie, comme l'illustre la visite du chef de la diplomatie Wang Yi à Moscou, ce 2 décembre, en vue de consolider *« l'alignement stratégique »*, à la veille de l'arrivée d'Emmanuel Macron à Pékin. Alors que les émissaires de Trump, Steve Witkoff et Jared Kushner, se trouvaient dans la capitale russe, le plus haut diplomate de l'appareil communiste a pointé l'intérêt de Pékin pour ces négociations au côté de Sergueï Choïgou, secrétaire du Conseil de sécurité russe, en s'affichant sans ambiguïté aux côtés de son voisin d'Eurasie. *« La Chine soutient tous les efforts conduisant vers un accord de paix durable, et continuera à maintenir une communication stratégique avec la Russie à ce sujet »*, a déclaré Wang.

Alors que l'épilogue du conflit ukrainien approche, l'empire du Milieu demeure prudemment en retrait, mais est à l'affût d'une opportunité de peser sur les tractations, pour mieux défendre ses intérêts et ceux ce son partenaire, face à un Occident divisé. Avec pour priorité le respect des *« intérêts de sécurité »* de Moscou, pointant la responsabilité de l'Otan dans le déclenchement du conflit.

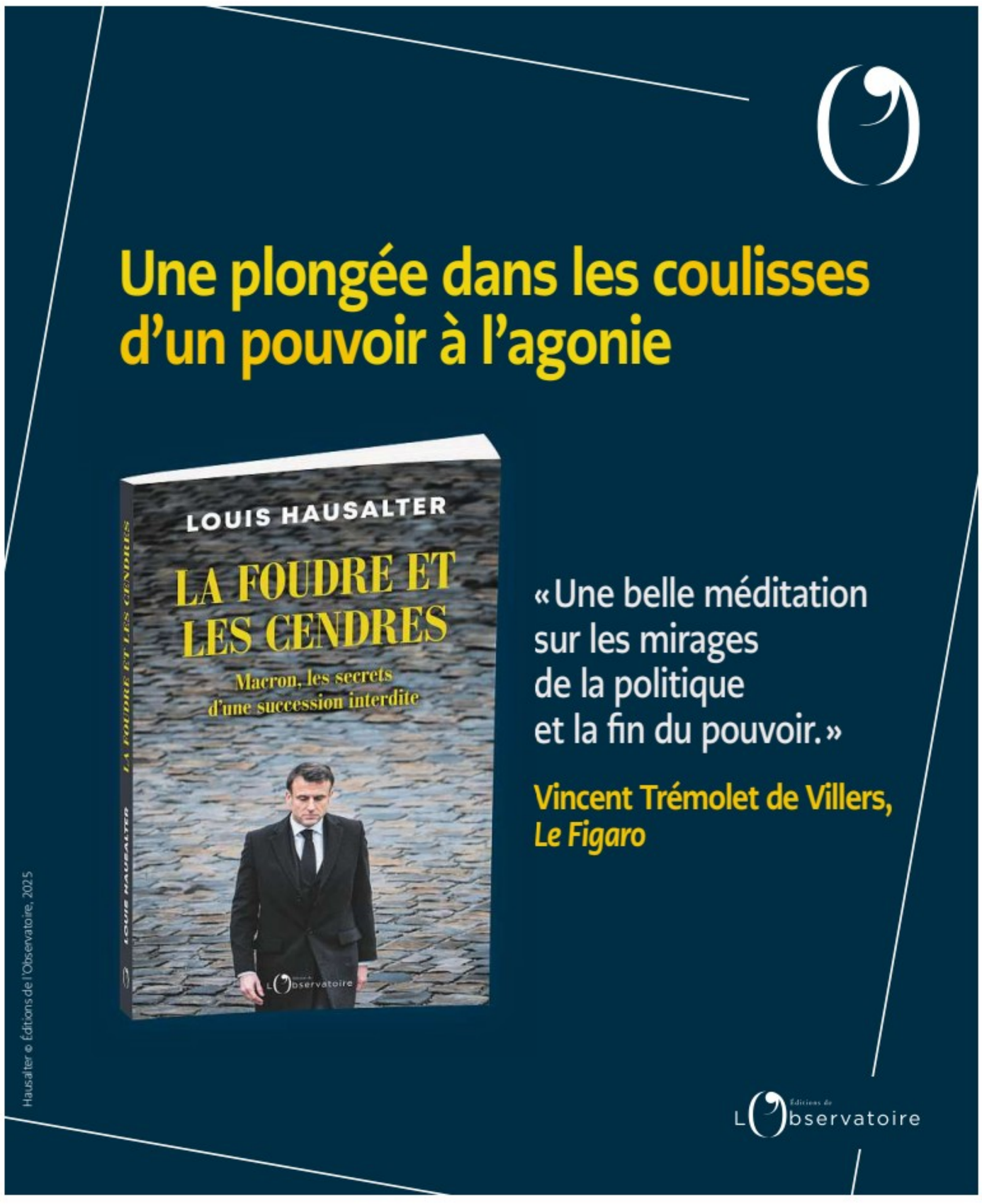
Déterminé à projeter son rôle de grande puissance *« responsable »* face au trublion de *« l'Amérique d'abord »*, Pékin louche sur ce dossier, mais au tempo de Moscou, qui joue la montre, pour mieux grignoter des gages sur le champ de bataille. *« La Chine s'intéresse de façon grandissante aux négociations sur l'Ukraine et veut y participer, mais personne ne le lui a demandé. Cela semble encore prématuré, sans accord de toutes les parties sur le plan en 28 points, mais son implication éventuelle est en train de maturer »*, pointe Yun Sun, chercheuse au Stimson Center, à Washington.

Derrière les lourdes portes du grand Hall du Peuple, Macron et Xi devraient revenir sur le sujet, malgré la réticence du dirigeant chinois à froisser son partenaire russe. Cette fois, Paris a réaffirmé d'entrée de jeu son attachement au *« statu quo »* dans le détroit de Taïwan, fermant la porte à tout quiproquo sur cet autre dossier brûlant. Mais agite en appât la perspective d'une participation chinoise à la résolution du conflit, misant sur les ambitions de *« médiateur »* du dirigeant, auréolé de son récent tête à tête avec Trump, à Busan. Et l'intérêt de l'Usine du monde à une sortie de crise, pour mieux soutenir une croissance à la peine.

« Proposer un rôle à la Chine sur l'Ukraine renforce la main de la Russie, et lui donne voix au chapitre sur la sécurité européenne. Elle a certes intérêt à la fin de la guerre, mais à condition que l'accord soit favorable au Kremlin, ce qui est en train de se passer », juge Jean-Pierre Cabestan, chercheur à l'Asia Centre, à Hongkong.

En embuscade, Pékin attend son heure, et que les négociations mûrissent pour s'affirmer avec, en ligne de mire, une place, même symbolique, à la table des négociations, voire l'envoi d'une force de maintien de la paix, et la manne de la reconstruction pour ses entreprises. Conscient de ses limites, malgré son patronage dans la réconciliation entre l'Iran et l'Arabie saoudite en 2023. *« Les conditions ne sont pas réunies pour une médiation, et nous n'avons pas la force d'imposer la paix à des belligérants méfiants »*, reconnaît Xu Tiebing, chercheur à l'Université de communication de Chine, à Pékin.

La nouvelle offensive française risque d'échouer sur les réalités d'un Empire obsédé par la stabilité, et peu expérimenté en matière de négociations multilatérales si loin de ses bases. Malgré le volontarisme de Paris, Pékin met l'accent sur les dossiers économiques à l'occasion de cette visite, en quête de relais face à une Europe toujours plus méfiante à son égard. En jouant de la diplomatie des pandas, alors que le couple présidentiel visitera, à Chengdu, un centre de conservation de ces animaux, symbole de l'Empire renaissant. Dans les jardins Qianlong, Emmanuel Macron aura pu trouver une consolation sur les pas du grand empereur qui, finalement, s'accrocha au trône jusqu'à sa mort à 87 ans, sans jamais abdiquer. ■



Merz, von der Leyen et Weber, le trio allemand qui impose son agenda à l'Europe

Florentin Collomp
Correspondant à Bruxelles

Rivaux historiques de la CDU-CSU allemande, le chancelier, la présidente de la Commission et le patron du PPE, premier parti européen, rebattent les cartes de l'agenda européen.



EPA/MAXPPP

Friedrich Merz *(à gauche)*, alors président de l'Union chrétienne démocrate d'Allemagne (CDU), devenu chancelier allemand le 6 mai 2025, Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, et Manfred Weber *(à droite)*, président du PPE, en marge d'une réunion du parti à Berlin, le 17 janvier.

Friedrich Merz a écrit en fin de semaine dernière une lettre à Ursula von der Leyen pour la presser d'assouplir la réglementation sur l'interdiction du moteur thermique automobile en 2035. La Commission européenne s'apprête à revoir sa copie dans ce sens très bientôt, en introduisant des exemptions, notamment pour les hybrides rechargeables. Au Parlement européen, Manfred Weber, le tout-puissant patron du Parti populaire européen (PPE), est prêt à démanteler cette mesure emblématique du « pacte vert », pièce maîtresse du premier mandat de von der Leyen à Bruxelles, qu'il n'avait pas réussi à bloquer lors de son adoption, en 2022. Cette fois, il pourra s'appuyer au besoin sur les voix de l'extrême droite, comme cela vient de se produire à deux reprises lors de votes récents.

Merz, von der Leyen et Weber : cet improbable triangle de rivaux historiques de la politique allemande, désormais unis par pragmatisme, imprime de plus en plus sa marque sur la marche de l'Union européenne. Trois poids lourds issus de la même famille politique conservatrice, la CDU-CSU, qui dominent aujourd'hui chacun l'une des institutions de l'UE.

« Merz a décidé de réengager l'Allemagne sur la scène européenne. Il a besoin de von der Leyen pour pousser à Bruxelles son agenda économique allemand »

Sander Tordoir
Économiste au Centre for European Reform, à Berlin

Friedrich Merz, 70 ans, entend, depuis son arrivée à la Chancellerie, en mai, restaurer la voix de l'Allemagne au Conseil européen, succédant au pâle Olaf Scholz, empêtré à domicile dans les dissensions au sein de sa coalition. Aux côtés d'un Emmanuel Macron en bout de course, il veut donner un nouveau souffle à un agenda européen encalminé. Au Parlement de Strasbourg, où il est élu depuis plus de vingt ans, Manfred Weber, 53 ans, savoure sa revanche, après des années à avaler des couleuvres. Lui qui a été mis en minorité à de nombreuses reprises durant le mandat précédent par l'alliance entre les socialistes, les Verts et les centristes est désormais capable de leur imposer ses vues, en comptant sur l'appoint des groupes nationalistes et souverainistes pour dégager des majorités alternatives. Prise en étau entre ses deux compatriotes, Ursula von der Leyen, 67 ans, règne depuis six ans sur une Commission toujours plus centralisée et opaque.

À son arrivée à Bruxelles lors du dernier Conseil européen, le 23 octobre, Friedrich Merz a poussé une grosse colère. La veille, à Strasbourg, les eurodéputés avaient eu l'audace de rejeter, par 319 voix contre 309, la proposition de loi « omnibus » de la Commission sur la simplification des normes environnementales pesant sur les entreprises. *« Décision inacceptable*, a martelé le chancelier. *Une erreur fatale qui doit être corrigée. »* Lors d'un échange avec la présidente du Parlement, la Maltaise Roberta Metsola, elle aussi issue du PPE, l'Allemand et ses homologues l'ont priée de trouver une majorité, quelle qu'elle soit. C'est chose faite trois semaines plus tard, le 13 novembre. Grâce aux voix des groupes sur sa droite, y compris du Rassemblement national, de Fratelli d'Italia et de l'Alternative für Deutschland (AfD), Manfred Weber parvient à faire entériner le texte, cette fois, par 382 voix contre 249. *« Promesse tenue ! Aujourd'hui marque la fin de la bureaucratie européenne »*, triomphe le patron du PPE sur Facebook. Des termes quasi identiques à ceux de l'eurodéputée RN Pascale Piera : *« Aujourd'hui commence le démantèlement du "Green Deal". »* Qui ajoute au passage : *« Nous avons brisé la majorité d'Ursula von der Leyen. »* L'opération se reproduit le 26 novembre, lors d'un vote reportant d'un an la loi sur la prévention de la déforestation.

La première année du second mandat d'Ursula von der Leyen aura donc consisté, pour l'essentiel, à défaire ce qu'elle avait construit durant les cinq ans précédents. Habile, la présidente de la Commission fait de la realpolitik. Elle sait combien elle dépend des vingt-sept chefs d'État et de gouvernement qui l'ont renouvelée l'an dernier pour cinq ans supplémentaires. Près de la moitié sont issus, comme elle, de la famille PPE, qui domine au Conseil. Avec les mantras de la compétitivité et de la simplification comme nouveau cap économique de l'UE. Si elle a émergé en 2019 comme une créature d'Emmanuel Macron, incarnation d'un centre droit plutôt social et écologique, son sort est désormais entre les mains de Friedrich Merz et de Giorgia Meloni. Un intérêt bien compris. *« Merz a décidé de réengager l'Allemagne sur la scène européenne. Il a besoin de von der Leyen pour pousser à Bruxelles son agenda économique allemand »*, souligne Sander Tordoir, économiste au Centre for European Reform, à Berlin. Malgré les rivalités historiques – von der Leyen a fait carrière sous l'aile d'Angela Merkel et Merz a construit la sienne sur son antagonisme avec l'ancienne chancelière –, la coopération, via de fréquents appels ou SMS, fonctionne bien entre eux deux, même si le chancelier ne ménage pas en public ses critiques envers la Commission.

Pour autant, *« von der Leyen n'est pas à la botte de la Chancellerie ; Merz ne cherche pas non plus à l'instrumentaliser »*, observe une source à la Commission. La présidente doit prendre en compte les autres composantes de l'échiquier européen. *« Elle ne peut pas paraître trop germanique vis-à-vis de la France ou de l'Italie »*, souligne Eric Maurice, chercheur au Centre de politique européenne (EPC). *« Von der Leyen a un héritage, même si elle accepte, semaine après semaine, d'en être dépouillée,* constate une source à Bruxelles. *Elle continue à respecter la majorité qui l'a élue, composée du PPE, des centristes de Renew et des sociaux-démocrates. »* Elle sait que son premier mandat reposait davantage sur les socialistes, les centristes et les Verts que sur le PPE, avec lequel elle était souvent en porte-à-faux. Et, après trois motions de censure déposées contre elle ces derniers mois par des groupes d'extrême droite et d'extrême gauche, elle connaît sa vulnérabilité si elle perdait leur soutien.

Mais elle est dépassée par la nouvelle donne politique. Au treizième étage du siège de la Commission européenne, celui de la présidence de la Commission, son directeur de cabinet, Björn Seibert, allemand lui aussi, n'hésite pas à passer des « deals » en direct avec Manfred Weber. On l'a vu quand la Commission a décidé de retirer un projet de directive sur le greenwashing (les allégations environnementales des entreprises), alors que le Conseil ne l'avait pas demandé. Ou lors du report sur la loi sur la déforestation, sans que le collège des commissaires n'en ait discuté au préalable.

« Von der Leyen a un héritage, même si elle accepte, semaine après semaine, d'en être dépouillée. Elle continue à respecter la majorité qui l'a élue, composée du PPE, des centristes de Renew et des sociaux-démocrates »

Une source à Bruxelles

Grâce à ces relais à Bruxelles, Friedrich Merz parvient à imposer ses vues sur de nombreux dossiers. Il anticipe même parfois les initiatives de la Commission, comme lorsqu'il s'est prononcé en faveur d'un prêt à l'Ukraine gagé sur les avoirs russes gelés en Belgique, avant qu'Emmanuel Macron n'ait levé toutes ses réserves sur ce projet sensible, sans parler des réticences du Belge Bart De Wever. Lors du Conseil européen d'octobre, le chancelier s'était aussi un peu emballé en annonçant que l'accord commercial avec le Mercosur serait validé le 19 décembre, alors que Macron continuait à freiner. Il sait qu'il aura gain de cause. Comme, déjà, l'été dernier, quand il a pesé de tout son poids, avec Giorgia Meloni et d'autres, pour qu'Ursula von der Leyen aille conclure un accord sur les droits de douane avec Donald Trump, quitte à courber l'échine. Le président français, qui poussait au contraire pour un bras de fer, était isolé. Merz a par ailleurs rallié la majorité des autres dirigeants européens à son objectif de détricotage des réglementations du « pacte vert ». Sur la défense du moteur thermique, il s'appuie également sur l'Italie, quand la France campe avec l'Espagne sur l'interdiction en 2035. *« Merz devrait faire attention à ne pas sacrifier le marché unique européen par un diagnostic erroné. S'accrocher à l'automobile du XXe siècle ne fait pas une stratégie industrielle »*, soulève l'économiste Sander Tordoir. *« C'est bien de défendre les constructeurs allemands, mais l'intérêt de Mercedes n'est pas l'intérêt de l'Allemagne, ni de l'Europe »*, renchérit un haut responsable de la Commission.

Pour Manfred Weber, c'est au contraire une question existentielle. Il s'est donné comme mission d'être le sauveur de l'automobile allemande et européenne. Pour lui, l'Europe fait face à un moment de vérité, ou risque de laisser se vérifier la prophétie d'une *« lente agonie »* énoncée par Mario Draghi, l'ancien président de la Banque centrale européenne. Cet objectif justifie toutes les tactiques politiciennes. À la tête à la fois du Parti populaire européen et du groupe des conservateurs, le premier au Parlement européen, il pense ne plus avoir de comptes à rendre à personne. Surtout pas à ceux qui sont toujours ses alliés de la « coalition von der Leyen », au moins sur le papier, les centristes et les sociaux-démocrates, qui n'arrêtent plus de hurler, en vain, à la trahison. *« Il est venu nous voir en nous disant : "J'ai deux majorités possibles, avec vous ou avec l'extrême droite" »*, raconte une source au groupe Renew. Quitte à faire voter les chrétiens-démocrates allemands avec l'AfD à Strasbourg, une alliance qui reste taboue au Bundestag, même si les digues se fissurent. À Berlin, les marges de manœuvre du chancelier sont limitées par sa coalition avec les sociaux-démocrates. *« À Strasbourg, Merz ne semble pas se soucier de ces rapprochements entre les droites au Parlement européen. L'Allemagne joue un jeu dangereux »*, s'inquiète-t-on du côté des centristes.

Manfred Weber s'est donné comme mission d'être le sauveur de l'automobile allemande et européenne. Cet objectif justifie toutes les tactiques politiciennes. Il pense ne plus avoir de comptes à rendre à personne

Peu importe, pour Weber. Il se justifie par sa volonté d'agir pour contrer les populistes sur leurs propres plates-bandes. Prochain cheval de bataille : l'immigration, avec une série de votes à venir sur un règlement sur les « retours » des migrants illégaux vers des pays tiers. L'extrême droite attend, en embuscade, prête à faire monter les enchères. Pour le Bavarois de la CSU, c'est aussi une revanche personnelle. L'obscur élu allemand se voyait destiné à prendre la tête de la Commission en 2019 en tant que chef (« spitzenkandidat ») du parti vainqueur des élections européennes. Mais Emmanuel Macron et les autres dirigeants lui ont préféré Ursula von der Leyen. Serait-il en train de poser des jalons pour être un recours en cas de chute de l'ex-ministre d'Angela Merkel, ou, patiemment, pour les échéances de 2029 ? Un destin qui ne pourra pas s'accomplir sans la bénédiction de Friedrich Merz. ■

Jean Chichizola

En 2025, 51 procédures ont déjà été engagées pour des actes djihadistes. Un bilan alarmant auquel il faut ajouter les « crimes et délits d'inspiration islamiste » aux effets dévastateurs.



SEBASTIEN BOZON / AFP

À Mulhouse, le 22 février, la police scientifique enquête sur l'attaque au couteau perpétrée par un homme inscrit sur la liste de surveillance antiterroriste.

Terrorisme islamiste : en France, une enquête ouverte chaque semaine

Au-delà des mises en garde à répétition, des bilans comptables et d'une certaine accoutumance à l'horreur, la menace djihadiste, de très loin la plus importante, demeure année après année. Il y a moins de trois semaines, les commémorations des attentats du 13 Novembre donnaient l'occasion aux autorités d'affirmer que *« le risque était toujours présent »*. Mais, dans le même temps, le terrorisme s'efface parfois dans le brouillard médiatique. Qui se souvient ainsi en cet automne de l'attentat islamiste qui a frappé Apt, au cœur du Luberon, le 25 janvier ?

Le terrorisme est en fait plus que jamais présent. Par le nombre d'attentats perpétrés, de projets déjoués, d'enquêtes antiterroristes ouvertes. Mais aussi par cette sorte de « bruit de fond judiciaire » rassemblant d'une part les nombreux dossiers d'apologie du terrorisme et d'autre part les « crimes et délits d'inspiration islamiste », attaques nourries par les idées djihadistes qui, sans être qualifiées juridiquement de terroristes, ont des effets tout aussi dévastateurs. Comme ceux que l'on a pu déplorer cette année à Oléron mais aussi à Marseille ou à Paris.

Les statistiques de 2025 parlent d'elles-mêmes. Sur la période allant du 1er janvier au 27 novembre, le Parquet national antiterroriste (Pnat) s'est saisi à 51 reprises – soit plus d'une fois par semaine en moyenne – dans le domaine du terrorisme djihadiste. 2024 avait été marquée par le record de ces dernières années avec 67 enquêtes ouvertes. L'évolution depuis sept ans est particulièrement intéressante. En 2019 et 2020, on comptait un nombre important de saisines (98 et 86). Un recul fut observé en 2021 (48 saisines), 2022 (41) et 2023 (38), correspondant à une baisse des attentats. L'automne 2023, avec l'assassinat de Dominique Bernard le 13 octobre et l'attentat du pont de Bir-Hakeim le 2 décembre a semblé marquer un renversement de tendance avec 118 enquêtes ouvertes entre le 1er janvier 2024 et le 27 novembre 2025. Soit une même moyenne d'une enquête par semaine.

Cette hausse depuis deux ans coïncide avec un autre phénomène : le rajeunissement des suspects interpellés pour terrorisme, l'immense majorité l'étant dans le domaine djihadiste. Ainsi 20 mineurs ont été mis en examen au 27 novembre 2025 – le plus jeune a 13 ans –, contre 19 en 2024, 15 en 2023 et 2 en 2022. Et le reste des suspects est souvent composé de jeunes adultes : au total, 70 % des personnes impliquées dans des projets djihadistes d'action violente en 2024 et 2025 avaient moins de 22 ans. Au total, entre 2023 et juin 2025, ce sont quelque 130 mineurs en lien avec la mouvance djihadiste qui ont été interpellés, avec des destins judiciaires divers.

Cette recrudescence se reflète aussi dans le bilan des attentats perpétrés. Pour l'heure, la France a été frappée par trois fois en 2025 contre deux en 2024, deux en 2023 et une en 2022 et 2021. 2024 avait été la première année depuis 2015 à ne déplorer aucun mort dû au terrorisme. Mais deux des trois attaques de cette année ont été mortelles. Il est aussi important de relever que les auteurs de ces actes sont plus âgés que la moyenne des suspects interpellés dans des dossiers djihadistes. Mehdi B. qui a tenté d'égorger un client d'un supermarché d'Apt le 25 janvier, avait 32 ans au moment des faits. Brahim A., qui a tué un homme à Mulhouse le 22 février, était âgé de 37 ans. Et enfin Sabri B., mis en examen et écroué pour avoir tué un chrétien d'Irak à Lyon le 10 septembre, était dans sa 28e année.

Le terrorisme est plus que jamais présent. Par le nombre d'attentats perpétrés, de projets déjoués, d'enquêtes antiterroristes ouvertes

La menace est également palpable dans le nombre de faits qualifiés par la justice antiterroriste de « projets d'attentats déjoués » qui n'englobent pas, et de loin, la totalité des enquêtes ouvertes. Six projets ont ainsi été déjoués en 2025 contre neuf en 2024, année notamment marquée par les Jeux olympiques. Les détails de trois d'entre eux sont connus. Ainsi de l'interpellation dans le Nord, en avril 2025, de trois individus, âgés de 19 à 24 ans. Deux ont été mis en examen pour « association de malfaiteurs criminelle terroriste » et « détention de produit incendiaire ou explosif en relation avec une entreprise terroriste », et le troisième pour « non-dénonciation de crime terroriste ». Un gilet, une recette pour fabriquer du TATP et une lettre manuscrite d'allégeance à l'État islamique ont été retrouvés chez le principal suspect.

Autre affaire considérée comme un projet déjoué : celle d'un lycéen de 17 ans résidant dans la Sarthe, interpellé et mis en examen en septembre. En recherche de complices éventuels, il aurait projeté des attaques contre diverses cibles, notamment des bâtiments publics parisiens.

Enfin, dernier dossier en date : celui de trois jeunes femmes, âgées de 18 à 21 ans, interpellées et mises en examen en octobre. Elles sont soupçonnées d'avoir envisagé une attaque contre des objectifs mal déterminés. Selon la Place Beauvau, l'une d'entre elles était en lien avec un « objectif » suivi par les services antiterroristes. Les trois étaient en contact sur la toile avant de se rencontrer à plusieurs reprises.

Outre ces affaires qualifiées de « projets d'attentats déjoués », les autres dossiers n'en sont pas moins inquiétants. Ainsi d'une adolescente de 13 ans, interpellée en février et envisageant de viser une synagogue ou une mosquée chiite. D'un homme de 22 ans mis en examen en mars pour un projet impliquant un drone. Ou encore, toujours en mars, d'un jeune Franco-Turc de 17 ans soupçonné de vouloir commettre une attaque au couteau. Sans oublier, en juin, un Franco-Algérien de 17 ans, qui aurait voulu s'en prendre pêle-mêle à Notre-Dame, à une boîte de nuit ou encore à un concert du rappeur Jul. Enfin en novembre, l'interpellation, puis la mise en examen, pour un projet d'action violente de l'ex-compagne de Salah Abdeslam défrayait la chronique. La dernière affaire ayant vu la mise en examen le 30 novembre de deux jeunes de 16 ans, dont un Tchétchène, qui auraient visé la communauté juive.

Et encore est-ce sans compter avec les affaires plus « classiques » de velléités de départ dans des zones de djihad ou de financement terroriste. Ainsi des cinq individus (dont une jeune Française de 16 ans) interpellés en mars, juin et septembre 2025 pour avoir nourri des projets de départ vers la Syrie. Ou encore d'un jeune Afghan, mis en examen en octobre et soupçonné de financement en lien avec l'État islamique au Khorasan.

Ce tableau est pour le moins impressionnant. Mais il constitue la partie émergée de l'iceberg djihadiste dont les idées imprègnent quantité d'autres faits. Ainsi il convient de ne pas oublier les dizaines de dossiers d'apologie publique du terrorisme et de provocation à des actes terroristes, très majoritairement liés à l'islamisme, qui restent de la compétence des parquets locaux. Là encore, il est difficile d'en dresser une liste exhaustive. Pour ne prendre que quelques exemples observés en 2025 on peut évoquer ce jeune de 21 ans écrivant en mars *« gloire à l'État islamique »* sur un forum en ligne de jeux vidéo, et affirmant qu'il voulait *« faire péter tous les Blancs »*. Ou encore de ce Réunionnais qui, le 13 novembre, accroche un drapeau de l'État islamique dans une mosquée et dont les réseaux sociaux témoignent de la radicalisation. Sans oublier, en Savoie, un homme jugé pour avoir dit vouloir *« tuer des mécréants »* sans savoir que son véhicule était mis sur écoute par la police. Ou cet habitant de l'Aude qui possédait trois comptes TikTok diffusant des vidéos contre les Juifs et pour l'établissement d'un État islamique…

Et la coupe n'est pas encore pleine. Dans certains dossiers, dont le Pnat ne s'est pas saisi en raison notamment du profil des auteurs, le contexte islamiste est évident. Dans le jargon policier, on parle de « crimes et délits d'inspiration islamiste » qui terrifient la population. Ainsi du périple meurtrier à la voiture-bélier de Jean G. à Oléron le 5 novembre. Avec un individu autoradicalisé récemment et déclarant avoir voulu, au nom d'Allah, *« s'en prendre à des citoyens français »* et *« faire des martyrs »*. Avec le but final de se faire exploser avec son véhicule et d'entraîner des gendarmes dans la mort.

130
mineurs
en lien avec la mouvance djihadiste ont été interpellés entre 2023 et juin 2025

Le 2 septembre, à Marseille, c'est Abdelkader D. qui blessait, quant à lui, cinq personnes en criant Allah akbar avant de foncer sur des policiers. Deux mois plus tôt, cet homme, présenté comme un toxicomane souffrant de troubles psychiatriques, était repéré à Sète pour avoir notamment déclaré que la France était gouvernée *« par les Juifs et les sionistes »*.

Enfin, autre attaque « hybride », celle observée en février devant la préfecture de police de Paris. Avec un homme, d'origine soudanaise ou somalienne, blessant légèrement deux policiers et tentant de s'emparer d'une de leurs armes. Souffrant de troubles psychiatriques, déjà connu de la police et visé par une obligation de quitter le territoire français, l'homme avait crié Allah akbar après son interpellation.

Pour les organisations terroristes islamistes, qui au demeurant ne prennent même plus la peine de revendiquer les attentats, point n'est besoin de se transformer en juriste pour trier l'ensemble de ces affaires. Au-delà des distinctions juridiques essentielles, elles savent que ces drames signifient que leur propagande est efficace car elle peut inspirer une adolescente de 13 ans, un marginal d'Oléron ou un trentenaire du Luberon.

Dernier signe de cette prégnance islamiste, son écrasante proportion dans les dossiers terroristes. Près de 90 % de ces procédures sont liées au djihadisme. En regard, l'ultradroite radicale violente, qui inquiète l'antiterrorisme depuis quatre à cinq ans, ne représente que cinq procédures ouvertes depuis le 1er janvier. Avec une tendance à la hausse (aucune en 2024, 2 en 2023, 3 en 2022, 4 en 2021 et 1 en 2020). Cette année, le premier attentat d'ultradroite a été perpétré dans le Var et trois projets d'attentat ont été déjoués. Enfin, signe des tensions géopolitiques, le Parquet national antiterroriste suit actuellement six procédures en matière de terrorisme d'État. ■



Paris et Londres en échec face aux « smallboats »

Jean-Marc Leclerc

Durant les dix premiers mois de l'année, 58 990 traversées et tentatives de traversées ont été comptabilisées. Une hausse de 3 %.

Vingt migrants par semaine en moyenne… On est loin, très loin, des deux cent cinquante par semaine espérés par le gouvernement britannique. Quatre mois après son entrée en vigueur, le 6 août dernier, le fameux accord du « un pour un » (en anglais : *« one in, one out »*), prévoyant le retour en France d'illégaux arrivés à bord de petites embarcations au Royaume-Uni en échange de l'envoi outre-Manche d'étrangers clandestins se trouvant en France mais éligibles au séjour chez les Britanniques, donne des arguments à ceux qui voyaient surtout dans ce *« deal »* un leurre.

« Comme je l'avais dit, c'est un marché de dupes : une filière légale qui ne marche pas et une filière illégale qui continue à fonctionner, hélas », déplore le patron de la région des Hauts-de-France, le LR Xavier Bertrand.

De fait, les chiffres de l'agence européenne Frontex révèlent que l'immigration illégale prend des proportions de plus en plus inquiétantes dans le Channel britannique et donc sur les côtes françaises, mais aussi belges, dans une moindre mesure. Selon ces statistiques, pour les dix premiers mois de l'année, 58 990 traversées et tentatives de traversée ont été comptabilisées, soit une hausse de 3 % par rapport à la même période de l'année précédente. Les trois principales nationalités à tenter le passage sont les Érythréens, les Somaliens et les Afghans, alors que le top trois en 2024 était composé des ressortissants d'Afghanistan tout d'abord, puis des Syriens et des Irakiens.

Cela représente 5 716 traversées et tentatives de traversées par mois en moyenne, soit 188 par jour. Tandis que les arrivées effectives sur les côtes britanniques atteignaient, selon le Home Office, depuis le 1er janvier, le chiffre de 39 292 à la date du 30 novembre 2025. Ce qui représente 3 572 traversées réussies en moyenne chaque mois, soit 118 par jour.

Sur les onze premiers mois de l'année, les traversées qui ont échoué, du fait de la météo, d'avaries diverses ou de l'action des forces de sécurité le long du littoral français principalement, auraient impliqué une moyenne de 70 personnes par jour. Le taux de réussite des traversées de la Manche en « small boat » serait ainsi de l'ordre de 62 %.

L'exécutif britannique va devoir justifier auprès de son opinion que, sur les onze premiers mois de l'année, les migrants arrivés par « small boat » sont déjà plus nombreux que durant toute l'année 2024, où l'on avait comptabilisé 36 816 arrivées.

En août dernier, Paris disait pourtant vouloir *« casser les filières »*. Pressé par l'Élysée, le ministère de l'Intérieur s'était engagé pour un an dans cette démarche *« expérimentale » du « un pour un »*, avec promesse d'évaluer chaque situation, de prendre un maximum de garanties pour ne pas voir revenir des indésirables. Surtout s'ils devaient présenter un risque pour la sécurité.

« Comme je l'avais dit, c'est un marché de dupes : une filière légale qui ne marche pas et une filière illégale qui continue à fonctionner, hélas »

Xavier Bertrand Président de la région des Hauts-de-France

« Mais ce système est bancal », reconnaît un préfet très au fait des questions d'immigration. À l'entendre, *« dans cet accord, ce sont les Britanniques qui ont mis en place le site internet pour gérer les dossiers et qui réceptionnent eux-mêmes les candidatures. Et c'est aux Britanniques, finalement, qu'incombe la responsabilité de reprendre ou non les 250 migrants par semaine qu'ils pourraient accueillir. »*

Le gouvernement travailliste, sous pression de l'extrême droite, avait annoncé, parallèlement à cette règle du *« un pour un »*, une réforme pour durcir sa politique d'asile et d'immigration, espérant ainsi décourager les arrivées irrégulières de migrants.

Aujourd'hui, dans un courrier dont le contenu a été révélé par *Le Monde*, le premier ministre britannique, Keir Starmer, fait les gros yeux à Emmanuel Macron. Il lui écrit en substance que la France doit s'impliquer davantage face au *« défi de la migration irrégulière »* qui est, selon lui, *« un fardeau partagé »*, mais *« également un test partagé »*. Puisque le Royaume-Uni paie, la France doit être plus efficace pour retenir les migrants, semble-t-il sous-entendre.

Il propose d'ailleurs, dans cette logique, *« des ressources et des équipements supplémentaires »*. Notamment *« un financement pour les capacités d'hébergement en France »*. Et concernant le deal du *« un pour un »*, il continue à croire, avec la foi du charbonnier que les deux pays peuvent parvenir à s'échanger *« un minimum de 250 personnes par semaine cet hiver »*.

En attendant des résultats plus tangibles, la France, qui stoppe à peine plus d'une traversée sur trois, sur une côte à surveiller de 220 kilomètres, du nord du Dunkerquois au sud de la baie de Somme, annonce qu'elle va tester une nouvelle doctrine visant à arraisonner les bateaux-taxis des passeurs, avant même qu'ils n'embarquent les candidats au passage qui les attendent au bord du rivage.

Pour stopper les embarcations, les autorités s'apprêtent notamment à expérimenter une technique jusque-là jugée trop dangereuse pour la vie des passagers, en entravant les hélices des « small boats » à moteur par des filets jetés juste devant la proue de l'embarcation. Rappelons que les autorités déplorent au moins 23 morts et trois disparus en Manche, lors de ces traversées éminemment risquées.

Fernand Gontier, l'ex-patron de la police aux frontières (PAF), le reconnaît : *«L'accord de réadmission ("one in, one out") donne de faibles résultats. »* Il évoque 153 réadmis en 4 mois *« au lieu des 1 000 attendus »*.

Quand bien même la France parviendrait à retenir davantage de migrants désireux de rejoindre le Royaume-Uni, reste à savoir ce que Paris compterait en faire. Une large part ne peut être expulsée, puisqu'elle est composée de ressortissants de pays en guerre ou avec d'importants troubles politiques et sociaux.

Dans une tribune publiée ce 2 décembre dans *Ouest-France*, Didier Leschi, le directeur général de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) estime que *« l'Europe est aujourd'hui la zone du monde la plus tolérante vis-à-vis de ceux qui violent ses frontières »*. Selon lui, en matière de fermeté, *« la France n'est pas en pointe, au moment où l'Allemagne a décidé de restreindre le regroupement familial et où la Grèce rétablit le délit de séjour irrégulier »*. ■



HANNAH MCKAY / REUTERS

Des gendarmes français s'approchent d'un canot de migrants au large de la plage de Petit-Fort-Philippe à Gravelines, près de Calais, en août 2025.

Une nouvelle loi pour sauver la protection de l'enfance

Paule Gonzalès et **Agnès Leclair**

Le texte, qui sera présenté début 2026, mise sur la prévention et le développement de l'accueil familial pour désengorger le système.

Des grands principes au pragmatisme. La nouvelle loi protection des mineurs écrite par Stéphanie Rist, ministre de la Santé et des Familles, et Gérald Darmanin, ministre de la Justice, n'augurera pas le grand soir de la protection des mineurs mais a pour but de mettre de l'huile dans les rouages d'une machine à ce point grippée qu'elle mène l'ensemble du système au bord de l'effondrement.

Prostitution des mineurs, ruptures de parcours, placements non exécutés, manque de professionnels… Le système « craque » de toutes parts, alors que le nombre de mesures de protection a atteint un niveau jamais vu. L'aide sociale à l'enfance (ASE) accompagne aujourd'hui près de 400 000 jeunes, enfants ou jeunes majeurs en situation de danger ou de vulnérabilité, victimes de violences familiales ou mineurs non accompagnés. Depuis vingt ans, ces prises en charge ont augmenté de près de 50 %. Pour les départements, pilotes de cette politique décentralisée, la facture s'élève désormais à 12 milliards. Dans ce contexte de crise, le texte qui sera présenté en janvier 2026 fait le pari de la prévention. Avec une boussole : mettre les besoins fondamentaux des enfants au cœur de la prise en charge. Une évolution plus qu'une révolution même si le gouvernement emploie le terme de « refondation » de la protection de l'enfance.

L'un des buts principaux du projet de loi est de stabiliser le parcours de ces mineurs malmenés. Pour y remédier, le texte mise tout d'abord sur la prévention grâce à des mesures de soutien à la parentalité. Alors que *« 70 % des parents se disent réfractaires aux mesures éducatives à domicile »* (AEMO renforcées), selon le ministère de la Santé, les professionnels de l'ASE pourraient s'appuyer sur l'accord d'un seul parent pour les mettre en place. *« Cela va permettre d'agir en amont, de réinstaurer la confiance avant d'envisager toute mesure de placement »*, estime-t-on au ministère de la Santé. Autrement dit, aussi, le gouvernement table sur le renforcement de l'accompagnement précoce, au sein même des familles, pour réduire le nombre de placements. *« Trop souvent*, évoque l'entourage de Gérald Darmanin, *on est obligé de solliciter le juge pour trancher la question du placement administratif parce qu'un parent disparu depuis longtemps et qui ne répond pas bloque l'ensemble des mesures possibles. Cela pourrait aussi permettre de réduire le nombre de dossiers dans les cabinets des juges pour enfants. »*

La deuxième partie du texte implique un changement dans la recherche d'un placement. Le juge aura l'obligation de rechercher dans l'entourage direct du mineur – tiers de confiance, membres de la famille proche – des opportunités de prises en charge. Il s'agit de mobiliser les personnes avec qui l'enfant a pu nouer des liens d'attachement suffisamment forts pour se substituer aux parents.Le texte prévoit de les doter d'une attestation d'honorabilité. Le gouvernement espère ainsi prévenir les placements en foyer. *« Aujourd'hui, seuls 7 % des placements sont effectués chez un tiers digne de confiance. C'est peu »*, pointe-t-on dans l'entourage de Stéphanie Rist. L'accueil durable et bénévole dans des familles volontaires, déjà expérimenté dans plusieurs départements, fait également partie des pistes pour sécuriser le parcours des enfants, notamment des plus jeunes. Enfin, pour enrayer le déclin des familles d'accueil rémunérées, de moins en moins nombreuses, le texte propose de moderniser leur statut, en les autorisant à cumuler la prise en charge des enfants de l'ASE avec un emploi.

Regarder la réalité en face

Alors que nombre d'anciens enfants placés ont dénoncé des ruptures de parcours destructrices, le troisième volet du projet de loi invite les professionnels à regarder la réalité de ces mineurs en face, et notamment le fait que beaucoup d'entre eux ne reviendront jamais dans le cadre familial. Aussi le texte autorise-t-il d'accélérer le processus de délaissement parental à partir des 6 mois de l'enfant. Une mesure qui permettrait de sécuriser le statut de l'enfant sans retrait des liens de filiation en confiant les très jeunes enfants à des familles agréées en vue d'adoption. *« On le sait, la construction affective d'un enfant se joue en grande partie dans les mille premiers jours »*, rappelle l'entourage de Stéphanie Rist. De précédentes lois avaient déjà tenté de rompre avec la doctrine du maintien à tout prix du lien avec la famille biologique. Ce texte fait un pas de plus en ce sens.

Face à l'explosion du nombre de placements de bébés en pouponnières sociales, le projet de loi propose de réaffirmer le caractère provisoire de leur placement, en réévaluant tous les six mois leur situation, et en renforçant leur suivi. En septembre, un décret a déjà limité leur durée de placement à quatre mois, renouvelable une seule fois. Certains enfants y restent jusqu'à leurs 3 ans, parfois dans des conditions *« indignes »*, les amenant à développer *« des formes de dépression »* sévères comme l'hospitalisme, avait alerté le rapport de la commission d'enquête sur les manquements des politiques publiques de protection de l'enfance de la députée Isabelle Santiago (PS).

Par ailleurs, le texte favorise les placements longs jusqu'à la majorité, quand la situation s'y prête, afin d'éviter le couperet anxiogène d'une révision de la situation du mineur tous les deux ans. *« Les deux ministères ont aussi décidé de rééquilibrer la place du juge des enfants, ou, si l'on préfère, de lui donner davantage de pouvoirs pour accélérer des procédures urgentes alors que beaucoup d'entre elles restent en déshérence, faute de solution »*, insiste-t-on à la Chancellerie.

De nombreux anciens mineurs placés se sont plaints d'avoir été en quelque sorte « assignés à résidence » et d'avoir dû renoncer à leur famille d'accueil car celle-ci déménageait dans un autre département. *« Jusqu'à présent, on estimait qu'il fallait que le mineur demeure le moins loin possible de ses parents biologiques. Désormais, ce sera au juge des enfants de prendre la décision de laisser un mineur suivre sa famille d'accueil »*, commente la Chancellerie. Le texte aborde aussi la question de l'autorité parentale pour les enfants placés. Désormais, l'ASE comme la famille d'accueil pourront se substituer aux parents silencieux dans le cadre d'actes usuels en matière de santé ou d'école. Ce sera également le cas pour Parcoursup, qui exige l'autorisation des parents biologiques.

Ces mesures seront-elles suffisantes pour stabiliser une institution en grande souffrance ? Si le milieu de la protection de l'enfance partage les grands principes qui guident le texte, des regrets ne manqueront pas de s'exprimer sur le manque de moyens budgétaires. *« Nous sommes dans une situation d'urgence absolue. Il faut un budget et convoquer un comité de suivi à l'échelle nationale avec les associations, les départements et l'État »*, plaide notamment Isabelle Santiago. Dans son rapport, la députée avait estimé qu'il fallait a minima investir *« 1,5 milliard d'euros »* pour créer 30 000 postes manquants en protection de l'enfance. Le gouvernement met en avant la mise en œuvre d'autres mesures, non législatives, comme la généralisation d'un parcours de soins coordonnés, pris en charge à 100 % par la Sécurité sociale, pour tous les mineurs protégés. ■



CREATIVE COMMONS/WIKICOMMONS/GNU FREE DOCUMENTATION LICENSE

L'origine des chats domestiques divise les scientifiques

La lignée vivant avec l'homme, *Felis silvestris lybica*, ne diffère de son ancêtre sauvage que par la longueur de son intestin, la taille de son cerveau et quelques modifications comportementales.

Vincent Bordenave

Une vaste étude génétique affirme que nos animaux de compagnie descendent de félins d'Afrique du Nord, arrivés il y a seulement deux mille ans. Un résultat loin de faire consensus dans la communauté.

Il est des sujets plus sensibles que d'autres. Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'histoire des chats en fait partie. Ces félins accompagnent l'humanité depuis l'Égypte ancienne, mais les conditions qui ont favorisé cette cohabitation restent très débattues. Le chat est-il un animal domestiqué ou bien s'est-il juste rapproché de l'homme par intérêt, s'habituant peu à peu à sa présence ? Existe-t-il encore des lignées de chats sauvages ? Ces questions divisent les scientifiques. Une nouvelle étude publiée dans la revue *Science* vient alimenter ce débat. Cette équipe internationale menée par Claudio Ottoni (université de Rome, Italie) a séquencé le génome de chats anciens et modernes, concluant que les chats domestiques actuels descendaient très probablement de chats sauvages d'Afrique du Nord. Mais elle affirme surtout que les véritables chats domestiques ne seraient apparus en Europe et en Asie du Sud-Ouest qu'au début de l'Empire romain, soit des milliers d'années plus tard que ce que l'on pensait auparavant.

L'équipe de Claudio Ottoni a étudié 87 génomes de chats anciens et modernes : 70 génomes anciens (s'étalant sur une période de plus de dix mille ans) et 17 génomes récents de chats sauvages contemporains d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Anatolie. Pour les auteurs, cela ne fait aucun doute : les chats domestiques descendent très probablement de chats sauvages d'Afrique du Nord et ne seraient arrivés en Europe que plusieurs milliers d'années après le Néolithique. Que ce soit géographiquement ou temporellement, la domestication du chat ne serait donc pas liée à l'apparition de la sédentarité ou de l'agriculture dans le Croissant fertile, comme on le pensait jusque-là.

Après cette introduction, ces chats originaires d'Afrique du Nord se seraient rapidement répandus à travers l'Europe (en suivant les routes militaires romaines) pour atteindre la Grande-Bretagne au Ier siècle après J.-C. *« Ces travaux répondent en partie à une étude que nous avions publiée en 2017*, commente Eva-Maria Geigl, paléogénéticienne à l'Institut Jacques Monod (université Paris Cité et CNRS). *Nous évoquions l'idée que les chats ont probablement été introduits en Europe avec les sociétés agricoles, donc dès le Néolithique. Je ne suis pas convaincue que les éléments apportés ici remettent en cause ce schéma. »*

Le cœur du désaccord réside en fait sur la définition donnée au chat domestique. Parle-t-on d'une lignée génétique, d'une espèce ou bien simplement de traits de caractère qui diffèrent du chat sauvage ? Pour dénouer ce fil, commençons par les points d'accord. Tous les chats domestiques appartiennent à une même grande lignée, *Felis silvestris lybica*. La diffusion du chat domestique à travers la Méditerranée s'est sans doute faite via les routes commerciales antiques, notamment via les Phéniciens puis les Romains.

Les analyses génétiques montrent d'ailleurs que les chats sauvages présents en Europe ont commencé à s'hybrider avec des chats venus du Levant dès le Néolithique. Un continuum qui, selon le biologiste de l'évolution Jonathan Losos (université Washington de Saint Louis), brouille les pistes. *« Les chats domestiques ne diffèrent de leurs ancêtres sauvages que par très peu de traits*, écrit-il dans un commentaire publié en parallèle de l'étude. *La longueur de l'intestin, la taille du cerveau et quelques modifications comportementales, ce qui leur vaut le qualificatif de semi-domestiqués. »*

Mais pour les auteurs, ces hybridations n'amènent pas de changement de population, alors qu'à partir du IIe siècle avant J.-C. on observe une progression rapide des chats d'origine nord-africaine sur tout le continent. *« Il y a pour moi un premier biais important dans cette analyse*, juge Eva-Maria Geigl. *Pour expliquer cette proximité génétique entre les chats européens et africains, ils utilisent comme référence le génome de chats sauvages modernes marocains et tunisiens. Mais on ne connaît pas l'histoire génétique de ces animaux ! Rien n'indique qu'eux aussi ne sont pas hybrides, par mélanges entre des animaux sauvages et d'autres domestiques. Est-on sûr que leur génome est représentatif de celui des animaux sauvages qui peuplaient l'Afrique il y a deux mille ans ? »*

« Ce qui fait que des chats restent sauvages, c'est leur mode de vie et non leur génome »

Eva-Maria Geigl Paléogénéticienne à l'Institut Jacques Monod

Les chats sont en effet des animaux qui ont développé une proximité avec les humains, avant même d'être domestiqués. En les débarrassant des nuisibles, ils rendaient service aux populations qui, en échange, les nourrissaient. Encore aujourd'hui, il existe une grande porosité entre les populations de chats domestiqués vivant en maison ou en appartement et les chats errants ou sauvages. Les auteurs eux-mêmes admettent qu'utiliser ce génome comme référence est une faiblesse dans leurs travaux.

En parallèle de cette étude, un autre article publié dans la revue *Cell Genomics* se concentre sur la domestication du chat en Chine. Dans un premier temps, le chat-léopard (*Prionailurus bengalensis*), une espèce locale, vivait aux côtés des humains dans les villages chinois (on parle de relation commensale, les deux espèces partageant leurs ressources alimentaires sans domestication). Puis les chats domestiques sont arrivés du Levant via la route de la soie et les ont remplacés. *« On est ici dans une vision plus progressive et nuancée du phénomène de domestication*, juge Eva-Maria Geigl. *C'est d'ailleurs bien illustré par une étude isotopique polonaise publiée en 2020. Les auteurs distinguaient, autour des villages néolithiques, trois populations de chats. Des groupes vraiment sauvages dans la forêt, d'autres qui mangeaient les rongeurs des champs fertilisés, et enfin des chats dont l'alimentation était très proche de celle des humains et des chiens et qui vivaient dans les villages. La définition génétique n'est pas bonne pour parler de domestication. »*

On touche ici le cœur du désaccord. Il est d'ailleurs intéressant de noter que certains des auteurs du papier de *Science* avaient signé une étude en 2023 dans la revue *Current Biology* sur l'hybridation génétique des chats sauvages d'Écosse. Ces résultats ont permis de lancer un plan de protection et de restauration génétique du chat d'Écosse. *« Ce qui est un contresens, car les chats s'hybrident depuis dix mille ans*, juge Eva-Maria Geigl. *Vouloir retrouver la pureté d'une espèce originelle est non seulement illusoire mais sans fondement scientifique. Ce qui fait que des chats restent sauvages, c'est leur mode de vie et non leur génome. »* Comme l'écrit Jonathan Losos dans son commentaire : *« Toujours aussi énigmatiques, les chats livrent donc leurs secrets avec réticence. »* ■



Coupe du monde de rugby 2027 : horizon dégagé pour les Bleus

Arnaud Coudry

Le tirage au sort du prochain Mondial a réservé au XV de France un premier tour, un huitième et un quart de finale abordables.



***« C'est un tirage au sort parfait pour monter en puissance »*, s'est réjoui le sélectionneur du XV de France, Fabien Galthié, mercredi à Paris.**
RUHAUT SANDRA/ICON SPORT/ABACA

La 11e Coupe du monde de rugby, qui se déroulera en Australie du 1er octobre au 13 novembre 2027, est devenue, ce mercredi, une réalité plus facilement identifiable. À l'occasion du tirage au sort de la phase de poules, les Bleus de Fabien Galthié sont désormais fixés sur leur sort : ils affronteront le Japon (12e au classement mondial), les États-Unis (16es) et les Samoa (19es). Un premier tour des plus abordables.

Une autoroute vers les demi-finales

Cette fois, pas de mauvaise surprise. En 2023, l'équipe de France, qui n'était pas tête de série, avait hérité d'un sacré morceau d'entrée : la Nouvelle-Zélande, qu'elle avait battue au Stade de France en ouverture de « sa » Coupe du monde. Mais, à partir du classement mondial établi à l'issue de la dernière tournée de novembre, le XV de France était cette fois parmi les six têtes de série et a été verni au tirage avec trois premiers adversaires largement à sa portée. Les Bleus n'ont jamais perdu en Coupe du monde contre le Japon (2003 et 2011) et les États-Unis (2003 et 2019), ce sera une première contre les Samoa après quatre test-matchs remportés (le dernier 52-8 à Toulouse en 2016). *« C'est une poule effectivement abordable »* et *« un tirage au sort parfait pour monter en puissance »*, reconnaît Fabien Galthié.

La suite ne s'annonce pas des plus relevées car la France devrait croiser en huitièmes de finale, instaurés pour la première fois, l'Écosse, si elle termine deuxième de sa poule derrière l'Irlande. Pour les quarts de finale, là encore pas d'énormes morceaux en perspective puisque cela devrait se jouer entre les Fidji (battues cet automne), le pays de Galles (en pleine déliquescence) voire des Tonga (seulement 18es au classement mondial). Si la France se hisse dans le dernier carré (pour la première fois depuis 2011), les choses sérieuses commenceraient par un choc contre le vainqueur de l'éventuel et explosif quart de finale entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande.

Quel programme pour les Bleus ?

2027, ça va venir vite pour Fabien Galthié. *« Si on se projette, il y aura dix-sept ou dix-huit matchs à partir de maintenant jusqu'à la Coupe du monde. Ce n'est pas beaucoup »*, compte le sélectionneur tricolore. Pour l'instant, il reste deux Tournois des six nations et la nouvelle Coupe des nations à disputer. À cela viendront s'ajouter trois matchs amicaux, à l'été 2027, contre des équipes européennes, a annoncé le sélectionneur des Bleus. Leur identité sera connue d'ici un mois. Par ailleurs, le calendrier complet de la prochaine Coupe du monde (lieux, dates et horaires des matchs) sera connu le 3 février. Alors que les négociations entre le FFR et la LNR sur la mise à disposition des internationaux vont débuter en fin d'année, Fabien Galthié a d'ores et déjà annoncé qu'avant le Mondial les finalistes du Top 14 2027 bénéficieront d'une plage de récupération de quatre semaines, contre quinze jours en 2023.

Il sera temps ensuite de penser à rallier l'île-continent. Fabien Galthié dresse la feuille de route : *« On a une vision sur cinq mois entre la fin du Top 14 et la fin de la Coupe du monde, avec un mois de régénération, deux de préparation et deux de compétition maximum, ce qui est notre ambition. »* Jusqu'en finale, donc. La France l'a disputée trois fois (1987, 1999, 2011) mais compte cette fois aller au bout. Fabien Galthié l'a répété ce mercredi : *« Être champions du monde, c'est notre ambition. »*

Un choc Australie-Nouvelle-Zélande déterminant

Comme la France en 2023, l'Australie n'était pas tête de série pour « sa » Coupe du monde. Et elle a logiquement hérité d'un sacré client : la Nouvelle-Zélande, sa voisine et rivale. Le perdant de cette affiche phare du premier tour ne ferait pas forcément une mauvaise affaire puisqu'il éviterait de croiser l'Afrique du Sud dès les quarts de finale et croiserait potentiellement l'Angleterre dans l'autre partie de tableau. Les Springboks, doubles champions du monde en titre, *« marchent clairement aujourd'hui sur le rugby mondial »*, reconnaît Galthié.

De son côté, le sélectionneur sud-africain Rassie Erasmus veut maintenir ses troupes en éveil : *« Il y a déjà eu des surprises dans cette compétition* (l'Afrique du Sud avait perdu contre le Japon en 2015, NDLR), *donc nous devrons être prêts mentalement et physiquement pour chaque match. »* Parmi les autres chocs entre vieilles connaissances, il y aura aussi un Irlande-Écosse (poule D) et un Angleterre-Galles (poule F). Le XV du Trèfle, qui n'a jamais réussi à franchir le cap des quarts de finale, pourrait croiser à ce stade de la compétition la toujours pénible Argentine. Et voir ressurgir ses vieux démons… Une chose est quasiment sûre avec l'instauration de ces nouveaux huitièmes de finale : l'Angleterre (en 2015) devrait rester le seul pays organisateur à avoir échoué dès la phase de poules. ■

Charles Caudrelier : « Nous voulons marquer l'histoire de la voile avec ce Gitana 18 révolutionnaire »

Propos recueillis à Lorient par Martin Couturié

Le nouveau trimaran « Maxi Edmond de Rothschild » a été dévoilé ce mercredi à Lorient. Son skipper présente au « Figaro » ses multiples innovations.

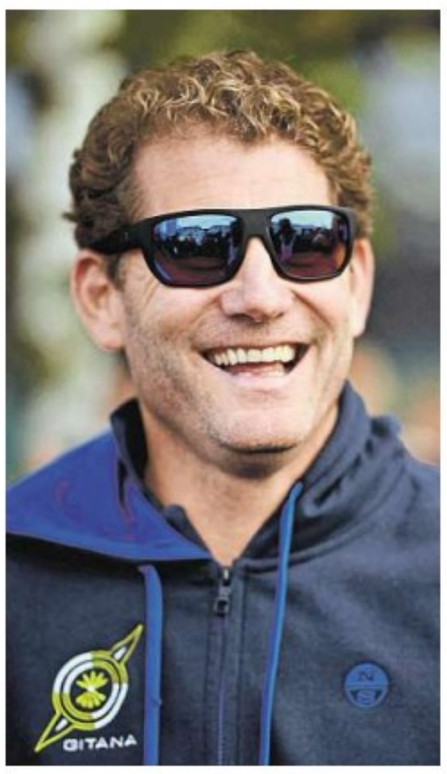
Ses secrets étaient bien gardés. Car le Team Gitana d'Ariane de Rothschild ne voulait rien dévoiler aucune information. Ce mercredi après-midi, le nouvel Ultim *Edmond de Rothschild* est devenu une réalité à Lorient. Et son skipper, Charles Caudrelier, a pris le temps d'expliquer au *Figaro* ses différentes innovations…

LE FIGARO. – Pourquoi ce Gitana 18 est-il révolutionnaire, selon vous ?
CHARLES CAUDRELIER. – Les appendices sont très différents de ce qui existe et vraiment innovants. Nos foils sont en Y, presque en T, avec un flap *(une partie mobile, comme sur une aile d'avion, NDLR)* et ils sont basculants. Ce qui permet de jouer dans trois dimensions, là où les autres ne peuvent jouer que dans une dimension. On a beaucoup plus d'amplitude de réglages, ce qui nous permet de transformer la forme du foil, de pouvoir décoller plus tôt, de pouvoir aller plus vite sans caviter.

Concernant les trois safrans, ils ont une forme innovante en U, pourquoi ?
Le plan porteur est tenu par deux branches et le safran ne tourne pas comme un safran classique, il y a une partie fixe à l'avant avec deux branches fixes et, derrière, il y a des flaps avec lesquels on oriente le bateau. À ma connaissance, personne n'a jamais fait ça et on l'a fait pour avoir des safrans plus longs, profonds et rigides, parce qu'on s'est rendu compte qu'on ralentissait souvent parce qu'on perdait le contrôle du bateau en volant trop haut.

Et le mât ?
Il est aussi réglable avec des barres de flèche qui permettent de changer la forme de la voile et donc d'aller chercher beaucoup de puissance dans le petit temps en creusant la voile, et, dès qu'il y a du vent fort, de l'aplatir, ce qu'aucun bateau n'est capable de faire aujourd'hui. C'est un gros plus en aérodynamique et une première pour un mât de cette taille-là.

Vous avez aussi innové sur le cockpit…
Pour la sécurité, Il n'est pas extrêmement bas et a beaucoup de visibilité. En revanche, sa différence avec tous les autres bateaux, c'est que ce n'est pas une pièce rapportée mais une pièce structurelle, ce qui fait que le bateau est beaucoup plus raide. Et quand tu as une plateforme raide, tu contrôles mieux tes appendices, tu contrôles mieux tout, et du coup tu gagnes en stabilité de vol. Pour ce bateau, on n'a pas cherché à aller à 60 nœuds, tout ce qu'on veut c'est faire des moyennes meilleures dans la mer.



Charles Caudrelier : *« Je suis conscient d'être un énorme privilégié. Il n'y a pas beaucoup de marins qui ont cette chance de construire des bateaux comme ça avec une telle liberté ».*
CASTEL FRANCK/ABACA

Pour mettre tout ça au point et inventer les systèmes qui vont avec, on a passé quelques nuits blanches (rires). Après, c'est sûr, on a pris une part de risque.

Vous pensez que la prise en main du bateau va être longue après sa mise à l'eau en janvier ?
Je pense qu'on a beaucoup complexifié le bateau, mais en même temps, on a beaucoup d'expérience, de certitudes et de moyens de calcul maintenant qui nous permettent de mieux anticiper. Donc je pense qu'on aura peut-être moins de surprises, mais, par exemple, le bateau a 44 vérins, contre 17 ou 18 sur le précédent. Et avant on gérait 1 million et demi de données par jour, là on est à 1 milliard et demi. C'est assez incroyable. Et on a aussi développé notre pilote automatique capable d'anticiper les mouvements du bateau un peu comme un marin qui sent les choses. Il est même meilleur qu'un humain, parce qu'il ne fatigue pas. Tout ça a pu être validé grâce à des heures de navigation sur un simulateur hyperperformant, ce qui constitue une vraie révolution.

Que visez-vous en amélioration de moyenne de vitesse ?
Sur mer plate, on est tous capables aujourd'hui d'aller à 40 nœuds de moyenne au portant et si tu rajoutes de la mer, on est rarement au-dessus de 35. Là, logiquement on est capable de gagner 3-4 nœuds de moyenne sans problème. Normalement on pourra plus border les voiles et le bateau sera beaucoup plus auto-stable. Et face au vent aussi, je pense qu'on aura beaucoup de gains, avec un bien meilleur cap. Après, il y a un investissement dans les systèmes et en fiabilité, qui peut poser des problèmes. On a bien vu que les dernières courses en Ultim, notamment le tour du monde, s'étaient plus jouées sur la fiabilité que sur la vitesse pure du bateau. C'est ça, le challenge.

« On a vu que les dernières courses en Ultim, notamment le tour du monde, s'étaient plus jouées sur la fiabilité que sur la vitesse pure du bateau. C'est ça, le challenge »

L'idée c'est aussi de voler plus tôt ?
Oui, si on arrive à gagner un nœud (de vitesse de vent en moins) pour décoller, on sera un peu déçu, si on en gagne deux, ce serait fantastique. On ne va pas décoller à 8 nœuds comme les bateaux de la Coupe de l'America, parce qu'on pèse 17-18 tonnes, mais à 20 nœuds, c'est possible. Et après, c'est plus dans la mer, je pense que les moyennes vont vraiment augmenter, tu peux vite gagner 2-3 nœuds, et ça, c'est une énorme différence. Quand tu vas 5 ou 10 % plus vite que tes camarades, ça te rend intelligent…

Concernant la Route du rhum, vous n'avez pas peur d'être trop juste pour défendre votre titre dans un an ?
On ne se rend pas bien compte de la complexité de ces bateaux, on n'a pas non plus des moyens comme ceux de la Formule 1, donc on avance pas à pas. Gagner la Route du rhum, c'est un objectif, mais on part pour 7-8 ans avec ce bateau. Avec notre armatrice, on veut marquer l'histoire de la voile. Tout le monde est hyper motivé pour relever le challenge du Rhum, on a beaucoup plus d'expérience quand même, donc il n'y aura pas besoin, je pense, d'être à 100 % du potentiel du bateau pour être compétitif face aux autres. Et on n'a pas de pression, la pression est sur les autres. De toute façon, si on gagne c'est un énorme bonus, si on ne gagne pas, on apprendra. L'objectif, c'est d'être prêt pour le tour du monde en 2028.

Quelle émotion tout cela vous procure-t-il ?
C'est une énorme excitation, ça me redonne envie de continuer mon métier encore 5-6 ans, parce que tout est nouveau. D'abord je suis conscient d'être un énorme privilégié. Il n'y a pas beaucoup de marins qui ont cette chance de construire des bateaux comme ça avec une telle liberté. En plus on me demande de le mener pour sa première course en solitaire au moins, après il faut que je décide, mais pour moi ce n'est que du bonheur. J'aurais peut-être eu du mal à retrouver de la motivation après mes victoires dans le tour du monde et la Route du rhum, et là je suis reparti pour un tour. C'est la première fois que j'ai construit un bateau de A à Z. J'ai participé à toutes les réunions. Et au bout du compte, c'est complètement fou, 50 000 heures d'études, 200 000 heures de travail. Lorsque jeune je faisais du Figaro, je n'aurais pas imaginé que cela m'amènerait à barrer un bateau comme ça, qui n'existait pas à l'époque… ■

01 56 52 27 27
carnetdujour@media.figaro.fr

naissances

M. Maxime de VARINE-BOHAN et Mme, née Victoire Guérin,

partagent
avec Eugénie et Margot,
la joie d'annoncer la naissance
de leur fille et sœur,

Castille

le 19 novembre 2025.

signatures

Dominique BONA
de l'Académie française,

commentera et dédicacera :

Le roi Arthur
(Éditions Gallimard),

le mercredi 10 décembre 2025,
à 19 heures, au Café de Flore,
172, boulevard Saint-Germain,
Paris (6e).
Informations :
www.intemporelles.org

communications

L'Association des écrivains combattants
reconnue d'utilité publique,
créatrice du premier
salon du livre en France
fêtera le

100e anniversaire de son Après-midi du livre

avec la présence de 81 auteurs,
le samedi 6 décembre 2025
de 15 heures à 18 heures,
dans les salons du Gouverneur
militaire de Paris,
en l'Hôtel national
des Invalides,
entrée par l'esplanade
des Invalides, Paris (7e).

L'École du Louvre
vous invite à devenir
auditeur libre à Strasbourg.

Deux cycles ouvrent en 2026 :
– « "Le grand atelier d'Italie".
L'art à Florence
aux XVe et XVIe siècles »,
5 séances du mardi 13 janvier
au mardi 10 février 2026,
par Matteo Gianeselli,
– « De Versailles aux arts
forains : Que la fête soit ! »,
5 séances du mardi 3 mars
au mardi 31 mars 2026,
par Hélène Delalex,
Alain Chevalier
et Eloïse Galliard,

au Musée d'art moderne
et contemporain
de Strasbourg,
1, place Hans-Jean-Arp,
67000 Strasbourg.

Informations et inscriptions :
www.ecoledulouvre.fr

La fête paroissiale de Saint-Charles-de-Monceau
22 bis, rue Legendre, Paris (17e),

aura lieu le samedi 6 décembre
de 10 heures à 18 heures
et le dimanche 7 décembre
de 14 heures à 16 heures,
dans la crypte.

À cette occasion, une relique
de Saint Carlo Acutis sera
exposée tout au long de la fête.

Messe le dimanche à 11 heures,
suivie d'un déjeuner
avec inscription préalable.

Brocante, livres, chocolats,
santons, produits d'abbaye,
vêtements de seconde main,
vin, miel, salon de thé et crêpes.

Autour du Piano

présente la 23e saison
des concerts « Jacquemart-
André en musique…
dans l'intimité des Salons ».
Une soirée d'exception,
visite et concert.

Le dimanche 8 février 2026,
à 19 heures,
Pierre Reach
récital de piano,
Ludwig van Beethoven.

Le samedi 14 février 2026,
à 19 heures,
Jacqueline Bourgès-Maunoury
piano,
Alain Carré
comédien,
« Un peu, beaucoup,
passionnément… à la folie ! »

Le dimanche 15 février 2026,
à 19 heures,
Yves Henry
récital de piano,
Chopin, les années Nohant
(1839-1846).

Réservations : 01 43 71 60 71,
www.autourdupiano.com

deuils

Dreux (Eure-et-Loir).

Mme Catherine Bastien,
sa sœur,
Michel (†) et Catherine
Bastien,
Denis (†) et Marie-Christine
Bastien,
ses frères et belles-sœurs,
ses neveux et nièces
et toute sa famille

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

M. Jean BASTIEN

survenu en son domicile,
le 29 novembre 2025,
à l'âge de 72 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le mardi 9 décembre, à 14 h 30,
en l'église Saint-Pierre
de Dreux, où un registre
à signatures sera déposé,
suivie de l'inhumation
au cimetière de Crécy-Couvé.

Il repose à la chambre
funéraire de Dreux,
59, rue de Billy.
Fleurs naturelles uniquement.

La famille remercie par avance
toutes les personnes
qui s'associeront à sa peine.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le Panoramic,
6, rue de Vernouillet,
28100 Dreux.

Yann (†) et Françoise
Baudouin,
Patrick et Dominique
Baudouin,
Virginie et Christophe Arnal,
Nicolas et Élodie Bosselut,
Volcy et Benoit Vallette,
Philippe et Gilette Bosselut,
Georges et Giovanna Bosselut,
Frédéric et Ethna Bosselut,
Véronique et Christian Fourn,
ses enfants,

ses 29 petits-enfants
et 16 arrière-petits-enfants

ont la douleur
de vous faire part du décès de

Jacqueline BOSSELUT
née Lamorte,

rappelée à Dieu
le 1er décembre 2025.

Une messe sera célébrée
le vendredi 5 décembre,
à 15 heures en l'église,
Saint-Jean-Bosco, à Toulon.

Françoise Bourgeois,
son épouse,
Eugénie, sa fille,
Jean Pierre, son frère,

ont la tristesse
de faire part du décès du

professeur
Marc Louis BOURGEOIS

survenu le 1er décembre 2025.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Sainte-Eulalie, à Bordeaux,
le samedi 6 décembre, à 11 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Christian Coenen,
son époux,

Morgane Coenen
et Jérôme Lescane,
Nastasia Coenen Ducazeau
et Yvan Ducazeau,
Quentin Coenen,
ses enfants et leurs conjoints,

Alicia, Lucie, Olivia
et Raphaël,
ses petits-enfants,

ont la douleur
de faire part du décès de

Claude COENEN
née Domenech de Cellès,

survenu le 30 novembre 2025.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église d'Alle-sur-Semois
(Belgique),
le lundi 8 décembre 2025,
à 10 h 30.

Thérèse Currie,
son épouse,
et toute sa famille

font part du rappel à Dieu de

Ronald CURRIE

le 1er décembre 2025.

La cérémonie religieuse
sera célébrée le vendredi
5 décembre 2025, à 11 heures,
en l'église Saint-Roch,
à Francheville-le-Haut
(Rhône).

Ni fleurs ni couronnes.

Les familles
Decavele et Durand

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Sophie DECAVELE

survenu le 28 novembre 2025,
à l'âge de 58 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le jeudi 11 décembre,
à 10 heures, en l'église
Saint-Joseph-de-Buzenval,
à Rueil-Malmaison,
suivie de la crémation,
à 12 heures, au crématorium
du Mont-Valérien, à Nanterre.

Catherine et Didier Truchet,
Isabelle et François Maignon,
François Delaby
et Marie-Christine Rougeot,
Christophe Delaby
et Isabelle Merlier,
ses enfants,

Charlotte Truchet
et Jérémie Bourdon,
Marie Truchet (†)
et Jean-Marc Vuckovic,
Camille Truchet,
Thomas et Domitille
Truchet-Main de Boissière,
Georges et Marie-Laure
Maignon,
Luc et Alice Maignon,
Henri et Félicie Maignon,
Aude et Guillaume Lavollée,
Guillaume et Mariana Delaby,
Hortense Babeau,
Antoine et Clémence Delaby,
ses petits-enfants,

Justine, Victor, Soizic, Gaël,
Lazare, François-Xavier,
Pauline, Hubert, Alban,
Stanislas, Florent, Juliette,
Margaux, Théodore, Suzanne,
Églantine, Aristide, Amaury,
Alix, Hermione, Camille,
Ascagne, Constantin, Olympia,
ses arrière-petits-enfants,

Sophie Poulet,
sa nièce,

ont la tristesse
d'annoncer le décès de

Marie-Henriette DELABY
née Génot,

survenu à Paris,
le 29 novembre 2025, dans sa
quatre-vingt-dix-huitième
année.

Ils rappellent le souvenir
de son mari,
Pierre-André Delaby
et remercient celles
qui l'ont accompagnée
jusque dans ses derniers jours :
Karen, Gloria, Joëlle, Soumia.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Sulpice, Paris (6e),
le samedi 6 décembre,
à 14 heures.

L'inhumation aura lieu
dans l'intimité familiale.

Ni fleurs ni couronnes.
Des dons peuvent être adressés
à l'Institut Curie, en précisant
le souhait d'une affectation
spécifique à la recherche
sur le sarcome d'Ewing :
aider.curie.fr

Cet avis tient lieu de faire-part.

Caroline, Jérôme, Olivia

vous font part
du décès de leur père,

Michel FRAMBOURG

le 1er décembre 2025.

La cérémonie de funérailles
aura lieu
le mercredi 10 décembre,
à 10 heures, en l'église
de Frontenas (Rhône).

Le comte et la comtesse
de Chevron Villette,
leurs enfants et petits-enfants,
le comte Gérard d'Harcourt
et ses enfants,
le comte Michel d'Harcourt,
le comte et la comtesse
Blaise d'Harcourt,
Mme Cécile d'Harcourt,
le comte Anselme d'Harcourt,
enfants du
comte Olivier d'Harcourt (†),
Mme Valérie d'Harcourt
et M. Amath Ba,
et leur fille
ainsi que leurs beaux-enfants,
le comte et la comtesse
Clément d'Harcourt
et leurs enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu du

comte Michel d'HARCOURT

le 3 décembre 2025,
dans sa 97e année.

Il a rejoint son épouse,
Charlotte de Laminne de Bex,
et leur fils,
le comte Olivier d'Harcourt.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
d'Haversin (Belgique),
le samedi 6 décembre, à 11 h 30.

Mme Philippe Girard,
ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants

ont la douleur de faire part
du décès de

Philippe GIRARD
X 50,
ingénieur en chef
du génie maritime,
officier de la Légion d'honneur,
officier
de l'ordre national du Mérite,

survenu le 30 novembre 2025,
dans sa 96e année.

La cérémonie religieuse aura
lieu le vendredi 5 décembre,
à 14 h 30, au temple protestant
de La Celle-Saint-Cloud.

Corinne et Pascale,
ses filles,
Laurence, sa nièce,
Pierre-Yves, Vincent,
Jean-Baptiste et Laurène,
ses petits-enfants,
tous ses arrière-petits-enfants

ont la tristesse de faire part
du décès de

Claudine HIERONIMUS
née Aubin,
veuve du
contre-amiral
Jean Hieronimus

survenu le 28 novembre 2025,
à l'âge de 93 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Jean-Bosco de Toulon,
le jeudi 11 décembre,
à 10 heures.

L'inhumation aura lieu
au cimetière urbain de Pau,
le samedi 13 décembre,
à 10 heures.

phiero@orange.fr

Philippe Huchez,
Emmanuelle et Nicolas
Delorme,
Delphine Huchez,
Antoine et Aude Huchez,

Paul et Alexandre,
Oscar et Tao,
Sibylle

ont l'immense tristesse
de faire part du décès de

Sabine HUCHEZ
née de Vésian,

survenu le 28 novembre 2025,
munie des sacrements
de l'Église.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église Saint-Pierre,
à Garancières (Yvelines),
le vendredi 5 décembre 2025,
à 10 h 30.

Fléac (Charente).
Les Chères (Rhône).
Roquebrune-sur-Argens (Var).
Bangkok. Dubaï.

La famille
a l'immense chagrin
de vous annoncer le départ
vers d'autres cieux du

comte Marc Christopher
LECOINTRE

à l'âge de 77 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Notre-Dame de Fléac,
le samedi 6 décembre 2025,
à 14 h 30.

De la part de
May Véronique Lecointre,
son épouse,
Claire-Zoë et Éric Duhoo
et leurs 3 enfants,
Mélanie et Éric Roubeaud
et leurs 2 enfants,
Guillaume et Anne-Sophie
Lecointre
et leurs 4 enfants,
Jacques-Antoine et Carole
Lecointre
et leurs 3 enfants.

Un don peut être effectué
en sa mémoire, à l'association
Saint-Louis de Guron,
boîte postale 70040 - Payré,
86700 Valence-en-Poitou,
téléphone : 05 49 42 42 07.

Michèle
Sauvage de Saint Marc,
son épouse,
Guillaume et Stéphanie,
Gabriel et Karima,
ses enfants,
Alma, Charline, Balkiss,
ses petites-filles,
ainsi que les familles
Sauvage de Saint Marc
et Grihangne

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

François
SAUVAGE de SAINT MARC

rappelé à Dieu
le 29 novembre 2025.

La messe sera célébrée
en l'église Saint-Étienne
de Vendœuvres (Indre),
le samedi 6 décembre,
à 10 heures.

Condoléances sur registres.

Antibes
(Alpes-Maritimes).

Brigitte
Brumauld des Houlières,
sa sœur,
Jean-Marc Meyniel,
son beau-frère,

Étienne, Anne, Charles,
Elisabeth
Brumauld des Houlières,
Jean-Baptiste Grande,
ses neveux et nièces,

vous font part
du rappel à Dieu de

Odile MEYNIEL
veuve de
Henry Meyniel

le 1er décembre 2025,
à l'âge de 73 ans.

La messe de funérailles
sera célébrée
le samedi 6 décembre 2025,
à 10 h 30,
en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc
de Vichy,
suivie de l'inhumation, à 14 h 30,
au cimetière du Donjon
(Allier).

Il a plu à Dieu de rappeler
dans sa 94e année,

François
marquis de SUAREZ d'AULAN
croix de guerre des TOE,
croix de la Valeur militaire,
croix du Combattant,

ancien président
des Champagnes
Piper-Heidsieck,
ancien conseiller extérieur
de la France,
ancien maire
de Saint-André-d'Hébertot
(Calvados).

De la part de

son fils,
Patrick
comte de Suarez d'Aulan,
et ses enfants,
Maximilien, Tatiana,
Alexandra et Anastasia,
sa fille,
Clelia Benenati,
son gendre Sandro,
et leurs enfants,
Mateo, Giada et Cosimo,
ses sœurs,
Mme Claude Taittinger,
la comtesse de Poix.

La messe d'obsèques
sera célébrée en l'église
Saint-François-Xavier,
12, place
du Président-Mithouard,
à Paris (7e),
le lundi 8 décembre 2025,
à 10 heures.

Il reposera dans la chapelle
familiale au cimetière du Nord,
à Reims (Marne),
aux côtés de son père Jean,
mort pour la France,
et son épouse Sonia,
née comtesse Czernin
von und zu Chudentitz.

Luc Vilar,
son fils,

Louis, François et Mathilde,
ses petits-enfants,

Olivier et Hubert Fabre,
ses neveux,

ont la tristesse
de faire part du décès du

colonel (e.r.) Bernard VILAR
Saint-Cyr,
promotion Union française,

chevalier
de la Légion d'honneur,
chevalier
de l'ordre national du Mérite,

survenu le 25 novembre 2025.

messes et anniversaires

Il y a vingt-neuf ans,
disparaissait

Alain POHER
ancien président du Sénat.

Une cérémonie à sa mémoire
aura lieu
le mardi 9 décembre 2025,
à 11 heures, au cimetière
d'Ablon-sur-Seine
(Val-de-Marne).

Institut Alain Poher.
Mairie d'Ablon-sur-Seine.

souvenirs

In Memoriam.

Jean-Pierre MATHOREL

décédé le 4 décembre 1995,
à l'aube de ses 60 ans.

Sa famille et ses amis
ne l'oublient pas.

CARNET DU SOIR

Un dîner de gala pour « mettre Alzheimer KO »



De gauche à droite : le Pr Dubois, Marie-Hélène Habert et le Dr de Ladoucette. GROUPE DASSAULT

Carole Bellemare

Au rond-point des Champs-Élysées, brillant de mille feux en cette fin d'année, c'était aussi, le 24 novembre, les grandes lumières sur l'hôtel Marcel-Dassault*, où 250 hôtes étaient accueillis par la garde républicaine. Il n'en fallait pas moins pour mobiliser autour de la maladie d'Alzheimer. Pour la seconde année, au-delà de sa traditionnelle soirée à l'Olympia, la Fondation Recherche Alzheimer, présidée par le Dr Olivier de Ladoucette, organisait avec le soutien de la famille Dassault et du président du groupe, Éric Trappier, un dîner de gala réunissant de grands mécènes pour *« mettre Alzheimer KO »*. Et rattraper le retard de cette cause sur la lutte contre le cancer. Marie-Hélène Habert-Dassault recevait notamment avec le président de la fondation et Agathe Natanson-Marielle, veuve de Jean-Pierre Marielle, qui fut aussi frappé par la maladie. Vingt-quatre tables décorées par Victoria de Castellane avaient été réservées pour un dîner offert par Françoise Bettencourt Meyers. Jean-Paul Agon, le président de L'Oréal, croisait Philippe Oddo, Laurent Mignon, Nicolas Houzé, Marie-Odile Amaury ou Serge Weinberg, président de l'Institut du cerveau. Très remarqués aussi, Manuel Valls et son épouse, Susana, généreuse mécène. Laurent Dassault et sa sœur Marie-Hélène lancèrent la soirée en évoquant le souvenir de leur *« chère maman »*, qui fut frappée par la maladie. *« Derrière l'engagement de la famille, il y a aussi un vécu,* souligna Olivier de Ladoucette. *Cette pathologie épargne très peu de familles. »* En comptant les proches et les aidants, on estime aujourd'hui à 5 millions le nombre de personnes concernées.

« Il faut accélérer »

« Il y a des progrès mais il reste beaucoup à faire. Il faut accélérer. » Le Pr Dubois, ténor de la recherche, fit part néanmoins d'*« avancées importantes »* avec l'arrivée des nouveaux médicaments et de diagnostics sanguins. Dans *Alzheimer n'est pas une fatalité*, écrit avec le Dr de Ladoucette et publié au profit de la recherche, le duo explique comment prévenir la maladie. Une loterie planétaire en faveur de la cause était aussi lancée par Perry Cochin.

La vente aux enchères animée ensuite par Geoffroy Ader et Arnaud Oliveux, d'Artcurial, enthousiasma l'assemblée. Parmi les vingt lots convoités, une immersion dans un sous-marin nucléaire, dans un régiment de chars, une croisière au Spitzberg avec Ponant, ou encore une œuvre en porcelaine de Jeff Koons que Thierry Dassault, avec Bernardaud, permit de mettre aux enchères… remportées par son frère Laurent. À l'issue de ce gala, pas moins de 1,219 million d'euros étaient récoltés au profit de la recherche. ■

* *Le groupe Dassault est propriétaire du « Figaro ».*

QUE FAIS-JE ?

Est-ce raisonnable d'avoir 79 634 mails non lus ?

Quentin Périnel

Il est 9 h 03 et la journée de travail commence tout juste. Mais déjà, le logiciel Microsoft Outlook s'emballe. Il s'agit de le redémarrer à plusieurs reprises avant qu'il s'exécute cahin-caha. Le collaborateur de la DSI – que l'on pourrait qualifier de cardiologue du matériel informatique – est formel : la boîte mail est surmenée. Surchargée. En plein burn-out. *« Vous n'avez pas vu passer le mail alarmant d'Outlook dimanche dernier à 19 h 01 ? »*, interroge l'expert. *« Votre boîte aux lettres est presque pleine, soit 98,65 gigaoctets utilisés sur… 99. »* L'heure est grave. On peut en effet se poser la question : est-ce bien raisonnable d'avoir 79 634 mails non lus dans sa boîte mail ? Et surtout, à qui la faute ? Au propriétaire de ladite boîte mail, coupable de laxisme en laissant un tel amoncellement de courriers digitaux non ouverts ? Ou bien aux expéditeurs, coupables d'appuyer frénétiquement sur le bouton « envoyer » ? Soyons honnêtes : suivre la cadence effrénée de « l'infobésité » imposée par notre boîte de réception est aujourd'hui mission impossible. *« Si je lisais et répondais à tous mes mails, je ne ferais que cela 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 »*, confie un dirigeant de start-up qui est pourtant connecté sur WhatsApp à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Il est grand temps de bannir les courriels inutiles et les envois automatiques. Et d'éradiquer une bonne fois pour toutes cette habitude horripilante à souhait : l'utilisation du « répondre à tous » par pur principe. ■



PAR
Eléonore Hughes
Rio de Janeiro



Dans la favela du Complexo da Penha, à Rio de Janeiro, des habitants observent, le 29 octobre, les corps alignés des personnes tuées la veille, lors d'un raid policier visant le groupe criminel Comando Vermelho.

AP PHOTO/SILVIA IZQUIERDO

Au Brésil, la méthode pour combattre le crime organisé fracture le pays

Entre débats sur la légitimité de l'opération policière la plus meurtrière de l'histoire de Rio de Janeiro, désaccords sur les stratégies à adopter et rivalités politiques, la lutte contre les groupes criminels divise le pays.

Le 28 octobre 2025, des habitants de Rio de Janeiro ont parcouru la crête de la Miséricorde toute la nuit. Après l'opération policière la plus meurtrière de l'histoire de la ville visant deux favelas, ils cherchaient des corps de membres du groupe criminel Comando Vermelho, ou «Commando rouge». Quand ils en trouvaient, ils les ramenaient sur des brancards improvisés, puis les descendaient dans des camions jusqu'à l'une des rues centrales de la favela Vila Cruzeiro, où ils les alignaient sur des bâches en plastique. Leurs trouvailles ont fait passer le bilan de 64 à 122 morts, dont cinq policiers.

Ces images de corps alignés, entourés de familles accablées par le deuil, ont fait le tour du monde. Dès le jour de l'opération, la commission des droits humains des Nations unies avait appelé à une enquête. Au Brésil, la Cour suprême a demandé des explications. Lors d'une manifestation la même semaine, des milliers de personnes ont réclamé le départ du gouverneur de l'État de Rio, Claudio Castro. Ce dernier, allié de l'ex-président d'extrême droite Jair Bolsonaro et signataire de l'opération, l'a qualifiée de *«succès»* et s'est félicité du nombre de *«criminels neutralisés»*.

Si ses propos ont choqué certains, ils ont aussi trouvé un écho favorable. Après l'opération, le gouverneur Claudio Castro a gagné 700 000 abonnés sur Instagram, a été applaudi en arrivant à la messe et n'a jamais été aussi populaire dans les sondages. Près de 60 % des habitants de Rio ont dit approuver l'opération, un chiffre qui grimpe à 67 % au niveau national. Dans les favelas, ce chiffre atteint 87 %. Pour expliquer ce soutien, beaucoup évoquent l'enfer du quotidien dans les territoires dominés par les factions.

Au Brésil, près de cinq millions de personnes cohabitent avec des organisations criminelles dans leurs quartiers. Ces groupes dictent des règles arbitraires, infligent des punitions sanglantes et imposent des taxes qui augmentent le coût de la vie dans des zones majoritairement pauvres. *«Il faut leur acheter l'électricité, le gaz de cuisine, l'eau minérale»*, explique Filipe dos Anjos, secrétaire général de la Fédération des associations des favelas de l'État de Rio (FAFERJ). *«Elles construisent même des immeubles sans aucune régularisation pour les louer. Et elles contrôlent le service de mototaxi, qui transporte les habitants à l'intérieur de la favela»*, ajoute-t-il.

Un trentenaire, originaire de l'une des favelas les plus violentes de Rio, raconte que l'un de ses amis, conducteur de mototaxi, est mort l'année dernière. *«Il faisait des livraisons pour l'application iFood. Un jour, il est entré par erreur dans une favela dominée par une autre faction et les criminels l'ont fait disparaître. Son corps n'a jamais été retrouvé.»* À la suite de ce drame, notre interlocuteur a créé la carte interactive Pega Visão pour recenser les mouvements des factions et aider les livreurs à éviter certaines zones.

Par son ampleur, l'opération de Rio a placé le crime organisé au centre du débat national, accélérant une dynamique déjà engagée. Les groupes criminels avaient multiplié les actions spectaculaires : l'année dernière, le PCC, principal rival du Comando Vermelho, a assassiné un homme d'affaires en plein jour à l'aéroport de Guarulhos, à São Paulo. En septembre, un ancien chef de la police civile de São Paulo a également été tué par le PCC. Selon le parquet, il s'agissait d'un acte de vengeance pour son travail visant à dévoiler l'organisation interne du groupe.

Une série de données alarmantes confirme la gravité de la situation : près d'un quart de la population brésilienne vit dans des territoires contrôlés par des factions. Grâce à la production d'or, la fabrication de boissons et de tabac, l'extraction de minerais précieux et l'exploitation de carburants et de lubrifiants, le crime organisé a généré un chiffre d'affaires de 146 milliards de reais (23 milliards d'euros) en 2022, selon le Forum brésilien de sécurité publique. En Amazonie, près de la moitié des municipalités comptent au moins une faction criminelle, avec des conséquences dramatiques pour les habitants comme pour l'environnement. Ces organisations criminelles ont fait de la déforestation, de l'orpaillage ainsi que d'autres crimes environnementaux leur fonds de commerce, menaçant cette forêt tropicale essentielle dans la lutte contre le changement climatique.

«Lutter contre un groupe qui s'associe pour faire de l'argent n'est pas la même chose que combattre un groupe qui veut imposer sa vision du monde à toute la collectivité»

Renato Galeno Professeur de relations internationales à l'université IBMEC à Rio

Le bilan sanglant de l'opération et l'accueil favorable de l'opinion ont incité le président de gauche Luiz Inácio Lula da Silva – qui se représente en 2026 – à agir urgemment. Selon le sociologue Luis Flavio Sapori, expert en sécurité publique à l'Université pontificale du Minas Gerais, *«on a perdu 30 ans : 30 ans d'omissions, d'incapacité à diagnostiquer le problème et à adopter des mesures adéquates»*. Fin octobre, le gouvernement a envoyé un projet de loi au Congrès, proposant un alourdissement des peines, une base de données nationale sur les factions et l'assouplissement du recours à l'infiltration pour les enquêtes.

Au grand dam du gouvernement, l'ultraconservateur Guilherme Derrite a été nommé rapporteur du projet. Dans un premier temps, il a voulu classifier certaines actions de ces groupes comme du *«narco-terrorisme»*, reprenant le langage du gouverneur de Rio, qui qualifiait les personnes tuées lors de l'opération du 28 octobre de *«narco-terroristes»*. Le terme évoque celui utilisé par Donald Trump, qui a justifié près d'une vingtaine d'attaques contre des bateaux dans les Caraïbes au nom de la lutte contre ces groupes. Ces opérations, qui ont fait au moins 80 morts, sont applaudies par l'extrême droite brésilienne, dont Flavio Bolsonaro, sénateur et fils de l'ex-président, qui a même demandé l'intervention de l'armée américaine dans la baie de Guanabara.

Reprendre le langage de l'Administration Trump dans la loi brésilienne ouvrirait une brèche pour une forme d'action militaire contre le pays, estime Renato Galeno, professeur de relations internationales à l'université IBMEC à Rio, sans parler d'éventuelles sanctions et d'un impact sur les investissements étrangers. Brian Winter, rédacteur en chef d'*Americas Quarterly*, juge toutefois une intervention américaine peu probable : *«Trump va probablement arrêter d'affronter le Brésil. Il se sent brûlé par sa stratégie de confrontation avec Lula, qui n'a pas fonctionné.»*

En juillet, Trump avait imposé 50 % de droits de douane sur de nombreuses exportations brésiliennes en réaction au procès de Bolsonaro, accusé de tentative de coup d'État, avant de revenir en arrière ce jeudi sur plusieurs produits, dont le café, le bœuf et les fruits tropicaux. Même sans risque réel d'intervention militaire, confondre terrorisme et crime organisé dans une loi censée combattre ce dernier est inefficace, selon Renato Galeno : *«Lutter contre un groupe qui s'associe pour faire de l'argent n'est pas la même chose que combattre un groupe qui veut imposer sa vision du monde à toute la collectivité.»*

Face au tollé du gouvernement et d'experts en sécurité publique, Derrite a renoncé à cette qualification. Mais le projet de loi adopté mardi par la Chambre des députés continue de susciter des critiques. *«Dans son état actuel, le texte affaiblit la lutte contre la criminalité»*, a déploré Lula sur X. Une source majeure de discorde : les biens et valeurs saisis ne seront plus reversés directement à la police fédérale, mais iraient à d'autres fonds. Le texte remanié durcit aussi les peines : un homicide volontaire commis par un membre d'une organisation criminelle sera désormais puni de 20 à 40 ans de prison, contre 6 à 20 ans auparavant, et contre 12 à 30 dans la version initiale de Lula. Le projet est désormais au Sénat.

L'augmentation des peines est inefficace, voire contre-productive, selon Carolina Grillo, sociologue et coordinatrice du Groupe d'études des nouveaux illégalismes (Geni) à l'Université fédérale Fluminense (UFF). *«Plus le nombre de personnes incarcérées est élevé, plus le pouvoir des factions augmente»*, affirme-t-elle. Elle rappelle que le Comando Vermelho, né à Rio, et le PCC, né à São Paulo, ont émergé en prison : *«Ces organisations surgissent pour structurer les revendications des détenus et réguler la cohabitation.»* En 20 ans, la population carcérale est passée d'environ 145 000 à plus de 700 000 personnes, selon le ministère de la Justice. L'organe dit disposer de 500 000 places.

Selon Fogo Cruzado, plateforme de référence sur la violence armée, le Brésil ignore la partie invisible de l'iceberg : la corruption des agents publics, les accords entre factions et responsables politiques, l'exportation de stupéfiants ou encore les milices de Rio, infiltrées dans le milieu politique. L'an dernier, une enquête de la police fédérale a conduit à la détention du député fédéral Chiquinho Brazão, de son frère Domingos Brazão, ancien député de l'État, et de l'ancien chef de la police civile de Rio, Rivaldo Barbosa, pour l'assassinat en 2018 de l'élue locale Marielle Franco, dont la mort avait provoqué une onde de choc au Brésil et retenti dans le monde. Le lendemain du meurtre, Barbosa avait pris la famille de Franco dans ses bras, promettant de les aider à éclaircir les circonstances de sa mort.

En août, une enquête coordonnée entre police, fisc, parquet et autres organismes publics a révélé l'ampleur de l'emprise du PCC sur le secteur des biocarburants : une flotte de 1600 camions-citernes, 1000 stations-service, un terminal portuaire et quatre usines d'éthanol. Les profits transitaient notamment par des *«fintechs»* installées au cœur financier de São Paulo, la Faria Lima. La justice a ordonné le gel de 1,2 milliard de reais (192 millions d'euros) appartenant à des entreprises soupçonnées d'être liées au réseau criminel. *«C'est l'exemple de ce que doit être la lutte contre le crime organisé au Brésil»*, estime le sociologue Sapori.

«On a perdu 30 ans : 30 ans d'omissions, d'incapacité à diagnostiquer le problème et à adopter des mesures adéquates»

Luis Flavio Sapori
Sociologue et expert en sécurité publique à l'Université pontificale du Minas Gerais

«La grande nouveauté de cette opération, c'est qu'elle n'a pas été sabotée de l'intérieur», analyse Jacqueline Muniz, anthropologue et professeur à l'UFF. *«Tout le monde sait que l'or exploité illégalement en Amazonie est blanchi à la Faria Lima.»* Après l'opération de Rio, les comparaisons avec celle menée à São Paulo ont afflué. Les experts s'accordent à dire que cette dernière est sans commune mesure en termes d'efficacité. Le 28 octobre a surpris par son bilan, mais s'inscrivait dans la lignée de nombreuses opérations similaires à Rio, où la politique d'affrontement armé contre les narcotrafiquants dans les favelas dure depuis 30 ans, sans avoir freiné l'expansion de leur pouvoir.

Le lendemain de l'opération, un jeune de 16 ans croisé à Vila Cruzeiro, cheveux rouges flamboyants, raconte à demi-mot qu'on lui a déjà proposé d'intégrer un groupe de trafic. Vendeur ambulant près du stade du Maracanã, il dit avoir refusé : *«Je suis trop jeune, j'ai ma mère, mon père. J'ai encore beaucoup à vivre.»* Il a arrêté l'école l'an dernier, mais voudrait y retourner. Tous ne font pas ce choix. *«Il y a un manque d'opportunités pour les jeunes, ce qui finit par favoriser leur adhésion à ces groupes»*, souligne la sociologue Carolina Grillo. Après l'opération de Rio, des influenceurs issus des favelas ont publié des vidéos pour tenter de les en dissuader. ■

Plantu et ses plantages, ou la confession d'un boomeur

« Bénissez-moi, car j'ai péché, mon père », lance le célèbre dessinateur de presse à un lecteur plus gêné ou ennuyé que scandalisé.



CHRONIQUE
Paul Sugy

Pan sur le bec ! En mars 1992, la manchette du *Monde* campe un Yitzhak Shamir plus vrai que nature, premier ministre israélien aux inimitables sourcils en broussaille tels deux lourds rideaux sur son regard espiègle, donner sournoisement les plans d'un missile Patriot à un général chinois aux yeux davantage bridés que nécessaire (les caricaturistes ont tous les droits). Reprenant une source américaine, le quotidien de référence illustre un scoop aux conséquences vertigineuses : l'État hébreu aurait vendu à Pékin des plans d'armement top secret confiés par les États-Unis. Les salauds ! *« Du travail pour vos chercheurs et vos étudiants ! »*, lance sans état d'âme le traître du Likoud à son homologue mandarin, dont le fusil en bandoulière a le canon qui fume encore : *« Justement !… Des étudiants, on n'en a plus beaucoup… »*

Amusant… sauf que l'info est une intox. *« Je m'étais fondé comme beaucoup de mes confrères sur un journal américain bidon »*, reconnaît aujourd'hui le dessinateur Plantu, dans un *Média Culpa* tout en introspection et en humilité, où le célèbre illustrateur du quotidien du soir avoue tout, mais ne regrette (presque) rien.

Car, des plantages, Plantu en a connu, et pas des moindres. Ce n'est qu'à moitié sa faute : c'est la presse elle-même qui se plante, plus souvent qu'on ne le croit ; et pas n'importe laquelle, même la presse officielle (aujourd'hui on dirait *« labellisée »*) ! *« Le caricaturiste que je suis, qui a besoin de l'image et donc de la télévision, ne va certainement pas assez loin dans la recherche de l'info »*, concède volontiers le dessinateur, dans un exercice de métacritique aussi expéditif que dispensable, étant entendu que jamais aucun lecteur n'a confondu l'exercice du dessin de presse avec celui de l'enquête de terrain ou du papier d'angle archi-fouillé.

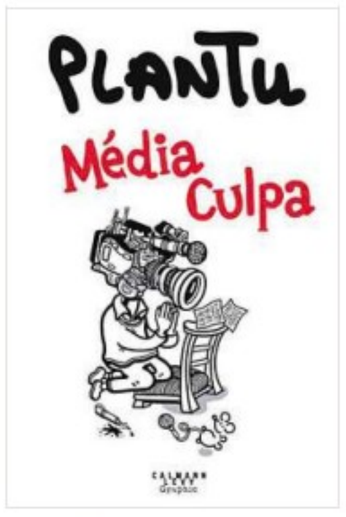
Il arrive donc *« que des journalistes sérieux se trompent et m'entraînent dans leurs erreurs »*, poursuit Plantu. Il arrive aussi qu'il tombe tout bonnement dans le panneau, comme ce jour de décembre 1987 où il griffonne un Jean-Paul II auréolé d'un disque, Walkman vissé sur l'étole et casque de musique posé sur ses pontificales oreilles, proposant à Jacques Chirac de *« laisser tomber Madonna »*. Allusion à ce scoop selon lequel le pape polonais serait sur le point d'enregistrer un album avec le chanteur de variétés Plastic Bertrand. Ça plane pour *Le Monde* ! L'info est une fake news de la plus pure espèce, ou peut-être même un canular, paru dans le *Washington Times*… un tabloïd douteux fondé par la secte Moon et que Plantu admet avoir confondu avec le *Washington Post*. Prudent, il aurait tout de même fact-checké l'anecdote avant de la faire tirer en 500 000 exemplaires à la une du journal du soir : *« Je file au service culture, et je tombe sur une stagiaire qui me dit : "Tu peux y aller", et je fais ce dessin complètement déjanté »*, raconte Plantu. La stagiaire a bon dos.

Sans se borner à ce catalogue d'aveux mi-sérieux mi-amusés, ce nouvel album, qui aurait pu s'intituler « La confession d'un boomeur du siècle (dernier) » fourmille néanmoins d'autocritiques. *« Bénissez-moi, car j'ai péché, mon père »*, lance l'auteur à un lecteur plus gêné ou ennuyé que scandalisé. Contrit, Plantu se repent d'avoir dessiné Hollande ou Sarko dans le plus simple appareil (mais ne nous épargne pas le plaisir coupable de les reproduire à nouveau) ; il s'excuse auprès des Japonais et jure qu'on ne le reprendra plus à les peindre en jaune (mais c'était la faute à Lucky Luke). D'un air plus grave, il reconnaît qu'il a péché aussi par omission en n'accordant pas suffisamment d'importance, après le traité de Lisbonne, aux propos de Chevènement, qui dénonçait un déni de démocratie deux ans après la victoire du « non » au référendum sur le projet de Constitution européenne.

C'est là que commence le maigre intérêt de cette lecture, qui a le mérite d'être brève (de tous les boomeurs centristes, les plus agréables à lire demeurent ceux qui utilisent plus de dessins que de mots). En ouvrier de la dernière heure du bon sens populaire, Plantu reconnaît du bout des lèvres que les idées reçues et les certitudes toutes faites de l'officialité médiatique l'ont parfois conduit lui-même à s'égarer. Il s'en veut, donc, mais un peu tard, d'avoir traité par le mépris quelques discours qui auraient mérité davantage de considération – telle l'idée de faire chanter *La Marseillaise* dans les écoles. Semblant prendre goût à l'idée de s'émanciper des canons habituels de la bien-pensance, il s'est même enhardi récemment à défendre Nicolas Sarkozy face aux juges du procès libyen. Cet acte de bravoure lui a valu un « shitstorm » sur les réseaux sociaux, puis une invitation en fanfare chez Pascal Praud. Papy fait de la résistance. Ne récoltait-il pas la monnaie de sa pièce ? Quiconque combattra par la leçon de morale périra par la leçon de morale. À l'occasion de ce passage récent sur Europe 1, il a d'ailleurs livré tout le secret de son art : *« J'ai mes doigts, au bout de mes doigts j'ai un feutre, et ça se fait tout seul ! »*

Au travers de ses excuses aléatoires, Plantu esquisse en définitive une autre critique, fort bienvenue : celle de l'érection en vérités scientifiques de quelques vagues consensus d'experts, répliqués et amplifiés par le truchement des ondes et des rotatives. L'album s'ouvre sur un dessin de Poutine se tirant une balle dans le pied (au premier degré, ha, ha, ha !). La métaphore était celle qu'alors tous les experts et les géopolitologues à la petite semaine employaient pour qualifier cette guerre en Ukraine, qu'ils se justifiaient ainsi de n'avoir pas vue venir. *« En attendant, le dictateur de Moscou est toujours là, l'Ukraine s'enfonce quotidiennement dans la tragédie et la Russie dans une économie de guerre désastreuse »*, constate trois ans plus tard un Plantu désabusé, qui semble s'agacer de n'être qu'un *« gars qui dessine et qui répète bêtement ce qu'il croit comprendre en regardant ces plateaux de spécialistes à la télé »*. On en est tous un peu là, à ceci près qu'on ne se sent pas obligés de dessiner tout ce qui nous passe par la tête.

L'expérience aurait pu lui servir de leçon, mais Plantu, qui en cinquante ans de métier a embrassé tous les lieux communs de l'époque (et qui fut tour à tour mitterrandien sous Mitterrand, puis macroniste sous Macron), clame désormais tout haut son aversion pour Trump, qui occupe près de la moitié des dessins publiés dans cet album. Voilà bien une nouvelle conviction distinctive, à classer quelque part entre son rejet du terrorisme et son engagement contre la faim dans le monde. Cette nouvelle croisade donne bien lieu ici ou là à quelques crayonnages bien sentis, comme celui montrant Zelensky s'escrimer avec la pince d'un attrape-peluches de fête foraine pour tenter de gagner un missile américain, tandis que, dans l'ombre, Poutine et Trump tirent les ficelles de cette machine truquée… Mais la majeure partie de l'album est à l'avenant du reste : prévisible et consensuel. À quand un *Média Culpa*, tome II ? ■



■ « MÉDIA CULPA »,
Plantu, Calmann-Lévy, 2025, 192 p., 19€.

Éric Cantona, LFI, et l'indulgence antisémite

La publication de la plaidoirie de Richard Malka, en défense de son client Raphaël Enthoven attaqué par LFI, s'adresse à ceux qui n'ont pas pris la mesure de la « passion antisémite » qui habite désormais le parti créé par Jean-Luc Mélenchon.



TÊTE-À-TÊTE
Charles Jaigu

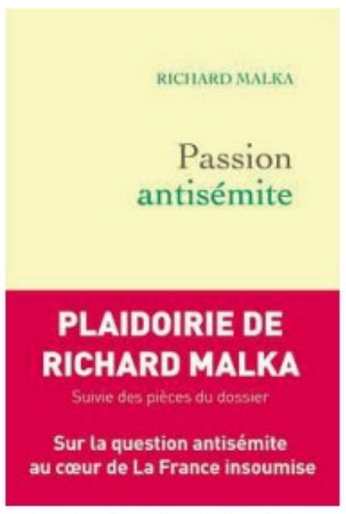
Richard Malka est un avocat qui plaide et publie ses plaidoiries. Le seul, à notre connaissance. Représentant de *Charlie Hebdo* depuis plus de vingt ans, il a plaidé en 2020 pour l'hebdo satirique lors du procès des attentats de 2015. L'année suivante, il publie *Le Droit d'emmerder Dieu*. Il pensait que ce serait une lecture pour étudiants en sciences politiques, mais il s'est vendu à 150 000 exemplaires. La question vaut pour les humains. A-t-on le droit d'emmerder les musulmans, les juifs et les cathos ? Le droit d'envoyer par le verbe se faire f… un parti politique ? Et comment ! La liberté d'expression à la française suppose que chacun puisse « écraser l'infâme » à sa manière, même si la loi Pleven de 1972 pénalise l'incitation à la haine d'autrui à raison de son appartenance à une race ou une religion. Nous le regrettons. La philosophe Monique Canto-Sperber a jadis résumé l'imbridable liberté d'expression en citant cette bonne phrase du journaliste Mickael Kinsley : *« Si vous avez peur d'aller trop loin, vous n'irez pas assez loin. »* LFI a le droit de dénoncer Israël autant qu'il veut. Mais on a le droit de stigmatiser LFI autant qu'on veut, surtout si derrière Israël, on voit pointer un amalgame complotiste vieux comme Hérode. Les colons de Cisjordanie = Israël = les Français juifs. Or ces derniers sont français d'abord, juifs ensuite. Ils ne sont pas supposés avoir de rapport particulier avec Israël. Ils l'ont peut-être, mais c'est leur affaire personnelle. Il y a deux paradoxes ici que relève Malka. LFI hurle contre l'amalgame entre islamistes et islam, mais LFI s'en fiche de l'amalgame qu'il laisse courir dans ses rangs entre l'extrême droite israélienne et tout Juif, où qu'il se trouve. Ce serait quand même un triste paradoxe de l'Histoire que le projet sioniste qui devait éteindre *« la passion antisémite »* en Europe… soit le vecteur involontaire de son retour. Ce serait ? Disons plutôt : c'est. Car on y est.

Revenons à la plaidoirie publiée cette semaine. Malka y défend Raphaël Enthoven poursuivi par Manuel Bompard pour « injure publique ». Raphaël Enthoven a commis un tweet rageur le 1er mai 2024 après l'exfiltration de Raphaël Glucksmann d'une manifestation par des militants Insoumis aux cris de *« la Palestine vivra »*. L'eurodéputé socialiste n'a pourtant jamais été un partisan de la « Judée-Samarie », ni d'Eretz Israël. Bien au contraire. Mais peu importe : il est juif. Il est exfiltré. Enthoven est indigné. Il a parfaitement le droit de l'être. Il le dit. Il a raison de le dire. Il dit son écœurement et il supplie les électeurs de gauche de ne pas voter pour ce parti aux élections européennes à venir. Richard Malka n'en est pas revenu que LFI dépose une plainte contre l'expression libre de cette opinion. Le parti fondé par Jean-Luc Mélenchon est un générateur automatique d'insultes à tout bout de champ, et il voudrait qu'on ne l'insulte en rien ? Manuel Bompard n'est pas sans savoir que les partis sont faits pour prendre des coups et pas seulement en donner. De quoi se plaint-il soudain, pour attaquer ce tweet en justice ? *« Je pense que LFI s'en fiche qu'on les attaque dans un journal comme* Le Figaro, *ou dans d'autres médias institutionnels, en revanche, ils tiennent à leur image sur les réseaux, et Raphaël a beaucoup d'adhérents sur son compte X, il faut bien comprendre que LFI est un parti de réseaux sociaux »*, conjecture Malka. Peut-être. En tout cas, avec la jurisprudence en vigueur, notre avocat savait en acceptant de défendre Enthoven qu'il avait là l'occasion d'un morceau de bravoure. *« Étant donné la jurisprudence, j'avais toutes les chances de gagner »*, nous dit-il. C'est ce qui s'est produit. LFI a été débouté, et ne s'est pas pourvu en appel. Le jugement est donc définitif. C'est une défaite en rase campagne.

« Ce livre, je le publie simplement pour dire à ceux qui rejoignent LFI : "sachez vers quoi vous allez" »

Lors du procès, Richard Malka a pointé l'étonnante absence aux audiences du tribunal des représentants de LFI. *« Seul leur avocat était présent. Peut-être se sont-ils dit que sur un malentendu le tribunal leur donnerait raison, qu'il ne fallait pas en rajouter »*, spécule-t-il. Il a eu toute latitude pour démontrer qu'on ne pouvait pas ignorer l'amoncellement des allusions antisémites produites par LFI. Car l'intérêt de cette plaidoirie est le travail de recherche minutieux qui exhibe l'accumulation des déclarations délirantes. *« Je ne m'attendais pas à trouver tout ça, j'ai été dépassé. C'est à se demander s'ils ne sont pas en train d'assumer »*, nous confie-t-il. D'où le titre du livre *Passion antisémite*. Or cette passion a des effets. Elle est certes énergiquement rejetée par 75 % des Français, mais on ne peut pas la laisser prospérer chez les 25 % restants, qu'ils soient d'origine musulmane n'en fait pas moins des Français qui votent. Et il n'y a pas que des musulmans. Il y a ces demi-habiles dotés de diplômes universitaires, ces étudiants idéologisés, fils de bons bourgeois. On ne peut pas l'ignorer à l'heure des réseaux sociaux. Un exemple de la propagation fulgurante de la haine ? Nous avons flouté les noms et le lieu à la demande de la personne qui nous a rapporté cette anecdote : *« Le 19 septembre dernier Éric Cantona a appelé à la suspension d'Israël des grandes compétitions de foot à cause du* "génocide à Gaza". *La vidéo a circulé sur les réseaux. Trois jours après, des enfants refusent de jouer au ballon avec leur copain dans la cour de récréation d'un arrondissement centre de Paris parce qu'il est juif. Certains crient : "il faut tuer les Juifs !" L'école en question a réagi immédiatement, mais on en est là »*. Tel est le nouvel antisémitisme d'ambiance. Il fait sauter le vernis de civilisation républicaine auquel on s'accroche encore. *« Les actes antisémites ont flambé de 284 % en 2024 »*, rappelle Malka dans sa plaidoirie. On attend les chiffres définitifs de 2025, mais ce ne sera pas mieux. Le comble ? Cet incendie de haine vient après les massacres du 7 Octobre.

Les écrivains sont *« les gardiens du vocabulaire »* disait André Breton en 1949 dans un accès de modération qu'il faut saluer chez lui. On en aurait besoin ici. Dévoyer l'usage du mot génocide pour décrire le drame de Gaza donne libre cours à toutes les indignations. LFI porte une lourde responsabilité dans la propagation de ce mensonge. Il est par ailleurs très facile de créer une fausse équivalence entre 30 000 colons en Cisjordanie qui se comportent de manière scandaleuse et des Juifs en France qui n'ont rien à voir avec tout ça. De supposer une communauté d'esprit entre un parti suprémaciste juif au pouvoir et la pluralité des Juifs en France. Cette fusion entre Israël et le débat français est mortifère. Non il n'y a pas de génocide à Gaza, mais on peut dénoncer le nombre de civils gazaouis tués par Tsahal. Non le sionisme initial n'a jamais été un projet colonisateur, mais oui, il y a des « colons » en Cisjordanie et une situation de quasi-apartheid. Et par ailleurs, doit-on regretter le démantèlement du Hezbollah, la chute d'el-Assad, le bombardement des zones d'enrichissement de l'uranium à des fins militaires en Iran ? Non, évidemment. Et dans tout cela, les Français juifs n'ont rien à faire. Et un enfant de 7 ans, encore moins. C'est pourquoi Malka parle peu d'Israël dans sa plaidoirie. Il voudrait dresser une muraille de Chine entre le débat sur Israël et la vie quotidienne des Français juifs. Est-ce foutu ? *« Ce livre, je le publie simplement pour dire à ceux qui rejoignent LFI : "sachez vers quoi vous allez". »* ■



■ PASSION ANTISÉMITE
Richard Malka, Grasset, 2025, 144 p., 17 €.

« Un effondrement du régime ukrainien n'est pas à exclure »

» Lire aussi PAGES 8 ET 9



THIERRY DE MONTBRIAL

La démission d'Andriy Yermak, bras droit de Zelensky, sur fond de scandale de corruption, aura de lourdes conséquences sur l'issue du conflit, analyse le président de l'Ifri*, pour qui la lutte pour le pouvoir au sein du système ukrainien va s'intensifier.

PROPOS RECUEILLIS PAR
Ronan Planchon

LE FIGARO. – Soupçonné d'être impliqué dans une affaire de corruption, le puissant et impopulaire chef de l'administration présidentielle, Andriy Yermak, a présenté sa démission. Ce départ peut-il avoir des répercussions politiques plus larges ? Fragilise-t-il Zelensky ?

THIERRY DE MONTBRIAL. – La corruption est un phénomène ancien, structurel et bien connu en Ukraine – comme dans beaucoup d'ex-pays soviétiques, dont la Russie. Les historiens nous enseignent également que les guerres ont toujours été propices aux grands scandales de corruption. La seule différence, c'est que les vainqueurs n'en répondent jamais vraiment. Deux lectures sont possibles. Si l'on est bienveillant, on peut y voir la preuve qu'une certaine forme de contrôle démocratique et de transparence commence à fonctionner en Ukraine malgré la guerre. On peut aussi y voir la manifestation d'adversaires internes puissants qui profitent de l'occasion pour affaiblir Zelensky. Je ne sais pas qui se trouve derrière ces faits, mais la question se pose légitimement.

Sur le plan purement fonctionnel, Yermak était le bras droit du président ukrainien, un acteur central dans toutes les négociations internationales et dans l'organisation quotidienne du pouvoir. Sa chute crée incontestablement un vide dans la machinerie gouvernementale et, bien sûr, fragilise Zelensky. Ce type d'affaire peut être exploité, par les Russes ou par d'autres, à des fins de déstabilisation supplémentaire.

Cette séquence met-elle en lumière une lutte de pouvoir à l'intérieur même du système ukrainien ?

Tout à fait. Et cette lutte va s'intensifier. Nous nous approchons, avec encore bien des rebondissements possibles, d'une forme d'achèvement de la phase actuelle du conflit.

Cette guerre ne peut pas se poursuivre indéfiniment au rythme et sous la forme qu'elle a connus ces trois dernières années. Nous allons vers une suspension plus ou moins longue des hostilités, qu'il s'agisse d'une trêve ou d'un cessez-le-feu, même si la paix au sens d'un traité complet est une tout autre affaire.

Dès qu'un arrêt des combats sera acquis, la politique intérieure ukrainienne risque de redevenir extrêmement agitée, ce qu'elle fut dans le passé. C'est une constante historique : même dans les pays victorieux des grandes guerres européennes du XXe siècle, les électeurs se débarrassent très vite de leurs héros de guerre (Clemenceau en 1919, Churchill en 1945). L'Ukraine d'avant 2014, et a fortiori d'avant 2022, était déjà un système politique complexe, conflictuel, avec de multiples clans et intérêts. Tout cela va ressurgir ouvertement. La période qui s'ouvrira sera donc très probablement peu favorable à Volodymyr Zelensky.

Cet épisode peut-il pousser Zelensky à accepter la proposition de trêve avancée par Donald Trump ?

Je n'ai pas la prétention de savoir comment il raisonne. Ce qui est certain, c'est que les facteurs objectifs seront déterminants. Actuellement, le temps joue pour la Russie – du moins à l'échelle des prochains mois. Moscou connaît des difficultés croissantes (économiques, pertes humaines très lourdes, problèmes démographiques…), mais rien qui menace le régime immédiatement. Du côté ukrainien, la résistance reste impressionnante, héroïque, mais l'épuisement physique et moral de la population et de certaines parties de l'appareil d'État est palpable. Un effondrement, même partiel, n'est pas exclu, à un moment imprévisible.

« La guerre d'Ukraine a réveillé, peut-être durablement, la question d'une véritable défense européenne autonome »

La dernière proposition américaine amendée sous la pression de Zelensky et des Européens a été rejetée par Poutine, mais il est peu probable que Donald Trump décide soudain de soutenir massivement l'Ukraine. Une hypothèse plus réaliste est qu'il dise aux Européens quelque chose comme : « *Débrouillez-vous maintenant, et si vous voulez davantage d'armements, vous payez comptant.* » Or rien n'indique que l'Europe soit vraiment prête ou capable de combler seule et rapidement le vide américain. Il faut bien distinguer, par ailleurs, les conditions d'un arrêt des hostilités et celles d'une paix définitive (concessions territoriales, garanties de sécurité, levée des sanctions, etc.). Les secondes prennent nécessairement beaucoup plus de temps. On parle beaucoup ces jours-ci de conditions de paix, mais nous allons trop vite en besogne. Entre la « guerre » et la « paix », il peut s'écouler beaucoup de temps.

Les affaires de corruption compliquent-elles aussi la tâche de l'Ukraine pour solliciter l'aide financière dont elle a besoin auprès de ses soutiens européens ?

C'est probable. Depuis la chute de l'Union soviétique, et surtout depuis le début de la guerre le 24 février 2022, politique intérieure et politique extérieure sont de plus en plus intriquées. Quand les temps sont calmes, la politique étrangère reste l'affaire d'une poignée d'initiés. Dès qu'apparaissent des bifurcations, tout le monde s'en mêle. Dans la situation actuelle, je n'ai jamais vu un tel déchaînement de passions. En Europe, on observe des clivages géographiques assez nets. Les pays d'Europe du Nord comme la Pologne et les pays Baltes perçoivent la menace russe comme vitale et immédiate. On les comprend. Pour les pays d'Europe du Sud, par ailleurs très endettés, cette menace reste beaucoup plus abstraite, malgré les attaques hybrides. Certains pays d'Europe centrale ou orientale (comme la Hongrie de Viktor Orban ou la Serbie, qui n'est pas encore en Union européenne) manifestent ouvertement leur proximité avec Moscou. Même en France, un effort supplémentaire concret massif et immédiat serait aujourd'hui très difficile à faire accepter.

La guerre d'Ukraine a au moins eu un effet potentiellement positif : elle a réveillé, peut-être durablement mais ce n'est pas sûr, la question d'une véritable défense européenne autonome, c'est-à-dire d'une Europe capable de penser et d'assurer sa propre sécurité en dehors du protectorat américain. Mais de quelle Europe parlons-nous ? Et, une fois les passions retombées et les contraintes budgétaires devenues effectives, aurons-nous la volonté politique de passer de la parole aux actes ? Car, qu'on le veuille ou non, la puissance repose toujours sur l'économie. Et ceux qui croiraient encore que les États-Unis pourraient redevenir, dans les prochaines décennies, le protecteur de l'Europe comme pendant la guerre froide se trompent lourdement. Même si un miracle est toujours concevable, la prudence élémentaire commande aux Européens d'agir comme s'il était exclu. Le général de Gaulle ne prophétisait pas autrement.

La Russie va-t-elle exploiter ce scandale pour pousser les États-Unis à conclure un accord sur la fin de la guerre directement avec Moscou, en contournant l'Ukraine ?

De fait, l'essentiel du jeu se joue déjà entre Poutine et Trump. Les Européens et les Ukrainiens ont tenté, avec un succès limité, d'introduire des ralentisseurs face aux impulsions américaines. Mais pour quiconque s'intéresse aux rapports de force réels, la négociation décisive est et restera d'abord russo-américaine. Les États-Unis et la Russie ont un intérêt stratégique commun à améliorer leurs relations, à cause de la Chine. Même si les démocrates étaient restés au pouvoir, Washington aurait sans doute fini par en arriver à la même conclusion. ■

* *Thierry de Montbrial est fondateur et président exécutif de l'Ifri, membre de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques). Il a notamment publié « L'Ère des affrontements. Les grands tournants géopolitiques » (Dunod, 2025).*

Si la présidence de la République voulait se caricaturer en ministère de la vérité, elle ne s'y prendrait pas mieux



DESSINS : FABIEN CLAIREFOND

DAVID LISNARD

Pour le maire de Cannes*, la volonté d'Emmanuel Macron de labelliser la liberté d'expression touche au socle de notre démocratie.

La liberté d'être informé est consubstantielle de la démocratie. Cette liberté est menacée et même attaquée par les effets de meute, amplifiés par l'opacité algorithmique, les ingérences extérieures, les fausses nouvelles. Le président de la République, comme tant d'autres, a raison de soulever le problème mais ce qu'il propose est pire que le mal, car immanquablement liberticide. En démocratie, nul ne peut avoir le monopole de décréter la vérité. La liberté d'expression n'est pas une clause accessoire de nos institutions. Elle n'est pas un supplément d'âme pour temps de confort. Elle est l'axe autour duquel tourne toute société civilisée et libérale, parce qu'elle seule permet au vrai et au faux de se confronter sans violence, à la raison de surgir du débat et non de la contrainte, à l'individu d'exister comme être libre et responsable.

C'est pourquoi les mots du président de la République sur la possible création d'un label distinguant les bons médias des autres ne relèvent pas d'un gadget technocratique. Ils touchent au socle. Une démocratie ne tient pas par des filtres préalables, mais par la maturité de son peuple, la rigueur de son droit et la dignité de ses représentants. La publication sur X de l'Élysée, proposant un montage grossier pour dénigrer ceux qui contestent sa parole, est indigne. Si la présidence de la République voulait se caricaturer en ministère de la vérité, elle ne s'y prendrait pas autrement. Derrière ce vocabulaire lisse de labellisation se glisse une vision dangereuse du rôle de l'État, qui n'est pas de désigner ceux qui choisissent les paroles autorisées, mais de protéger l'espace où elles se confrontent.

Cette tentation n'est pas nouvelle : l'histoire abonde de pouvoirs persuadés de détenir le sens. Galilée fut condamné parce que les pouvoirs de son époque refusaient qu'une vérité nouvelle puisse contredire un ordre établi. Non parce qu'il avait tort, mais parce qu'une autorité avait décidé qu'elle seule disait le vrai. Le vrai n'a jamais besoin de censeurs. Il a besoin de contradiction. Le faux ne se combat pas par le monopole, mais par l'intelligence. Le pluralisme est une force précisément parce qu'il induit que des idées étranges, minoritaires, iconoclastes, puissent surgir. L'uniformité ne produit que stagnation et servitude.

Nous n'avons pas besoin non plus que l'État remette de « la hiérarchie dans l'espace public », pour reprendre les mots délétères du président de la République. Nous avons besoin d'un pays qui croie encore à la liberté de penser, de dire, de contredire

Année après année, les déclarations d'Emmanuel Macron révèlent une pente malsaine qui confond ordre et contrôle, responsabilité et permission. Sa conception des médias et des réseaux sociaux nous ferait glisser d'un régime républicain fondé sur la liberté vers une société d'autorisations administratives, multipliant filtres, normes, suspects. Une telle dérive n'est ni moderne ni protectrice. Elle constitue une régression.

Comment dès lors adapter notre démocratie aux attaques de notre époque sur l'information ? Nul ne conteste la réalité des ingérences étrangères, des manipulations automatisées, des rumeurs virales qui troublent l'esprit public. Mais, dans une nation libre, les remèdes doivent être à la hauteur des principes. La loi de 1881 offre un cadre clair et pertinent. Elle permet de sanctionner, rapidement et fermement, la diffamation, le racisme, l'atteinte à l'ordre public. Le droit existe. Il doit être appliqué. Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est remplacer la responsabilité par l'autorisation préalable, inviter une instance agréée par le pouvoir à distribuer les certificats de bonne pensée, à distinguer les voix légitimes et les voix suspectes.

Face au tumulte des rumeurs et aux manipulations, il convient de renforcer une justice rapide et rigoureuse, dotée de moyens réels. Surtout, les solutions passent par un travail patient et massif de formation de l'esprit, par la lecture, la culture, l'apprentissage du jugement. La raison critique doit être enseignée dès le plus jeune âge. Il est nécessaire aussi de garantir une transparence algorithmique minimale, avec la publication d'indicateurs clés nécessaires à la transparence du marché, de sanctionner réellement, mais uniquement, les comportements illicites, d'identifier ce qui est produit par l'IA et porte atteinte à la réputation des individus, dans une logique de respect des droits de propriété et à l'image.

Nous n'avons pas besoin d'un label de vérité. Nous n'avons pas besoin non plus que l'État remette de « la hiérarchie dans l'espace public », pour reprendre les mots délétères du président de la République. Nous avons besoin d'un pays qui croie encore à la liberté de penser, de dire, de contredire. Nous avons besoin de citoyens debout, non de sujets triés par degrés de respectabilité médiatique. Aussi improbable que cela ait pu être imaginé, nous voici désormais au seuil d'alerte qui nécessite toute notre vigilance, notre combativité et notre vigueur démocratique. Le pluralisme de l'expression constitue la première condition pour qu'une information crédible et de qualité puisse vivre. C'est aussi le premier rempart contre les dérives du pouvoir. La liberté n'a pas à être autorisée. Nous nous battrons sans limite pour elle. ■

* *David Lisnard est maire de Cannes et président de Nouvelle Énergie.*

Intelligence artificielle, cols blancs et cols bleus



CHRONIQUE
Luc Ferry

Dans un dossier publié par l'hebdomadaire *Marianne* en novembre dernier, un dossier annoncé en une sous un titre très radical : « Intelligence artificielle : adieu les cadres, ces nouvelles avancées de l'IA qui mettent les cadres au chômage ! », les différents éditorialistes reprennent la thèse déjà développée par un chercheur d'Oxford, Daniel Susskind, dans son livre sur la fin du travail (*Un monde sans travail*, chez Flammarion) : l'IA étant capable d'accomplir des tâches intellectuelles de très haut niveau, ce seront les cols blancs qui seront mis au chômage tandis que les cols bleus continueront sans problème à travailler. Comme l'écrivait Susskind, *« les tâches les plus difficiles à automatiser se retrouvent souvent dans les emplois à faible qualification et qui demandent peu d'études comme c'est le cas par exemple des coiffeurs. Le paradoxe de Moravec explique que le raisonnement intellectuel de haut niveau est ainsi plus facile à automatiser que des manipulations avec les mains, qui nous semblent pourtant aisées à nous humains »*.

Pas gentil ni très juste pour les coiffeurs, mais le dossier de *Marianne* propose dans ce sens deux tableaux, celui des métiers qui vont être remplacés par l'IA et celui de ceux qui vont résister. Dans le premier apparaissent en tête de liste des victimes, les traducteurs et interprètes (98 % de leurs tâches peuvent être accomplies par des IA), suivis par les historiens et les mathématiciens (91 %), les codeurs (90 %) et les journalistes (81 %). Dans l'autre tableau, celui des résilients, les ouvriers du bâtiment arrivent en tête (l'IA ne peut accomplir que 0 % de leur travail !), suivis par les couvreurs et les femmes de ménage (2 %), les maçons (3 %) ou encore les peintres en bâtiments (4 %). Bref, contrairement aux cadres, les cols bleus seront épargnés par le tsunami.

Le problème c'est que c'est faux, totalement faux, et que tous les patrons de la tech californienne le savent, ce pour quoi ils défendent tous le RUB, le revenu universel de base. En effet, les nouvelles générations de robots dont le « cerveau » est équipé d'IA génératives ultra-performantes, s'avèrent capables de remplacer les humains aussi bien dans les tâches manuelles qu'intellectuelles. Ils peuvent sans difficulté

Elon Musk a annoncé mettre en place dès l'année prochaine des chaînes de montage destinées à la fabrication de 10 millions de robots humanoïdes ! Qui peut croire sérieusement que cela n'aura aucun impact sur les cols bleus ?

faire la maçonnerie, l'électricité, la plomberie, le ménage et même une part importante de la mécanique automobile, le tout en ayant d'excellents diplômes en physique, en maths, en droit, en biologie ou en histoire. Regardez les robots d'Elon Musk, les fameux « optimus » : ils coûtent 20 000 dollars, mais ils travaillent H24, ne font jamais grève, sont capables de faire la cuisine, de servir à table, d'aller faire les courses, la lessive, le repassage et même d'aider les enfants à faire leurs devoirs !

Il faut sortir la tête du guidon, réfléchir à 10 ans, 20 ans, 50 ans si on veut éviter de corriger le tir tous les trois mois ! Elon Musk a annoncé mettre en place dès l'année prochaine des chaînes de montage destinées à la fabrication de 10 millions de robots humanoïdes ! Qui peut croire sérieusement que cela n'aura aucun impact sur les cols bleus ?

Keynes, dès 1929, dans sa *Lettre à nos petits-enfants*, posait le problème en des termes certes peu politiquement corrects, mais qui avaient du moins le mérite d'être clairs : avec la fin du travail, écrivait-il, *« ne faut-il pas s'attendre à une dépression nerveuse générale comme il y en a déjà tant en Angleterre et aux États-Unis chez les femmes mariées des milieux aisés. Souvent, ce sont des malheureuses que leur fortune a privées de leurs tâches et occupations traditionnelles. Sans l'aiguillon de la nécessité économique, cuisiner, nettoyer, coudre ne les amuse plus. Le loisir est un délice auquel aspirent ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front. Alors que faire de sa liberté arrachée à l'urgence économique ? Pour l'individu ordinaire, celui qui n'a aucun talent spécial, notamment s'il n'est plus enraciné dans le terroir, la coutume ou les conventions bien-aimées d'une société traditionnelle, s'occuper est un redoutable problème. »*

De fait, Sam Altman a financé récemment une expérience grandeur nature en payant 2 000 dollars par mois des chômeurs à rester chez eux. Catastrophe : alcoolisme, suicides, antidépresseurs, divorces… Il va falloir absolument proposer autre chose, une insertion sociale qui évite de perdre l'estime de soi, par exemple un grand projet de service civique pour les adultes qui auront perdu leur emploi. Quoi qu'il en soit, le temps est venu de se réveiller ! ■

Sous l'autorité socialiste, Paris a subi un enlaidissement que rien ne justifie



FABIEN CLAIREFOND

AURÉLIE PIRILLO

Poubelles de plastique gris, banquettes en béton… La conseillère (groupe Les Républicains, centristes et indépendants) de Paris dénonce la dégradation esthétique de la capitale sous la mandature socialiste et appelle à « renouer avec l'harmonie » de la ville.

Il fut un temps où, à Paris, la moindre façade, la courbe d'un lampadaire, la silhouette d'un banc de bois vert, la grâce d'une entrée de métro semblaient répondre à une même musique : l'harmonie, fil d'or discret qui fait Paris.

Il y eut de longues décennies où rien ne relevait du hasard. Chacun de ces objets, que l'on croit parfois anodins et qui racontent pourtant l'essentiel, était confié à des artistes : Hector Guimard, qui offrit au métro ces portiques de fonte vert bronze où semble encore courir l'âme de l'Art nouveau, Gabriel Davioud, qui dessina les bancs publics, les kiosques, les fontaines, les grilles d'arbres et les candélabres du XIXe siècle, comme autant de strophes d'un même poème ; Jean-Charles Adolphe Alphand, Jean-Camille Formigé, qui donnèrent aux parcs et aux promenades cette élégance tranquille que le monde entier nous envie.

À Paris, tout avait un nom, un style, une cohérence. La ville formait un ensemble : une phrase, une pensée, une idée.

Et puis, au fil des années, quelque chose s'est défait. Dans l'ombre d'un mobilier anonyme, au coin d'une rue encombrée, on a vu apparaître, comme une brume qui glisse sans bruit, un trouble, une dissonance. On croyait que le génie français, inscrit dans la pierre et la lumière, ne s'épuisait jamais. Mais le génie se retire quand l'indifférence s'installe.

Depuis près de vingt ans, sous l'autorité socialiste et des destructeurs qui gouvernent l'Hôtel de Ville, Paris a subi un enlaidissement que rien ne justifie et que tout dénonce.

Par dogme plus que par vision, par idéologie plus que par amour, ils ont substitué à la cohérence un patchwork sans logique, à la mesure un désordre, à l'harmonie une cacophonie.

Les places ont perdu leur visage. Les rues se sont peuplées de mobilier sans âme : des Abribus massifs, plus proches des gares routières que du charme parisien ; des poubelles de plastique gris, sans élégance, qui semblent venues d'un parking d'aéroport ; des banquettes de béton qui n'ont ni la simplicité ni le sourire des bancs Davioud ; des mâts d'éclairage fonctionnels mais sans grâce, ignorants de cette ligne parisienne qui faisait autrefois la fierté de nos promenades.

Les pavés parisiens, ces témoins muets qui ont vu passer les fiacres, les taxis de la Marne, les révolutions et les amoureux, s'effacent devant des dalles uniformes, tristes, interchangeables. Les kiosques à journaux, ces petits théâtres de zinc et de verre, ont été remplacés par des cubes standardisés, qui ne racontent plus rien. Et les perspectives, si chères aux peintres et cinéastes du monde entier, se brisent dans une confusion de formes et de couleurs.

Ce que Paris perd, ce n'est pas seulement du charme. C'est une part de sa mémoire. C'est un fragment de l'âme française. C'est le patrimoine de tous les Parisiens, et en premier lieu de ceux qui en sont dépourvus

Ce que Paris perd, ce n'est pas seulement du charme. C'est une part de sa mémoire. C'est un fragment de l'âme française. C'est le patrimoine de tous les Parisiens, et en premier lieu de ceux qui en sont dépourvus.

Car Paris n'est pas une ville comme les autres. Paris, c'est un poème, un film, un tableau, une carte postale, une promesse pour les photographes et les touristes, une émotion quotidienne pour ses habitants. Paris, c'est notre visage offert au monde. Notre âme à ciel ouvert. Ce n'est pas du matériel urbain : c'est une part de nous.

Gouverner Paris, ce n'est pas administrer des mètres carrés : c'est servir une âme, protéger une lumière, restaurer un héritage qui dépasse les Parisiens pour appartenir à tous les Français.

Il est temps de proposer un projet inscrit dans le temps pour réparer les blessures, retrouver les symboles, redonner à Paris sa mesure et son éclat : les entrées Guimard, fleuries comme des rêves d'acier ; les bancs Davioud, silhouettes familières des lectures au soleil ; les poubelles vert Empire, discrètes et pourtant si parisiennes ; les grilles d'arbres, fines comme des dentelles ; les lampadaires et candélabres, dont la lumière douce façonnait nos soirées ; les bouquinistes, trésors de papier alignés comme une bibliothèque à ciel ouvert.

Tout cela doit être préservé et restauré, protégé, classé, choyé. La future majorité de droite à la mairie de Paris demandera de classer le mobilier parisien au Patrimoine mondial de l'Unesco. Pour qu'aucune lubie idéologique ne vienne jamais détruire l'âme parisienne.

Alors que la municipalité actuelle et son ancien adjoint en charge de l'urbanisme et de l'architecture, Emmanuel Grégoire, tentent, par une *« grammaire urbaine »*, d'aseptiser et d'enlaidir Paris comme on normalise une zone industrielle, il est urgent comme un appel du cœur de retrouver Paris.

Rachida Dati porte cette vision : celle d'un Paris fidèle à son histoire, fidèle à son génie, fidèle à l'idée que nous nous faisons, depuis toujours, de la beauté française. Retrouver Paris, c'est nous retrouver nous-mêmes. C'est renouer avec l'harmonie, cette harmonie qui est la forme la plus pure de la joie.

Il est temps de choisir non seulement une maire, mais une vision. Une vision pour que Paris reste ce qu'elle doit être : la plus belle ville du monde, celle que l'humanité nous envie, celle que nous avons le devoir de préserver. Sans racines, sans patrimoine, le Paris moderne et avant-gardiste de demain est tout simplement impossible à bâtir. Voilà pourquoi nous devons retrouver Paris, tout simplement. ■

CONTROVERSE
FAUT-IL UNE ÉCOLOGIE AUTORITAIRE ?
Présenté par Alexandre Devecchio / Géraldine Woessner
débat avec Antoine Buéno
Ce soir à 22h30 sur LE FIGAROTV

LE FIGARO

Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Président-directeur général
Eric Trappier
Administrateurs
Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoit Habert, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Président
Eric Trappier
Directeur général, directeur de la publication
Marc Feuillée

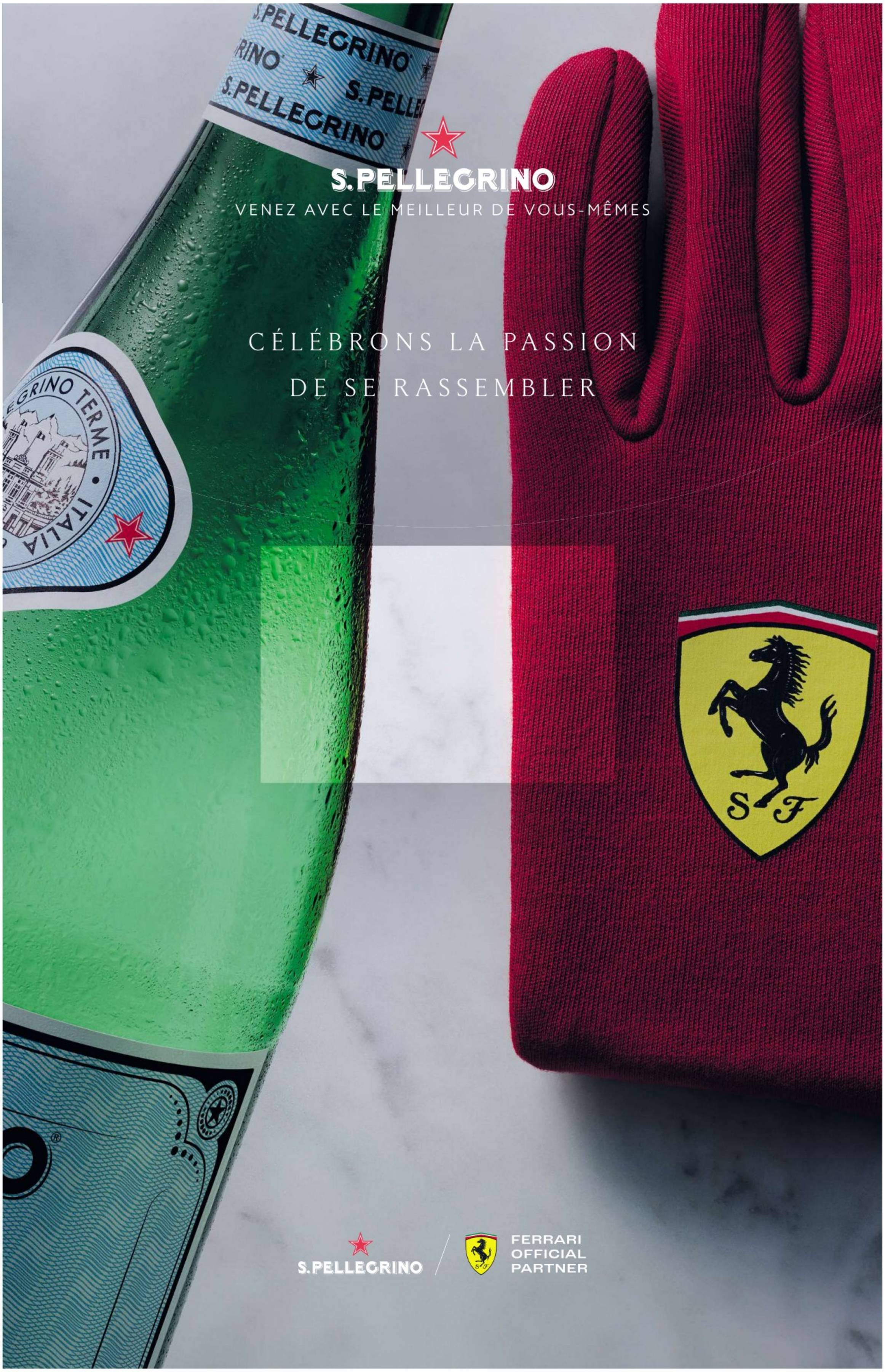
Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction
Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences, Culture, Télévision).

Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)
Directeur du pôle news
Bertrand Gié
Éditeurs
Robert Mergui
Anne Pican

FIGAROMEDIAS
23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Aurore Domont
Direction, administration, rédaction
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h 30 à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 3170 ou à abo@client.lefigaro.fr
Gérez votre abonnement sur www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club Prestige : 599 €. Club : 509 €. Semaine : 445 €.
Week-end Prestige : 464 €. Week-end : 389 €.
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de :
Édition nationale
1er cahier 20 pages
Cahier 2 Économie 12 pages
Cahier 3 Le Figaro et vous 10 pages
Promo Portage F n°51 diffusion sur une partie du territoire national


S.PELLEGRINO
VENEZ AVEC LE MEILLEUR DE VOUS-MÊMES
CÉLÉBRONS LA PASSION
DE SE RASSEMBLER
S.PELLEGRINO
FERRARI
OFFICIAL
PARTNER

LE FIGARO
économie



TOURISME
PIERRE & VACANCES CENTER PARCS MONTE EN GAMME POUR SE VENDRE PAGE 26

GOOGLE
GRÂCE À SA REMONTADA DANS L'IA, LE GROUPE FAIT TREMBLER SON RIVAL OPENAI PAGE 27





ELISA LOCCI/PIERRE & VACANCES ; AZULBLUE – SERGII FIGURNYI – SEANPAVONEPHOTO / STOCK.ADOBE.COM

Finance, terres rares : l'Europe accélère

Bruxelles veut créer un super-gendarme pour surveiller les Bourses. L'enjeu sur les matériaux critiques est de sortir du piège chinois en misant sur les entreprises. PAGES 22 ET 23

Minima sociaux : les allocataires de plus en plus nombreux

Les ménages modestes sont de plus en plus nombreux. Selon une étude de la Drees, le service de la statistique du ministère de la Santé, le nombre d'allocataires de minima sociaux (minimum vieillesse, RSA, AAH, ASS) a augmenté de 1,3 % entre 2023 et 2024, après deux ans de légère hausse (+ 0,4 % en 2022 et + 0,5 % en 2023). Fin 2024, les bénéficiaires de ces aides étaient 4,25 millions. Les dépenses sociales afférentes représentent 33,3 milliards d'euros (1,1 % du PIB), soit une hausse de 3,2 % en un an.

Ces aides de la Sécurité sociale permettent de lutter contre l'indigence. Selon la Drees, ces prestations diminuent en effet d'un tiers le nombre de personnes pauvres. En 2022, *« 14,4 % de la population métropolitaine (était) considérée comme pauvre (9,1 millions de personnes), contre 21,3 % (13,5 millions) qui le seraient si ces prestations n'existaient pas »*, note l'étude.

Malgré certaines idées reçues, ces bénéficiaires gagnent deux fois moins que s'ils étaient en activité. En janvier 2025, une personne sans emploi et *« d'âge actif »* dispose ainsi de 873 euros mensuels de prestations sociales (572 euros de RSA et 301 euros d'APL). *« Son revenu serait deux fois plus élevé (1 673 euros) si elle travaillait pour un smic net à temps plein, avec 1 426 euros de salaire et 246 euros de prime d'activité »*, précise la Drees. Un quart des bénéficiaires de minima sociaux le restent pourtant *« de manière très durable »*.

JEAN CITTONE

> FOCUS

L'EUROPE VA INTERDIRE LES IMPORTATIONS DE GAZ RUSSE

Depuis le début de la guerre en Ukraine, l'Europe se livre à un périlleux exercice d'équilibriste : priver Moscou de la manne financière liée à ses ventes d'hydrocarbures, sans mettre en danger l'approvisionnement énergétique des Vingt-Sept. La part russe dans les importations de gaz naturel de l'Union est passée de 45 % en 2021 à 19 % en 2024. Mercredi, un pas de plus a été franchi pour atteindre l'interdiction totale des importations de gaz russe en Europe. L'objectif est de mettre fin à tous les types de contrats (courts ou longs) et tous les types d'importation (par gazoduc ou par bateau pour le GNL, le gaz naturel liquéfié) au plus tard le 1er novembre 2027. Ce calendrier devra être approuvé une dernière fois par les États membres et le Parlement.

Ce délai était nécessaire pour atteindre un compromis entre le Parlement européen, qui souhaitait une interdiction plus rapide, et la Hongrie et la Slovaquie, qui y étaient opposées. *« Nous y sommes parvenus »*, s'est réjoui le commissaire européen à l'Énergie, Dan Jorgensen. *« Fini les tentatives de chantage. Fini les manipulations de marché par Poutine. Nous sommes solidaires de l'Ukraine »*, a-t-il souligné. La Commission a opté pour une proposition législative, car elle peut être adoptée à la majorité qualifiée des États membres, afin de contourner un veto de la Hongrie et de la Slovaquie. Le premier ministre hongrois, Viktor Orban, a encore promis en novembre de poursuivre les importations d'hydrocarbures russes lors d'une rencontre avec Vladimir Poutine au Kremlin.

ELSA BEMBARON

le PLUS du FIGARO ÉCO

WEBEDIA
Le groupe se réorganise et accélère dans la production PAGE 28

LA SÉANCE
DU MERCREDI 03 DÉCEMBRE 2025

CAC 40 8087,42 +0,16%

DOW JONES 47790,03 +0,66%

ONCE D'OR 3930,00 (3930,00)

PÉTROLE (Brent) 62,970 (62,390)

EUROSTOXX 50 5692,80 +0,12%

FOOTSIE 9692,07 -0,10%

NASDAQ 25576,37 +0,08%

NIKKEI 49864,68 +1,14%

L'HISTOIRE

Mars, Nestlé... San Francisco en guerre contre les géants de la junk food

Mars, Coca-Cola, Kellogg, Pepsi, Nestlé... Après la guerre contre l'industrie du tabac, les États-Unis partent en croisade contre les géants de la malbouffe. L'attaque vient de San Francisco. La métropole démocrate a engagé une procédure judiciaire inédite contre une dizaine de groupes agroalimentaires. Avec leurs chips, sodas, plats préparés ou barres et céréales très sucrées, qui contiennent nombre d'additifs, ces mastodontes sont accusés d'avoir provoqué une *« crise de santé publique »* coûtant cher à la collectivité.

« Ces entreprises en ont tiré d'énormes profits, et maintenant elles doivent assumer la responsabilité des dommages qu'elles ont causés », a lancé David Chiu, le procureur de la métropole qui demande des dommages et intérêts. Ces aliments ultratransformés séduisent des centaines de millions de consommateurs depuis plusieurs décennies. Résultat : ils ont causé une *« augmentation dramatique de l'incidence de l'obésité, du diabète, des maladies cardiaques, des cancers et d'autres maladies chroniques »*, dénonce San Francisco. Et d'accuser les entreprises incriminées d'avoir enfreint les règles de la concurrence, en ayant *« tout fait pour priver les consommateurs d'un choix éclairé ». « Elles savaient que les aliments addictifs qu'elles concevaient rendaient leurs clients malades, et elles ont caché la vérité au public »*, avance la métropole.



Les prochains mois s'annoncent tendus pour ces géants de l'agroalimentaire, qui cherchent la parade pour redorer leur image. ■

MANON MALHÈRE

La chaîne de supermarchés Costco attaque les droits de douane de Trump

Aux États-Unis, un nouveau front s'ouvre contre les droits de douane de Donald Trump. Le groupe de supermarchés Costco a porté plainte contre les barrières douanières instaurées par le président américain, qu'il estime illégales. La plainte, déposée le 28 novembre auprès du Tribunal de commerce international (CIT), à New York, ne précise pas le montant que le distributeur américain espère obtenir en remboursement des droits de douane payés depuis leur mise en place au début du mandat de Donald Trump. Costco et la Maison-Blanche n'ont fait aucun commentaire.

Plusieurs États démocrates et petites entreprises ont déjà déposé plainte devant le même tribunal spécialisé, estimant que les droits de douane indiscriminés sont contraires à la Constitution, le pouvoir de taxation revenant théoriquement au Congrès. Le CIT et la cour d'appel ont donné raison aux plaignants, tout en maintenant temporairement les surtaxes douanières, le temps que l'affaire soit définitivement tranchée par la Cour suprême américaine.

Durant une audience début novembre, cette dernière a montré un certain scepticisme quant à la légalité d'une bonne partie de ces surtaxes douanières imposées par Donald Trump. Mais Costco craint que, même si la Cour suprême déclarait les droits de douane illégaux, les sommes déjà versées au fisc américain ne soient pas remboursées. C'est pourquoi le groupe a, à son tour, porté l'affaire en justice.

Plusieurs entreprises ont déposé des plaintes similaires contre l'Administration Trump dans l'attente de la décision de la Cour suprême, parmi lesquelles des filiales américaines de groupes étrangers tels que le japonais Toyota. Mais Costco est, jusqu'à présent, le plus gros groupe américain à poursuivre en justice l'Administration Trump.

L'Europe fait un pas vers l'unification de ses marchés financiers

Danièle Guinot

Bruxelles veut créer un supergendarme pour surveiller les Bourses, les cryptomonnaies et les gestionnaires d'actifs.

Bruxelles semble bien décidé à faire avancer son projet d'union des marchés de capitaux européens. Rebaptisé « Union de l'épargne et de l'investissement », il doit notamment permettre de mieux mobiliser les 35 000 milliards d'euros d'épargne des Européens pour soutenir l'économie du Vieux Continent. Le temps presse. Selon le rapport Draghi, qui prônait l'an dernier des réformes radicales pour maintenir la compétitivité européenne, l'Union européenne a besoin de 750 à 800 milliards d'euros d'investissement annuels pour que son économie cesse de décrocher face aux États-Unis et à la Chine. Et depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche, l'Europe est en quête d'une plus grande souveraineté.

Or, l'épargne des Européens dort à 70 % sur des livrets bancaires, qui financent peu les entreprises. *« L'absence de fonds de pension dans la plupart des pays européens, et donc d'épargne de long terme investie sur les marchés, est pénalisante »*, avance Jérôme Legras, responsable de la recherche chez Axiom AI. Mais une meilleure harmonisation des règles sur les différents marchés financiers européens pourrait aussi améliorer le financement des entreprises.

Le Vieux Continent compte aujourd'hui des dizaines d'autorités de régulation nationales et régionales et des centaines d'institutions de négociation de titres. Avec à chaque fois des règles différentes. *« En raison de cette fragmentation, chaque marché financier est relativement petit par rapport aux places américaines, pas suffisamment liquide et les coûts des transactions transfrontalières sont élevés »*, relève Éric Dor, directeur des études économiques à l'Ieseg School of Management.

Une série de propositions

Résultat : les entreprises européennes sont moins bien valorisées en Bourse que leurs concurrentes américaines, ce qui les handicape pour mener des acquisitions, grandir… En outre, les introductions en Bourse sont peu nombreuses en Europe. De nombreuses start-up européennes vont se faire coter au Nasdaq, avec le risque que leur centre de gravité se déplace aux États-Unis. *« L'Europe devrait avoir des règles uniques d'introduction en Bourse »*, pointe Karel Lannoo, président du think-tank européen CEPS.

L'Union européenne n'en est pas au stade d'un tel projet. Mais elle progresse. Ce jeudi 4 décembre, la Commission européenne dévoilera donc une série de propositions. L'une des mesures phares prévoit de confier à un superviseur unique, l'autorité européenne des marchés financiers (AEMF), la surveillance des cryptomonnaies, des Bourses et des gestionnaires d'actifs de toute l'Union européenne. Un peu à l'image de ce que fait la SEC, le puissant gendarme des marchés financiers américain. *« Un organe national est incité à prendre des décisions conformes à l'intérêt du marché local. Une instance européenne aiderait à créer un marché commun »*, résume Nicolas Véron, économiste à l'institut Bruegel, à Bruxelles, et au Peterson Institute for International Economics, à Washington. L'autorité européenne, basée à Paris, serait dotée de pouvoirs renforcés, au détriment des régulateurs nationaux. Elle serait chargée de la supervision de toutes les plateformes de cryptoactifs, ainsi que des infrastructures de marché les plus importantes : les grandes places boursières (Paris, Francfort…), les chambres de compensation qui servent d'intermédiaire pour sécuriser et réaliser des transactions, ou encore les dépositaires centraux qui les enregistrent.

L'Autorité européenne des marchés financiers, le plus souvent appelée « Esma » (l'acronyme anglais de « European securities and market authorities ») serait par ailleurs responsable de l'octroi des licences pour les prestataires de services liés aux cryptoactifs. Depuis une réglementation entrée en vigueur en fin d'année dernière (Mica), ce rôle revient aux autorités nationales. Mais certains États sont accusés d'être trop laxistes. L'Esma a par exemple relevé des manquements à Malte, où de nombreuses sociétés du secteur ont élu domicile. *« Les opérateurs de plateformes de cryptoactifs peuvent généralement "faire leur marché" parmi les régulateurs nationaux, ce qui alimente un "forum shopping réglementaire" préjudiciable »*, soulignait mardi, dans une tribune dans le *Financial Times*, Marie-Anne Barbat Layani, la présidente de l'Autorité des marchés financiers (AMF) française, favorable à la mise en place d'un superviseur européen puissant. Enfin, même si l'Esma ne sera pas directement chargée de la surveillance des gestionnaires d'actifs, elle aura le dernier mot en cas de litige entre grands acteurs du secteur. Et elle pourra suspendre les permis européens des fonds en cas de manquements graves de leur gestionnaire et d'inaction des autorités nationales.

Transfert de souveraineté

La création d'un supergendarme financier européen est soutenue depuis longtemps par Paris, mais aussi par Christine Lagarde, la présidente de la BCE, et son prédécesseur, Mario Draghi, dans son rapport. Mais plusieurs pays s'opposent à ce transfert de souveraineté. C'est le cas notamment de l'Irlande et du Luxembourg, première place européenne de la gestion d'actifs. *« Chaque régulateur national connaît mieux que l'Esma les besoins et les spécificités de son marché*, avance Tom Théobald, le PDG de Luxembourg for Finance, l'agence dédiée à la promotion de la place financière luxembourgeoise. *L'autorité aura moins de ressources que notre régulateur et la centralisation des pouvoirs ne permettra pas d'harmoniser les règles, mais elle les complexifiera. »*

D'autres États membres refusent aussi une centralisation qu'ils considèrent comme une perte d'influence face à Paris. L'Allemagne, qui cherche à préserver la place financière de Francfort, est ainsi réservée sur le sujet. Elle se dit favorable *« à un renforcement de la convergence »*, mais insiste sur la nécessité que cela *« apporte une valeur ajoutée »*, a indiqué son ministre des Finances, Lars Klingbeil, à l'AFP. *« Certains pays comme l'Espagne ou Chypre, par exemple, disent que tant que la supervision de leur Bourse, trop petite pour être incluse dans le projet de Bruxelles, n'est pas concernée, ils soutiennent l'initiative »*, remarque un expert des marchés.

Le projet annoncé jeudi par Bruxelles n'est qu'un premier pas vers la création d'un marché des capitaux européen unifié, mieux à même de rivaliser avec les autres grandes puissances financières mondiales. *« Cela va dans le bon sens, mais ce n'est qu'un petit pas vers l'union des marchés de capitaux*, estime Frédérick Lacroix, associé au cabinet d'avocats Clifford Chance. *Pour autant, il n'est sûrement pas possible en Europe d'aller plus vite tant les réglementations sont nombreuses et complexes et les intérêts politiques divergents. »* ■



Le siège de la Banque centrale européenne à Francfort, en Allemagne. NMANN77 - STOCK.ADOBE.COM

Les règles doivent continuer à évoluer pour les banques

L'Europe est-elle prête à aller plus loin pour faire naître des champions bancaires de taille mondiale ? Malgré la mise en place, en 2014, d'une supervision européenne des banques, assurée par la Banque centrale européenne (BCE), des freins subsistent.

Certes, le mécanisme de supervision unique a fait ses preuves. *« Les banques européennes sont très résilientes et ont été capables de résister aux chocs, tels que la crise des banques régionales américaines, la guerre en Ukraine ou encore les droits de douane mis en place par Donald Trump »*, confirme Nicolas Véron, économiste à l'institut Bruegel, à Bruxelles, et au Peterson Institute for International Economics, à Washington.

Pour autant, l'union bancaire n'est toujours pas achevée. *« Il manque l'ensemble des mesures destinées à répondre aux crises bancaires de façon homogène*, souligne Nicolas Véron. *Le blocage est grandement politique. »* De fait, l'Europe n'est pas encore parvenue à mettre en place un système européen unique de garantie des dépôts qui indemniserait les clients lors de la faillite d'un établissement. Cette garantie existe aujourd'hui au niveau national et peut varier d'un pays à l'autre. Certains États, comme l'Allemagne, sont pour l'heure réfractaires à la mise en place d'un pot commun, redoutant de devoir payer pour les autres. *« Les banques qui détiennent beaucoup de dettes souveraines de leurs propres pays dans leurs bilans sont associées aux risques pesant sur ces dettes. Cela s'est bien vu lors de la crise de la zone euro en 2011 et 2012 »*, souligne Nicolas Véron.

Or, faute de garantie des dépôts, la libre circulation des capitaux et des liquidités est compliquée. *« Les transferts de capitaux restent difficiles en Europe*, confirme Jérôme Legras, responsable de la recherche chez Axiom AI. *Dans chaque État membre, les superviseurs nationaux imposent aux banques de constituer localement des réserves de capital et de liquidités. »* Les banques font face à des règles différentes dans chaque pays. Il est moins aisé de transférer des fonds à partir d'une filiale étrangère. Et les groupes bancaires ne peuvent pas dégager autant de synergies de gestion au niveau européen qu'ils le voudraient.

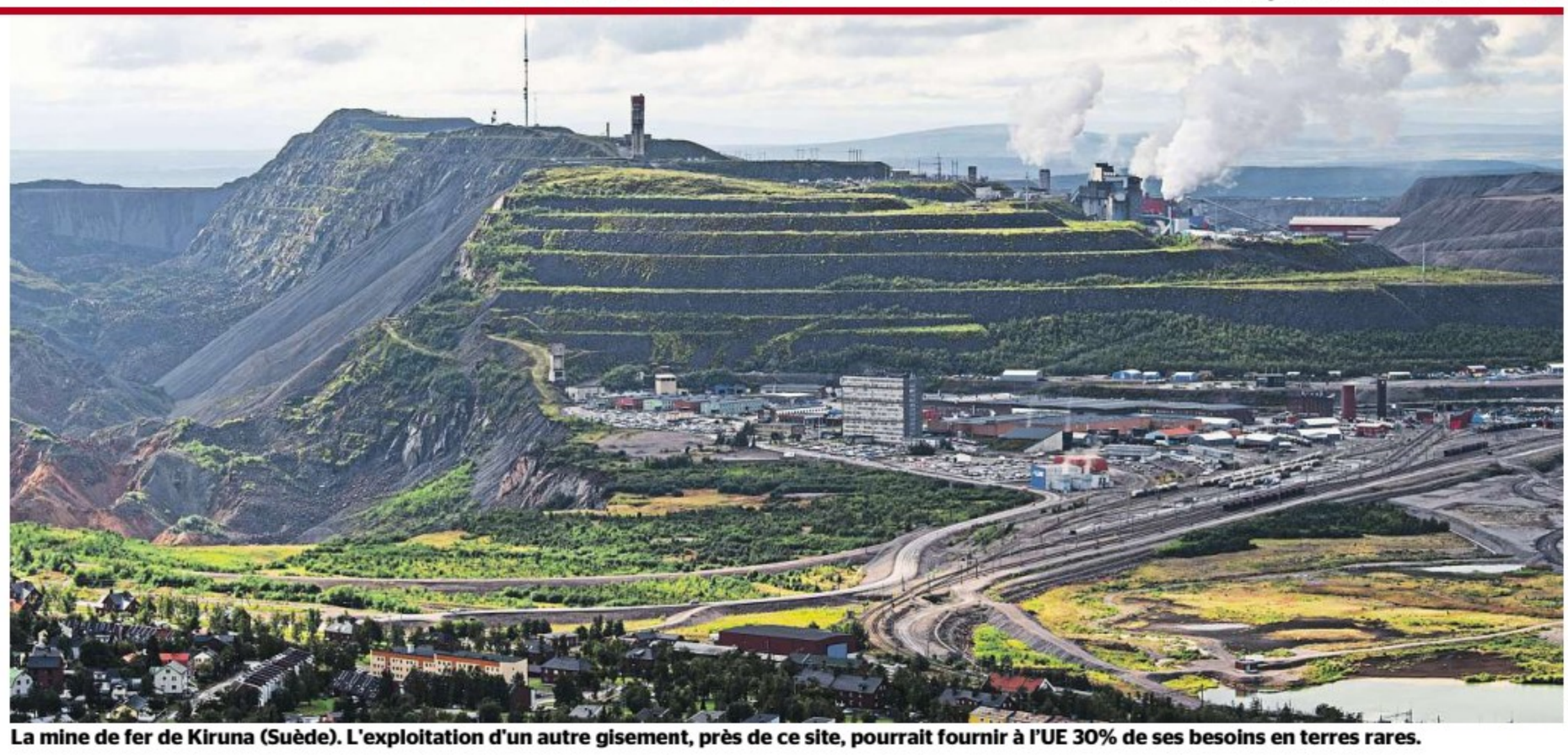
Cette situation freine les mariages transfrontaliers d'envergure, appelés pourtant de leurs vœux depuis des années par les régulateurs et certaines banques, pour créer des champions européens, susceptibles de rivaliser avec les géants américains, qui ne cessent de prendre des parts de marché. De fait, même si elles se portent bien, les banques européennes sont bien plus petites que leurs rivales, tant par la taille de leurs bilans qu'en Bourse : la capitalisation boursière de l'espagnole Santander, la première banque du Vieux Continent, s'élève ainsi à 134,5 milliards d'euros, bien loin des 837 milliards de dollars de JPMorgan ou des 388 milliards de dollars de Bank of America. Celle de BNP Paribas, la première française, est de 84 milliards d'euros.

« Il manque l'ensemble des mesures destinées à répondre aux crises bancaires de façon homogène. Le blocage est grandement politique »

Nicolas Véron Économiste

Certes, l'Europe bancaire est actuellement en pleine ébullition, et les fusions, y compris transfrontalières, se multiplient. Le groupe BPCE (Banque populaire, Caisse d'Épargne, Natixis) vient ainsi de mettre la main sur Novo Banco, la quatrième banque portugaise, Crédit mutuel Alliance fédérale a repris le réseau régional allemand OLB, et ABN Amro a récemment racheté sa concurrente néerlandaise NIBC Bank. *« Les opérations intelligentes de petite taille n'ont pas de mal à voir le jour quand le vendeur est décidé à vendre*, remarque Jérôme Legras. *Nombre d'établissements ont été cédés ces derniers temps par des fonds d'investissement. En revanche, tant que l'union bancaire ne sera pas achevée, il y a peu de chances que des fusions entre grandes banques soient lancées*, poursuit l'expert. *Elles sont trop complexes et sans garanties de véritables synergies. Il existe en plus des réticences politiques, comme on l'a vu avec UniCredit et Commerzbank. »* UniCredit a tenté l'an dernier de mettre la main sur Commerzbank, mais elle s'est heurtée à l'opposition de la deuxième banque allemande et des autorités du pays. L'histoire n'est pas cependant pas terminée : l'Italienne détient 26 % du capital de Commerzbank et prévoit de monter jusqu'à 29 %.

Cependant, l'Europe semble aujourd'hui prête à avancer vers une plus grande intégration bancaire. *« La Commission a récemment donné des signaux dans ce sens*, note Nicolas Véron. *L'union de l'épargne et de l'investissement ne fait pas l'impasse de l'achèvement de l'union bancaire, et la Commission a avancé de deux ans, à fin 2026, la remise d'un rapport sur le secteur. »* On a l'habitude de dire que l'Europe n'avance que pendant les crises. Les craintes d'un décrochage du continent pourraient faire bouger les choses. Mais reste à savoir si les politiques seront prêts à laisser un de leurs champions bancaires se faire racheter par le concurrent d'un pays voisin. ■ D. G.


JONATHAN NACKSTRAND / AFP
La mine de fer de Kiruna (Suède). L'exploitation d'un autre gisement, près de ce site, pourrait fournir à l'UE 30% de ses besoins en terres rares.

Terres rares : Bruxelles veut sortir du piège chinois

Solenn Paulic Bruxelles

La Commission européenne mise sur l'anticipation des entreprises et la diversification des fournisseurs.

Elle se disait prête fin octobre à activer son fameux outil anticoercition au plus fort de la crise avec Pékin sur les restrictions d'exportations de terres rares, ces matériaux indispensables à l'industrie automobile, l'éolien, le numérique ou la défense. Plus d'un mois plus tard, alors que les licences d'export sont encore délivrées *« au compte-goutte »*, selon Stéphane Séjourné, la Commission européenne ne s'est toujours pas décidée à sortir l'artillerie lourde.

Mais elle veut reprendre la main et ne veut plus revivre le scénario catastrophe de chaînes de production à l'arrêt du jour au lendemain faute de matières premières, comme cela a été le cas dans quelques États membres. Ni permettre que l'Union reste le terrain de jeu de Pékin, qui conditionne de plus en plus ses exportations à la livraison de secrets industriels. C'est en tout cas la promesse de la nouvelle doctrine de sécurité économique présentée mercredi par les commissaires au Commerce et à la Stratégie industrielle, Maros Sefcovic et Stéphane Séjourné. Elle est assortie d'un plan d'action devant inciter les entreprises européennes à *« jouer le jeu »* et à diversifier leurs fournisseurs de matériaux critiques (au moins deux) en *« cessant d'acheter 100 % chinois »*. Sous peine d'être obligées de le faire à terme via la législation.

Les annonces du jour mettent également en musique le futur Centre européen pour les matières critiques qui aura vocation en 2026 à permettre des achats groupés, comme au temps du Covid ou avec le gaz russe, et d'offrir des prix plus avantageux. Bruxelles demande aussi aux entreprises d'aménager des stocks et d'anticiper de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois, leurs niveaux d'approvisionnements. Alors que certaines ne voient parfois pas plus loin *« que quinze jours »*, avait alerté en octobre le commissaire français.

Des amendements législatifs seront aussi mis sur la table pour accélérer les permis d'extraction sur les sites miniers européens. La Commission encadre déjà 47 projets de la sorte et 13 hors UE. De nouveaux projets seront annoncés en janvier, concentrés sur les aimants permanents, la défense et les batteries. Trois milliards d'euros viendront en soutien.

Bruxelles veut par ailleurs promouvoir la création d'une véritable filière de recyclage des aimants permanents et des déchets d'aluminium. Sachant que plus de 90 % des aimants en terres rares de l'UE proviennent de Chine, des restrictions à l'exportation, voire l'instauration de droits de douane, ne sont pas exclus.

« Dérisquer » et réduire ses vulnérabilités aux partenaires externes, plutôt que se « découpler » totalement de la Chine comme le fait Washington. Ce terme franglais est plus que jamais le mantra de Bruxelles. Si Thierry Breton et la première Commission von der Leyen avaient déjà brandi ce mot d'ordre fin 2023 en lançant une première identification des secteurs hypersensibles tels le numérique, le spatial, la défense ou la pharma, il est plus urgent que jamais d'accélérer, insiste Stéphane Séjourné. À l'heure où le commerce est utilisé comme *« une arme »* et que *« nos dépendances sont utilisées contre nous »*.

Les États-Unis s'étant en outre lancés dans une entreprise toute aussi agressive de sécurisation de deals tous azimuts, la Commission veut multiplier ses partenariats. Après la Norvège, le Canada ou l'Afrique du Sud, elle prépare un dispositif avec le Brésil.

Les faits sont têtus : la Chine raffine aujourd'hui plus de 90 % des terres rares vendues dans le monde, et les entreprises européennes qui les achètent sont souvent sensibles, comme dans la défense. Le pays concentre aussi la majorité des réserves mondiales de ces terres rares devenues essentielles à de nombreux secteurs.

Sécurité économique

Pour Georg Riekeles, de l'European Policy Center, le message envoyé par Bruxelles *« est le bon »*, mais ce constat de la dépendance européenne a déjà été *« posé il y a au moins dix ans »*. Et l'UE *« a pris beaucoup de retard »*. Le chercheur juge la démarche un peu timide alors que la Commission pourrait songer à un acte législatif pour exclure certains fournisseurs de secteurs stratégiques. *« Sur la 5G, elle n'a pas dépassé les recommandations concernant Huawei »*, ajoute le chercheur. La Lituanie a récemment coupé la participation de fournisseurs chinois à ses réseaux énergétiques.

Pour Elvire Fabry, de l'Institut Jacques Delors, la Commission n'avait pas promis de *« révolution »* avec ces nouvelles mesures, mais le fait que le secteur des services soit identifié désormais comme un autre secteur à risque est *« intéressant »*. La chercheuse salue en tout cas l'accent mis par la Commission sur le rôle des entreprises et le fait que la sécurité économique est avant tout pour elles *« un investissement à long terme »*. *« Le coût de l'indépendance est élevé mais bien plus faible que celui de la dépendance »*, a aussi résumé Stéphane Séjourné. ■

La dette record des pays en développement

Anne Cheyvialle

Les remboursements ont atteint un niveau inédit sur 2022-2024, alerte la Banque mondiale.

Les crises à répétition - pandémie de Covid, flambée d'inflation, soubresauts géopolitiques... - ont durement impacté le financement des pays en développement et ont fait grimper leur dette. Dans un rapport publié mercredi, la Banque mondiale parle de *« raz-de-marée financier inédit produit par les bouleversements des années 2020 »*. Ainsi, entre 2022 et 2024, les paiements pour rembourser la dette extérieure ont dépassé de 741 milliards de dollars le volume de nouveaux financements. Soit le niveau le plus élevé depuis au moins cinquante ans, pointent les experts de la Banque multilatérale.

En 2024, le stock de dette extérieure des pays à revenu faible et intermédiaire a atteint un nouveau record : 8 900 milliards de dollars, dont 1 200 milliards pour les 78 États les plus vulnérables, éligibles aux prêts à faible coût et aux subventions du guichet AID (Association internationale de développement) de la Banque mondiale. *« Rien qu'en intérêt, ces pays ont payé 415 milliards, somme qui aurait pu être consacrée à la réduction du nombre croissant d'enfants déscolarisés, à l'amélioration des soins de santé et à l'électrification des zones rurales »*, déplore l'économiste en chef, Indermit Gill. La raison étant que les taux d'intérêt ont atteint des sommets depuis la crise financière de 2008. Dans les pays les plus endettés, une personne sur deux ne peut pas se procurer les apports alimentaires quotidiens nécessaires pour être durablement en bonne santé. Mozambique, Liban, Sénégal, Guinée-Bissau, Pakistan, Éthiopie... font partie des plus exposés et dont l'encours de dette extérieure pèse plus de 200 % des recettes d'exportation.

Ils ont toutefois connu un petit répit grâce au recul de l'inflation, qui a permis une détente des taux d'intérêt. Plusieurs pays tels la Côte d'Ivoire, le Bénin ou le Kenya ont pu faire leur retour sur les marchés obligataires internationaux mais à des coûts encore élevés : les taux ont fluctué autour de 10 %, soit le double des niveaux observés avant 2020. Et d'autres pays comme le Ghana, Haïti et le Sri Lanka ont réussi à restructurer leur dette l'an dernier, pour un montant de 90 milliards de dollars. C'est plus que toute autre année depuis 2010, indique le chef économiste. *« Les conditions s'améliorent mais la dette continue de s'accumuler parfois sous des formes nouvelles et pernicieuses »*, alerte-t-il. Enjoignant les responsables politiques à *« profiter de la marge de manœuvre pour remettre de l'ordre dans les finances publiques, au lieu de précipiter le retour sur les marchés internationaux »*.

Diversification des créanciers

Le rapport souligne aussi une plus grande complexité à mener des restructurations, conséquence de la diversification des créanciers, à la fois privés et publics. Le pouvoir de décision ne se limite pas, comme par le passé, au Club de Paris. *« Il est désormais dispersé entre des millions de porteurs d'obligations et une mosaïque de gouvernements »*, indique Indermit Gill. Autre constat : les gouvernements se financent davantage sur les marchés domestiques. Avec deux écueils : ils s'endettent sur des échéances plus courtes et cela se fait au détriment du secteur privé, les banques locales privilégiant les obligations d'État au lieu de prêter aux entreprises. ■

"La menace russe est là"
BORIS PISTORIUS, ministre allemand de la Défense



Lâché par Stellantis, Symbio revoit à la baisse ses ambitions

Valérie Collet

La start-up lyonnaise de piles à combustible prévoit de supprimer les deux tiers de ses effectifs pour survivre.



L'usine Symbio à Saint-Fons, près de Lyon, le 3 décembre. OLIVIER CHASSIGNOLE / AFP

Symbio, la start-up lyonnaise de piles à hydrogène, n'est pas morte, mais elle sera amputée des deux tiers de ses salariés. Depuis la décision inattendue de Stellantis cet été d'abandonner la production de fourgons fonctionnant à l'hydrogène, ses équipes se préparaient à une annonce choc. Le géant de l'automobile est non seulement l'un des trois actionnaires de la start-up, à parts égales avec Michelin et Forvia (ex-Faurecia). C'était aussi le premier client de Symbio, avec près de 80 % de sa production destinée aux véhicules utilitaires et aux pick-up des marques du groupe. Sa défection a donc remis en question l'avenir tout entier de la start-up.

Ce mercredi, la direction de Symbio a dévoilé une *« nouvelle feuille de route pour assurer la continuité d'exploitation et la pérennité de l'entreprise, avec le soutien des pouvoirs publics »*. Alors qu'elle devait produire des piles à hydrogène de puissances différentes pour équiper des véhicules utilitaires (40 kW), des camions et des bus (45 kW), la start-up lyonnaise va se concentrer sur les systèmes dédiés à ces gros véhicules et aux *« usages stationnaires »*. Cette technologie sert à alimenter les usines et surtout les data centers, gourmands en énergie en complément ou en soutien (back-up) de leur alimentation via le réseau électrique. L'objectif est d'atteindre une capacité de production de 10 000 systèmes par an à l'horizon 2028-2030, annonce Symbio.

358 emplois en moins

Ce format réduit implique un plan de restructuration majeur. Il prévoit que 358 emplois sur 506 seront supprimés. *« La poursuite de nos activités passe par une transformation profonde et difficile. Je tiens à saluer l'engagement sans faille de toutes nos équipes qui ont accompagné l'aventure Symbio depuis son lancement*, a déclaré Jean-Baptiste Lucas, PDG de la start-up. *Je veillerai personnellement à ce que le processus de transition et l'accompagnement humain qui en découle soient exemplaires. Nous avons redéfini nos priorités stratégiques et adapté notre offre pour répondre à la nouvelle donne des marchés de la mobilité et du stationnaire. »*

Il y a deux ans, le plan de route de Symbio était d'une autre envergure. L'entreprise prévoyait de produire 50 000 systèmes de piles à combustible par an en 2026… Lors de l'inauguration de l'usine flambant neuve, Stellantis s'était engagé à fabriquer à Hordain (Nord) 5 000 camionnettes à hydrogène par an. Tous les acteurs de ce secteur savent que cette technologie ne peut être envisagée qu'à moyen et à long terme. En effet, ni la production d'hydrogène, ni l'infrastructure, ni même le soutien à l'achat de ces véhicules ne sont au rendez-vous en Europe. En revanche, plusieurs pays d'Asie (Chine, Japon, Corée du Sud) et même certains États d'Amérique investissent dans l'hydrogène. Plusieurs constructeurs comme Toyota et Hyundai et même BMW continuent à soutenir cette filière, même si les volumes restent modestes.

Les équipes de R&D de Symbio ne baissent pas les bras pour autant. Elles préparent l'arrivée d'une nouvelle génération de piles à hydrogène de 150 kW. Mais ce n'est pas pour tout de suite. *« Cette évolution technologique permettra à Symbio de se positionner efficacement sur les segments à usages très intensifs, notamment des poids lourds, afin de répondre aux besoins de décarbonation du transport longue distance, sur lequel une forte montée des volumes est attendue à partir de 2030 »*, affirme la direction de l'entreprise. Stellantis devrait sortir du capital de Symbio au premier trimestre 2026. Il devrait verser environ 150 millions d'euros pour compenser son départ sur les 400 millions qui lui étaient réclamés, selon nos informations. Un accord trouvé au terme d'une procédure de conciliation qui a pris des mois. Michelin et Forvia, les deux autres actionnaires, restent aux côtés de la start-up. Les deux groupes ont déclaré qu'ils *« continueront à financer les opérations de l'entreprise »*. Michelin précise qu'il sera *« particulièrement attentif quant à l'accompagnement des salariés de Symbio »*, dont il est un actionnaire historique. L'entreprise clermontoise compte d'anciens salariés dans la start-up qu'elle reprendra parmi ses effectifs. *« Michelin reste convaincu que l'hydrogène jouera un rôle dans le mix énergétique du futur, et que les technologies disruptives se développent et s'installent toujours sur un temps long »*, affirme le numéro un mondial du pneumatique. Il continue à fabriquer les membranes indispensables à la fabrication des piles à hydrogène. Forvia, lui, produit et vend avec succès des réservoirs à hydrogène pour les camions dans les pays d'Asie qui misent sur cette technologie. ■

Les négociations sur l'assurance-chômage commencent mal

Pierre-Loeiz Thomas

Une partie du patronat n'est pas venue à la première réunion.

C'est une négociation qui s'annonce difficile. Réunis ce mercredi 3 décembre dans les locaux de l'Unédic, les partenaires sociaux devaient lancer les discussions sur l'assurance-chômage, et notamment sur la question des ruptures conventionnelles, souhaitées par le ministre du Travail. Lors de cette première réunion, les syndicats représentatifs et la CPME, l'unique organisation patronale présente (le Medef et l'U2P ayant boudé le rendez-vous), ont réussi à s'entendre sur un calendrier. La prochaine réunion est prévue pour le vendredi 12 décembre. Pour le reste, les discussions seront complexes. *« La CFDT n'a jamais demandé à négocier sur le sujet des ruptures conventionnelles*, a d'entrée rappelé Olivier Guivarch, représentant du premier syndicat français dans ces discussions. *Mais on va regarder, puisqu'on a un gouvernement qui nous demande de regarder. On est polis. »*

Même constat du côté de la CFE-CGC. *« Faut-il modifier les ruptures conventionnelles ? Pourquoi pas, mais pourquoi maintenant ? »*, s'est questionné Jean-François Foucard, secrétaire national chargé des parcours professionnels pour le syndicat des cadres, par ailleurs peu tendre avec le ministre du Travail : *« Il débute sur le sujet. Il avait l'habitude de faire arriver les trains à l'heure, mais pour ce qui est du code du travail, je pense qu'il est un peu loin. »*

Dans une lettre adressée aux syndicats et au patronat ce samedi 29 novembre, Jean-Pierre Farandou, nouveau ministre du Travail et ancien PDG de la SNCF, a accepté de faire une croix sur la réforme de l'assurance-chômage amorcée par François Bayrou à l'été 2025 à condition que les partenaires sociaux rouvrent des négociations sur l'usage des contrats courts et les ruptures conventionnelles. Le gouvernement a également fixé un objectif d'économies de 400 millions d'euros (contre 2,5 milliards d'euros prévus dans la réforme souhaitée par l'ancien premier ministre). Jugeant cet objectif trop timoré, les organisations patronales se sont elles-mêmes fixé un nouvel objectif de 1 milliard d'euros. *« On aimerait que le gouvernement nous soutienne dans cette démarche »*, a avancé ce mercredi Marie-Karine Tibi, de la Confédération des petites et moyennes entreprises (CPME).

Trouver un terrain d'entente

Dans les prochaines réunions, les organisations syndicales et patronales devront donc trouver un terrain d'entente sur le montant des économies mais aussi sur les mesures à mettre en place pour réformer les ruptures conventionnelles. *« Que l'on soit employeurs ou salariés, je pense qu'on est attachés à ce système*, a avancé Marie-Karine Tibi. *Il faut le regarder avec ses bienfaits, mais aussi avec ses dérives. C'est là que l'on peut essayer d'aller chercher des économies. »*

C'est là que cela se complique : chaque camp se rejette la balle quant aux abus de ce dispositif qui, contrairement à des démissions, ouvre des droits au chômage. Quand les syndicats pointent du doigt des « licenciements déguisés », le patronat évoque des *« démissions cachées »*. *« Que l'on sache, un employeur n'a jamais été forcé par un salarié à signer une rupture conventionnelle »*, a cinglé Denis Gravouil, négociateur de la CGT.

Dans une étude publiée en 2013, la Dares avançait que *« 28 % des salariés ayant signé une rupture conventionnelle pensent qu'ils seraient restés dans l'établissement en l'absence du dispositif, 40 % qu'ils auraient démissionné et 22 % qu'ils auraient été licenciés. »* En considérant cette part de salariés qui auraient effectivement démissionné s'il n'y avait pas eu de rupture conventionnelle, c'est l'équivalent de 4 milliards d'euros d'indemnisations qui ne seraient pas sortis des caisses de l'Unédic. ■

ÉTIENNE DE MONTETY
LE FIGARO
200 ANS DE LIBERTÉ
DE L'EXIL DE CHARLES X À LA RÉHABILITATION DE DREYFUS, DE LA LIBÉRATION DE PARIS À L'INCENDIE DE NOTRE-DAME…
DEUX SIÈCLES HISTORIQUES, POLITIQUES, LITTÉRAIRES ET MONDAINS
Éditions de La Martinière
200 ans LE FIGARO
EN LIBRAIRIE
ET SUR WWW.FIGAROSTORE.FR

Thiériot : « La Commission européenne n'a pas vocation à définir la politique militaire »

Propos recueillis par **Nicolas Barotte**

Le député de Seine-et-Marne rend un rapport sur la stratégie européenne industrielle de défense.

Spécialiste des questions de défense, le député Jean-Louis Thiériot s'était vu confier une mission parlementaire par François Bayrou, alors premier ministre, sur le financement de l'industrie de défense. Il a présenté ses conclusions mercredi à la ministre des Armées, Catherine Vautrin.

LE FIGARO. – Dans un contexte de contraintes budgétaires, comment financer le réarmement ?

JEAN-LOUIS THIÉRIOT. – La mission de ce rapport m'a été confiée par le premier ministre François Bayrou. Il s'agissait d'évaluer l'usage que nous pouvions faire, pour l'industrie de défense et le besoin de réarmement, des outils européens existants. Il s'agissait aussi d'étudier les autres outils que nous pourrions mobiliser. Délibérément, la double question de l'avion du futur (Scaf) et du char du futur (MGCS) a été mise de côté : elle relève d'une négociation au plus haut niveau. Nous n'avons pas non plus traité de la loi de programmation militaire. Mais j'insiste sur la nécessité pour les armées d'obtenir les « marches » et « sur-marches » promises pour 2026, soit 6,7 milliards d'euros supplémentaires. Voter le budget de la défense est indispensable. Nous sommes dans l'urgence de la menace. À ce contexte s'ajoute l'incertitude sur la fiabilité de l'allié américain. Nous devons faire mieux et plus vite, en sachant qu'à l'heure actuelle entre 70 et 80 % des acquisitions capacitaires sont faites hors Union européenne.

« Sur la base des besoins capacitaires européens que nous définissons, la Commission peut jouer un rôle de facilitateur. Nous mettons toutefois en garde contre l'idée funeste d'un marché unique de la défense »

De nouveaux outils financiers seraient-ils nécessaires ?

Le problème du financement bancaire classique est aujourd'hui globalement réglé. La notion d'« armes controversées », par exemple, a quasiment disparu de toutes les chartes d'investisseurs des grandes banques françaises ou des fonds d'investissement. Ce concept, qui n'existe pas en droit, pouvait bloquer l'accès à des financements. L'idée de créer un livret consacré à l'investissement de défense n'a désormais du sens qu'en termes symboliques. Mais nos problèmes ne sont pas résolus. Alors que l'écosystème de financement privé est insuffisant aujourd'hui en France et en Europe, il faut faire preuve de créativité pour permettre l'émergence de nouveaux champions, comme un « Anduril à la française », pour prendre l'exemple de ce nouveau fabricant de drones américain qui bouleverse le marché. Il faut penser un « colbertisme 2.0 » dans le cadre duquel l'État se réserverait le droit, et surtout les moyens, de soutenir pécuniairement un champion stratégique afin de favoriser son passage à l'échelle jusqu'à ce qu'il atteigne un poids de marché critique. L'Agence des participations de l'État (APE) pourrait jouer ce rôle en cédant des actifs moins stratégiques qu'elle détient et en les réinvestissant.

Est-ce suffisant ?

Nous avons besoin de dépenser plus pour notre défense mais sans alourdir notre endettement. C'est pourquoi nous proposons aussi la création d'un nouvel instrument, de type SPV, pour « special purpose vehicle » dans le jargon financier, pour permettre à des fonds privés de lever de la dette et d'acquérir des stocks à la place de l'État. Ces fonds achèteraient des stocks, les géreraient. L'État s'engagerait à en acheter un volume minimum. Le reste pourrait servir à l'export ou pour une montée en puissance. Il serait possible ainsi d'acquérir des stocks de munitions, des composants critiques, quelques composants de missiles complexes… Chaque unité coûterait plus cher. Mais nous aurions ainsi une réponse aux limites de nos propres stocks de guerre et nous pourrions être prêts à l'horizon 2030.

Pourrait-on aussi mobiliser des financements européens ?

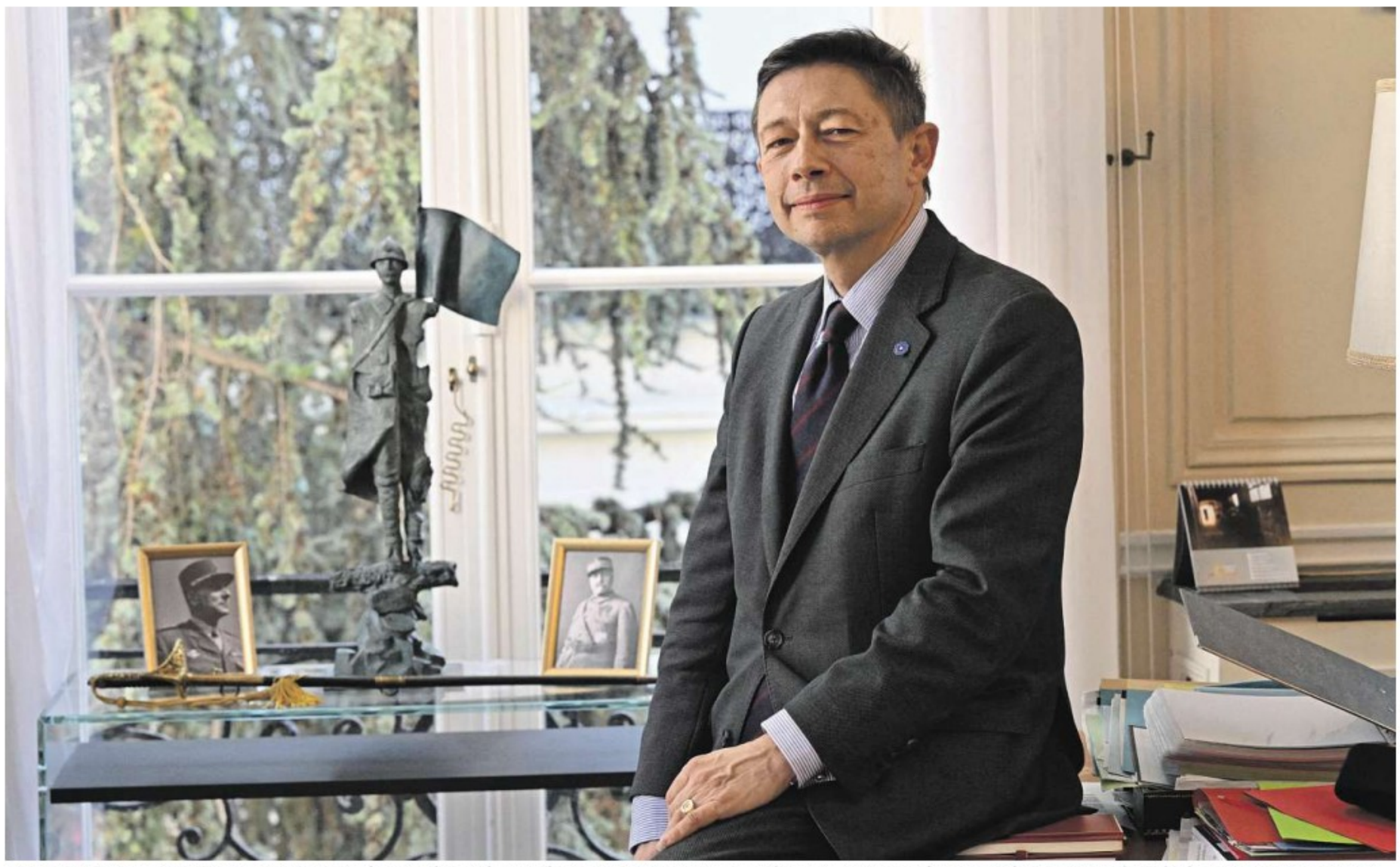
En termes budgétaires, les propositions comme l'EDIP (programme pour l'industrie européenne de défense) sont epsilonesques, en tout cas jusqu'au prochain cadre financier pluriannuel. Mais le principe est bon, sous réserve que soient respectés le design européen et la liberté de manœuvre à l'export. Le taux de 65 % de composants européens est décevant. Le programme SEAP, qui permet à trois États européens de s'associer, de créer une structure de droit international, et de lever de la dette est très intéressant.

Soutenez-vous la feuille de route de la Commission européenne pour favoriser le réarmement européen ?

La Commission a une compétence au titre de l'industrie de défense. Elle n'a pas vocation à définir la politique militaire des États, comme l'a rappelé le chef d'état-major des armées, le général Mandon. Ce n'est pas à la Commission de décider ce que nous devons faire. Par exemple, le mur antidrones : personne n'y croit vraiment. On sait comment les lignes Maginot sont contournées… La commission n'a pas d'expertise militaire en son sein. Jusqu'à récemment, elle n'avait pas la culture de la puissance… Mais évidemment, sur la base des besoins capacitaires européens que nous définissons, la Commission peut jouer un rôle de facilitateur. Nous mettons toutefois en garde contre l'idée funeste d'un marché unique de la défense.

Pourquoi ?

Tout ce qui permet l'interopérabilité est positif. Les consolidations industrielles sont positives. Mais un marché unique de la défense voudrait dire plusieurs choses dangereuses. Tout d'abord, la soumission des marchés d'armement à des règles de mise en concurrence de droit commun : l'idée même de souveraineté des États disparaîtrait complètement. Or l'une des forces de la France est de détenir une dissuasion entièrement autonome et entièrement souveraine. Le deuxième risque, c'est l'interdiction des aides d'État. Si, demain, il n'est plus possible de décider d'aides d'État à travers, par exemple, les études amont, ou à travers le soutien à nos champions nationaux, des pans entiers de notre activité industrielle militaire pourraient s'effondrer. Enfin, un marché unique signifierait probablement à terme la volonté d'avoir un contrôle européen des exportations. C'est contraire à l'indépendance des États. ■



« Une des forces de la France est de détenir une dissuasion entièrement autonome et entièrement souveraine », précise Jean-Louis Thiériot. GREGOIRE ELODIE/ABACA

« Le cheminement va être long » : ces PME françaises qui se mobilisent sur le marché exigeant de la défense

Corinne Caillaud

C'est une accélération impressionnante. Dans les cinq prochaines années, le chiffre d'affaires généré par les entreprises de la défense en France devrait augmenter de 31 milliards d'euros, selon une étude de Bpifrance. C'est une conséquence directe du surcroît d'effort que le pays s'est engagé à fournir lors du sommet de l'Otan en juin dernier, pour porter les dépenses militaires à 3,5 % du PIB d'ici à 2035, contre 2 % actuellement.

Les entreprises françaises sont-elles prêtes à se saisir de cette opportunité ? C'est l'intention de 43 % des start-up, PME, ETI (entreprises de taille intermédiaire) qui ne travaillent pas actuellement dans la défense, selon une enquête menée par Bpifrance le Lab auprès de 1700 d'entre elles. Le taux grimpe à 55 % pour celles qui font de l'ingénierie et à 52 % pour celles qui ont une activité industrielle.

La PME aveyronnaise 2PS, qui emploie une vingtaine de salariés, en fait partie. Sa dirigeante, Muriel Lelong, souhaite se tourner vers le secteur de la défense pour diversifier son activité. *« Depuis sa création en 1988, 2PS, qui est une entreprise familiale et indépendante, exerce à 100 % dans le domaine médical. Notre technologie est sensible : elle consiste en la projection de plasma pour effectuer des traitements de surfaces très particuliers, par exemple sur des prothèses de hanche. Elle est dédiée à des applications à haute valeur ajoutée, et peut s'adapter à l'aéronautique »*, explique-t-elle. 2PS réalise 40 % de son chiffre d'affaires à l'export. Une particularité qu'elle partage avec plus de la moitié (57 %) des entreprises extérieures à la défense et ayant l'intention de s'y développer.

Pour répondre aux exigences de son secteur, 2PS est déjà soumise à de nombreuses normes et veille à la traçabilité de ses produits. Et comme 72 % des entreprises aspirant au marché militaire, la PME investit dans la recherche. Deux points cruciaux pour pouvoir travailler dans le secteur hautement technologique et encadré des fournisseurs des armées. *« Nous savons utiliser notre technologie pour d'autres applications. Mais en tant que sous-traitant, ma difficulté est de savoir à qui m'adresser précisément »*, note toutefois la dirigeante. Elle s'est rapprochée du cluster Mecanic Vallée qui regroupe notamment des entreprises de défense dans les régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine.

Pour certaines entreprises, se lancer dans la défense est une façon d'assurer leur pérennité. *« La situation économique de la filière automobile s'est dégradée. Mais nos savoir-faire sont transférables à la défense »*, assure ainsi Denis Rezé, dont la société Eurocade, qui compte 50 collaborateurs dans le Doubs, développe depuis près de 30 ans son expertise dans le câblage électrique. C'est en participant à une journée de rencontres avec des entreprises de la défense, organisée à Belfort, qu'il a pu en identifier certains acteurs susceptibles d'être intéressés par son activité. *« Une fois le contact établi, les démarches à faire sont nombreuses et chronophages. Il faut aussi répondre aux exigences de certifications des donneurs d'ordres »*, remarque-t-il, le secteur de la défense requérant des habilitations. *« Se faire référencer et réaliser de premiers chiffrages est une chose. Être choisi en est une autre »*, ajoute-t-il. Eurocade est désormais engagé dans un processus pour devenir un des prestataires d'Arquus, premier fournisseur en véhicules terrestres de l'armée. *« Le cheminement va être long. Je m'attends à de multiples allers-retours avec le donneur d'ordres avant de réaliser une série de faisceaux électriques »*, admet-il.

« La situation économique de la filière automobile s'est dégradée. Mais nos savoir-faire sont transférables à la défense »

Denis Rezé Président d'Eurocade

De son côté, Aymar de La Mettrie a créé la start-up Peripheral, qui propose des équipements de vision et protection intégrant un système d'information et d'orientation en opérations. L'entrepreneur réussit à travailler avec la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Mais ses autres projets de défense sont en attente. *« J'ai proposé des programmes d'essais, en conviant la seconde fois des scientifiques des armées. Je n'ai pas eu de retour depuis nos derniers échanges de mails en février dernier, mais je sais que les services sont en surcharge »*, raconte-t-il.

Quant aux innovations radicales, il n'est pas si facile d'en proposer. *« En matière d'innovation de rupture, la défense française n'explore pas des domaines pertinents investis par des start-up tricolores lorsque d'autres grandes puissances ne s'y intéressent pas »*, regrette un connaisseur du milieu. C'est ce dont pâtit une start-up spécialisée dans l'optique, qui travaille dans l'aéronautique et le spatial. *« Notre technologie a une forte compatibilité pour une application militaire et propose à la défense une innovation qui n'existait pas précédemment. Mais nous n'en sommes qu'au stade des pourparlers »*, regrette son dirigeant.

Autrement dit, même si les perspectives de croissance du secteur de la défense sont solides, s'y faire une place requiert de la patience. Ce qui suppose d'avoir une certaine assise financière. Bpifrance estime par ailleurs que tout miser sur le domaine militaire serait hasardeux. *« Pour une stratégie raisonnée de diversification vers la défense, les PME, ETI et start-up doivent veiller à maintenir suffisamment d'activités civiles et explorer les débouchés à l'export »*, recommande Bpifrance. D'autant que, dans ce secteur, les relations avec les donneurs d'ordres ne sont pas toujours faciles, en raison de pression sur les délais et de paiements tardifs.

Pour aider au financement des entreprises de défense, qu'elles soient anciennes ou nouvelles venues dans le secteur, Bpifrance a lancé un fonds spécifique, d'une taille cible de 450 millions d'euros, ouvert à la souscription des particuliers. ■



La résidence Pierre & Vacances L'Hévana, à Méribel, propose à ses clients des prestations premium.

FRANCOIS AUBONNET/PIERRE & VACANCES

Pierre & Vacances-Center Parcs monte en gamme pour se vendre

Mathilde Visseyrias

Trois ans après avoir échappé à la faillite, le groupe devrait changer de propriétaire début 2026. Les trois fonds qui ont permis sa restructuration veulent en sortir.

Une résurrection. Trois ans après avoir évité la faillite, Pierre & Vacances-Center Parcs retrouve une nouvelle jeunesse. L'été a été bon et l'hiver s'annonce sous les meilleurs auspices, en particulier à la montagne, où ses clients ont déjà massivement réservé leurs séjours pour les prochaines vacances de Noël et celles de février. Le succès de ses offres de séjours de proximité – dans des appartements chez Pierre & Vacances, des cottages chez Center Parcs, des campings Maeva et des apparthôtels Adagio – lui permet de gagner des parts de marché. Sa direction voit enfin l'avenir en grand. En plus d'accélérer une montée en gamme commencée en 2022, elle relance le développement du groupe et promet l'ouverture de nouveaux hébergements dans toutes les marques.

Au total, il devrait y en avoir 6 450 en plus d'ici à 2030, en France et plus généralement en Europe. Le groupe en possède actuellement quelque 50 000. En plus d'agrandir des sites existants, de nouvelles destinations vont être lancées. Comme le Portugal et la Suisse pour Pierre & Vacances, qui vient de signer un partenariat avec Swisspeak Resorts pour ouvrir à partir de 2026 quatre résidences Swisspeak Resorts by Pierre & Vacances en franchise (soit 338 appartements).

Ces bonnes nouvelles ne pouvaient pas mieux tomber. Sa restructuration financière désormais achevée, Pierre & Vacances se prépare à changer de propriétaire. C'est le moment ou jamais d'afficher de nouvelles ambitions et valoriser ses atouts pour rassurer les investisseurs. *« Les bases sont maintenant très solides et le groupe a retrouvé un esprit entrepreneurial*, assure Georges Sampeur, président du conseil d'administration. *Les fonds Alcentra, Fidera et Atream ont permis au groupe de se restructurer. Ils sont tous les trois ouverts à sortir. Nous avons maintenant besoin d'un actionnaire, qui se projette sur l'avenir du groupe et soutienne sa croissance. »*

Mi-juin, le conseil d'administration avait lancé une revue des options stratégiques, pour envisager une nouvelle étape après le succès du plan « Réinvention », qui avait pour objectif de remettre Pierre & Vacances sur les rails.

Le groupe avait failli disparaître à cause de la crise du Covid. Il a survécu grâce à une restructuration financière et capitalistique, qui l'a profondément modifié. Pierre & Vacances n'a pas changé de nom, mais le groupe s'est recentré sur les vacances, abandonnant la pierre, son activité historique de promotion immobilière. C'est la conversion de plus de 550 millions d'euros de dettes en capital qui a permis aux créanciers Alcentra, Fidera et Atream de prendre le contrôle. Ces fonds n'ont jamais eu vocation à rester très longtemps.

« Nous sommes aujourd'hui dans la meilleure position pour poursuivre notre croissance, accélérer nos projets et créer de la valeur durable pour l'ensemble de nos partenaires »

Franck Gervais
Directeur général du groupe Pierre & Vacances Center Parcs

Les offres de rachat de leurs participations (représentant plus de 55 % du capital au total) seront examinées d'ici à la fin de l'année. Un changement d'actionnaire pourrait être annoncé début 2026. *« Le groupe a déjà reçu plusieurs marques d'intérêt »*, assure Georges Sampeur, déçu de constater que le cours de Bourse *« ne reflète pas les performances du groupe, car le peu de flottant disponible pénalise son évolution, malgré les notes d'analystes financiers très positives »*. Mercredi, l'action valait 1,54 euro à la clôture de la Bourse de Paris, soit une capitalisation boursière de 711 millions d'euros pour Pierre & Vacances.

Au cours de l'exercice 2024-2025 (clos fin septembre), le chiffre d'affaires a progressé de 1,7 %, soit à 1,9 milliard d'euros. Quant au résultat net, il ressort à 40,6 millions d'euros (contre 28,7 millions un an plus tôt, après des années de pertes). C'est la deuxième fois en treize ans que Pierre & Vacances est à nouveau dans le vert. Et sa situation financière est assainie, puisque le groupe affiche désormais une trésorerie positive nette de 45,4 millions d'euros. *« Nous sommes aujourd'hui dans la meilleure position pour poursuivre notre croissance, accélérer nos projets et créer de la valeur durable pour l'ensemble de nos partenaires »*, soutient le directeur général, Franck Gervais.

Dans le cadre du nouveau plan « Beyond ReInvention » lancé en 2024, il anticipe un chiffre d'affaires de 2,5 milliards d'euros à l'horizon 2030 et une amélioration des marges, en dopant l'offre de séjours haut de gamme. Cette montée en gamme doit permettre d'augmenter le taux d'occupation (+1,7 point), comme les prix (+2,9 %).

Chez Center Parcs, la pépite du groupe, les cottages « VIP » représentent déjà 36 % de l'offre. Ce taux devrait encore monter. Ils sont loués en moyenne 300 euros la nuit (pour une famille de quatre personnes), contre 180 euros pour le modèle d'entrée de gamme. Mais les clients les réservent en priorité. À ce prix, ils ont droit à des logements plus spacieux, une baignoire à remous, des services en plus (vélos gratuits à disposition, petit déjeuner pour les enfants)… *« Ils sont plus rentables »*, insiste Franck Gervais. Le tout nouveau Center Parcs Nordborg Resort, qui a ouvert en juin au Danemark, n'a pas lésiné : 77 % de ses 440 cottages sont *« premium »* et *« VIP »*. Exploité en gestion, c'est le trentième Center Parcs du groupe et le premier en Scandinavie. Ses performances ont dépassé toutes les attentes cet été.

Chez Pierre & Vacances, 55 % du stock a déjà été rénové. Onze résidences l'ont été en France cette année, six autres en Espagne. L'arrivée de la marque en Suisse avec Swisspeak est déjà annoncée comme la grande nouveauté des prochaines années. Mais la réouverture de la résidence Capella à Avoriaz, fief de Pierre & Vacances depuis sa création en 1967 par Gérard Brémond, marque aussi un tournant. Sa rénovation a duré près de deux ans. Son inauguration est prévue le 11 décembre et sa saison d'hiver s'annonce déjà prometteuse. ■

Casino à l'offensive pour relancer Naturalia

Manon Malhère

Le groupe veut accélérer la relance de son enseigne bio, en déployant le concept La Ferme.

Concentré sur la difficile relance de Monoprix et de Franprix, le groupe Casino n'a pas l'intention de délaisser Naturalia. C'est que l'enseigne bio a du potentiel. Après avoir souffert pendant la crise inflationniste entre 2021 et 2023, le marché du bio a retrouvé de l'allant en France. Numéro trois du secteur, derrière Biocoop et La Vie Claire, Naturalia bénéficie de cette embellie, affichant une croissance de son chiffre d'affaires de 8,4 % sur les neuf premiers mois de l'année, et de 10,4 % au troisième trimestre. En 2024, la progression des ventes était déjà de 4 %, atteignant 360 millions d'euros. Contrairement aux distributeurs généralistes dont les rayons bio ne redémarrent pas, *« les enseignes spécialisées sont le moteur de la reprise »*, constate Gaëlle Le Floch, directrice marketing chez Kantar.

Certes, Biocoop reste de loin le leader, avec 40 % de part de marché contre 9 % pour Naturalia, selon les données Kantar pour la période de janvier à octobre. Mais la reprise du bio a de quoi susciter l'intérêt du distributeur stéphanois.

La direction mise sur le déploiement du concept La Ferme, lancé en avril 2023. En place dans 37 magasins sur 244 à ce jour, *« il enregistre de bonnes performances »*, explique Philippe Palazzi, le directeur général du groupe Casino. Dans ces magasins, les ventes ont progressé de 21 % en moyenne au premier semestre.

L'offre bio y a été retravaillée. L'accent est mis sur les fruits et les légumes de saison et locaux ou encore le développement d'un pôle fromage, avec des prix plus accessibles (prix bas sur 200 produits, promotions mensuelles). Dans ces magasins plus chaleureux, le parcours client a été repensé *« comme une halle de marché »* autour de *« moments de consommation »*, souligne le directeur général. Et d'insister sur le rôle des équipes formées qui apportent des conseils et ont toute la liberté de faire déguster les produits aux consommateurs.

L'objectif est de transformer 70 % du parc de magasins Naturalia en « Fermes » à horizon 2030, espère la direction, qui mise également sur l'essor du snacking bio et la relance des rayons consacrés à la beauté et la cosmétique. L'ambition est forte : devenir *« le garde-manger et le frigo bio du voisinage »*, insiste Philippe Palazzi, fidèle au repositionnement du groupe Casino sur la proximité.

10,4 %

Croissance du chiffre d'affaires de Naturalia au troisième trimestre

Reste que le groupe est contraint financièrement : il est plombé par une dette de 1,4 milliard d'euros en cours de renégociation avec les créanciers. Il a néanmoins décidé d'accroître ses investissements cette année pour Naturalia. Avec un surcroît notable : *« 40 % de l'investissement annuel* (initialement prévu pour 2025, NDLR) *ont été ajoutés sur les trois derniers mois de l'année »*, explique le directeur général de Naturalia, Richard Jolivet.

Pour déployer son concept et accélérer sa relance, Naturalia compte donc s'appuyer sur la bascule de certains de ses magasins en franchise. *« 30 % du parc de magasins sont en franchise ; nous avons de grosses ambitions pour passer à 50 % à horizon 2030 »*, indique Richard Jolivet. Par ce modèle de plus en plus utilisé dans la distribution pour gagner en compétitivité, un distributeur – le franchiseur – peut externaliser les coûts de fonctionnement en confiant l'exploitation du magasin à un entrepreneur – le franchisé –, qui détient le fonds de commerce. Autre intérêt : une gestion plus agile des magasins. Même s'ils sont liés par un contrat, les entrepreneurs restent indépendants et sont responsables de leur point de vente. Le groupe Casino est d'ailleurs adepte de ce modèle pour ses enseignes Franprix, Monoprix ou encore Vival. Au global, environ 85 % de ses magasins sont déjà exploités en franchise.

« Dès le départ, le concept La Ferme a été pensé pour la franchise », poursuit le directeur général. Le dirigeant est persuadé que les entrepreneurs qui souhaitent se lancer dans l'aventure Naturalia seront séduits par ce concept, dont la mise en place peut se faire à un coût raisonnable, les investissements étant répartis entre l'enseigne et les franchisés. *« Pour un magasin, les investissements représentent un peu moins de 100 000 euros »*, précise Richard Jolivet, qui évalue le coût entre 250 et 480 euros du mètre carré.

Les ambitions pour Naturalia ne s'arrêtent pas là. L'enseigne prévoit l'ouverture d'une vingtaine de nouveaux magasins à horizon 2030 et compte sur les opportunités de ralliement. *« Dans le bio aussi, le marché va se consolider »*, estime Philippe Palazzi, en écho à la recomposition du secteur de la distribution alimentaire ces dernières années. Casino a été en première ligne avec la cession de ses hypers et supermarchés. *« On imagine qu'on aura des opportunités d'achat ou d'association avec des chaînes locales »*, poursuit le dirigeant, pour qui ce marché du bio a de belles années devant lui. ■

La folle remontada de Google dans l'IA fait trembler OpenAI

Lucas Mediavilla et **Keren Lentschner**

Son dernier modèle de langage, Gemini 3, fait de l'ombre à ChatGPT, tandis que ses puces dédiées à l'intelligence artificielle s'imposent comme un rival crédible à celles de Nvidia.



AZULBLUE/STOCK ADOBE

En un an, la part de marché de Gemini est passée de 5,7 % à 15 %. Avant même la sortie de sa dernière version, le modèle de langage de Google affichait 650 millions d'utilisateurs mensuels, deux fois plus qu'en mars.

«*Alerte rouge*» chez OpenAI. Après avoir demandé il y a quelques jours à ses employés de se préparer à des «*difficultés économiques passagères*», Sam Altman est finalement passé à l'action. Dans un mémo envoyé lundi à ses équipes, le dirigeant leur a demandé de concentrer leurs efforts sur le développement du robot conversationnel ChatGPT, quitte à suspendre leurs travaux sur des projets annexes (publicité, santé, agents IA...).

Le vent de panique qui règne chez OpenAI s'explique par l'euphorie qui a entouré la mise en ligne, le 18 novembre, du modèle de langage Gemini 3 de Google. Analystes, utilisateurs et industriels de l'IA ont tous célébré ses performances supérieures à GPT-5 d'OpenAI, son intégration dans l'écosystème Google et son efficacité en termes de coûts. «*Je ne reviendrai pas en arrière. Le changement est incroyable : raisonnement, vitesse, images, vidéo... tout est plus net et plus rapide. C'est comme si le monde venait de changer, encore une fois*», a écrit sur X Marc Benioff, PDG de Salesforce, après deux heures d'utilisation de Gemini 3.

Même si OpenAI a répliqué dès le lendemain en lançant deux nouvelles versions ultra-performantes de son modèle de langage (GPT-5.1-Pro, GPT-5.1-Codex-Max), Google s'attend à ce que l'ascension de Gemini, qui se décline aussi en un assistant IA, s'accélère. En un an, sa part de marché est passée de 5,7 % à 15 %, selon les chiffres de Similarweb. Avant même la sortie de sa dernière version, il affichait 650 millions d'utilisateurs mensuels, deux fois plus qu'en mars. L'écart avec ChatGPT (71,3 % de part de marché, 800 millions d'utilisateurs par semaine) est encore conséquent, mais il se resserre.

Il s'agit d'une véritable revanche pour Google, qui avait été pris de court il y a trois ans par la sortie de ChatGPT. L'inventeur des Transformers, le «T» de ChatGPT, une découverte fondatrice en matière d'intelligence artificielle générative, se retrouvait pour la première fois distancé sur le front de l'innovation. Le groupe a depuis mis les bouchées doubles. «*Nous entrons dans une nouvelle phase de transformation de notre plateforme d'intelligence artificielle*», avait prévenu en mai dernier son PDG, Sundar Pichai, lors de sa grand-messe annuelle, Google I/O.

Au cœur de cette transformation, son modèle de langage «maison», Gemini, qui infuse progressivement l'ensemble de ses produits et services, du moteur de recherche au système d'exploitation Android en passant par ses solutions bureautiques. En l'espace d'un an, le groupe a lancé une vingtaine de fonctionnalités et produits à base d'IA s'appuyant pour la plupart sur Gemini, dont son fameux «mode IA» (indisponible en France) qui transforme en profondeur son moteur de recherche. Le géant de Mountain View a également appuyé sur l'accélérateur dans ses investissements en IA afin de rattraper son retard. Après plus de 50 milliards de dollars dépensés l'an passé, il aura déboursé en 2025 entre 91 et 93 milliards de dollars.

Outre la performance de Gemini 3, Google bénéficie aussi d'un avantage en matière de distribution. Son assistant IA est, en effet, installé par défaut sur tous les smartphones équipés de son système d'exploitation Android. Soit 70 % du marché... Et il pourrait bientôt s'arroger le reste. Selon Bloomberg, la future version de Siri, l'assistant d'Apple, pourrait aussi utiliser le modèle d'IA de Google. Un accord à 1 milliard de dollars par an en perspective pour la firme de Sundar Pichai.



CAMILLE COHEN/AFP

> Nous entrons dans une nouvelle phase de transformation de notre plateforme d'intelligence artificielle
>
> **Sundar Pichai** PDG de Google

L'euphorie autour de Gemini s'accompagne d'une autre poussée de Google, cette fois-ci dans le secteur des puces. Depuis plus de 10 ans, le géant de Mountain View travaille pour les besoins de ses centres de données sur une architecture de puces visant à faire fonctionner les modèles d'intelligence artificielle. Ces TPU (Tensor Processing Units) permettent à Google de se passer quasi intégralement de puces à GPU (Graphic Processing Unit), qui font la fortune de Nvidia depuis trois ans.

Jusqu'alors, la firme de Sundar Pichai utilisait les TPU pour ses propres besoins. Mais il y a une semaine tout juste, la presse américaine s'est faite l'écho d'une possible utilisation par Meta des TPU de Google. Dans la foulée de cette annonce, Nvidia chutait de 6 % en Bourse... Il faut dire qu'au début du mois, la start-up Anthropic, avait elle aussi passé commande pour 1 million de puces TPU.

D'autres acteurs sont dans les starting-blocks, à l'image de xAI ou de Safe Superintelligence, laboratoire fondé par Ilya Sutskever, l'ex-directeur de la recherche d'OpenAI. Même le père de ChatGPT, pourtant rival de Google sur la partie des modèles de langage, est en train de tester ses TPU. «*Les résultats des TPU parlent d'eux-mêmes : Gemini 3 est l'un des meilleurs modèles au monde et a été entièrement entraîné sur des TPU*», justifient les analystes de Semianalysis.

Sa chute en Bourse a obligé Nvidia à sortir du bois. «*Nous sommes ravis du succès de Google. Ils ont fait d'énormes progrès dans le domaine de l'IA*», a fait mine de se réjouir le groupe américain il y a quelques jours, affirmant aussitôt avoir une longueur d'avance, notamment car ses puces offraient «*des performances, une polyvalence et une fongibilité supérieures*».

Pour Antoine Chkaiban, analyste chez Newstreetresearch, la percée de Google ne constitue pas une menace systémique pour Nvidia. Plus que de grignoter les mollets du roi des processeurs graphiques, c'est aux autres projets de puces maison, en cours de développement chez les nombreux acteurs de l'IA, que les TPU de Google vont faire de l'ombre. «*Leur succès, après une décennie de travail, montre bien aux autres candidats qu'il est extrêmement difficile de reproduire ce type de puces sur mesure*», conclut-il. ■

Brevo lève 500 millions d'euros pour devenir le «Salesforce européen»

Ce spécialiste français de la relation clients vise 1 milliard de revenus en 2030.

Une bonne nouvelle avant les fêtes. La start-up Brevo, spécialiste tricolore de la relation clients, annonce ce jeudi une levée de fonds de 500 millions d'euros, menée notamment auprès des fonds anglo-saxons General Atlantic et Oakley Capital. Ce tour de table permet à la start-up d'accéder au rang de licorne, ces entreprises valorisées plus de 1 milliard d'euros. Le terme est tombé un peu en désuétude, mais Armand Thiberge, fondateur et patron de l'entreprise, estime avoir des chiffres tout aussi flatteurs sur le front commercial. Le spécialiste des campagnes d'envois d'e-mails, SMS, messages et notifications personnalisés en envoie près de 30 milliards par mois au bénéfice de ses clients dans le monde entier.

Ses revenus, qui avaient atteint 180 millions d'euros l'an passé, devraient passer le cap des 200 millions d'euros en 2025, grâce à 600 000 clients. Depuis sa création, en 2012, la société (ex-Sendinblue), concentrée à ses débuts sur l'e-mailing, a étoffé son portefeuille d'offres au travers des canaux de communication connexes au mail, et de solutions de gestion de la relation clients, ce qui lui permet d'augmenter son panier moyen. Rentable - avec un taux de marge à deux chiffres -, le groupe met désormais le cap sur le milliard de chiffre d'affaires à horizon 2030.

Un objectif ambitieux, qui repose sur trois piliers. Au niveau géographique, la société veut continuer à s'imposer en Europe, où elle revendique déjà une position de leader en France et Allemagne. Le Royaume-Uni (7 % des revenus) est considéré comme prioritaire, avec l'Espagne et l'Italie dans une moindre mesure. C'est également le cas des États-Unis, un marché à très fort potentiel, qui pèse désormais 24 % des nouveaux revenus du groupe. Brevo va y investir 100 millions d'euros d'ici à la fin de la décennie. «*Nous avons recruté notre responsable des revenus (Chief Revenue Officer) aux États-Unis et nous souhaitons américaniser nos équipes sur place*», revendique Armand Thiberge. Si le français fait office de Petit Poucet par rapport à Salesforce, le géant américain de la relation clients aux 32 milliards d'euros de revenus, il estime avoir des atouts sur le segment des petites et moyennes entreprises. «*Nous proposons des solutions jusqu'aux groupes de 5 milliards d'euros de chiffre d'affaires, mais notre offre est très adaptée aux TPE-PME*», explique Armand Thiberge, qui manifeste son envie d'être «*le Salesforce européen*».

> **«On estime pouvoir prendre 20 % par an de croissance organique»**
>
> **Armand Thiberge**
> Fondateur de Brevo

Pour lui, le potentiel est là, auprès notamment des entreprises déjà clientes de Brevo sur ses solutions classiques de mailings et d'alertes. Seuls 5 % de ses clients associent aujourd'hui son service d'alertes avec ses outils de gestion relation clients. En Europe, le dirigeant n'hésite pas à jouer sur la corde souveraine, expliquant que son infrastructure, logée chez OVH depuis 2021, est désormais un atout reconnu par les clients. «*Cela devient un critère décisif dans la prise de choix de certains clients*», assure-t-il, évoquant la question de gouvernance des données.

Grâce aux 500 millions d'euros levés auprès des investisseurs - le management et les salariés restent majoritaires au capital -, Brevo compte enfin donner un coup d'accélérateur à la croissance externe. «*On estime pouvoir prendre 20 % par an de croissance organique, ce qui nous laisserait 400 millions d'euros à réaliser via des acquisitions*», chiffre Armand Thiberge. Depuis sa création, le groupe en a déjà réalisé onze, qui pèsent autour de 15 % des revenus. «*On vise le même nombre d'opérations d'ici à 2030. Cumulées, elles pèseraient 50 % du chiffre d'affaires*», conclut le patron de l'entreprise. ■ **L. M.**

LA SÉANCE DU MERCREDI 3 DÉCEMBRE

LE CAC

	JOUR	%VAR.	+HAUT JOUR	+BAS JOUR	%CAP.ECH	31/12
ACCOR	46,81	+0,36	46,94	46,38	0,226	-0,49
AIR LIQUIDE	163,76	-0,32	164,4	163,42	0,088	+4,36
AIRBUS	198,12	+4	199,54	191,3	0,273	+28
ARCELORMITTAL SA	36,6	-1,93	37,67	36,44	0,313	+63,17
AXA	38,19	-1,04	38,52	38,13	0,121	+11,28
BNP PARIBAS ACT.A	74,25	-1,11	75,38	74,18	0,254	+25,38
BOUYGUES	43,05	-0,99	43,47	42,905	0,185	+50,84
BUREAU VERITAS	26,42	-0,15	26,72	26,4	0,156	-9,95
CAPGEMINI	137	-0,54	138,7	134,5	0,264	-13,37
CARREFOUR	13,525	+0,07	13,6	13,46	0,267	-1,49
CREDIT AGRICOLE	16,66	-1,07	16,84	16,66	0,086	+25,36
DANONE	76,62	-0,1	77,2	76,2	0,134	+17,66
DASSAULT SYSTEMES	23,41	-0,04	23,44	23,08	0,167	-30,12
EDENRED	18,285	-0,08	18,51	18,185	0,303	-42,41
ENGIE	21,78	+0,74	21,93	21,61	0,171	+42,26
ESSILORLUXOTTICA	308,8	+0,46	309,2	305,5	0,052	+31,07
EUROFINS SCIENT.	58,58	-1,31	59,7	58,44	0,109	+18,8
EURONEXT	128,7	-1	129,7	127,6	0,42	+18,84
HERMES INTL	2104	-0,66	2126	2086	0,042	-9,39
KERING	293,9	-0,2	294,05	285,7	0,146	+23,36
L'OREAL	369,25	-0,67	372,4	364,25	0,073	+8,02
LEGRAND	127,8	-0,51	129,55	125,85	0,278	+35,9
LVMH	630,3	-0,93	633,9	624,7	0,065	-0,82
MICHELIN	28,19	-0,28	28,42	27,8	0,253	-11,35
ORANGE	14,085	+0,11	14,12	13,99	0,16	+46,29
PERNOD RICARD	77,64	+0,6	78,24	76,8	0,175	+28,77
PUBLICIS GROUPE SA	83,7	+0,26	84,28	83,04	0,123	-18,74
RENAULT	34,8	+0,46	35,01	33,39	0,538	-26,04
SAFRAN	296,7	+2,24	297,7	291,5	0,146	+39,89
SAINT GOBAIN	83,8	-1,04	85,22	83,6	0,221	-2,22
SANOFI	85,64	-0,59	86,78	85,11	0,118	-8,64
SCHNEIDER ELECTRIC	229,5	-0,33	231	226,85	0,107	-4,73
SOCIETE GENERALE	60,52	-0,88	61,26	60,24	0,262	+22,83
STELLANTIS NV	9,824	+7,64	9,9	9,422	0,241	-22,3
STMICROELECTRONICS	21,33	+5,75	21,33	20,75	0,491	-12,13
THALES	224,5	+1,4	224,8	222,1	0,113	+61,92
TOTALENERGIES	57,04	+0,92	57,19	56,5	0,129	+6,88
UNIBAIL-RODAMCO-WE	90,14	-1,23	91,78	89,88	0,267	+23,95
VEOLIA ENVIRON.	29,74	+1,95	29,76	29,35	0,279	+9,7
VINCI	119,4	-2,01	121,15	119,1	0,128	+19,71

LES DEVISES

AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,77	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,627	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8766	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	9,0826	HKD
JAPON	YEN	181,28	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9336	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,1668	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,43	TND
MAROC	DIHRAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	49,5248	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	55,27	EGP
CHINE	YUAN	8,2421	CNY
INDE	ROUPIE	105,2075	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	151,25	DZD

L'OR

assuré par le Comptoir National de l'Or

Lingot 1KG	114 326€	+41,89 %
Lingot 100g	11 444,6€	+41,83 %
Lingot 50g	5 728,8€	+41,77 %
Lingot ONCE (31,10g)	3 567,06€	+41,7 %
Lingot 10g	1 153,46€	+41,36 %
Lingot 2.5g	296,54€	+39,96 %
20Fr NAPOLÉON	712,87€	+41,9 %
20Fr SUISSE	704,9€	+41,9 %

Accédez au cours en direct
www.gold.fr

CRYPTOMONNAIES

Sponsorisée par Bitpanda : https://www.bitpanda.com/fr

Bitcoin	92 649,55€	-2,14 %
Ethereum	3 109,8€	-7,5 %
BNB	902,982€	+27,66 %
Solana	141,21€	-27,32 %
XRP	2,177€	-6,93 %

www.bitpanda.com/fr



Christian Bombrun, PDG de Webedia, le 2 décembre, à Paris.

SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

« Webedia a tout pour faire face aux nouveaux défis des médias »

Keren Lentschner et **Chloé Woitier**

Christian Bombrun, nouveau PDG du groupe de production, dévoile au « Figaro » son plan stratégique.

Une nouvelle ère s'ouvre chez Webedia. Ce groupe de médias en ligne fondé en 2007, et détenu depuis 2013 par Fimalac, sort d'une séquence agitée avec l'échec de sa mise en vente, l'entrée mi-2024 de la famille Arnault (via son fonds Aglaé Ventures) à son capital, puis le départ début 2025 de son dirigeant historique, Cédric Siré. Il a été remplacé en mars par Christian Bombrun, venu tout droit d'Afrique du Sud, où il dirigeait les services numériques de l'opérateur télécoms MTN.

Cet homme de médias, passé par Canal+, M6 et Orange, a découvert en Webedia *« une entreprise unique avec une grande variété d'activités dans les médias, la production et l'influence, et des équipes très impliquées »*, indique-t-il au *Figaro*. Mais ce groupe, présent en France, Espagne, Allemagne, Pologne, Brésil et au Mexique, bâti à grands coups d'acquisitions et pesant 400 millions d'euros de revenus en 2024 (dont la moitié à l'international), est également *« fragmenté, avec des actifs peu intégrés qu'il faut désormais faire travailler ensemble. Webedia a besoin d'une stratégie plus claire »*, souligne-t-il. Entre les sites de divertissement (AlloCiné, JV, PurePeople…), la production audiovisuelle, les activités d'agence de créateurs de contenu (Inoxtag, Domingo, Joyca, Zack Nani…) et de marketing d'influence, bien des silos se sont créés au fil des années… et Christian Bombrun entend les casser. Première décision, trois grands pôles (médias, production, régie) vont être créés. Cette réorganisation mettra fin à des incongruités, comme les agents d'influenceurs qui ne dépendaient pas de la régie publicitaire.

Surtout, elle va conduire à regrouper dans un même pôle le producteur télé et cinéma Elephant d'Emmanuel Chain (« Sept à huit », « Les Rencontres du Papotin », *Y'a pas de réseau…*), les activités de production d'émissions pour YouTube et Twitch, et le réseau d'influenceurs de Webedia, qui s'étend jusqu'aux figures du PAF Michel Cymès et Jamy Gourmaud. *« Nous sommes ainsi capables de produire du format très court comme du long, et même des films, et de réaliser les projets de nos talents. Nous allons au-delà de la simple agence d'influence pour permettre aux créateurs de contenu de faire leurs propres "Kaizen" »*, du nom du documentaire événement d'Inoxtag aux 40 millions de visionnages sur YouTube, à la télévision et au cinéma, souligne Christian Bombrun. Ce dernier confie avoir signé *« un programme de fiction courte pour les réseaux sociaux d'une grande chaîne, qui sera incarné par des personnalités d'internet »*. Elephant a déjà réalisé un précédent avec la série Amazon *Dear You*, adaptée du livre de romance d'Emily Blaine et dont l'héroïne est incarnée par la tiktokeuse Carla Poquin. Une autre vedette du secteur, séduite par la nouvelle stratégie de Webedia, va rejoindre le groupe dans les prochains jours.

Donner aux stars du web l'accès aux moyens de production d'Elephant est un moyen de les fidéliser, alors que Webedia a vu s'éloigner ces dernières années des poids lourds, tels que Squeezie, partis fonder leurs propres entreprises. Cela *« répond aussi aux évolutions du marché des médias et aux usages de la nouvelle génération, qui est notre boussole »*, poursuit le dirigeant. Ce dernier rappelle que l'audiovisuel *« subit un bouleversement structurel majeur, alors que YouTube est devenu le diffuseur le plus regardé sur les téléviseurs aux États-Unis, que les moins de 30 ans se divertissent sur les plateformes vidéo et les réseaux sociaux, et que de véritables talents émergent de ces applications. »* À cela s'ajoute *« un marché publicitaire qui se tend, et profite de plus en plus aux acteurs américains. »* Pour Christian Bombrun, *« les médias traditionnels sont face, eux, à un nouveau tsunami, et doivent faire leur mue. »*

Le PDG inclut son propre groupe dans cette analyse. Si Webedia est bénéficiaire, la publicité représente les deux tiers de son chiffre d'affaires, ce qui le rend vulnérable aux aléas du marché. *« L'année 2025 a été complexe du côté de la publicité. On s'en sort bien sur la production, mais les chaînes de télévision comme les plateformes vidéo, elles aussi en pleine transformation, jouent sur les prix »*, souligne-t-il.

Le dirigeant concède également que les audiences de ses sites web gratuits (31 millions de visiteurs uniques par mois) ont atteint un plafond. *« Nous menons une revue de notre portefeuille pour arrêter les activités non rentables et nous recentrer sur nos sites leaders »*, indique celui qui a fermé cet été les sites Toocamp et l'Officiel des voyages. *« Nous allons transformer ces sites comme AlloCiné en IP* (une marque, NDLR), *dont le site web ne sera que l'une des composantes »*, précise Christian Bombrun. Les autres seront des émissions et formats conçus pour YouTube, TikTok ou Instagram, et incarnés par les équipes de ces médias.

« Nous allons investir plusieurs dizaines de millions d'euros pour nous renforcer dans la tech, et notamment acquérir des compétences pointues en IA »

Christian Bombrun
PDG de Webedia

La création de marques est l'un des axes forts de Webedia. L'émission « Popcorn », un talk-show diffusé sur Twitch et animé par Domingo, *« va être transformée en un média complet, avec plusieurs émissions pour les réseaux sociaux, et peut-être demain pour les diffuseurs audiovisuels »*, indique ainsi le PDG. Pour multiplier les idées de concepts et tourner des pilotes, Webedia va créer une structure dédiée à la création, *« une boîte à idées pour imaginer de nouveaux récits. »* Et à l'approche de la présidentielle de 2027, ce groupe de divertissement pourrait s'intéresser à la chose politique. *« Nous ne ferons pas d'opinion, mais nous ne nous interdisons pas de proposer des formats de décryptage politique et économique »*, comme il le fait déjà pour la science (« Epicurieux ») ou la santé (« Dr Good ! »), annonce Christian Bombrun.

Ces nouvelles marques *« devront voyager entre la France et l'international »*. Le groupe va notamment s'appuyer sur l'IA pour traduire et adapter des contenus conçus par ses différentes antennes à travers le monde. *« Nous allons investir plusieurs dizaines de millions d'euros pour nous renforcer dans la tech, et notamment acquérir des compétences pointues en IA »*, ajoute le PDG.

Christian Bombrun estime que *Webedia « est un groupe de production et de médias unique grâce à sa relation avec les créateurs de contenu, son savoir-faire technologique et sa relation avec les annonceurs. Il a tout ce qu'il faut pour faire face aux nouveaux défis des médias. Nous nous reconfigurons pour inventer de nouveaux concepts, et devenir une fabrique à projets innovants financés par des diffuseurs traditionnels, des marques, ou bien les deux. »* Cette stratégie va s'accompagner d'une recomposition du comité exécutif. Des nominations de dirigeants, avec plusieurs recrutements externes, seront annoncées en janvier. ■

En Australie, les réseaux sociaux se préparent à bannir les ados

L'accès à Instagram, TikTok, YouTube, Reddit ou Twitch sera interdit aux moins de 16 ans à partir du 10 décembre.

C'est une première dans le monde. À partir du 10 décembre, les réseaux sociaux seront interdits aux moins de 16 ans en Australie. Dix applis sont concernées à ce stade : Facebook, Instagram, Snapchat, Threads, TikTok, X, YouTube, Reddit ainsi que les plateformes de streaming vidéo en direct Kick et Twitch. YouTube a annoncé mercredi qu'il se conformerait à la loi après plusieurs mois de bras de fer avec le gouvernement. *« Cette loi ne tiendra pas sa promesse de renforcer la sécurité des enfants en ligne et, en réalité, elle rendra les enfants australiens moins en sécurité sur YouTube »*, a réagi l'entreprise, arguant que les ados pourront continuer à voir des vidéos ailleurs sans être protégés par le contrôle parental. La filiale de Google se prépare aussi à bannir les créateurs de contenu âgés de moins de 16 ans.

Le vote de la loi (Social Media Minimum Act) remonte à fin novembre 2024. Le texte avait été défendu par le premier ministre Anthony Albanese qui avait qualifié les réseaux sociaux de *« plateforme(s) favorisant la pression sociale, une source d'anxiété, un canal pour les escrocs et, pire que tout, un outil pour les prédateurs en ligne »*. Une étude qu'il a commandée a révélé que 70 % des enfants âgés de 10 à 15 ans avaient été exposés à des contenus et comportements préjudiciables.

Les plateformes – qui risquent une amende de 50 millions de dollars australiens, soit 30 millions d'euros, si elles ne respectent pas la loi – sont à pied d'œuvre depuis plusieurs mois. La majorité d'entre elles se sont engagées à respecter la loi, à l'exception de X et Reddit. Si elles sont tenues de vérifier l'âge de leurs nouveaux inscrits, elles doivent aussi s'assurer que les comptes existant appartenant à des ados ont bien été supprimés. Et pas question de se fier à l'autodéclaration d'âge des utilisateurs, ou à la caution de leurs parents. Le gouvernement leur enjoint d'utiliser diverses solutions (pièce d'identité, estimation de l'âge via l'analyse des traits du visage…), sans en imposer une en particulier. C'est le cas également du Royaume-Uni, où une loi similaire (Online Safety Act) est entrée en vigueur le 25 juillet dernier et a permis aux plateformes de roder leur dispositif.

70 %
des enfants
australiens âgés de 10 à 15 ans ont été exposés à des contenus et des comportements préjudiciables

Meta (Facebook, Instagram, Threads) est le premier à se mettre en conformité. Le géant américain commencera à fermer les comptes des adolescents et à les empêcher d'en ouvrir de nouveaux à partir de jeudi. Les personnes exclues par erreur pourront utiliser une pièce d'identité ou fournir un selfie vidéo pour apporter la preuve de leur âge. Meta a notamment choisi la solution de vérification de l'âge du britannique Yoti, qu'il avait déjà testée dans plusieurs pays. Depuis le 19 novembre, le groupe américain a prévenu les ados en passe d'être bannis afin de leur laisser le temps de sauvegarder leurs contacts et souvenirs.

De son côté, Snapchat – qui a tenté d'échapper à l'interdiction en affirmant qu'il n'était pas un réseau social, mais une messagerie – utilisera la solution de k-ID, une start-up basée à Singapour qui permet de choisir entre plusieurs types de vérification (pièce d'identité, estimation de l'âge par selfie). L'utilisateur pourra aussi apporter la preuve de son âge en connectant son compte bancaire australien. La plateforme australienne Kick a également opté pour k-ID. Quant à TikTok, il n'a pas dévoilé le nom de la solution qu'il utiliserait mais a précisé qu'il s'appuierait sur *« diverses technologies et signaux »*.

Majorité numérique

La liste des applis concernées pourrait continuer à évoluer. Lemon8, qui appartient au chinois ByteDance, la maison mère de TikTok, et Yope, deux applis de partage de vidéos et de photos qui connaissent un succès croissant en Australie, sont dans le collimateur des pouvoirs publics. La pression monte aussi pour inclure les jeux vidéo en ligne. Des plateformes comme Roblox et Discord ont préféré prendre les devants en mettant récemment en place des contrôles d'âge pour certaines fonctionnalités.

Certains s'interrogent sur l'absence des assistants conversationnels IA (ChatGPT, Gemini…) alors que plusieurs d'entre eux ont été accusés de dérives auprès des mineurs. D'autres questionnent l'efficacité de la loi en raison du montant peu élevé de l'amende. *« Il faut environ une heure et 52 minutes à Meta pour générer 50 millions de dollars (australiens) de revenus »*, rappelle Stephen Scheeler, ancien cadre chez Facebook.

Quoi qu'il en soit, la tâche s'annonce complexe pour les pouvoirs publics comme pour les plateformes. *« Nous ne prévoyons pas que tous les comptes des moins de 16 ans disparaîtront comme par magie dans la nuit du 10 décembre »*, a prévenu le régulateur australien. *« Il est important de noter que déterminer avec précision l'âge en ligne est un défi pour l'ensemble du secteur (…)*, prévient Meta. *Les adolescents sont débrouillards et peuvent tenter de contourner les mesures de vérification afin d'accéder à des services à l'accès restreint. »*

Une chose est sûre, l'application de la loi sera suivie de près par de nombreux régulateurs, aux États-Unis comme en Europe. La France entend bien jouer les pionniers dans sa croisade pour l'instauration d'une majorité numérique sur les réseaux sociaux. Le Danemark a également annoncé son intention d'interdire les réseaux sociaux aux moins de 15 ans, tandis que la Norvège envisage une proposition similaire. Une nouvelle ère en perspective. ■ K.L.



LE FIGARO et vous

STYLE

POUR SON PREMIER DÉFILÉ DES MÉTIERS D'ART, MATTHIEU BLAZY FAIT VIBRER CHANEL DANS LE MÉTRO NEW-YORKAIS

PAGE 31



ARTS

À VIENNE, LE KUNSTHISTORISCHES MUSEUM SORT DE L'OUBLI L'ŒUVRE BAROQUE DE MICHAELINA WAUTIER

PAGE 33

Les hôtels de Montmartre cultivent leur singularité



CHANEL ; KHM-MUSEUMSVERBAND ; PHOTO PRESSE ; SVETLANA LOBOFF

L'Hôtel Particulier.

Des Abbesses à la place du Tertre, des adresses pleines de charme et de fantaisie font vivre l'esprit de la butte. PAGE 30



Maîtres et « petits rats » à l'Opéra de Paris : l'art de faire évoluer la transmission

PAGE 34

Philippe Manœuvre, enfant éternel du rock, monte sur scène

Olivier Nuc

Le célèbre critique musical présente son premier spectacle, véritable ode au rock, de The Who aux Stones en passant par Johnny.

Philippe Manœuvre est le seul « critic rock » connu du grand public. Après avoir fait ses débuts en 1973, c'est dans les pages de *Rock & Folk* qu'il s'est taillé une belle réputation avec des reportages tout à fait personnels. Mais c'est la télévision qui en a fait une célébrité, dès le début des années 1980, avec la séquence « Sex Machine » de l'émission « Les Enfants du rock ». C'est sous cette appellation d'Enfant du rock qu'il s'est présenté le 1er décembre sur la scène du Théâtre de l'Œuvre à Paris. *« Salut, je suis Philippe Manœuvre, j'ai 71 ans »*, lance-t-il en préambule, en écho à une vidéo de 1973 où le voit à 19 ans. Veste en cuir, boots, lunettes noires, l'homme a vêtu sa panoplie de super-héros pour son premier spectacle. Pas un one man show, puisqu'il est accompagné par le guitariste Yarol Poupaud (FFF, Johnny Hallyday…), qui ponctue les souvenirs de « Philman » de riffs classiques du rock.

Sens de la formule

Éternel ado, Manœuvre est très touchant lorsqu'il évoque son enfance à Châlons (Marne) dans les années 1960, et l'incursion de la guitare électrique dans sa vie tranquille. *« À la radio, le nouveau Johnny passait. Ce jour-là, j'ai entendu l'appel »*, proclame-t-il avec son sens de la formule qui claque. La révélation est suivie d'une prise de conscience. *« Je ne sais pas jouer de guitare mais je pourrais raconter l'histoire de ces héros. »* Une vocation est née. Manœuvre, qui parle de lui à la troisième personne avec pas mal d'autodérision, est franchement drôle dans le récit de ses débuts maladroits. L'anecdote avec le groupe The Who – dont il fut l'éphémère interprète – est savoureuse.

Le critique a l'œil qui brille lorsqu'il évoque les Beatles et les Stones, dont il rencontre les membres dès les années 1970. On est plié devant le récit de son incursion dans la suite de Keith Richards au Ritz en 1979. Très tonique en début de show, le rythme s'affaisse un peu par la suite. Philippe Manœuvre est moins percutant sur Johnny et Gainsbourg, mais reprend de la vigueur au sujet des Sex Pistols. Il sacrifie à l'époque en rendant un hommage un peu appuyé aux figures féminines du rock, Runaways en tête, et raconte les coulisses d'une émission avec Madonna. On aurait aimé l'entendre davantage sur Motörhead ou Mötley Crue et les formations de metal qu'il a mis tant d'énergie à défendre, mais, comme il précise, *« je les ai tous rencontrés. Deux cent cinquante rock stars ! »* ■

***Un enfant du rock*, le 8 janvier au Théâtre de l'Œuvre (Paris 9e), le 30 janvier à Laon (02), le 6 février à Cannes (06), le 24 à Villeurbanne (69)…**

Effervescence hôtelière sur la butte Montmartre

Jean-Michel de Alberti

Jardin potager, cabaret de poche, salon littéraire, suite secrète, les établissements du quartier le plus pittoresque de la capitale cultivent une gouaille à part. On les retrouve débordant de fantaisie, dans le lacis des ruelles qui ont écrit un pan essentiel de l'histoire artistique de Paris. Visite guidée des Abbesses à la place du Tertre.



« *Je suis un directeur d'hôtel chanteur* », explique le sourire aux lèvres Antoine Defontaine, à la tête de l'hôtel Monsieur Aristide situé à deux pas de la place des Abbesses. « *J'ai un micro à disposition, je suis toujours prêt à entonner* La Vie en rose *pour accueillir mes clients. Cela détend ceux qui sont mécontents après un retard d'avion ou un autre souci lié à leur séjour parisien* », ajoute-t-il. Venu d'un village de Champagne, l'homme âgé de 28 ans arborant de superbes moustaches en guidon a adopté Montmartre comme un gavroche des temps modernes. « *Du Petit Café de Montmartre avec Danièle au comptoir à la Librairie des Abbesses tenue par Marie-Rose, ce quartier est riche de personnages attachants* », déclare-t-il. Sous son égide, Monsieur Aristide multiplie les événements : des signatures et des lectures d'écrivains, des soirées cabaret. « *Nous avons la chance d'avoir les anciens transformistes de chez Michou qui ont formé le groupe Les Garçons de la Butte. Chez Michou ayant perdu sa vocation en devenant un comedy club, j'ai eu l'idée de perpétuer la tradition des spectacles. J'adore surprendre nos clients américains ou japonais, qui découvrent à la réception une Lady Gaga plus vraie que nature sortant de scène* », s'amuse à raconter Antoine Defontaine.

Ce maelström de chansons et d'activités se déroule dans un petit hôtel de 25 chambres doté d'un restaurant et d'un espace bar réduit, où cinquante personnes au plus sont accueillies les soirs de spectacle. « *On se serre mais l'ambiance est unique, on croise des acteurs connus, nos clients descendus de leurs chambres et des Parisiens qui adorent les lieux* », commente-t-il encore.

L'iconoclaste Monsieur Aristide appartient au groupe Chapitre Six, dirigé par Nicolas Saltiel, à qui l'on doit d'autres hôtels de charme comme La Ponche à Saint-Tropez et, bientôt, à deux pas de Montmartre, l'hôtel Bus Palladium créé sur les lieux de la mythique salle de concert. « *Monsieur Aristide est un hôtel écoresponsable où nous avons chiné une grande majorité des objets et du mobilier. L'emplacement est idéal dans une rue très calme, j'ai eu un coup de cœur pour les lieux en rachetant cette ancienne auberge de jeunesse* », explique Nicolas Saltiel. En quittant l'hôtel, sans oublier de jeter un regard aux superbes vitraux de l'ancien cabaret d'Aristide Bruant ornant le petit hall de la réception, on se retrouve rue des Abbesses, où les traditionnels métiers de bouche côtoient à présent les enseignes de mode. Au numéro 57, on passe les portes de l'hôtel Basss, charmant 3-étoiles de 36 chambres récemment rénové par l'architecte d'intérieur Nathalie Visnovsky aidée par la designeuse danoise Gesa Hansen. L'ensemble affiche des teintes douces, du beige et du blanc. Dans ce décor doucereux aux tonalités scandinaves, les clients extérieurs à l'hôtel peuvent poser un ordinateur au petit café pour une session de télétravail, agrémenté d'un goûter.



***Ci-dessus :* l'une des cinq suites de l'Hôtel Particulier, l'un des établissements les plus luxueux de Montmartre. *Ci-contre :* l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé offre une plongée dans le travail de l'homme de lettres.**
YANNICK LABROUSSE, SERVICE DE PRESSE

Adresses de charme

En poursuivant vers l'ouest, on emprunte la rue Joseph-de-Maistre pour retrouver l'un des établissements les plus connus du quartier : le Terrass" Hotel. Émilie Arabyan codirige le groupe familial Biografy, propriétaire du Terrass" et de l'hôtel Le Pigalle récemment acquis. « *Depuis 1911, le Terrass" est resté dans notre famille. Nous ne manquons pas de projet pour l'avenir ! Nous avons racheté l'immeuble mitoyen de la rue Caulaincourt qui était en péril et a donc été totalement détruit pour construire une nouvelle aile. Cela nous permettra notamment d'agrandir notre restaurant* », explique-t-elle. Edmond, le bistrot de l'hôtel, trône au dernier étage avec une vue époustouflante sur tout Paris. Été comme hiver, le rooftop attenant est un haut lieu du quartier, on y déguste des cocktails en admirant le damier des toits de Montmartre et, au loin, une grande partie de la capitale. Les lieux ont été rebaptisés The Ranch pour quelques mois, le temps d'accueillir un bar éphémère porté par SirDavis, la marque de whisky créée par la chanteuse Beyoncé. L'accès au Ranch se fait sans réservation, une posture western qui aurait pu amuser Colette et les nombreux artistes qui ont autrefois fréquenté le Terrass". Au rez-de-chaussée, l'hôtel invite à une autre ambiance ! Chaque samedi et dimanche, des cours de fitness et de yoga sont dispensés, ouverts à tous.

Revigoré par la rythmique sportive du Terrass", il est temps de se plonger dans un autre pan de l'histoire montmartroise, celle de Marcel Aymé. Jacques Letertre, président de la société des Hôtels Littéraires, a ouvert à l'angle de la rue Tholozé et de la rue Durantin un établissement consacré à l'écrivain. L'hôtelier est un homme de lettres érudit, un collectionneur passionné d'ouvrages rares. « *Pour chaque lieu que je crée, je me plonge dans l'œuvre intégrale de l'écrivain qui donne son nom à un hôtel littéraire* », explique-t-il dans les sous-sols du Marcel Aymé, qui accueillent la salle du petit déjeuner mais également des événements littéraires, des lectures, de petites pièces de théâtre. Jacques Letertre partage avec ses clients son amour infini de la littérature. Outre Le Marcel Aymé à Montmartre, il a ouvert Le Swann (en hommage à Marcel Proust) dans le 8e arrondissement ou le Gustave-Flaubert à Rouen.

Chacun de ses clients repart avec un livret mettant en perspective l'œuvre de l'écrivain. La décoration, le nom des chambres nous plongent dans l'univers du *Passe-muraille*, des *Contes du chat perché* sans oublier celui de *La Traversée de Paris*, film dont le scénario a été tiré d'une nouvelle de Marcel Aymé. Les chambres sont élégantes, des aquarelles de Jean Aubertin font écho à l'écrivain. Sans être un musée, l'hôtel offre une plongée dans le travail de l'homme de lettres, des textes et des citations sont affichés, une bibliothèque sertie de premières éditions et d'ouvrages rares a été constituée. La réception offre un plan détaillé pour découvrir Montmartre dans ses yeux. La célèbre statue du *Passe-muraille* réalisée par Jean Marais est à deux pas. L'hôtel a d'ailleurs acquis les moulages originaux que l'on aperçoit sur un des murs de la réception.

L'ascension de la butte se poursuit à l'Hôtel Particulier, l'un des établissements les plus luxueux de Montmartre. On entre par l'avenue Junot dans une petite rue privée (le fameux passage du Rocher de la Sorcière). Oscar Comtet dirige l'hôtel de cinq suites qui appartient à sa famille. « *C'est une maison discrète, nous avons accueilli Brad Pitt ou encore Barack Obama venu en famille. On nous appelle le Château Marmont parisien en référence au mythique hôtel de Los Angeles* », explique-t-il. L'Hôtel Particulier a gagné la concession du jardin Junot, carré vert le plus secret de Paris qui a été l'objet d'une controverse suite au départ du club de boulistes. « *Les lieux ont tout simplement retrouvé un usage public, l'ancien club était juste accessible à ses membres. Tout le monde est à présent bienvenu et nos clients en profitent également. Nous avons des poules, des lapins, un jardin potager et des terrains de pétanque* », ajoute Oscar Comtet.

L'Hôtel Particulier est totalement unique à Paris, une opulente maison de campagne en ville à l'ambiance intemporelle qui cache une suite à réserver uniquement sur demande ! Il dispose aussi de son petit cabaret mené chaque dimanche par la troupe de Madame Arthur. En face, sur l'avenue Junot bordée de jolies demeures (dont celle de Tristan Tzara, l'un des fondateurs du dadaïsme), le groupe Iconic House propose à la location depuis cet été la villa du compositeur André Mauprey.

Le studio d'architecture Claves a préservé le patrimoine Art déco de la maison hôtelière, notamment les salles de bains en mosaïque, tout en insufflant un esprit contemporain. Plus haut, la place du Tertre cache une adresse de charme. Les propriétaires du restaurant La Bohème Montmartre ont racheté deux maisons donnant sur la très discrète rue du Mont-Cenis. S'y louent des chambres joliment conçues ; une des suites avec vue sur le Sacré-Cœur était l'ancien appartement de Dolores Chaplin. Dans les sous-sols, le chic club de musique Non-Sense, inauguré fin novembre, fait office de bar d'hôtel avec un petit menu proposé par le chef Julien Sebbag. Au pied de la basilique, côté est, se dévoile le dédale des voies en pente autour de la rue Paul-Albert. Un charmant micro-quartier où se niche l'Edgar Suites, établissement offrant des studios et des appartements avec un service hôtelier. La décoration y est joyeuse et colorée, des œuvres et des photographies ont été sélectionnées dans plusieurs galeries, dont la Little Big Galerie située rue Lepic.

Fanny Rayon, rencontrée lors des cours de gym dans les jardins de l'Hôtel Particulier, nous glisse une dernière adresse : « *L'hôtellerie religieuse Ephrem dans l'enceinte du Sacré-Cœur, c'est un moment à part…* ». Le logement y est simple et agréable en dortoir ou en chambre privée, il est possible de participer au relais de prière, tradition commencée depuis la construction de la basilique et qui n'a jamais été interrompue. Ce patchwork hôtelier laisse entrevoir un Montmartre plus préservé qu'il n'y paraît, qui fait vivre l'esprit villageois de la butte, les grands groupes s'étant gardés pour le moment d'investir les lieux. ■

+ CARNET DE ROUTE

PRÉPARER SON SÉJOUR
Hôtel Monsieur Aristide.



B. LINERO/PHOTO PRESSE

Chambres à partir de 195 € la nuit, duplex à partir de 344 € pour quatre. 3, rue Aristide Bruant. *Tél. : 01 42 64 33 33 ; monsieuraristide.com*

Hôtel BASSS. À partir de 112 € ; lit simple à partir de 79 €. 57, rue des Abbesses. *Tél. : 01 42 51 50 00 ; hotel-basss.com*

Terrass" Hotel. À partir de 160 € la nuit, et pour une vue tour Eiffel catégorie privilège, compter à partir de 245 € pour trois. 12-14, rue Joseph de Maistre. *Tél. : 01 46 06 72 85 ; terrass-hotel.com*

Hôtel Littéraire Marcel Aymé. À partir de 70 € la nuit, catégorie Deluxe pour 3 personnes à partir de 92 €. 16, rue Tholozé. *Tél. : 01 42 55 05 06 ; hotel-litteraire-marcel-ayme.com*

Hôtel Particulier Montmartre. Suite Jardin du Nil à partir de 655 € la nuit. 23, avenue Junot. *Tél. : 01 53 41 81 40 ; hotelparticulier.com*

Villa Junot par Iconic House. Adresse exacte communiquée après réservation. À partir de 10 000 € la nuit pour 12 personnes. *Tél. : 06 08 35 87 06 ; iconic. house/villa-junot*

La Bohème Montmartre. Studios et appartements avec service hôtelier à partir de 172 € pour deux. 2, place du Tertre. *Tél. : 01 46 06 51 69 ; labohememontmartre.fr*



À New York, le fantastique défilé Chanel dans le métro

Hélène Guillaume Envoyée spéciale à New York

Pour sa première collection des métiers d'art, Matthieu Blazy joue avec les clichés de Manhattan, des socialites de l'Upper East Side aux Spiderman de Times Square. Une démonstration moderne et vibrante des savoir-faire.



Sur les quais désaffectés de Bowery Station, à New York, le défilé des métiers d'art de Chanel. CHANEL

Lorsque Chanel a décidé, il y a quelques mois, de présenter sa collection des métiers d'art à New York, la maison ignorait que le futur maire, Zohran Mamdani, serait élu sur la promesse de rendre la ville plus accessible, en menant sa campagne en grande partie dans le métro – les vidéos de ses échanges avec les usagers sont même devenues virales sur les réseaux sociaux. Hasard ou coïncidence, c'est justement une station désaffectée, à l'angle des rues Bowery et Kenmare, qui sert de décor au défilé ce 2 décembre. Ce n'est certes pas la première fois que le voisinage est témoin de l'intense activité derrière la banale porte rouge qui mène à cette station à l'abandon depuis plus de vingt ans, particulièrement prisée des équipes de tournage de cinéma. Mais il n'a probablement jamais assisté à ce cortège de « total looks » Chanel et de parapluies disparaissant progressivement derrière la porte.

Pour la plupart de ces client(e)s richissimes qui ne pratiquent pas les transports en commun, les lieux sont pour le moins exotiques, et les invité(e)s ne boudent pas leur plaisir lorsqu'il s'agit de poser devant le guichet faisant office de photocall ou de passer les tourniquets sans ticket… Ils sont plus de cinq cents, vers 15 heures (et cinq cents de plus à 20 heures pour le deuxième défilé), à prendre place sur le quai en attendant la rame la plus chic de l'histoire du New York City Subway. Lorsque sont assis les derniers arrivants et invités d'honneur – Margaret Qualley et ASAP Rocky, qui jouent le charmant couple new-yorkais filmé par Michel Gondry dans le teaser de l'événement –, un métro entre en station et le show peut commencer. Les filles arpentent le quai, pénètrent dans la rame, décrochent le combiné du téléphone public, patientent en lisant une vraie-fausse *La Gazette* qui titre à la une : « Chanel comes to New York. »

« Le métro de New York est un endroit sans hiérarchie, où les strates sociales s'effacent, où l'on peut rencontrer un étudiant comme une femme qui va diriger le monde entier »

Matthieu Blazy
Directeur artistique de Chanel

Une scène de la vie quotidienne, ou presque, qui fait écho aux souvenirs de Matthieu Blazy lorsqu'il habitait Soho et travaillait dans le studio de Raf Simons chez Calvin Klein de 2016 à 2018. *« Durant ces années, j'ai pris beaucoup le métro et j'y ai vu des scènes extraordinaires,* raconte le designer franco-belge aux journalistes après le show. *Je me souviens d'une fois, à Times Square, où Spiderman est entré dans la rame. Ou encore d'un soir, quand, en rentrant d'un spectacle à l'Opéra, je me suis retrouvé avec d'autres spectatrices habillées dans leurs robes de soirée incroyables. Le métro de New York est un endroit sans hiérarchie, où les strates sociales s'effacent, où l'on peut rencontrer un étudiant comme une femme qui va diriger le monde entier. »*

Utopique? Sans doute, mais l'imaginaire de Blazy, où la poésie et la naïveté ne sont jamais feintes (rappelant d'ailleurs l'univers de Gondry), lui permet de faire du Chanel comme personne avant lui, d'habiller ses socialites de l'Upper East Side en jupon de soie peinte façon pelage, de tricoter un top maille de Superman, de broder de paillettes un tee-shirt « I Love New York », de créer un sac girafe digne du zoo de Central Park ou en forme d'écureuil de Washington Square… Le designer de 41 ans embrasse toute cette fantaisie, qu'il rend ultra-sophistiquée dans sa réalisation grâce aux métiers d'art. Et, en particulier, aux brodeurs et aux plumassiers, avec lesquels il développe de nouvelles techniques comme *« ces tweeds léopard tissés à la main par Lesage, ce qui n'avait jamais été fait, ou ces manteaux de faux astrakan réalisés en soie »*.

Avec délicatesse, Matthieu Blazy trouve l'équilibre entre les savoir-faire spectaculaires et une esthétique très réelle, entre une fantaisie presque enfantine et la construction d'une garde-robe quotidienne. Il s'affranchit même en partie du tailleur en tweed tutélaire pour faire la place à de nouvelles matières (les jeans trompe-l'œil en soie, les mailles techniques inspirées du sportwear américain), à de nouveaux vêtements (les vestes en cuir), à de nouveaux accessoires (un cabas géant en cuir et toile), à une nouvelle attitude, à l'image de ce pull camionneur porté sur une jupe Skyline en sequins, strass et perles brodés par la maison Lesage.

« Matthieu s'approprie l'histoire de Chanel petit à petit et commence évidemment avec les éléments emblématiques, et les États-Unis sont un iconique pour nous »

Bruno Pavlovsky
Président des activités mode de Chanel

Cette tension entre le luxe et la vie, c'est d'ailleurs ce qui l'intéresse le plus chez Coco Chanel, dont il rappelle un épisode de sa carrière, en 1931, quand, à la demande de Samuel Goldwyn, le patron de United Artists, elle se rend à Hollywood pour jouer les costumières. Mais l'expérience se révèle peu concluante, son style est jugé trop épuré… *« Avant de rentrer à Paris, elle fait escale à New York, où elle se promène downtown et croise dans la rue des femmes aux moyens modestes habillées en style Chanel. Et c'est pour Gabrielle le plus grand honneur,* raconte Matthieu Blazy. *Elle disait que c'est à ce moment-là qu'elle s'est vraiment sentie designer, cette expérience lui a donné un nouvel élan. Dès lors, elle commence à raccourcir les jupes, à alléger les tenues, à enlever les traînes et à créer des vêtements pensés davantage pour tous les jours. Il y a aussi une caractéristique du vestiaire de Chanel que j'ai reprise ici, à savoir une silhouette en deux parties, un top et une jupe, afin qu'une femme puisse s'acheter la tenue complète mais aussi associer la jupe avec un autre pull. »*

Ces 80 silhouettes s'adressent aux femmes du monde entier, mais visent un peu plus les Américaines, qui sont encore et toujours les plus grandes clientes du prêt-à-porter de la maison. Or, si elles savent juger de la pertinence d'un vêtement mieux que personne, elles sont moins sensibles aux savoir-faire. Cette collection métiers d'art, avec cette juste dose de pop culture (et le bon goût de Matthieu Blazy), pourrait mieux les y familiariser. C'est en tout cas ce qu'espère Bruno Pavlovsky, le président des activités mode de Chanel. *« Matthieu s'approprie l'histoire de Chanel petit à petit et il commence évidemment avec les éléments emblématiques, et les États-Unis sont un iconique pour nous »*, confie le dirigeant.

Pour Chanel, l'Amérique est une deuxième patrie. C'est elle qui a porté Mademoiselle aux nues avec sa petite robe noire, « la Ford de Chanel », en 1926. Elle encore qui, après la guerre, continuait de se parfumer au N°5 (que les GI rapportaient en souvenir après la Seconde Guerre mondiale) et a ainsi permis à Coco Chanel de rouvrir sa maison en 1954. Plus récemment, la marque y a défilé maintes fois. En 2018, Karl Lagerfeld avait déjà élu New York pour un show métiers d'art qui s'était tenu dans le département Égypte au Met. Il se trouve que c'était la toute dernière fois que le couturier allemand apparaissait à la fin d'un défilé. Si on l'ignorait alors, ceux qui y étaient se souviennent d'un moment crépusculaire… Ironie de l'histoire, quinze jours après, Raf Simons, qui était devenu le roi de Manhattan avec ses défilés pour Calvin Klein, était remercié brutalement par le groupe propriétaire, PVH. Pour Matthieu Blazy, cela marquait non seulement la fin d'une vie new-yorkaise qu'il avait tant aimée, mais aussi une profonde désillusion à l'égard de son métier, qu'il avait alors même pensé arrêter… Sept ans après, c'est donc une jolie revanche sur la vie pour la marque et le designer, et un plaisir pour le public d'assister à ce retour joyeux, vivant, généreux et raffiné de Chanel sur le quai du métro new-yorkais.

La marque n'est d'ailleurs pas la seule à vouloir remercier les clients américains pour leur loyauté, puisque, en mai prochain, la ville accueillera les défilés croisière de Louis Vuitton et Gucci tandis que sa rivale de la côte Ouest, Los Angeles, offrira l'hospitalité à Dior. Qu'importent les surtaxes et la politique, le secteur se réfugie comme à chaque crise – guerres, krachs, pandémies… – dans les jupes de nos amis d'outre-Atlantique. ■





La nouvelle Grande Double Sonnerie de Blancpain, fruit de huit années de travail, est proposée à 1,8 million d'euros. BLANCPAIN

Une Grande Double Sonnerie Blancpain animée par le batteur du groupe Kiss

Judikael Hirel

La montre la plus complexe de l'histoire de l'horloger, fruit de huit années de travail, permet de passer d'un simple geste d'une sonnerie à une autre.

Le rendez-vous avait été donné dans la plus grande discrétion à La Ferme, le bâtiment de la manufacture Blancpain dédié à la création des complications horlogères les plus complexes. Silence radio tant que l'annonce n'était pas officielle. Direction un *« laboratoire secret »* situé au premier étage pour découvrir comment, durant huit ans, les meilleurs scientifiques et horlogers de la maison ont imaginé ce qui allait devenir la pièce la plus compliquée qui y ait jamais été conçue. Une création d'une rare complexité, au calibre constitué de plus d'un millier de composants pour 47 mm de diamètre et aux finitions artisanales extrêmement soignées, proposée à 1,8 million d'euros.

S'il ne s'agit pas d'une édition limitée, la maison suisse ne pourra en proposer qu'une ou deux par an aux amateurs. *« C'est vraiment le Saint Graal de la haute horlogerie,* souligne Marc Hayek, le président de la marque suisse. *Romain et Yoann, les deux horlogers qui lui ont donné vie, mettent environ douze mois pour en produire une. Mais l'idée est aussi de ne jamais créer les mêmes pièces, de travailler à la personnalisation avec le client. Une création comme celle-là se doit d'être personnelle. Leur rareté vient de la complexité qu'il y a à les produire. »* D'ailleurs, lorsqu'un horloger en achève une, il grave à la main sa signature au revers d'une petite plaque en or, puis la fixe sur le mouvement qu'il a lui-même réalisé. Une telle grande complication fait en effet partie de ces pièces d'exception que seules quelques maisons reconnues, et quelques maîtres horlogers, sont en mesure de concevoir et produire. Quand la petite et la grande sonnerie marquent automatiquement heures et quarts d'heure, la grande sonnerie, elle, sonnera de nouveau l'heure tous les quarts d'heure, en sus de pouvoir le faire à la demande. Ce garde-temps de haut vol d'un diamètre de 47 mm associe, en termes de fonctions, heures, minutes, petite sonnerie, répétition minutes, tourbillon volant à 4 Hz avec spiral en silicium, calendrier perpétuel (jour, mois, année bissextile, date rétrograde), et indicateurs de réserve de marche pour le mouvement et la sonnerie.

Constituée de quatre notes

Mais à cela s'ajoute une grande sonnerie dotée pour la première fois de deux mélodies. Une sonnerie Westminster complète (fait rare), reprenant les notes de Big Ben, mais aussi une seconde mélodie composée par le musicien Eric Singer, notamment batteur du groupe de rock Kiss. Comment en est-il arrivé là ? Il s'agit tout simplement d'un collectionneur d'horlogerie et d'un grand ami de Marc Hayek, président de la manufacture suisse. Pour autant, il ne s'attendait pas à ce qui lui était réellement demandé : la mélodie de cette Double Grande Sonnerie n'est en fait constituée que… de quatre notes (Mi, Sol, Fa, Si) produites par quatre marteaux distincts. *« Il ne le savait pas au début, j'avoue ! Cela l'a un peu refroidi »*, reconnaît Marc Hayek. Une membrane acoustique intégrée dans la lunette améliore par ailleurs la transmission du son, assurant ainsi une qualité musicale remarquable bien au-delà du simple volume sonore.

« Lorsque l'équipe de Blancpain m'a montré les caractéristiques techniques de la montre, je n'ai pas compris le moindre mot, reconnaît Eric Singer. *Le vrai défi est apparu quand j'ai réalisé qu'il n'y avait que quatre notes disponibles. Cela peut sembler beaucoup pour une montre, mais pour un musicien, c'est une énorme contrainte. Transformer cette contrainte en musique a été un véritable casse-tête, mais aussi ce qui a rendu cette collaboration si fascinante, pour mon ami le claviériste Derek Sherinian et pour moi. »* Chaque mélodie comprend au total seize notes. À l'aide d'un laser capable de mesurer la fréquence des vibrations, les maîtres horlogers de Blancpain testent et ajustent les timbres de la Grande Double Sonnerie afin que la fréquence de chacune des quatre notes (contre seulement deux d'ordinaire sur une Grande Sonnerie) soit parfaitement accordée.

Cette Grande Double Sonnerie est également dotée d'un régulateur magnétique breveté contrôlant la cadence de la sonnerie. Grâce aux données analytiques, les intervalles entre chaque note sont mesurés scientifiquement, les maîtres horlogers pouvant effectuer des ajustements microscopiques – de l'ordre du micron – sur la forme des dents du mécanisme de sonnerie. Sur cette pièce, pas besoin d'un diplôme d'ingénieur, d'un outil et d'un mode d'emploi pour s'en servir. Il suffit d'une simple pression sur un poussoir intégré au boîtier pour basculer d'une mélodie à l'autre. Une idée faussement simple, un mécanisme géré par une roue à colonne permettant d'embrayer un jeu de levées et de débrayer l'autre afin de déclencher telle ou telle mélodie. *« La grande sonnerie n'est pas une complication nouvelle. Nous ne sommes pas dans la course aux records,* décrypte Marc Hayek. *Je voulais travailler à inventer quelque chose de mieux sur la grande sonnerie. Une montre mécanique ne répond à aucun argument logique. Qui en a besoin ? Avec cette pièce, nous ne voulions pas proposer une complication de plus, mais plutôt une émotion supplémentaire. Il s'agit d'une idée que nous avions depuis longtemps. Nous nous sommes concentrés sur comment faire revivre la Fifty Fathoms, l'installer, développer la collection. Mais, en parallèle, nous n'avons jamais arrêté de travailler sans rien en dire sur ce côté très horloger. Nous voulions vraiment montrer ce que nous sommes capables de faire. Pour les équipes également, c'est important de repousser les limites, de travailler ensemble, de garder cet esprit de plaisir et de créativité. Et ce, tout en restant dans la tradition la plus absolue. »*

En effet, le niveau de finition de cette pièce est hors du commun, avec 26 ponts et platine réalisés en or, un anglage traditionnel sur 135 angles rentrants, ce qui est énorme pour une seule montre. Ces angles vifs sont obtenus grâce à un travail manuel méticuleux, commençant par la sculpture des arêtes, suivie d'un polissage au bois avec des abrasifs de plus en plus fins. Ultime étape : un lustrage à l'aide de tiges de bois de gentiane sauvage de la vallée de Joux. À cela s'ajoute le perlage, le poli miroir, les moulures diamantées, les traits tirés, tous exécutés à la main dans l'atelier de finitions de Blancpain, au Brassus. Haute horlogerie oblige, les composants sont décorés sur leurs faces visibles comme cachées. Du travail d'artiste que, dans quelques années, seul un autre horloger pourra admirer en entretenant cette Blancpain Grande Double Sonnerie. ■



Julien Faure, des rubans de soie à l'horlogerie

La maison stéphanoise, née en 1864, tisse désormais sur ses métiers Jacquard des bracelets de montre sur mesure, notamment pour March LA.B.

Au commencement étaient les rubans, notamment créés pour les grands magasins parisiens, tel le Bon Marché. *« La société a été créée en 1864 par mon arrière-arrière-grand-père,* explique Julien Faure, qui porte (faut-il y voir une prédestination ?) le même prénom que son ancêtre. *S'il a fait fortune, c'est parce qu'à la fin du second Empire, il y avait des rubans partout ! L'entreprise Faure Frères a su sortir du ruban utilitaire. Avec le jacquard élaboré, il a notamment pu développer les ornements d'église. »* Aujourd'hui, la maison située non loin de Saint-Étienne collabore toujours avec de grands noms de la mode, de Chanel à Louboutin, en passant par Hermès ou Louis Vuitton.

« Plus solide que le tricot »

Cette survivante de la rubanerie stéphanoise, labellisée entreprise du patrimoine vivant (EPV), s'est depuis peu ouverte à un nouveau métier. Elle fabrique désormais des bracelets sur mesure pour différentes marques de montres. Après Tudor et Bremont, elle vient de créer un bracelet en jacquard vert kaki pour la française March LA.B. Des bracelets amphibies, fruits d'une collaboration 100 % française, qui viennent habiller les Belza Titane, les montres de plongée (et de surf) de la marque, par ailleurs animées par un mouvement « Swiss made » La Joux Perret, assemblé à Besançon. Pour l'occasion, plutôt que de commander un modèle préexistant, Alain Marhic, fondateur de March LA.B, a fait créer sa propre armure. Ce type de tissage spécifique consiste à entrecroiser les fils, appelés « chaîne » et « trame », afin de confectionner le bracelet en tissu.



La maison Julien Faure vient de créer un bracelet en jacquard vert kaki pour la Belza Titane de March LA.B.

Aujourd'hui, la maison Julien Faure est sans doute l'une des dernières en France à perpétuer l'art du tissage Jacquard, entre machines modernes et métiers du début du XXe siècle. *« Le ruban est une frange de la passementerie, tissé avec une chaîne et une trame,* explique Julien Faure. *Cela crée quelque chose de plus solide que le tricot. Nous sommes aussi des soyeux, et ce, dès l'origine. Nous avons toujours proposé des produits contenant de la soie. À l'époque, elle était d'ailleurs produite en Ardèche. Le fil de soie est très fin, à peu près huit fois plus que sur un bracelet Nato classique, ce qui donne une vraie particularité aux produits que nous fabriquons. »* Un métier dans lequel l'entreprise peut se targuer d'un savoir-faire ancien. Dans ses boîtes d'archives, on découvre ainsi de petits rubans datant des années 1930. Destinés aux poignets féminins, on les appelait alors des « cordons » de montres. Le temps serait-il un perpétuel recommencement ? ■ J.H.



Dans son *Triomphe de Bacchus*, Michaelina Wautier s'est audacieusement figurée en bacchante, un de ses seins dénudé *(à droite de la composition)*.
KHM-MUSEUMSVERBAND

Michaelina Wautier, une grande peintre baroque redécouverte à Vienne

Eric Biétry-Rivierre
Envoyé spécial à Vienne

Avant Londres, le Kunsthistorisches Museum réunit l'œuvre de cette artiste oubliée, seule pourtant à s'être imposée au XVII^e siècle comme peintre de scènes bibliques ou mythologiques. Un cas singulier dans l'histoire de l'art.

Une surprise de taille attend le public au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Elle s'appelle Michaelina Wautier. Cette artiste, née vers 1616 et morte en 1689, est l'une des redécouvertes les plus passionnantes de l'histoire de l'art récente. Jusqu'alors personne ne croyait à l'existence d'une femme qui se soit hissée au rang de peintre de grand genre dans l'Europe du XVII^e siècle. Qui plus est capable de produire et de vendre des scènes mythologiques, religieuses ou historiques.

Ce sommet de la hiérarchie officiellement posée en France par André Félibien, historiographe de Louis XIV, pour la jeune Académie royale de peinture et de sculpture, en 1667, était l'apanage des hommes sous l'Ancien Régime. Et il l'est demeuré longtemps après. Seuls eux, pensait-il, pouvaient maîtriser le rendu illusionniste des corps, car seuls eux avaient le droit de s'exercer devant des modèles nus. Les traits des dieux et des saints ne pouvaient naître correctement que d'une main masculine.

« Il y a trente ans, avant que le nom de Michaelina Wautier commence à sortir de l'oubli grâce aux travaux d'une chercheuse, Katlijne Van der Stighelen, de l'Université catholique de Louvain, ses tableaux étaient attribués à des contemporains masculins »
Jonathan Fine Directeur de Kunsthistorisches Museum de Vienne

Ici pourtant, entre des portraits de jésuites ou d'officiers à belle allure (saisis de trois-quarts, cheveux longs et cuirasse) et quelques natures mortes fleuries, voici des Jérôme lisant, des Joseph en prière, une Éducation de Marie, un Jacob, une Annonciation ou encore un Mariage mystique de sainte Catherine. Ces dernières toiles ont été commandées et réalisées pour des églises ou des chapelles de palais. La dame qui en est l'auteur était alors encore jeune, élégante et absolument sûre d'elle si l'on en juge par l'autoportrait qu'elle a exécuté au miroir. Lui mériterait d'être rapproché un jour de celui canonique de Nicolas Poussin, conservé au Louvre. Tous deux datant du début de la décennie 1650.

« Il y a trente ans, avant que le nom de Michaelina Wautier commence à sortir de l'oubli grâce aux travaux d'une chercheuse, Katlijne Van der Stighelen, de l'Université catholique de Louvain, ses tableaux étaient attribués à des contemporains masculins », résume le directeur de l'institution autrichienne, Jonathan Fine. Puis, peu à peu, le corpus s'est précisé et étoffé. Aujourd'hui, 35 huiles sont attribuées à cette Flamande mal connue, dont même la date de naissance reste floue. Le Kunsthistorisches Museum en réunit pour la première fois 31. Dont le monumental *Triomphe de Bacchus*, qu'il conserve, grand format longtemps jugé trop imposant, trop puissant pour un pinceau féminin. Jusque dans les années 1960, il était d'ailleurs donné à un élève de Rubens, voire au Napolitain caravagesque Luca « fa presto » Giordano.

Dans cette composition, Michaelina Wautier s'est audacieusement figurée en bacchante. Un sein dénudé et un regard frontal attestent d'un aplomb épatant. Il en fallait du culot pour s'exhiber ainsi, non en grâce humble et fragile mais en une de ces ménades à qui l'ivresse et la lubricité font perdre toute réserve. Au reste, une telle provocation devait piquer l'intérêt de la clientèle. Celle faite de grands aristocrates, souvent libertins.

« Il reste encore beaucoup à découvrir sur la vie de cette maîtresse femme, ajoute Gerlinde Gruber, commissaire de la rétrospective. *Outre la date exacte de sa naissance, le lieu de sa formation artistique demeure incertain. Nous ne disposons quasiment d'aucune donnée biographique, document ou lettre. On présume seulement qu'elle partageait un atelier à Bruxelles avec son frère Charles, un aîné de cinq ans dont nous montrons ici neuf travaux à titre de comparaison. »* Ils semblent moins bons.

Fait avéré en revanche : l'archiduc Léopold-Guillaume de Habsbourg, régent des Pays-Bas espagnols et grand amateur d'art, a possédé certaines toiles des Wautier. On rêverait de lire quelques commentaires contemporains sur ces dernières. Malheureusement, les différentes plongées dans les archives des Habsbourg n'en ont pour l'heure remonté aucun.

Côté dessins, il en subsiste un seul signé. Puisqu'il s'agit d'une copie du *Ganymède* antique de la collection Médicis, il invite à penser que notre native de Mons (dans l'actuelle Belgique) a voyagé en Italie. Mais, là encore, rien n'est avéré. Peut-être cette feuille a-t-elle été crayonnée devant un moulage ou une gravure ; le marbre en question étant en ce temps fort célèbre et reproduit.

L'Italie est là aussi, en filigrane, dans une huile représentant un bucrane romain. Mais ce genre de bas-relief funéraire, avec crânes de bœuf enguirlandés, était prisé dès la Renaissance par les érudits européens. Celui qui a servi de modèle a pu être exporté. Et peut-être est-ce celui-là même que Gerlinde Gruber a installé au pied de la nature morte.

Quoi qu'il en soit, le parcours recèle d'autres prouesses. La série des *Cinq Sens*, de Michaelina Wautier, est là, identifiée en 2019 et, pour la première fois en Europe, réunie dans son intégralité depuis sa création. L'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût et la vue sont personnifiés par autant de bambins espiègles. L'un nous tend un œuf pourri, un autre dévore une tartine : voilà un humour qui n'est pas sans rappeler celui des Brueghel admirables dans les salles voisines. Toutefois, Michaelina Wautier ne va jamais jusqu'à la caricature ou jusqu'à rendre des trognes pour elles-mêmes à la manière d'un Jacob Jordaens.

Elle sait faire preuve de profondeur psychologique. Sans doute parce que cette femme, dont on ne connaît aucune descendance, n'a jamais peint des enfants pour eux-mêmes, mais pour la ressemblance qu'on leur prêtait avec certains des personnages bibliques les plus vertueux. Voir son Jean le Baptiste en adolescent mélancolique ou son Jean l'évangéliste tenant le Graal en extase.

Contrairement aux artistes femmes s'étant affirmées avant elle, telles Sofonisba Anguissola, Lavinia Fontana ou Artemisia Gentileschi, elle a signé de son nom complet et latinisé. Cela souligne non seulement son éducation mais aussi son indépendance. Avec deux de ses œuvres, elle est même allée plus loin : par la rare signature *« invenit et fecit »* (« inventé et exécuté par moi »), elle réfute ouvertement et avec fierté le préjugé très répandu alors selon lequel les femmes manquent d'imagination créative.

On comprend en conséquence que ce soit la reine Mathilde de Belgique qui, avec le président fédéral de l'Autriche, Alexander Van der Bellen, ait tenu personnellement à inaugurer cette rétrospective. Et aussi que la commissaire ait accroché le plus majestueux des autoportraits de l'Anversois Rubens (celui de 1638) en face de celui de Michaelina Wautier. Tous deux semblent deviser d'égal à égal. ■

« Michaelina Wautier », au Kunsthistorisches Museum de Vienne (Autriche), jusqu'au 22 février 2026. Ensuite, du 27 mars au 21 juin, à la Royal Academy of Arts de Londres. Catalogue en allemand ou anglais uniquement, 192 p., 39,95 €.



***Autoportrait*, Michaelina Wautier, vers 1650.**
MUSEUM OF FINE ARTS, BOSTON



À l'École de danse de l'Opéra de Paris, l'art secret de la transmission

Ariane Bavelier

À l'occasion de la démonstration des élèves de Nanterre sur la scène du Palais Garnier, nous avons interrogé leurs maîtres, qui furent aussi des « petits rats ».



La représentation au Palais Garnier permet aux éléves d'exposer les acquis indispensables à la maîtrise des codes de la danse classique. Ici, la 5e division filles. SVETLANA LOBOFF

L'École de danse de l'Opéra de Paris n'est pas juste un des endroits où se fabrique la crème des danseurs du ballet. Elle est aussi le conservatoire d'un style. Celui de l'école française, célèbre pour son élégance. Cet énoncé recouvre la réalité d'une ronde aussi ancienne que l'Opéra de Paris. Traditionnellement, à cette période de l'année, le public peut assister aux classes données sur la scène du Palais Garnier, division par division. Car l'enfant qui entre à 9 ans à l'école et en sort au plus tôt autour de 16 s'est rivé à la barre chaque jour pour apprendre un alphabet de mouvements. Ceux qui lui permettront de bâtir sa carrière de danseur. Et qu'il transmettra à son tour s'il devient professeur. De l'enfant au danseur, puis à l'enseignant, comment évolue ce savoir ? Retransmet-on exactement ce qu'on a reçu ?

Gilbert Mayer, 91 ans, a donné la classe au ballet et enseigné à l'école. C'est un maître éminent qui continue à tenir des stages ici et là jusqu'à New York. Beaucoup de danseurs du ballet sont passés entre ses mains et William Forsythe, pour *Blake Works*, lui a pris quelques-uns de ses enchaînements. *« Quand je suis entré à l'Opéra de Paris, en 1947, la maison était marquée par Gustave Ricaux qui, vers 1930, était le professeur des garçons, élèves de l'école de danse comme étoiles. Il développe la technique masculine et transmet les bases de l'école française telles qu'il les a reçues de maîtres du XIXe siècle. Ses élèves, maîtres Peretti, Brieux, Franchetti, Ritz, Goubé et d'autres, seront mes maîtres »*, dit Gilbert Mayer.

Danseur, Gilbert Mayer a réfléchi à cet héritage. Devenu maître, il y a réfléchi encore, amorcé une évolution, remis en question, ajouté ses observations et son expérience. À 91 ans, il garde des doutes : *« Aimez dévotement vos maîtres mais ne les imitez pas »*, dit-il, reprenant Rodin. Rien n'est écrit, à la différence de l'école Vaganova de Saint-Pétersbourg et de celle du Royal Ballet de Londres, qui ont des syllabus. Lors de ses premiers cours, au début des années 1970, le jeune professeur copie ce qu'il a reçu. Mayer découvre vite ce qu'exigent les évolutions techniques et esthétiques de son temps. Ricaux, qui a développé la technique masculine à force de grands sauts et de doubles cabrioles, a donné à ses danseurs de gros muscles. L'époque exigeait ce travail pour relancer une danse masculine que la vogue des ballerines sur pointes avait invisibilisée.

Quand il devient professeur, les élèves de l'École de danse et les danseurs du ballet qui assistent à sa classe n'en sont plus là. Claude Bessy, directrice de l'École de danse dès 1970, a remis à l'honneur les séries d'exercices : les assemblés, les jetés qui donnent de la force, beaucoup d'exercices répétitifs comme les séries de ronds de jambe à terre ou en l'air. Chorégraphe directeur du Ballet de l'Opéra de 1983 à 1989, Rudolf Noureev a lui aussi fait son apport : *« Il était assidu à mon cours. Il m'a demandé d'ajouter des pas qu'il utilisait beaucoup dans ses chorégraphies comme les dégagés. Et a voulu qu'on travaille les oppositions du haut et du bas du corps. Il voulait aussi des assemblés et des sissones tous les jours. C'était pour lui aussi sacré que la Bible, pour donner la puissance et le brossé du pied au sol »*, dit Mayer, qui peu à peu fait ainsi évoluer la barre héritée de ses maîtres. *« Avant, on travaillait en force ; moi, je travaille en finesse et en dynamique pour allonger la morphologie des danseurs. La barre est l'endroit où on sculpte le corps pour l'affiner et le galber harmonieusement : qu'un danseur me montre ses jambes, et je lui dirai comment il travaille juste à la façon dont les muscles sont placés. »*

Mémoire musculaire

Aujourd'hui professeurs de première division à l'École de danse à Nanterre après une carrière d'étoiles et une formation de « petits rats », comme on le disait encore, Wilfried Romoli et Carole Arbo ont pris la classe dans le ballet avec, entre autres, Gilbert Mayer, qui a aussi formé Wilfried à l'école, tandis que Carole se dit surtout marquée par l'enseignement de Christiane Vaussard, son dynamisme, sa musicalité et son travail sur la vivacité du bas de jambe. *« La rencontre avec Noureev m'a amené à modifier ma façon de danser. Le classique que j'ai dansé, c'est le sien »*, dit Romoli. Et c'est celui qu'il transmet aujourd'hui, modifiant celui reçu de Mayer, Daniel Franck ou Alexandre Kalioujny autrefois.

Carole Arbo procède de la même manière. Elle insiste sur le passage à la danse, étape décisive en première division si on espère entrer dans le ballet. *« Pour lâcher prise mentalement et prendre du plaisir à danser, il faut au préalable avoir acquis une certaine technique »*, dit-elle. Celle-ci s'acquiert depuis la sixième division par la répétition des mêmes gestes qui finissent par s'imprimer dans la mémoire musculaire. *« Cela vient naturellement, comme pour l'écriture : à un moment, on ne réfléchit plus… sauf peut-être à l'orthographe »*, dit-elle. ■

Démonstrations de l'École de danse au Palais Garnier (Paris 9e), du 6 au 14 décembre.

En vente chez votre marchand de journaux !



Au Palais Garnier, « Contrastes » offre un résultat… contrasté

La danse a de commun avec la mer de savoir faire surgir des flux. Il y en a de bas et fluides, d'autres qui courent cabrés et rompus par des creux. Le programme *Contrastes* à l'Opéra de Paris passionne parce qu'il ramène Terpsichore à cette science-là. Et parce qu'il invite à la surprise de l'inconnu. Cette soirée compte une création et deux entrées au répertoire. On se régale. Trois étoiles tombées d'une nuit constellée s'essaient à l'apesanteur. Trisha Brown a créé *O Zlozony / O Composite* en 2003. Nicolas Le Riche, Aurélie Dupont et Manuel Legris avaient fait le voyage à New York pour cette création. Ils en étaient revenus avec une gestuelle abandonnée à la gravité, où un membre, un geste entraîne tout le corps, qui s'en remet en attaquant un angle.

Voilà le spectateur cloué au septième ciel sans avoir été bousculé dans ses habitudes

Voilà Dorothée Gilbert, Marc Moreau et Guillaume Diop à l'œuvre. Ils déploient leur éclat d'étoiles classiques. L'abandon les travaille sans qu'ils s'y risquent. Depuis combien de temps n'ont-ils pas dansé de contemporain ? Hannah O'Neill leur succède, dans *If You Couldn't See Me*. Vue de dos, dorée par la lumière, jouant avec son or, déliée puis se reprenant, le visage dérobé au spectateur dans un cache-cache qui l'emporte à chaque geste un peu plus loin.

David Dawson rompt avec ce flux-là pour *Anima Animus*, qui entre lui aussi au répertoire. Pointes, pauses, tours, portés. Les étoiles du ballet sont de sortie, haut blanc et bas noir pour les filles, haut noir et bas blanc pour les garçons. De dos, tous les bustes sont chair. *« Ange plein de bonheur, de joie et de lumières… »*, écrit Baudelaire dans *Réversibilité*. Dawson organise son poème sur ce thème, brouillant les pistes entre hommes et femmes, pour mieux poser la question de la beauté des anges-danseurs. Par quelles parades de danse la célébrer ? La musique d'Ezio Bosso joue le crescendo d'une partition de danse très académique qui creuse l'élan et l'accélère pour un final en apothéose. Voilà le spectateur cloué au septième ciel sans avoir été bousculé dans ses habitudes.

Drift Wood ouvre sur un autre univers, d'une poésie complètement fluide. Frère et sœur, formés au Nederlands Dans Theater (NDT) et à la Batsheva de Tel-Aviv, Imre et Marne van Opstal sont les dernières coqueluches de la chorégraphie. Leur travail s'ancre dans la nature. Après le feu pour le Ballet de Göteborg avec le très inspiré *To Kingdom Come*, le vent pour celui de Dresde, et peut-être l'eau pour le Ballet de Lyon la saison prochaine, la création pour Paris campe la terre, source de vie et d'inspiration romantique : une immense fresque de forêt se révèle ou se cache à mesure.

Devant ces hautes frondaisons, les quatorze danseurs du groupe contemporain de l'Opéra de Paris, créatures minusculement humaines, se cherchent, nouent des relations, découvrent leur solitude et leur dénuement dans une gestuelle qui coule des corps. La chorégraphie oscille entre défi des limites et émotion née au contact de l'autre, dessinant une danse sensible très marquée par l'esthétique NDT. La dramaturgie fluide, elle aussi, l'est sans doute trop pour que ce *Drift Wood* soit plus qu'un beau moment de danse. La dernière image saisit. Le bruit du ressac s'amplifie et dépose sur le devant de la scène une danseuse seule en académique chair. ■ **A. B.**

***Contrastes*, au Palais Garnier (Paris 9e), jusqu'au 31 décembre.**

Dans les coulisses du festival Juste pour rire

Sarah Lecœuvre Envoyée spéciale à Montréal

Dès aujourd'hui, Prime Video diffuse le gala enregistré fin juillet à Montréal. Gad Elmaleh, Jamel Debbouze et Jarry étaient présents.

Dans les coulisses du Théâtre Maisonneuve, à Montréal, en cette fin juillet, c'est l'effervescence. Un défilé de stars est attendu pour le gala du festival Juste pour rire, dont la captation est prévue le soir même. Gad Elmaleh, Jarry, Elena Nagapetyan, Caroline Vigneaux, Waly Dia, Laurie Peret… Tous ont traversé l'Atlantique pour participer à l'événement. Et même un certain Jamel Debbouze, qui ne s'y était pas produit depuis… douze ans.

« Vous faites un gala caché ? La vie de ma mère, ça fait deux jours que je suis là et je ne suis pas invité », déplore l'humoriste en arrivant sur scène pour son sketch. Quelques secondes plus tard, il est interrompu par un incident technique. Un technicien lui vient en aide, la star en profite pour se moquer des intermittents du spectacle. Au bout de dix bonnes minutes, le spectacle peut reprendre.

Dans les coulisses, la femme de Jamel Debbouze, la journaliste et productrice de télévision Mélissa Theuriau, est présente, particulièrement élégante, toute de rose vêtue, ainsi que leur fille, Lila, en jupe tutu. Dans le salon, l'adolescente de 13 ans regarde la prestation de son père. Le lendemain, le programme est chargé pour la famille *(incomplète avec l'absence de leur fils, footballeur, Léon, NDLR)*, qui partira en road trip à travers le Canada avant de rejoindre New York deux jours plus tard.

Réorganisation en interne

L'émotion est palpable chez Jamel Debbouze. Une dizaine de jours avant le festival, l'humoriste Bun Hay Mean, surnommé le Chinois marrant, est mort après avoir chuté du balcon de son appartement, à Paris. Le jour de sa disparition, il devait prendre l'avion pour Montréal. *« Il aurait dû être là »*, confie le quinquagénaire, qui l'a révélé au grand public dans son Jamel Comedy Club. La veille, lors d'une représentation de sa troupe à l'Olympia de Montréal, il lui a rendu hommage. *« Il était avec nous, et on lui a dédié ce spectacle. C'était la moindre des choses. On a passé un moment extraordinaire, mais il manquait quelque chose, c'était lui. »*



L'humoriste Jamel Debbouze ne s'était pas produit au Québec depuis douze ans.
SACHA BOURQUE

Dans la cuisine, en coulisses, Gad Elmaleh écoute religieusement Jamel Debbouze, ne cachant pas une certaine admiration pour son comparse. *« À Montréal, ils ont une grande culture du stand-up »*, décrypte le comédien de 54 ans, revenu dans sa loge pour attendre son tour. *« Le débit doit être rapide, radical. »* L'humoriste a vécu quatre ans dans la « ville aux cent clochers », à la fin des années 1980, pour ses études. À l'époque, il fait ses premières scènes devant *« douze personnes »*.

Pour lui, il n'y a quasi aucun tabou au pays du sirop d'érable. *« Peut-être qu'il y a une grande sensibilité sur la question du genre et de la religion, comme un peu partout, mais c'est tout »*, analyse Gad Elmaleh, qui, ce soir-là, se moquera de sa coupe de cheveux, rasée, de son passage dans la famille royale monégasque (Charlotte Casiraghi est son ex-compagne et la mère de son dernier fils) et de son rapport à l'alcool. Quelques minutes avant qu'il ne monte sur scène, Grand Corps Malade, venu assister au show, vient le saluer.

Le vrai sujet tabou du spectacle est sans doute Gilbert Rozon, l'ex-patron du festival accusé de viol et d'agression sexuelle. Seul Waly Dia ose une plaisanterie là-dessus. Il faut dire que le festival a connu de grandes difficultés après l'éclatement de l'affaire, en 2017. Démission du fondateur, désertion des artistes, faillite… Les déconvenues sont allées de mal en pis, contraignant l'organisation à annuler l'édition 2024, une première. C'est le producteur québécois Sylvain Parent-Bédard qui a repris en main l'entreprise en opérant une réorganisation en interne et en rappelant ses amis artistes. Avec brio. Pas moins de 160 000 billets ont été vendus cette année. Les comptes seraient aujourd'hui au vert avec un chiffre d'affaires à hauteur de 140 millions de dollars annuels et une ardoise de 56 millions de dollars de dette effacée. ■

Festival Juste pour rire
Sur Prime Video
Notre avis : ●●●○

Edward Abbey : il était une fois dans l'Ouest

Blaise de Chabalier

Élisabeth Quint signe un beau portrait du grand écrivain naturaliste américain mort en 1989 qui fut aussi un écologiste atypique.

Comment en finir avec l'écologie punitive ? En regardant le réjouissant documentaire d'Élisabeth Quint, intitulé *Edward Abbey, naturellement subversif !*. Et, dans la foulée, en lisant ou relisant les chefs-d'œuvre de la littérature naturaliste dus à ce phénomène de la création littéraire, 22 livres en tout, dont l'inénarrable *Gang de la clef à molette* (Édition Totem), un chef-d'œuvre du genre, sorti en 1975. Un livre préfacé, excusez du peu, par Robert Redford. Un roman qui raconte comment quatre apprentis saboteurs, dont une femme aussi jolie qu'intrépide, décident, façon pieds nickelés, armés d'une clé à molette, de s'attaquer à divers ouvrages. Des ponts, notamment, qui défigurent à leurs yeux la vallée du Colorado.

C'est ce roman culte, dont on fête les 50 ans, qui a décidé la présentatrice du magazine « 28 minutes » sur Arte à réaliser son premier documentaire. Un film riche d'images d'archives, extraits d'interviews de l'écrivain au look de cow-boy ou encore de témoignages de ses amis et même de José Bové, un de ses grands admirateurs. La journaliste confie au *Figaro* : *« Le fait de relire l'ouvrage, il y a quelques années, m'a incitée à me lancer. Le fait de rire à chaque page quasiment, de reprendre conscience que c'était véritablement un roman burlesque, poétique, farceur, et en même temps super pertinent sur toutes les problématiques écologiques et de conservation. Quand je l'ai relu, Joe Biden était encore président, et Donald Trump annonçait sa candidature. Je me suis dit que ce serait bien de faire découvrir ce roman visionnaire à une nouvelle génération. Pas forcément d'écologistes, mais de lecteurs tout simplement. »*

Phrases ciselées

Le barrage de Glen Canyon, bâti en entre 1957 et 1964, et le lac Powell, long de 300 kilomètres, qui naquit dans la foulée, apparaissent comme deux terribles plaies. Les phrases ciselées tirées du *Gang de la clef à molette*, lues en voix off, sont saisissantes : *« Quelqu'un avait subtilisé le Colorado. Pour Smith, c'était une vieille affaire, mais pour Hayduke qui ne connaissait la chose que par ouï-dire, la disparition du fleuve eut l'effet d'un électrochoc. En lieu et place d'un ruban d'eau, ses yeux ne rencontrèrent que des effluents formant une masse immobile et morne, stagnante, couverte d'une pellicule huileuse. Quelque part sous le grand fardeau de liquide privé de débouché, les vieilles roches du fleuve attendaient la résurrection promise. »*

Né en 1927 dans les Appalaches, Edward Abbey découvre l'Ouest à la fin des années 1940. Coup de foudre immédiat. Au point que ce diplômé en philosophie travaille quinze ans à la surveillance des vastes espaces du Parc national des Arches. En 1968, il publie *Désert solitaire*. Il y témoigne de cette expérience. Il écrit notamment : *« Je ne suis pas ici pour échapper au tumulte, à la crasse, ou au chaos de la machine culturelle, mais pour me confronter de manière aussi immédiate et directe que possible, au noyau dur de l'existence. À l'élémentaire et au fondamental, au socle de pierre qui nous soutient. »*

Quant aux contradictions de l'écrivain, elles apparaissent. Ainsi dénonçait-il le nombre trop important de voitures dans le désert, tout en adorant se balader dans sa Buick décapotable, cigare au bec. Les féministes, elles, lui ont reproché sa façon machiste d'écrire sur les femmes. Pourtant, s'il est délicieusement sexy, son personnage de Bonnie dans *Le Gang de la clef à molette* n'en est pas moins, comme le souligne Élisabeth Quint, une femme *« géniale »* qui *« est émancipée »* et *« fait ce qu'elle veut »*. Vive la liberté ! ■

« Edward Abbey, naturellement subversif ! »
À 23 h 20, sur Arte
Notre avis : ●●●●

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

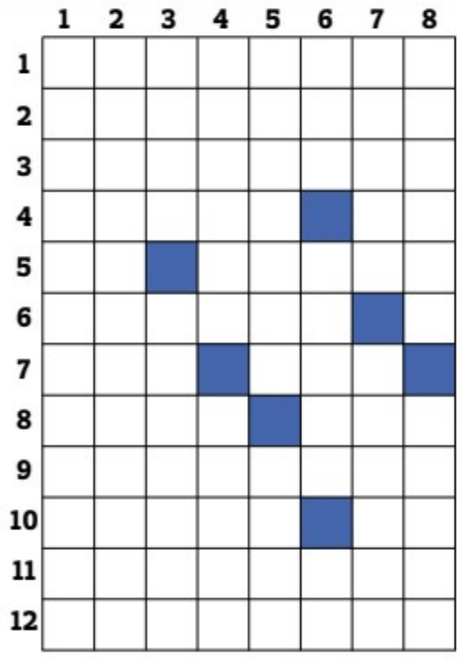
PROBLÈME N° 7092

HORIZONTALEMENT

1. Resté sans réponse ou reste en balance. – **2.** Rattaché au bébé. – **3.** Change les idées. – **4.** Passé pour dérouiller. Part de tarte. – **5.** Exonère de l'affranchissement. Elle place sous haute protection. – **6.** Homme traîneur. – **7.** Applique la parité. Dragon en jupon. – **8.** Chervis. Bâtiment parisien. – **9.** Préparera pour le trot. – **10.** Boîte à feu. Roulée comme une DS. – **11.** Mot tendre pour une jeune fille. – **12.** Prêtes à être conduites par les cavaliers.

VERTICALEMENT

1. Permanente. – **2.** Taxe ajoutée. – **3.** Elle a des vents mais sent toujours bon. À l'esprit cartésien. – **4.** Premier mets. Ersatz de grive. – **5.** Elle en a plein le dos de sa progéniture. Le treizième du nom s'est exprimé à propos des choses nouvelles. – **6.** Fit de la place. Principe odorant. Communauté qui marque aussi la fin d'une époque. – **7.** Ses landes s'étendent à perte de vue. Escargot d'aquarium. – **8.** Vieille capote anglaise. Méritent d'être relevés.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 7091

HORIZONTALEMENT **1.** Homélies. – **2.** Inemploi. – **3.** Byte. Inn. – **4.** Écrue. IG. – **5.** Rhé. Case. – **6.** Nô. Homme. – **7.** Aplatie. – **8.** Thénar. – **9.** Iago. Âme. – **10.** Ogivales. – **11.** Niortais. – **12.** Senestre.

VERTICALEMENT **1.** Hibernations. – **2.** Onychophagie. – **3.** Mètre. Légion. – **4.** Émeu. Hanovre. – **5.** LP. Écôta. Ats. – **6.** Ili. Amiralat. – **7.** Éonisme. Meir. – **8.** Singée. Messe.

LE FIGARO Jeux
TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION

SUDOKU

RCI Jeux

GRILLE 5286 MOYEN

			2		5			
9	7	2	1					8
							3	2
7	2			5				4
3	5			8			2	7
4				9			1	3
8	3							
5					8	7	4	1
			5		4			

GRILLE 5287 CHAMPION

	3			1	4			
						2		3
2	4							
		8	9			1	3	
		7			3		9	4
		9	5			7	2	
6	1							
						8		2
	8			7	9			

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

MOTS À CASER

I	D	E	O	L	O	G	I	E	■	G	A	U	D	E	
R	E	C	H	E	■	R	E	M	P	O	R	T	E	R	
A	C	H	E	V	E	R	■	P	O	N	T	■	C	■	
S	O	U	■	E	N	R	O	U	L	E	■	B	A	C	
C	L	■	P	E	T	■	I	S	O	L	A	T	■	A	
I	O	T	A	■	R	E	N	E	■	L	U	P	I	N	
B	R	A	N	C	A	R	D	■	C	E	T	■	L	U	
L	E	T	■	A	V	E	R	S	E	■	R	E	E	L	
E	R	A	F	L	E	■	E	M	P	L	E	T	T	E	

SOLUTION DU N° 5284

5	4	6	8	3	9	7	2	1
1	3	2	7	4	6	9	8	5
7	8	9	2	1	5	3	4	6
9	1	8	3	6	7	4	5	2
6	5	3	9	2	4	1	7	8
2	7	4	5	8	1	6	9	3
3	9	1	4	5	8	2	6	7
4	2	5	6	7	3	8	1	9
8	6	7	1	9	2	5	3	4

SOLUTION DU N° 5285

3	4	5	7	6	9	2	1	8
2	6	9	8	1	3	4	7	5
7	1	8	5	2	4	9	6	3
9	2	6	4	3	8	7	5	1
5	3	1	9	7	2	6	8	4
8	7	4	1	5	6	3	9	2
4	9	3	6	8	5	1	2	7
1	8	2	3	9	7	5	4	6
6	5	7	2	4	1	8	3	9

MOTS À MOT

En regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de trois lettres proposés, composez un troisième mot de six lettres.

EUH + COL = L _ _ _ _ _
ARE + RIS = _ _ E _ _ _
RIZ + PEP = _ _ _ _ E _

TF1

21.10
Le Daron
Série. Humoristique



Fra/Blg. 2025. Saisons 2 et 1. Avec Didier Bourdon, Audrey Pirault. 2 épisodes. Une étudiante en droit est retrouvée morte à la faculté, empoisonnée lors d'une soirée organisée en l'honneur du doyen, Hervé Rivière, qui est aussi son directeur de thèse.

23.15 Le Daron. Série. Humoristique. 3 épisodes.

CANAL+

21.09
Take Cover
Film. Thriller



GB. 2024. Réal. : Nick McKinless. 1h27. Avec Scott Adkins. Un tireur d'élite désabusé accepte une dernière mission avant sa retraite. Il se retrouve alors piégé dans une chambre d'hôtel et ciblé par plusieurs tueurs.

22.36 Jérôme, les yeux dans le bleu.
23.30 Un petit Clique en +

LCP PUBLIC SÉNAT

19.32 Chaque voix compte. Mag.

20.38 Les combats méconnus de Robert Badinter
Documentaire. Fra. 2025. Réal. : Bethsabée Zarka, Dominique Missika. 1h. L'abolition de la peine de mort ne fut pas le seul combat de Robert Badinter, entré au Panthéon en 2025.

21.38 DébatDoc.
22.01 Sens public. Magazine.

france•5

20.05 C à vous la suite. Talk-show.

21.07 Le mystère des cerfs-volants du désert
Documentaire. Fra. 2025. Réal. : Nathalie Laville. 1h33. Inédit. Une enquête archéologique en Arabie apporte un éclairage nouveau sur d'immenses structures de pierres sèches en forme de cerfs-volants.

22.40 C ce soir. Talk-show.

france•2

21.11
Cash investigation
Magazine



Prés. : Élise Lucet. 1h40. Bernard Arnault, ombre et lumière d'un empire. Le journaliste Mathieu Robert retrace les 40 années qui ont permis à Bernard Arnault de bâtir LVMH. Enquête également sur la manière dont il a pu s'emparer à ses débuts, du groupe de textile Boussac.

22.51 Débat. Prés. : Élise Lucet.

arte

20.55
La tour
Série. Policière



GB. 2021. Saison 1. Avec Gemma Whelan, Jimmy Akingbola. 3 épisodes. Inédit. Un policier et une adolescente chutent du haut d'une tour d'habitation à Londres. La capitaine Sarah Collins enquête.

23.20 Edward Abbey, naturellement subversif ! Documentaire. Inédit.

W9

18.45 Tout beau, tout n9uf. Inédit.

21.25 Y'a que la vérité qui compte
Divertissement. Prés. : Pascal Bataille, Laurent Fontaine et Rebecca Hampton. 1h45. Inédit. L'émission culte revient et le duo emblématique Pascal Bataille et Laurent Fontaine reprend les commandes.

23.10 Y'a que la vérité qui compte.

RMC DÉCOUVERTE

17.45 Top Mecanic, 5 jours pour restaurer une épave. Documentaire.

21.10 Les 10 catastrophes naturelles les plus menaçantes
Documentaire. Fra. 2025. 1h05. Tornades, tsunamis, inondations, éruptions volcaniques, feux ou cyclones : la nature peut être destructrice.

22.15 Les 10 machines industrielles les plus dangereuses de la planète

france•3

21.10
Dans l'ombre des dunes
Téléfilm. Dramatique



Fra/Blg. 2022. Réal. : Philippe Dajoux. 1h45. Avec Bruno Salomone.
Un policier parisien part retrouver sa femme dans son village dans l'espoir de sauver son couple. Hélas, la région, d'habitude si tranquille, est sous le choc, après un horrible meurtre.

22.55 La France en vrai. Documentaire. 2 épisodes.

6

21.10
Le meilleur pâtissier
Jeu



Prés. : Laëtitia Milot. 2h10. Invité : Pierre Hermé. Demi-finale au coin du feu. Inédit. Cyril propose de revisiter le généreux Mont-Blanc, un gâteau à la meringue d'une grande tendresse mais plus technique qu'on le croit.

23.20 Rendez-vous chez Cyril Lignac. Talk-show.

TMC

19.15 Quotidien. Inédit.

21.25 L'agence : l'immobilier de luxe en famille
Documentaire. 1h05. Inédit. Pour faire face à des demandes de plus en plus pointues de leurs clients, la famille Kretz tente de dénicher des lieux toujours plus exceptionnels.

22.30 L'agence : l'immobilier de luxe en famille. Documentaire.

HISTOIRE TV

19.55 C'est un complot ! Doc.

20.50 Normandie, terre de guerriers
Documentaire. Fra. 2022. Réal. : Juliette Desbois. 1h40. 2 épisodes. Il y a 1200 ans, les Vikings remontaient la Seine, obligeant le roi des Francs à négocier la paix en échange d'un territoire qui deviendra la Normandie.

22.30 Normandie, terre de guerriers.

LE FIGARO TV Île-de-France

12.00 Points de vue.
18.30 Le Buzz TV.
Thierry Marx, chef cuisinier. Interviewé par Sarah Lecœuvre et Damien Canivez.
19.00 Bienvenue en Île-de-France.

21.00



MA DROGUE À MOI (2015)

Frank Sinatra ou l'âge d'or de l'Amérique
Documentaire.
22.30 Controverse (rediffusion). Sur l'écologie, Alexandre Devecchio reçoit Antoine Buéno, conseiller en développement durable au Sénat, et Géraldine Woessner, journaliste au *Point*.

Pour regarder Le Figaro TV ?
Canal 34 de la TNT en Île-de-France ou sur les box
SFR 194 | Orange 118
Free 203 | Bouygues 247

À LA DEMANDE

prime

Le Monde de Nathan

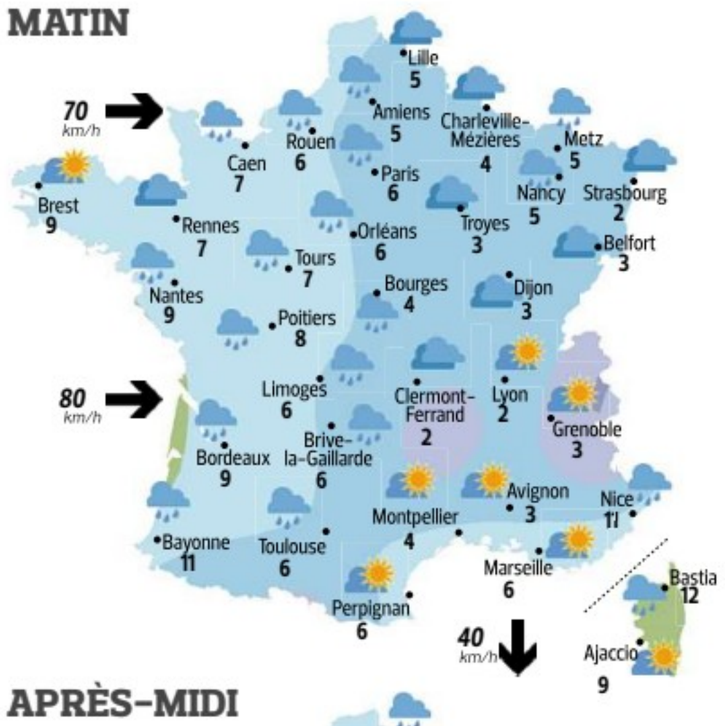


Nathan, un adolescent autiste, se lie de façon inattendue avec Mr. Humphreys, un professeur anticonformiste qui le pousse à participer aux prochaines Olympiades Internationales de Mathématiques. Il quitte donc sa banlieue de Cambridge et se rend à Taipei, où il doit s'entraîner deux semaines avec des compétiteurs chinois. Inspiré du parcours du prodige des mathématiques Daniel Lightwing, le scénario de ce film ne brille pas par son originalité. En revanche, il donne un rôle de choix au jeune Asa Butterfield (« Sex Education »), et permet à Sally Hawkins de retrouver son complice Eddie Marsan après leur inoubliable numéro de duettistes dans le film « Be Happy », réalisé par Mike Leigh en 2008.

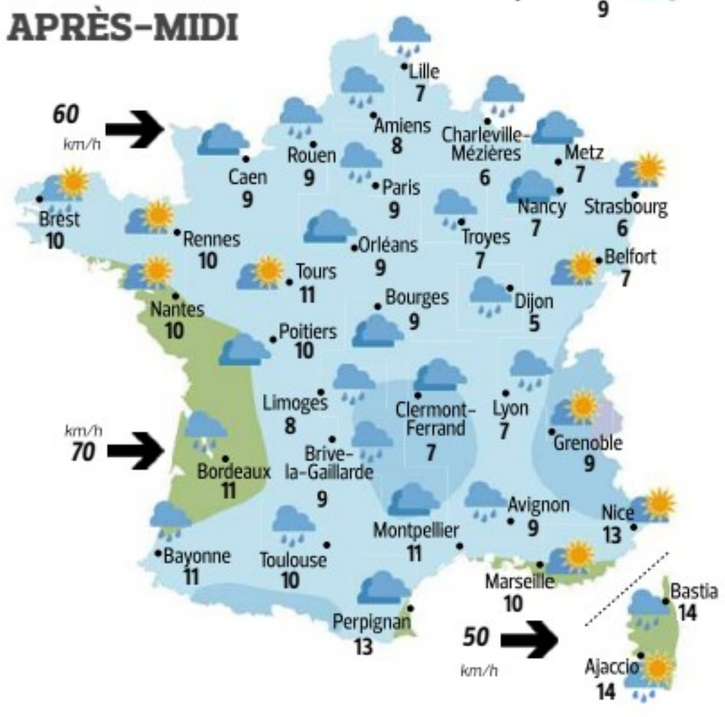
la chaîne météo

ÉPHÉMÉRIDE Ste-Barbara
Soleil : Lever 08h24 – Coucher 16h57 – Lune croissante

MATIN



APRÈS-MIDI



T (en °c) <-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40

LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	10/16	AMSTERDAM	5/8	ATHÈNES	13/17
BARCELONE	8/12	BELGRADE	7/11	BERLIN	-1/3
BERNE	0/5	BRUXELLES	5/8	BUDAPEST	5/9
COPENHAGUE	5/6	DUBLIN	5/7	LISBONNE	15/17
LONDRES	7/9	MADRID	5/10	PRAGUE	2/4
RABAT	7/18	ROME	6/12	TUNIS	11/15

VENDREDI



SAMEDI



DIMANCHE



la chaîne météo lachainemeteo.com
Par téléphone : 3201 2,99€/appel | LIVE 24/24 CANAL+ | Sur L'APPLI GRATUITE La Chaine Météo

MOTS FLÉCHÉS DU FIGARO N° 4313

RCH JEUX

DISCIPLINE DE L'ALPINISME / ARTISANS
SOUFFLE DANS LE LANGUEDOC / FRANCIUM
ELLE PIQUE / MOULUE
IL FUME AU JAPON / GUSTAVE DE LA TOUR
NUANCES DE VOIX
FLEURS D'ARBUSTES ÉPINEUX / ÉCHO
DU RIZ À L'ESPAGNOLE / ARTICLE VOISIN
IL MOUSSE DANS UN VERRE ITALIEN
DONNER UNE TEINTE JAUNE
MADAME EN ABRÉGÉ / COUSSIN
HEURTER DU PIED / BEAU BLEU
QUI NE S'ARRANGE PAS / AMAS DE NEIGE
JAMAIS VUE / DÉCORANT
SIROPS / PRÉNOM
ACCORD D'IDÉES / ATTAQUE SA JOURNÉE
ILLOGIQUE / PARTIE DE MÈTRE
BASSEMENT MATÉRIEL / PRÉFIXE VOLANT
PEINE EXPRIMÉE / ENFONCEMENT
MONT DE THESSALIE / ÉLU NORMAND
MOELLEUSE ET DOUCE
REMET SUR LE MARCHÉ
LIEU DE DÉCISIONS / NÉGOCIE
FRUIT DÉPOURVU DE VALEUR / ASSEMBLÉE
FRÈRE DU PÈRE / ALLURE CHEVALINE
VÉTÉRAN DANS L'ARMÉE ROMAINE
ÉPROUVE / LAC DES PYRÉNÉES
AXE DU VENT / APERÇU
PRODUIT EXPLOSIF / PAS À LUI
DONNA DE QUOI SE DÉFENDRE / CREUSETS
PASSE À MUNICH ET REJOINT LE DANUBE
ANCIENS ÉCHAUFFEMENTS DES SANGS
ONT DONC UNE RÉALITÉ
COFFRE À PAIN
VIEUX AVANT L'HOMME / ENZYME
SIGNAL EN MORSE
COLLABORATEUR DE JULES FERRY
CADRE DE VIE / BRUIT DE BOUCHON
QUI N'EST PLUS À LA MÊME PLACE
ABRÉVIATION POUR UN RELIGIEUX
COMPAGNES DE ROI / PETIT OPUS
METTRE SUR UN PLATEAU DE BALANCE
ON L'UTILISE POUR MONTRER
DONC PAS MONO / APPELLE LA BICHE
ET LE RESTE DE LA LISTE
SA NOIX CONTIENT UNE AMANDE
GRAINE DE REINETTE
SUSPENSION POUR LE BOUCHER
DU GÂTEAU POUR UN BRETON
PRONOM PERSONNEL RÉFLÉCHI

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

■	P	■	T	■	G	■	C	■	S	■	R	■	V	■	P	■	E	■	H	■	C	■	M	■	D
B	A	T	E	A	U	M	O	U	C	H	E	■	A	G	R	I	P	P	E	■	A	R	E	■	I
■	I	R	I	S	E	E	S	■	I	E	N	A	■	R	E	C	U	S	■	E	B	A	R	B	E
F	L	A	N	S	■	M	Y	C	O	L	O	G	I	E	■	A	R	T	E	M	I	S	■	O	S
■	L	I	T	O	T	E	■	A	N	A	■	U	S	E	S	■	E	■	P	E	N	E	T	R	E
M	A	N	U	C	U	R	E	R	■	S	P	I	S	■	A	R	R	I	E	R	E	■	A	I	L
■	S	A	R	I	■	E	T	E	S	■	A	C	U	I	T	E	■	R	E	I	T	E	R	E	S
E	S	S	I	E	U	■	A	N	E	S	T	H	E	S	I	S	T	E	■	S					
■	O	S	E	■	R	E	T	E	N	U	■	E	S	E	■	T	A	N	C	E					
E	N	E	R	V	E	R	■	E	T	A	Y	E	■	E	B	O	U	E	U	R					

PORTRAIT

Samuel Tual, entrepreneur engagé



PAR
Frédéric de Monicault

Patron d'un groupe de quelque 4 000 personnes dans l'intérim, la formation et le recrutement, vice-président du Medef, acteur d'une écurie de course au large sur maxi-trimaran Ultim, il se dédie à l'emploi. Sous toutes ses formes.

Début novembre, l'initiative n'est pas passée inaperçue. Juste après avoir racheté la parcelle de terrain destinée à accueillir un projet majeur, Samuel Tual a pris une décision forte. Sur le site encore en friche, un panneau de bonne taille a été installé, qui résume la position du chef d'entreprise. Il y est écrit en lettres rouges sur fond blanc : *« Ici Actual group envisage de construire son futur siège social, pour poursuivre sa mission au service du travail pour les 20 années à venir. À moins que nos dirigeants politiques ne nous contraignent à délocaliser ou céder nos activités. On ne redresse pas la France en affaiblissant ceux qui la font vivre. »* Énième confrontation entre un entrepreneur et les édiles ? Il faut voir plus loin : Samuel Tual est tout sauf un excité ; un passionné mais pondéré, qui, exaspéré par l'absence d'un cadre économique stable sur fond d'incertitude budgétaire et de propositions à l'emporte-pièce, avertit sans prendre de gants.

Si mobilisé soit-il par les questions de fiscalité, de transmission, d'investissement, l'intéressé, à la tête d'un groupe pilote dans l'intérim, le recrutement, la formation ou encore l'insertion, revient toujours à l'ancrage opérationnel. *« Faire du travail une chance »*, c'est la signature d'Actual, dont les quelque 4 000 collaborateurs savent par expérience, eux qui travaillent pour une multitude de secteurs, que l'emploi ne s'impose pas de lui-même. *« La vie est souvent une question de rebond, à l'image du sport*, dit le PDG. *Malheureusement, nous sommes un pays où l'on ne valorise pas l'échec. Prenez les États-Unis : si, sur un CV, il n'y a pas au moins trois erreurs d'aiguillage, on considère que vous n'avez pas exploré tout votre potentiel. On admet beaucoup plus que vous pouvez vous tromper avant de vous réaliser. »*

Le potentiel, lui, Samuel Tual, l'a. Sous sa responsabilité, le groupe familial, en un petit quart de siècle, a bondi de moins de 45 millions d'euros de chiffre d'affaires à 1,5 milliard. Avec un tissu de 900 agences contre une quinzaine à l'orée des années 1990. *« Mon père avait monté une petite affaire de travail temporaire. J'en ai tellement entendu parler pendant ma jeunesse que je me suis dit que je ne travaillerais jamais dans ce domaine »*, sourit-il. Jusqu'à ce que, fraîchement émoulu d'une fac de sciences éco et d'une école de commerce, il monte lui aussi une poignée d'agences en marge de l'édification d'un groupe de presse étudiante. *« Les deux domaines étaient liés : on voyait arriver les call-centers et il y avait des opportunités de recrutement pour les jeunes. »*

Une partie de bateau va accélérer la donne. Un jour que le père et le fils naviguent ensemble, ils se demandent pourquoi ne pas mutualiser leurs forces en rapprochant leurs agences. Du temps a passé mais l'attrait pour la mer est toujours là : Actual possède une écurie de course au large, implantée à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) et qui emploie une vingtaine de personnes. Son fleuron, Actual Ultim 4, vient de participer à la Transat Café L'Or, et son skipper, Anthony Marchand, a désormais la Route du rhum dans la ligne de mire, au départ de Saint-Malo, à l'automne 2026. Un prototype pour hisser haut les couleurs de l'entreprise mais aussi fédérer les collaborateurs, il s'agit d'un axe stratégique au cœur d'un périmètre global de sponsoring, qui inclue notamment le football et le rugby. L'échec, la possibilité de l'échec, on y revient : depuis le début, l'entreprise a accompagné de nombreux bateaux, dont l'un a chaviré immédiatement après le départ d'une course renommée.

« La vie est souvent une question de rebond, à l'image du sport. Malheureusement, nous sommes un pays où l'on ne valorise pas l'échec »

Samuel Tual PDG du groupe Actual

Samuel Tual n'est pourtant pas un enfant de l'océan. Il est né à Laval, la préfecture de la Mayenne où s'est enraciné Actual, à soixante-dix minutes de la capitale en TGV. Le chef d'entreprise évoque spontanément le lien avec un autre département, la Vendée, à travers cette alliance partagée entre le bocage, l'équilibre – d'autres diraient le calme –, le rapport au travail et l'effort qu'il implique, et bien sûr les racines chrétiennes. Celui qui est aussi vice-président du Medef ne fait pas mystère d'être catholique pratiquant. Il ne fait aucun prosélytisme dans la vie des affaires mais rappelle incidemment que chacun a besoin d'une certaine forme de spiritualité et que celle-ci se niche partout. Samuel Tual parle des Pères de l'Église, de la doctrine sociale de cette institution, de l'impact de *Laudato si'* (la seconde encyclique du pape François consacrée pour une large part aux questions environnementales). *« Fondamentalement, notre préoccupation à tous doit consister dans un essor économique qui ne s'exerce pas au détriment de la planète. »*



FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

***« La jeunesse est le meilleur moment pour entreprendre »*, affirme Samuel Tual, père de trois fils.**

Parmi les rencontres qui l'ont marqué, il y a cette juge d'application des peines à Laval. À l'époque, Actual vient de prendre les commandes d'une association dédiée à l'insertion, et en particulier à la réinsertion des détenus. Au moment où cette structure se modernise peu à peu, la magistrate en question est à l'affût d'entreprises susceptibles d'offrir du travail à des personnes qui sortent de prison. Pendant plusieurs années, le samedi matin, Samuel Tual se rend à la maison d'arrêt pour y côtoyer une variété de profils infinie. *« Je me souviens de réussites magnifiques, de gens pour lesquels nous avons réussi, car il s'agissait d'une démarche collective, à trouver une affectation qui leur a ouvert des horizons. Je me souviens aussi, malheureusement, d'échecs qui se sont prolongés par-delà les murs. »*

On sent vite que ce patron ne lâchera jamais ce sillon qui est celui de l'emploi d'abord et avant tout. Qu'il s'agisse de sensibiliser aux métiers, de s'y frotter, de découvrir des parcours concrets, de recouvrer une dignité, Samuel Tual sait tous les volets de l'accès à l'environnement professionnel et de la nécessité de l'appréhender efficacement. Chez Actual, le groupe a pris l'habitude de fonctionner par tranche de dix ans. *« Ce format pour un plan stratégique permet de projeter, à commencer par les salariés, qui n'ont pas peur. Le pire, c'est l'errance stratégique, quand le cap est incertain. Savoir où l'on va, pourquoi on y va, et quelle satisfaction on va puiser à suivre la route : voilà les trois questions qui requièrent de ne pas tortiller et de trouver les bonnes réponses. »*

Un nouveau siège en terre mayennaise, des ambitions à l'international, une exposition au Medef, la course au large… On pourrait penser que ce père de trois fils, dont l'un travaille déjà à ses côtés, en charge de la transformation digitale, coche toutes les cases. Mais quelles cases ? *« La jeunesse est le meilleur moment pour entreprendre. Vous n'avez pas d'attaches, ou pas beaucoup, et vous pouvez prendre des risques sans craindre trop de dégâts. Après, c'est une autre histoire : les responsabilités font que vous n'êtes plus seul à bord et que la moindre des décisions engage. Alors vous mesurez que l'entrepreneuriat est une histoire de résilience, qu'on se relève souvent après les échecs, à condition d'œuvrer en équipe. »* La métaphore sportive n'est pas loin, mais la trajectoire d'Actual fait penser à une course de fond, avec des points de ravitaillement – comme ces nombreuses incursions sur des terrains variés – qui permettent de reprendre de l'énergie et de ne pas s'essouffler. On l'a un peu oublié ces derniers temps, mais la France est riche de ses entrepreneurs des territoires, qui affrontent suffisamment de difficultés pour ne pas avoir envie d'occuper le haut du pavé. ■





UN DERNIER MOT **Par Étienne de Montety**

Facho (fa-cho)

Doté, paraît-il, d'une bonne droite.

Le ministère de l'Intérieur a porté plainte contre un jeu intitulé « Fachorama », estimant que celui-ci met en cause la police.
Le mot est la contraction argotique de « fasciste ».
Il est en quelque sorte l'antonyme de « gaucho », pour « gauchiste ».
Fachorama se présente comme le passage en revue de la sphère « facho » par les concepteurs de ce jeu.
Sous ce vocable commode, on trouve nombre d'opposants à l'extrême gauche.
Laurent Nuñez s'est fâché (tout rouge ?) en découvrant les outrances contenues dans ce jeu, notamment vis-à-vis des policiers.
En effet, leur mise en cause - fût-ce sur le mode ludique - est toujours très fâcheuse.
Le mot est faible…
Après cette réaction vigoureuse, les concepteurs auront beau jeu de crier à la répression fasciste.
Plus finement, peut-être, ils assureront avoir voulu créer un jeu facétieux.
Prenons le pari : ils seront prompts à accuser le ministre fâché de l'être avec l'humour. Alors que, franchement, ce sont eux qui le sont : avec la bienséance. ■


GUCCI

LE FIGARO littéraire



HISTOIRE

LES ARCHIVES DE LA PRÉFECTURE RÉVÈLENT LA SITUATION DES HOMOSEXUELS ENTRE 1830 ET 1980 PAGE 6



LES POLARS DU MOIS

UN SIMENON À TEL-AVIV, DES CHATS DÉTECTIVES, DES CRIMINELS 2.0 PAGE 7



Les secrets de l'après-guerre

DOSSIER La fin du conflit mondial 1939-1945 a vu l'émergence d'un affrontement souterrain entre l'Est et l'Ouest, mais aussi de fractures entre la France et ses anciennes colonies. PAGE 2

DJOLERAD/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO; WWD/PENSKE MEDIA VIA GETTY IMAGES; IG DIGITAL ARTS – STOCKADOBE.COM

Jacques Rivière amoureux

Jacques Rivière a laissé un nom dans l'histoire de la littérature accolé à celui d'Alain-Fournier, qui fut son ami avant d'être son beau-frère. Mais, à la différence de l'auteur du *Grand Meaulnes*, dont le renom est intact, Rivière, mort dix ans plus tard, a pour ainsi dire disparu. Il joua pourtant un rôle important dans la littérature de l'entre-deux-guerres, ne serait-ce qu'en animant la jeune NRF, celle de Claudel, Ghéon et Schlumberger.



LA CHRONIQUE d'Étienne de Montety

Rivière n'avait pas l'âme romanesque, il a même écrit un essai expliquant qu'un roman ne doit pas se contenter d'être composé d'une série de péripéties, mais être animé seulement de l'intérieur, par des sentiments ou des tourments : « *L'aventure, c'est la forme de l'œuvre plutôt que sa matière.* » Sa lecture de Dostoïevski l'avait résolu à théoriser cette conception, qui tournait le dos au roman psychologique à la Paul Bourget. Freud et Proust étaient passés par là.

Rivière a pourtant sacrifié lui aussi au genre romanesque. Soi-disant sans imagination, il puisa dans sa vie d'homme pour écrire. Il publia *Aimée* en 1922, écho d'une passion impossible et douloureuse pour Yvonne Gallimard. Livre pour lequel Gide avait eu un jugement terrible, affirmant que la liaison, eût-elle été consommée, eût donné vie à ce livre demeuré trop cérébral, comme *hypothétique*.

Et puis il y eut *Florence*, roman laissé inachevé par sa mort soudaine, en 1925. Pierre rencontre Florence, qui est mariée et n'est pas heureuse. Il part à sa conquête, avec précaution, avant de découvrir une grande amoureuse, qui cultive les aventures. Le roman est constitué de l'inlassable exploration que mène Pierre. Mais *Florence* est plus sensuelle que ne l'était *Aimée*, le romancier ayant laissé parler sa nature. La liaison des deux amants n'est pas suggérée, elle est racontée et, le mouvement du livre (« l'aventure »), c'est le questionnement auquel se livre Pierre, amant acharné à percer à jour sa maîtresse. Il est tantôt intrépide, tantôt découragé, tantôt jaloux. En lui, les sens le disputent à l'esprit, dans un bouillonnement qui le rend malheureux. Le roman porte le nom d'une femme, mais ce sont les affres d'un homme qui sont exposées.

Ce roman inachevé occupe une place à part dans l'œuvre de Rivière, car sa femme le publia dix ans après sa mort, assurant que c'était une pure œuvre d'imagination. C'était se leurrer sur lui, ou vouloir sauver les apparences. Car, sous ce beau prénom, se cachent plusieurs femmes que Rivière aima et séduisit.

Le caractère fragmentaire du livre ne doit pas en dissuader la lecture, car il contient d'admirables pages où le grand écrivain qu'aurait pu être Rivière est déjà là. Les diverses versions de certains passages l'attestent. Il est suivi de la correspondance inédite que Rivière entretint avec Antoinette Morin-Pons, l'une de ses muses. On y retrouve, au-delà des péripéties de leur liaison, le soin obsessionnel de Rivière à comprendre et à maîtriser le mécanisme qui pousse deux êtres l'un vers l'autre. Lui qui pourtant écrivait : « *L'intelligence en amour est une grande ennemie* »… ■



FLORENCE
De Jacques Rivière, Gallimard, 544 p., 26, 50 €.

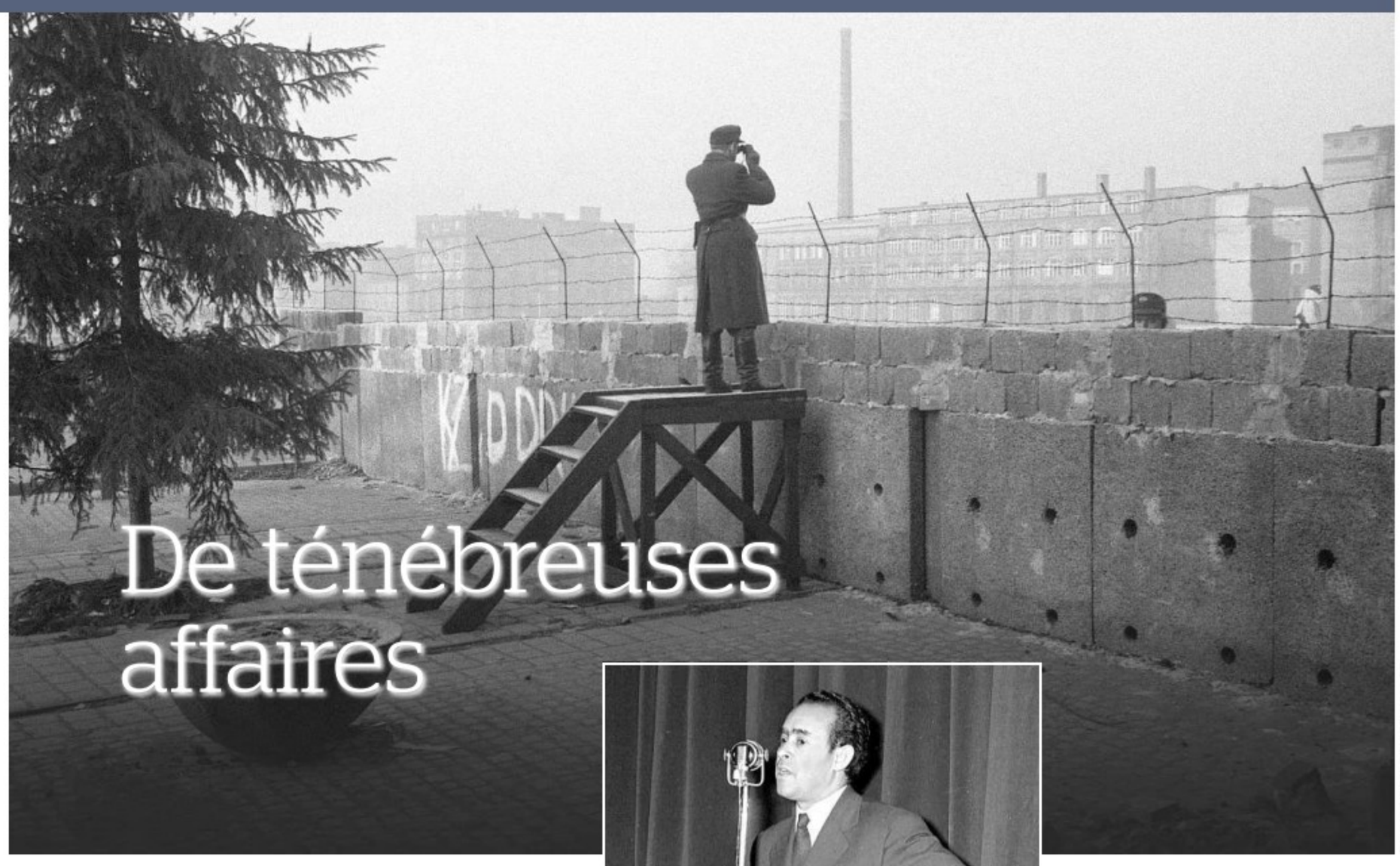


DOSSIER

Au temps du rideau de fer, la bataille se jouait, aussi, sur des fronts parallèles et inattendus. Par exemple, l'affaire Ben Barka.

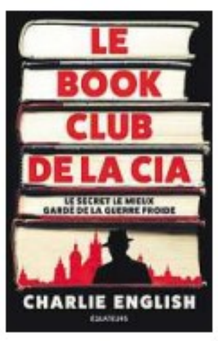
Jacques de Saint Victor

De ténébreuses affaires



DALMAS/SIPA ; ROGER-VIOLLET

En décembre 1961, des policiers s'observent de part et d'autre du mur de Berlin *(ci-dessus)*. Une enquête revient sur la disparition de l'opposant marocain Mehdi Ben Barka *(ici, en 1958)*, enlevé en octobre 1965 à Paris.



LE BOOK CLUB DE LA CIA
De Charlie English
Traduit de l'anglais par Christophe Mercier
Les Équateurs, 411 p., 24 €.

La guerre froide ne se résume pas, comme dans un roman de John le Carré, à un face-à-face entre espions américains et soviétiques. Elle a pu prendre des aspects inattendus, comme le révèlent deux livres récents. *Le Book Club de la CIA*, de Charlie English, explore la puissance subversive du livre dans la bataille culturelle menée par la CIA contre l'empire soviétique, tandis que *L'Affaire Ben Barka*, de Stephen Smith et Ronen Bergman, rouvre les tiroirs poussiéreux d'un crime d'État marocain où le rôle de certains policiers français, mais aussi du Mossad israélien, fut décisif pour éliminer une figure du tiers-monde et agent de l'Est. En lisant ces deux ouvrages, une évidence surgit : la guerre froide fut aussi une succession de combats détournés ou hybrides, aussi passionnants qu'insolites.

Dans le livre de Charlie English, l'arme privilégiée est le simple livre papier que l'Occident utilise comme arme de déstabilisation de l'empire soviétique. Le totalitarisme rouge, à l'inverse des nazis, qui organisaient des autodafés et se vantaient de museler la pensée, ne se dit pas contre la liberté de pensée. Il est plus subtil. Dans le bloc communiste, la censure se veut si secrète qu'il est même interdit d'en parler. Il faut donc la contrer en l'asphyxiant. C'est l'œuvre d'une poignée d'hommes et de femmes qui vont prêter main-forte au « Programme du livre » de la CIA conçu par l'émigré roumain George Minden. English raconte comment, transportés dans des valises à double fond, glissés dans des camions d'imprimerie ou dans les bagages d'intellectuels complices, ces héros du quotidien ont introduit dans les sociétés verrouillées de l'Est les œuvres d'Orwell, de Camus, de Brandys, de Hannah Arendt ou encore les sermons du père Popieluszko, futur martyr de Solidarnosc. La guerre froide y prend l'allure d'un patient combat culturel.

Parole interdite

Présentée par English avec une remarquable vivacité, nourrie d'archives américaines nouvellement déclassifiées et d'entretiens à Varsovie ou Paris, ce livre illustre les stratégies parallèles mises en place pour faire circuler une parole interdite. Les imprimeries clandestines, que les services polonais tentaient d'infiltrer ou de détruire, apparaissent comme le revers démocratique d'un affrontement planétaire. De Varsovie à Cracovie, de Washington à Paris, ce sont les trajectoires individuelles – celle de Chojecki, de Giedroyc ou de Joanna Szczesna – qui deviennent les vecteurs de l'histoire. English ne verse jamais dans l'hagiographie : il souligne les ambiguïtés, les naïvetés parfois, d'acteurs qui ne savaient pas toujours jusqu'où allaient les financements qu'ils recevaient. Mais il montre surtout pourquoi, à l'Est, un livre pouvait se révéler plus dangereux qu'un discours politique : la littérature n'est pas seulement un instrument de contestation ; elle offre un autre monde possible, une respiration au très illusoire *« paradis communiste »*.

Cette histoire de livre clandestin peut sembler fort différente de *L'Affaire Ben Barka*, enquête monumentale de Stephen Smith et Ronen Bergman où les deux journalistes éclairent les derniers mystères autour de ce crime d'État. Rien de plus éloignées des valises d'intellectuels que les voitures banalisées de la bande des « bons garçons » de Boucheseiche. Cet ancien de la Gestapo française, devenu homme de basse œuvre pour le SDECE, a kidnappé, avec des policiers français, l'opposant marocain, Mehdi Ben Barka en octobre 1965 devant le drugstore de Saint-Germain-des-Prés. Un enlèvement en plein Paris au service du roi du Maroc ! Ce que les deux auteurs appellent *« le plus grand scandale de la Ve République »* – qui va assombrir les relations entre la France et le Maroc jusqu'à la mort du Général – est un autre pendant des tragédies de la guerre froide. Les deux auteurs reparcourent ce dossier en s'appuyant notamment sur de nouvelles archives israéliennes, en particulier les confidences de l'ancien premier ministre Levi Eshkol. Elles révèlent le rôle décisif du Mossad dans l'organisation de cet assassinat. Ce que le livre révèle de manière implacable, c'est la profondeur du mensonge d'État. Smith et Bergman montrent un général Oufkir, *« premier allié du Mossad au Maroc »*, maître d'œuvre d'un complot qui fut soigneusement préparé, sur le modèle de l'enlèvement du colonel Argoud de l'OAS en Allemagne, et rendue possible par une convergence d'intérêts : ceux de Rabat, obsédé par la figure de Ben Barka, à l'époque leader tiers-mondiste aussi célèbre que Che Guevara ; ceux de certains cercles français et ceux d'Israël, pour des raisons que le livre éclaire avec rigueur, notamment le rôle d'intermédiaire de Ben Barka, qui travaillait aussi pour les services secrets tchèques (StB).

L'ouvrage rappelle que la disparition du leader marocain éclabousse aussi le pouvoir gaulliste. Car la chaîne de responsabilité remonte vite au plus haut niveau, en passant d'un des membres du commando, Georges Figon, surnommé « Jojo le dingue », petit truand en vogue de Saint-Germain-des-Prés, ami de Marguerite Duras et homme de main de Pierre Lemarchand, le député avocat, proche du Général de Gaulle, jusqu'au préfet de police, Maurice Papon, et au ministre de l'Intérieur, Roger Frey. Le Général est furieux contre le *« petit roi »* du Maroc, mais aussi contre Papon, à qui il reproche que des agents de la Préfecture de police soient *« impliqués dans cette connerie » (sic)*. Très vite, les autorités françaises perdent le contrôle de l'histoire. La presse enquête, notamment *L'Express*, sous la plume de Jacques Derogy et Jean-François Kahn, et les extravagances de Figon, qui se suicidera – selon les deux auteurs, son suicide est attesté –, révèle une partie du scandale. De Gaulle en veut aussi à Pompidou, qui répugne à se mêler de ces affaires de barbouzes. Il dit à Peyrefitte : *« C'est bien joli de ne pas vouloir se salir les mains, mais, du coup, c'est l'État qui est sali. »* Et déjà, à l'époque, un Alfred Grosser se demande dans *Le Monde* s'il existe encore un État en France… On est en 1966 !



L'AFFAIRE BEN BARKA
De Stephen Smith et Ronen Bergman, Grasset, 572 p., 28 €.

Le livre confirme le rôle des agents du Mossad à Paris dans l'assassinat de Ben Barka, en lien avec les agents marocains du colonel Dlimi, l'assassin. Cette participation avait déjà été évoquée par la presse à scandale, notamment *Bul*, mais négligée, car il s'agissait d'un magazine de pin-up. Elle est désormais assertée, y compris jusque dans le « nettoyage » effectué après l'assassinat. Dès 1966, cela refroidira les relations idylliques nées dans les années 1950 entre la France et Israël. Et les auteurs de poser la question, sans y répondre avec certitude : cette implication du Mossad dans un assassinat sur le sol français pourrait-elle aussi expliquer la fameuse sortie ultérieure (en 1967) du Général contre ce *« peuple d'élite, sûr de lui et dominateur »* ? ■



Une héroïne très discrète

ANITA BROOKNER

Le saisissant portrait d'une femme britannique qui attend que sa vie commence.

Alexandre Fillon

Son premier roman au titre en hommage à Balzac, *Un début dans la vie*, avait merveilleusement ouvert la bibliographie d'Anita Brookner (1928-2016). L'immense et discrète anglaise continua de publier chaque année un nouveau livre pour le plus grand bonheur de ses lectrices et lecteurs. Récompensée en 1984 par le Booker Prize pour *Hôtel du lac* devançant le favori de l'époque, *L'Empire du soleil* de J.G. Ballard. Grâce aux Éditions Bartillat, on retrouvera dans *Providence* un parfait concentré de son art de conteuse et de sa finesse psychologique. Kitty Maule approche de la trentaine. L'héroïne de l'auteur de *Regardez-moi* n'a pas connu son militaire de père, décédé avant sa naissance. Elle a été élevée par sa mère française, MarieThérèse, et ses grands-parents maternels.

L'attention aux mots

L'étonnant couple formé par Vadim, l'ancien acrobate russe, et Louise, la couturière et fumeuse invétérée, à qui elle rend visite régulièrement dans leur maison en banlieue. Spécialiste de la tradition romantique, Kitty enseigne et prépare un séminaire autour d'*Adolphe* de Benjamin Constant. Un « *court roman traitant de l'échec* » où, encore selon elle, « *tout est décrit de façon précise et impassible, et les propres pensées de l'auteur y sont totalement maîtrisées* ». À ses élèves, elle recommande d'accorder toute leur attention à « *la façon dont les mots sont utilisés, au contexte qui les entoure* ».

La jeune femme habite à Chelsea – qui était également le quartier d'Anita Brookner –, dans une petite rue silencieuse près des quais de la Tamise. Un studio où elle a pour voisine de palier une exubérante divorcée avec laquelle il lui arrive de converser et de prendre le thé. Kitty est follement éprise de son amant et collègue, le séduisant Maurice Bishop, historien et conférencier, chrétien fervent et romantique. Un éminent spécialiste des cathédrales d'Angleterre mal remis d'une terrible déception amoureuse. Toujours dans la retenue et vêtue comme il convient, la discrète héroïne de *Providence* a l'impression d'être à la périphérie de l'existence, en se demandant quand sa vie va enfin commencer. Au point de se laisser aller à consulter une voyante, Madame Eva… La capacité d'observation du monde, des êtres et de leurs tourments intérieurs dont fait ici preuve l'écrivain est saisissante. Comme sa manière de peindre le portrait de Kitty. Une femme débordant « *de mots qu'il lui fallait garder pour elle* ». Une femme, décrite par l'une de ses collègues comme « *très jolie quand elle s'anime, et assez quelconque autrement* ». Une femme pouvant s'accorder d'aller lire Dante dans un square près de chez elle. Et d'être alors éblouie par le soleil et la description du baiser de Paolo et Francesca sous la plume du génie italien. Éblouis, difficile de ne pas l'être à notre tour par la maîtrise d'Anita Brookner. Jusqu'au couperet final qui laisse sans voix à la dernière ligne. ■

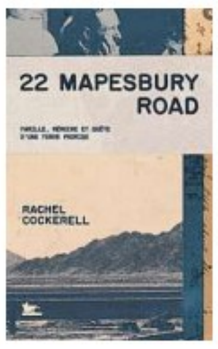

Anita Brookner, à Londres, en 1987. ALAMY VIA REUTERS CONNECT


PROVIDENCE
D'Anita Brookner
traduit de l'anglais
par Nicole
Tisserand,
Bartillat,
209 p., 20 €.

ET AUSSI

Une terre pas promise

C'est l'un des ouvrages les plus originaux parus en 2024, aujourd'hui traduit en français. Au départ, Rachel Cockerell, 30 ans, pensait enquêter sur sa grand-mère et sa tante, issues d'une famille partie de Kiev pour finir dans une maison de Londres. Et puis elle découvrit l'histoire de son arrière-grand-père, David Jochelman, fondateur de l'Organisation juive territoriale, avec Israel Zangwill, le Juif le plus célèbre du monde à l'époque, romancier dont la célébrité n'avait d'égale que celle de Dickens.


22 MAPESBURY ROAD
De Rachel
Cockerell,
traduit de l'anglais
par Myriam
Anderson,
La Table ronde,
439 p., 24,50 €.

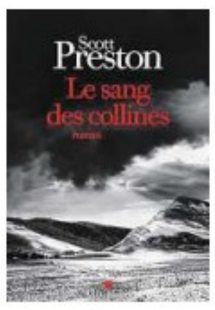
Les deux hommes et un certain Theodor Herzl, journaliste autrichien, qui avait prévu l'anéantissement des Juifs d'Europe et imaginé l'idée d'un État juif, sont bouleversés lorsque survient l'un des pires pogroms sur le sol russe.
Il fallait vite trouver une terre d'asile, un refuge pour ces populations.
Les Britanniques proposèrent l'Afrique de l'Est. Puis d'autres idées circulèrent avant que le choix se porte sur les États-Unis et Galveston, Texas, comme porte d'entrée. Cette histoire folle et méconnue, Rachel Cockerell décida de la raconter en collant les témoignages de figures réelles – Herzl, Zangwill, Hemingway, Dos Passos, Roosevelt, Churchill – mais aussi des coupures de presse de l'époque. Étrange et fascinante manière de raconter une histoire méconnue, dramatique et follement romanesque. **BRUNO CORTY**

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Scott Preston : dans la boue de Cumbrie


Par Éric Neuhoff

Silence, les agneaux. Ils bêlent à tue-tête. La fièvre aphteuse frappe la Cumbrie. Les consignes sont claires : il faut abattre le cheptel. Le massacre n'épargne aucune bête. Hagards, les fermiers regardent les bûchers qui illuminent les champs. La ruine est là. Steve était revenu aider son père dans le Lake District. Il a grandi là, dans ces paysages sauvages, hostiles, grandioses. Il a voulu s'en échapper, devenir chauffeur routier, sillonner l'Angleterre de l'intérieur. Cela lui a offert de drôles de rencontres. Le lien avec la terre est trop fort. À la mort de son père, il retourne au village natal, aide un voisin dont la femme, Helen, ne le laisse pas insensible. William a un plan pour sauver les meubles, voler des moutons par centaines. L'affaire virera au drame.


LE SANG DES COLLINES
De Scott Preston,
traduit de l'anglais
par Paul Matthieu,
Albin Michel,
400 p., 22,90 €.

Ce premier roman saisit à la gorge. La nature est présente, la pluie incessante. « *Si vous ne connaissez pas, eh bien certains jours c'est si vert que vous en avez mal aux yeux.* » Scott Preston parle de gens comme on n'en fait plus, taiseux, violents, mélancoliques. La lutte contre les éléments constitue leur quotidien. Survivre, tel est le mot d'ordre. La solitude n'effraie personne. « *Des kilomètres de rien, ça fait des murs épais.* » Un repris de justice sème la pagaille. Il y aura du sang. Steve tient bon. Il serre les dents. Les moments de découragement ne sont pas rares. « *L'idée m'a traversé de me tirer une balle dans la tête histoire de vérifier que cette foutue pétoire marchait correctement.* »

Les bottes s'enfoncent dans la boue. Les tracteurs s'enlisent. Les pubs ne désemplissent pas. Les bagarres éclatent pour trois fois rien. Preston use d'une prose rythmée, rugueuse et poétique. Il possède son sujet, détaille les animaux, « *bédigues, berques, brebis, béliers et autres blins* ». La flore n'est pas en reste, « *laîches, fléole, fougères à tige fine* ».

On sort de là avec de la suie sur le visage, de la gadoue sous les ongles, un sale goût de bière dans la gorge, l'esprit rempli d'orages, de nuits sans lendemain. Et cette odeur de laine et de viande. Preston dirige ses phrases comme un berger conduit son troupeau. Ah, les herdwicks, avec « *leur tête blanche qui appelle la neige et leur dos bâti pour triompher de janvier* ».

Il y a là-dedans quelque chose de presque biblique, des lueurs de cauchemar. « *Je vous raconte cette histoire, sur nous, sur tous ces gens qui sont morts, et je vous la raconte telle que je l'ai vécue. Certaines parties de moi s'en sont sorties mais d'autres ont été brisées et je les porte encore en moi, en attendant qu'on enterre le reste avec.* »

Le désespoir a de la gueule. ■

> « Des kilomètres de rien, ça fait des murs épais »





Olga Ivinskaïa et Boris Pasternak, avec leur fille, Irina, à la fin des années 1950.
ULLSTEIN BILD VIA GETTY IMAGES

Olga, dans l'ombre et la lumière de Pasternak

ANDREÏ KOZOVOÏ

L'auteur rappelle le rôle de sa grand-mère paternelle dans la genèse de «Docteur Jivago».

Sébastien Lapaque

Qui se souvient de *Docteur Jivago*? Un roman de l'écrivain soviétique Boris Pasternak (1890-1960) qui retrace l'histoire de sa patrie entre la révolution de 1917 et la Seconde Guerre mondiale... Un film de David Lean tourné en 1965. Cinq Oscars, dont celui de la meilleure musique, signée Maurice Jarre, inoubliable grâce au *Thème de Lara*... Do mi si do sol si la mi ré ré...

Au docteur Youri Jivago et à Lara Antipova, nous sommes tentés de donner les visages d'Omar Sharif et de Julie Christie. Dans *Les Exilés*, Andreï Kozovoï restitue à ces fantômes d'encre et de papier la chair et le sang de personnages réels. Il est communément admis que le «Docteur» Jivago est une figure dans laquelle «Mister» Pasternak a projeté une grande partie de son caractère et de ses réflexions. Partant, son livre peut être lu comme un roman à clé. En découvrant l'émouvante biographie familiale que publie le professeur d'histoire russe et soviétique à l'université de Lille, on se souvient que c'est sa grand-mère paternelle, Olga Vsevolodovna Ivinskaïa, qui a inspiré le personnage féminin qui illumine les scènes enneigées de voyages en traîneau ou en train.

Née dans la petite noblesse provinciale, devenue secrétaire de rédaction du magazine littéraire *Novo Mir* publié depuis 1925, la belle et souveraine Olga Ivinskaïa a rencontré Boris Pasternak en 1946, dans les bureaux moscovites où elle était employée. L'écrivain avait 56 ans, elle en avait 34. Pendant quatorze ans, Olga a accepté d'être *«otage de l'éternité»*.

«Il n'est pas célibataire, explique son petit-fils. *Sa première femme, Eugénie Lourié, lui a donné un fils, Evguéni ; avec sa deuxième femme, Einaïda Neuhaus, il a eu un second fils, Leonid. En 1946, Pasternak est un auteur à la renommée pâlissante, passé du statut de "poète de cour" à celui de "dissident", de bespartiiny (non-membre du PCUS) suspect d'écrits subversifs, de poèmes aux messages chrétiens cachés. Jusqu'ici la suspicion n'a jamais débouché sur une arrestation : Pasternak a su se rendre invisible...»*

Pression polie

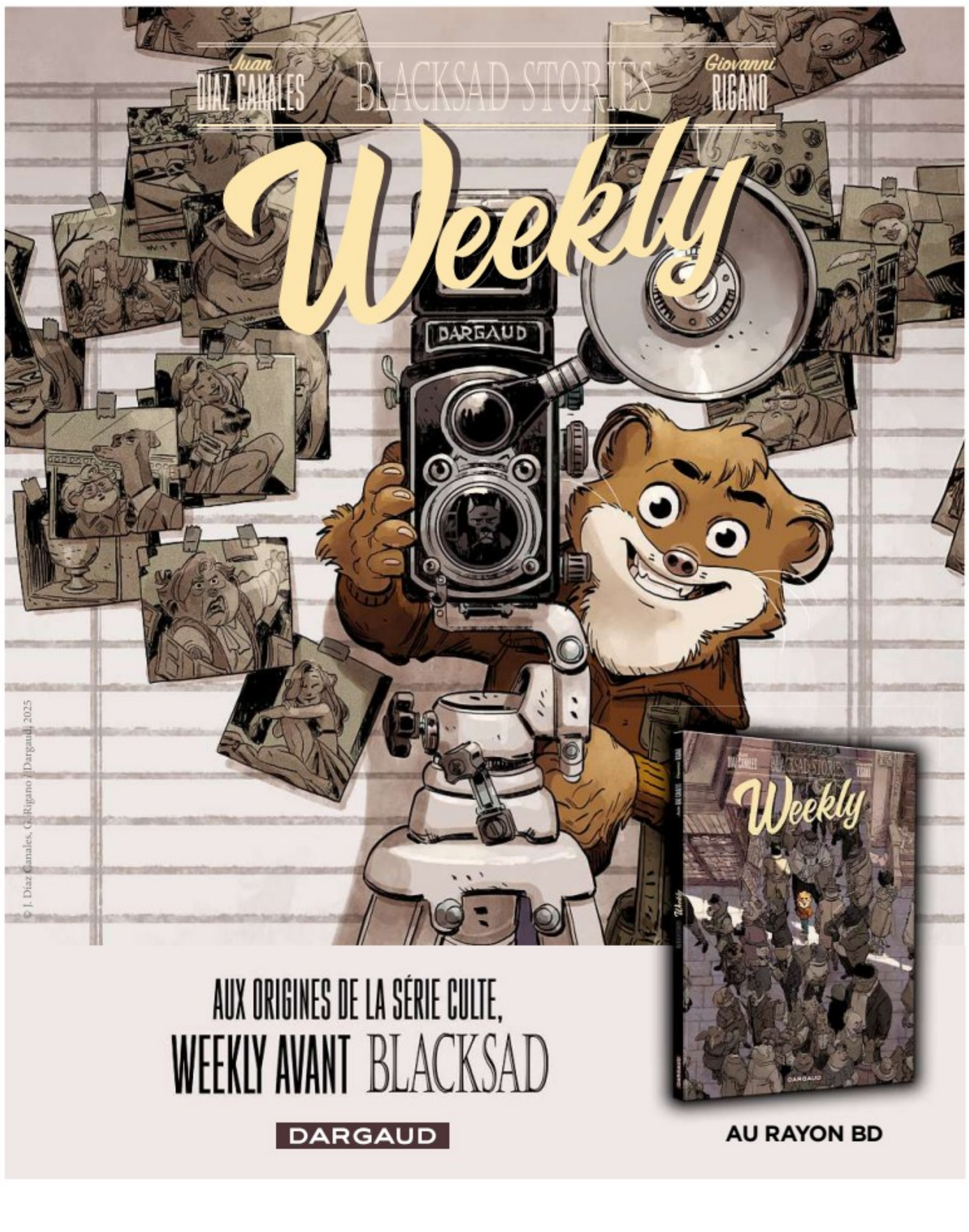
Le paradoxe de ce « roman russe » d'un genre un peu particulier, c'est que c'est la femme reléguée dans l'ombre qui s'est rendue trop visible aux yeux de Staline, qui avait une attitude ambiguë à l'égard de Pasternak. Plusieurs fois, le Maréchal l'a indirectement épargné, notamment à l'époque des Grandes Purges où des écrivains pourtant moins critiques avaient été arrêtés et exécutés. Andreï Kozovoï évoque le sort d'un autre Boris, Pilniak, auteur de *L'Acajou* (L'Âge d'homme, 2010), artiste majeur de la révolution russe liquidé en 1938 pour avoir eu le malheur de célébrer les *Racines du soleil japonais* (Éditions du Sandre, 2011) au retour d'un séjour dans l'Archipel. *«Espion japonais»*, dites-vous ? C'est curieux, chez les tyrans, ce besoin de faire des périphrases.

Inscrite sur la liste des suspects en raison de sa relation amoureuse avec Boris Pasternak, et surtout de son travail sur un manuscrit jugé subversif par le régime, Olga Ivinskaïa a fini par être inculpée à son tour. Joseph Staline était pourtant mort depuis sept ans. Nikita Khrouchtchev, qui avançait sur la corde raide d'un périlleux «en même temps», avait tenté de faire poliment pression sur Boris Pasternak pour qu'il oublie son livre. Sans plus songer aux moyens expéditifs employés pour se débarrasser des poètes yiddish Peretz Markish, Leib Kvitko et Itzik Fefer, fusillés le 12 août 1952 à Moscou après avoir été jugés coupables de *«la planification d'une insurrection armée visant à établir une république sioniste et bourgeoise qui aurait servi de base américaine en Crimée»*.

Docteur Jivago avait cependant paru en traduction italienne, à Milan, en 1957, et valu le prix Nobel de littérature au poète, un an après Albert Camus. Les murs du Kremlin avaient tremblé. Pour conchier un livre qui ne paraîtrait en Russie qu'en 1985, les gazettes du régime avaient mis en circulation une formule qui aurait enchanté George Orwell : *«Je n'ai pas lu ce roman, mais il est mauvais»*. Ne rions pas trop haut. Dans nos démocraties commerciales, le rapport du vrai au faux s'est inversé : *«Je n'ai pas lu ce roman, mais il est excellent.»* Boris Pasternak avait été contraint de décliner l'invitation qui lui avait été faite de se rendre en Suède pour recevoir son prix. À sa mort, c'est Olga qui a payé l'addition. Une ténébreuse affaire dans les coulisses de laquelle se glisse Andreï Kozovoï, qui raconte ensuite la rencontre de ses parents au goulag, leur mariage à Moscou et leur exil final à Paris. On se laisse entraîner sans rechigner. ■



LES EXILÉS. PASTERNAK ET LES MIENS
D'Andreï Kozovoï, Grasset, 345 p., 24 €.



Tueuses et fières de l'être

ALIA TRABUCCO ZERAN

Dans un essai captivant, l'auteur relate l'histoire de quatre meurtrières au Chili.

Alice Develey

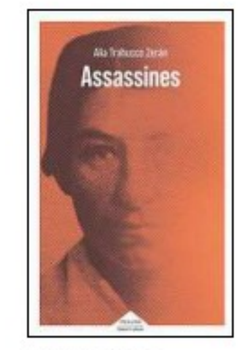
Cet après-midi-là, Maria Carolina Geel doit se rendre dans le très chic salon de thé de l'hôtel Crillon. Son amant, Roberto Pumarino, l'y attend. Comme tous les autres jours, le couple s'embrasse et prend place. L'atmosphère est badine. On goûte des pâtisseries et des tartines de confiture. Rien ne laisserait présager ce qui va suivre. Tandis que Geel plonge sa main dans sa poche – sûrement pour prendre une cigarette, a dû penser Pumarino –, elle saisit son revolver et vide son chargeur sur lui. L'homme, 28 ans, meurt sur le coup. C'est la panique. Tout le monde hurle, sauf Geel, impassible, qui attend désormais la police et les journalistes.

La scène paraît irréaliste, et pourtant, c'était au Chili, en avril 1955. Des récits de femmes qui tuent, Alia Trabucco Zeran en a réuni quatre dans *Assassines*. La démarche paraît incongrue à une époque où l'on ne compte plus les féminicides. L'auteur ne le nie pas. C'est d'ailleurs l'objet de sa préface. *«Au lieu du terme "assassines", par un étrange phénomène, beaucoup de personnes entendent le contraire : "assassinées".»* Mais ce malentendu a guidé sa plume : *«Une femme qui tue est deux fois hors la loi : hors les lois du code pénal et hors les lois culturelles qui régissent la féminité.»* Car il s'agissait de rétablir des vérités et de dépasser l'image inconsciente qu'on se fait de criminelles forcément hystériques, jalouses et folles.

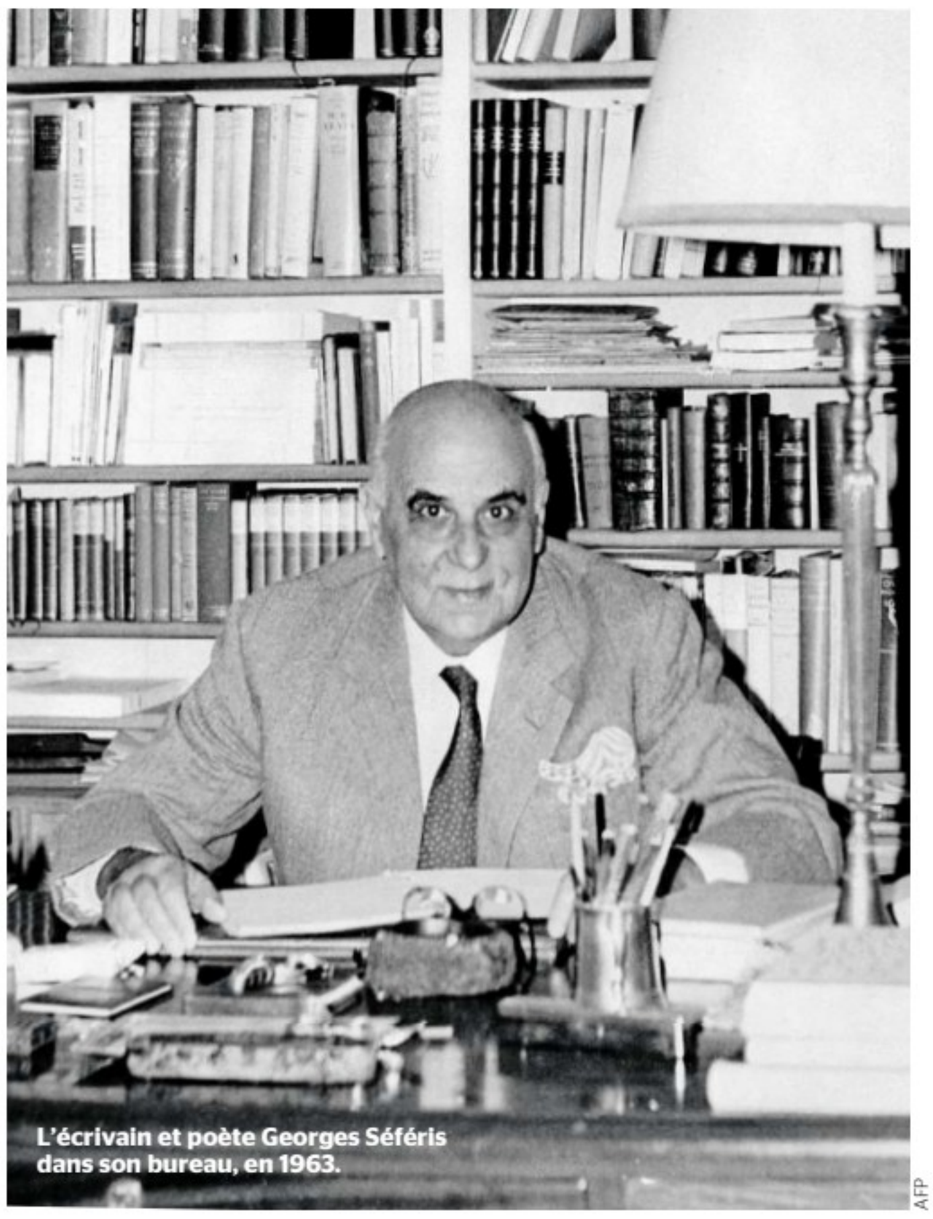
Pour ce faire, et pendant des années, Zeran a déterré les rendus de justice, les articles de journaux, les photos d'époque... Le résultat de son enquête dans les tréfonds des archives chiliennes est stupéfiant. Il y a bien sûr le récit des crimes qui laisse sans voix, mais c'est surtout la façon dont ces histoires ont été racontées qui retient l'attention. Chaque tragédie a été commentée, romancée, détournée. Et, chaque fois, la manière de décrire, de condamner et d'excuser les tueuses servait un objectif. L'État n'aura cessé de les gracier. Pourquoi ? C'est là, dans cet œil au scalpel, que l'auteur, remarqué pour son excellent roman *Propre*, rend son essai captivant.

Mythologie misogyne

La galerie de portraits est effrayante – deux photos sont particulièrement glaçantes. Il y en a une qui démembre, une qui empoisonne. Une qui pleure à chaudes larmes, une qui reste mutique. Le cas de Maria Carolina Geel, tueuse camusienne, est ahurissant. Si elles ne se connaissent pas, ne vivent pas dans la même ville, parfois pas à la même époque, elles feront pourtant l'objet d'une même mythologie misogyne. C'est forcément le cycle menstruel ! Il y a adultère ! C'est à cause des féministes ! La démarche n'est pas autre chez Zeran. Comme l'a écrit la philosophe Sara Ahmed : *«Si l'histoire du féminisme est une histoire de transgression, intégrer les désobéissantes, les trouble-fête, les emmerdeuses et aussi les criminelles est une mission nécessaire.»* Et ici, la mission est très réussie. ■



ASSASSINES
D'Alia Trabucco Zeran, traduit de l'espagnol (Chili) par Anne Plantagenet, Robert Laffont, 283 p., 20,90 €.



L'écrivain et poète Georges Séféris dans son bureau, en 1963.

AFP

Dans les tranchées, un jeune poète inconnu

VIOLAINE LISON

L'auteur raconte sa découverte éblouie des carnets manuscrits d'un soldat de 1914, fils de paysan et séminariste, qui portait un secret brûlant.

Astrid de Larminat

Si l'auteur des magnifiques carnets de tranchées mis en scène dans ce livre avait survécu à la guerre de 1914-1918, nul doute qu'il serait devenu un grand poète. Mais voyons d'abord comment ce petit trésor scripturaire a échu à Violaine Lison, enseignante et écrivain belge.

Au début, raconte-t-elle dans *Lequel de nous portera l'autre ?*, c'est tout simple. En 2014, un ami lui offre cinq carnets manuscrits qui appartenaient à son grand-oncle, Paul, prêtre, mort en 1984. Sa famille les garde précieusement sans les avoir explorés. À peine Violaine Lison les a-t-elle ouverts qu'elle a un coup de foudre pour leur auteur. Le soir, quand sa propre famille est couchée et sa maison silencieuse, elle entreprend de les déchiffrer et de les retranscrire, une page après l'autre, sans lire l'ensemble d'une traite. Une amitié émerveillée se noue à cent ans de distance.

Son récit, qui relate la longue enquête dans laquelle ce manuscrit va l'entraîner, dialogue aussi avec des extraits des carnets. Écoutons celui-ci : *« Un son de cloche, lent, lourd, monotone éparpille de la tristesse dans le silence de midi. Le glas sonne, comme je l'écoutais autrefois ! Mais la voix des cloches s'est tue, la voix du canon donne, donne sans arrêt. »*

Mystérieux palimpseste

Arrivée au 5 mars 1915, elle bute soudain sur une incongruité qui la pousse à feuilleter les carnets suivants. Coup de tonnerre. Elle comprend que Paul n'en est pas l'auteur. Il n'est que le copiste des écrits de son ami Léonce Delaunoy, séminariste comme lui à Tournai, l'un et l'autre réquisitionnés comme brancardiers en 1914, avec soixante autres futurs prêtres. Alors Violaine Lison commence à enquêter. Elle se rend dans la ferme où Léonce a grandi, septième enfant d'une fratrie de neuf, famille aimante et soudée. Elle découvre la chapelle au milieu des champs où il avait l'habitude d'aller se recueillir, Notre-Dame-du-Buisson.

Le 2 mai 1918, après quatre ans de tranchées, ce jeune homme de 24 ans écrit à sa famille : *« Il fait si beau, si lumineux. Je voudrais tant venir en pèlerinage au Buisson. Allez-y à ma place. C'est une bonne, très bonne Notre-Dame, vous savez. Et parfois, quand on dirait que tout va finir, je crie vers elle. Je lui dis : Eh bien quoi, est-ce que vous me lâchez ?, et immédiatement, je sens en moi la confiance. Je suis un drôle de bougre vous savez. »* Jusqu'au bout, il conserve une confiance infinie dans le divin, note Violaine Lison. Pourtant, ces quatre années l'ont profondément transformé, et ça n'est pas seulement la guerre qui est en cause, on va le voir.

Violaine Lison retrouve une nièce de Léonce qui fouille dans les greniers familiaux, exhume des photos reproduites dans le livre ainsi que des objets lui ayant appartenu, chapelet, canif, etc. Et, plus tard, trois de ses carnets autographes et un recueil de ses poèmes. Nouvelle révélation. L'ami Paul avait expurgé le récit de Léonce de tout ce qui concernait son amitié candide et brûlante pour un autre de leur camarade de tranchées… De nouvelles questions surgissent.

Avec respect et un tact infini, Violaine Lison déplie ce palimpseste sans violer sa part de mystère. Une chose est sûre, les souffrances auront passé la foi de Léon au crible. Sa vision du monde sort de la grande épreuve absolument simplifiée, dénudée. Le 16 août 1918, ses années d'études au séminaire oubliées, il écrit, envisageant l'avenir : *« J'aimerai Dieu, non pas le Dieu de la philosophie, de la théologie ni de la mystique – il me faisait tellement peur (…) – mais celui de la plante qui sort de la graine, du sol humide, de la neige, du brouillard et qui cherche le soleil et peut-être le chant de l'oiseau (…). Celui du clocher solitaire, qui nous chante tous, nous, gens de la campagne (…). Celui du cimetière où les herbes sont hautes et les silences lourds (…). L'amour de la terre n'aura jamais faibli en moi. »* Deux mois après, il était mort et retourné à la terre qui lui parlait de Dieu. ■



LEQUEL DE NOUS PORTERA L'AUTRE ?
De Violaine Lison,
Esperluète,
208 p., 22 €.

La Grèce au cœur

GEORGES SÉFÉRIS

Publication intégrale du superbe Journal du lauréat du prix Nobel

Thierry Clermont



JOURNÉES 1945-1971
De Georges Séféris, traduit du grec par Gilles Ortlieb,
Le Bruit du temps,
896 p., 34 €.

Il est bien rare que les meilleurs poètes se révèlent de grands diaristes. Exceptions faites du Portugais Miguel Torga, de Jean Cocteau, de l'Argentine Alejandra Pizarnik et du Grec Georges Séféris, lauréat du prix Nobel de littérature en 1963.

La traduction de l'intégralité du Journal de ce dernier, écrit de 1925 à 1971, année de sa mort, est à ce titre une révélation. Après un premier volume paru en 2021, superbement traduit par Gilles Ortlieb, voici le second tome de cette vaste confession intime, couvrant les années d'après-guerre jusqu'au lendemain du coup d'État des colonels en 1967.

Diplomate né à Smyrne (l'actuelle Izmir en Turquie) en 1900, Séféris nous déroule le cours des jours de sa longue vie vagabonde au fil de ses missions et de ses postes. De Londres à Paris (où il avait été étudiant) en passant par la Turquie, les États-Unis, Chypre, les îles anglo-normandes, le Proche-Orient, l'Italie, la Belgique, et sa chère Grèce, où il retournera définitivement en 1962. Cette *« Attique au passé trop présent, au présent trop grevé d'absurdités et de drames »*, comme le dira son ami Yves Bonnefoy en préfaçant un florilège de ses poèmes.

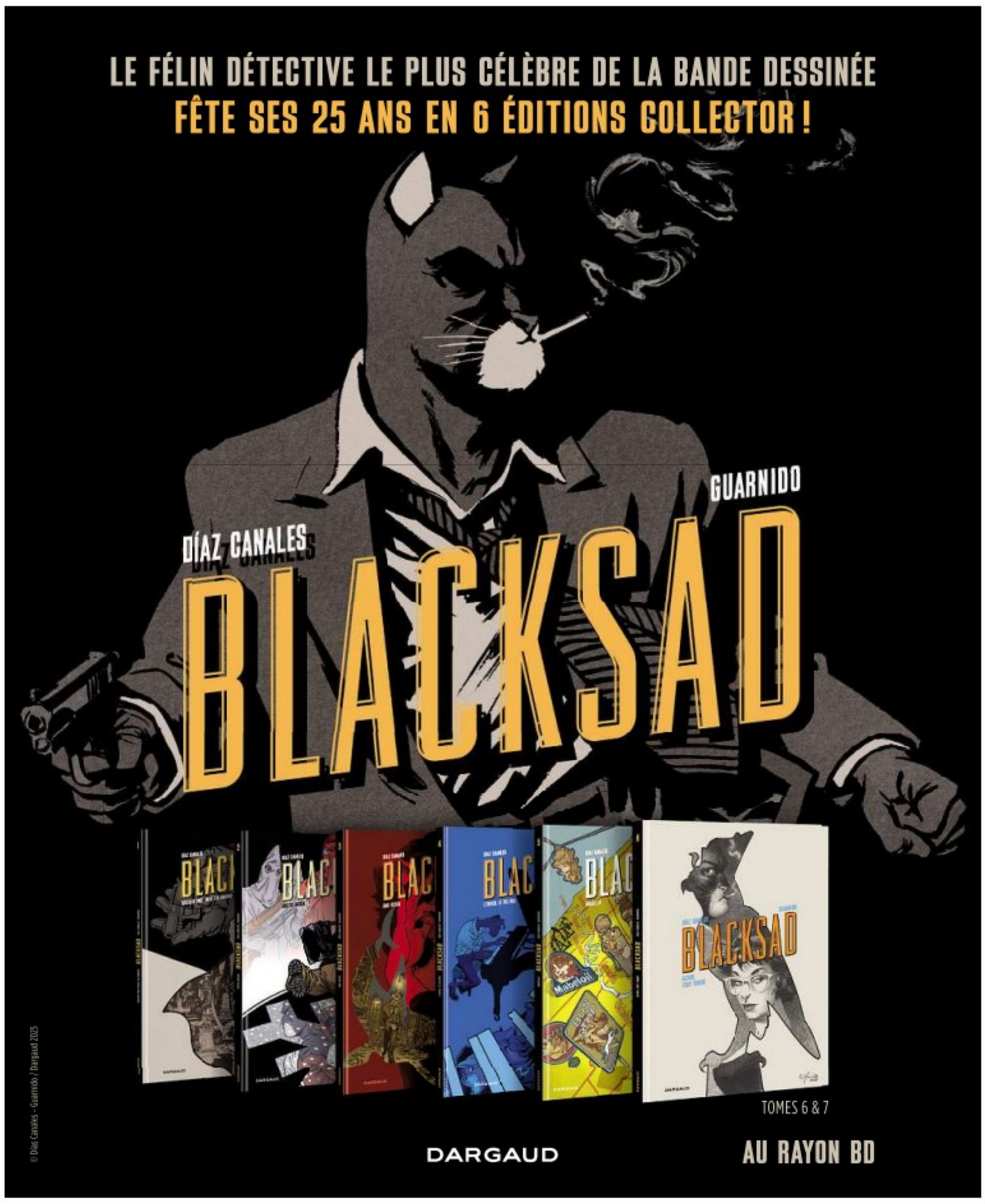
Au gré des pages défilent les paysages découverts ou retrouvés et les émotions qu'elles suscitent, les amis, les proches. Parmi ces derniers, on relèvera les noms de Henry Miller, qui l'avait dépeint dans *Le Colosse de Maroussi*, Lawrence Durrell, Paul Éluard, T.S Eliot, dont il fut le brillant traducteur, l'archéologue Henri Seyrig, fondateur et directeur de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, le compositeur Mikis Théodorakis, qui mettra en musique plusieurs poèmes de Séféris, dont *Arnisi*, devenu chant de lutte contre la dictature. Ajoutons à cela quelques rencontres fortuites, celle d'Ingmar Bergman, d'Ezra Pound, de W.H. Auden ou encore de Saint-John Perse, dont il brosse le portrait féroce d'un ancien diplomate maniéré, *« croisement de Charlot et de Valéry »*, poète abscons pontifiant sur Pindare et Homère.

« Mon pays m'est une blessure »

Les pages les plus saillantes de cet homme nourri de *L'Odyssée* et des tragédies d'Eschyle, restent celles nées de ses découvertes méditerranéennes. À l'automne 1946, il est sur l'île de Poros dans le golfe Saronique, où il passe des *« journées fabuleuses »*, où il achève *La Grive*, en confiant : *« Mon pays m'est une blessure »*, qui fait écho à un de ses poèmes : *« Où que me porte mon voyage, la Grèce me fait mal. »* Il ajoute : *« Ce que j'ai sous les yeux me suffit : un morceau de bois sur la plage, le bruit des cuivres de l'école navale, les lithographies dans les épiceries du village, les gens comme ils sont – cela me suffit pour écrire à ma guise. »*

Quatre ans plus tard, il arpente la Cappadoce en explorant les monastères et les églises rupestres. Là, remontent les souvenirs d'enfance liés à cette Asie Mineure d'où ont été expulsés plus de 1 million de Grecs par les Turcs, en 1922.

En 1953, c'est la révélation merveilleuse de Chypre, alors occupée par les Britanniques, en attendant l'indépendance en 1960, qui lui a *« donné un état de grâce »*, en lui inspirant son poème *Anayapa*. Il écrit à un ami : *« Chypre a élargi le sentiment que j'avais de la Grèce. Je me dis parfois qu'elle me prend peut-être pour son fils adoptif. »* ■



Partenaires particuliers



LA CHRONIQUE
Jacques de Saint Victor

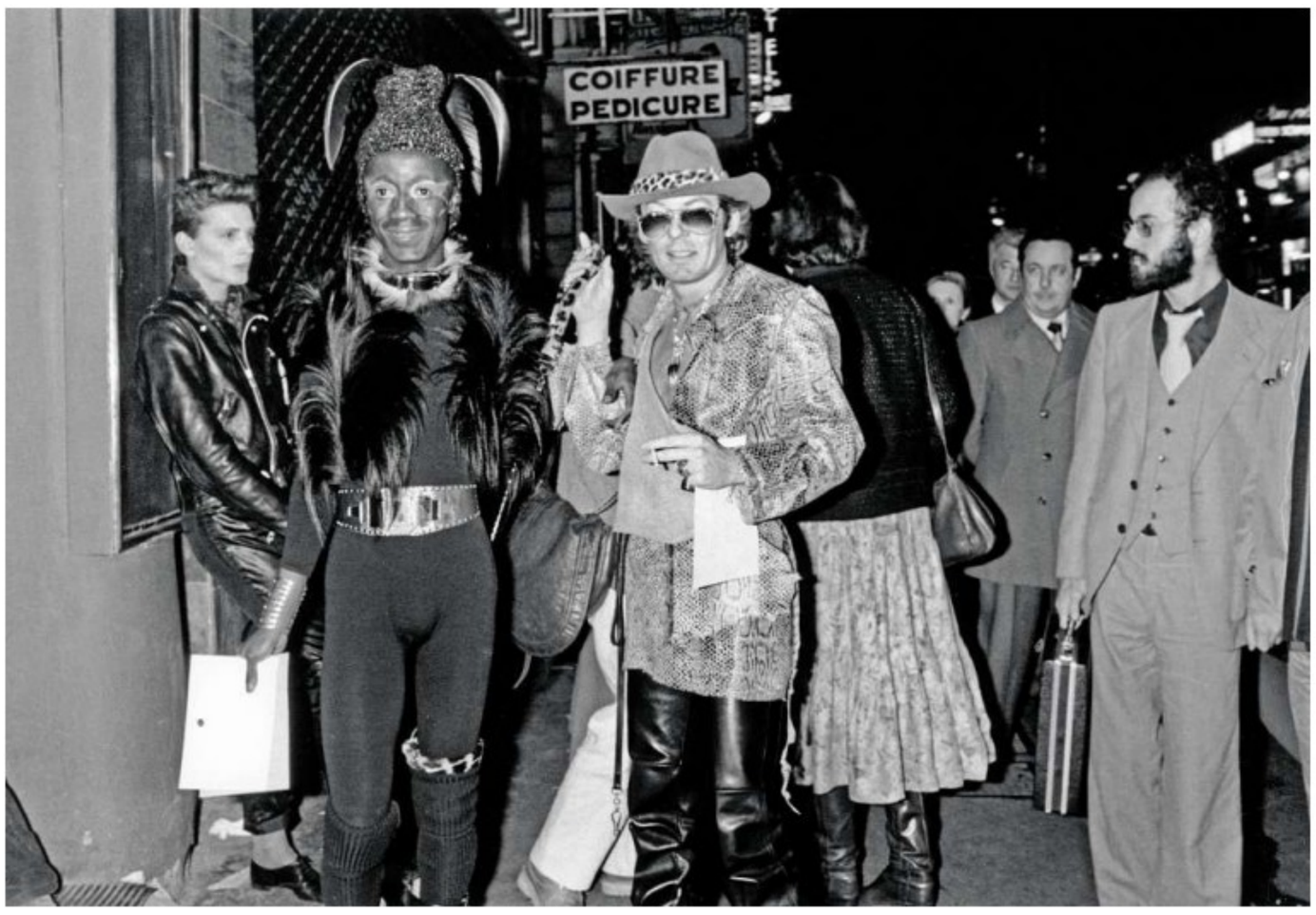
ESSAI

Une enquête sur l'homosexualité en France, de 1830 à 1980, à partir de nouvelles archives.

C'est l'histoire d'une hypocrisie très française. L'essai de David Alliot raconte comment une nation postrévolutionnaire qui, depuis le premier code pénal de 1791, se vante d'avoir été la première à abolir en Europe le délit d'homosexualité, n'a en réalité jamais cessé de frapper par des mesures vexatoires les comportements de ceux qu'on appelait alors les « invertis ». Il faudra attendre 1982 pour que soit abolie la loi du 6 août 1942 qui relevait à 21 ans la majorité sexuelle pour les seules relations homosexuelles, ainsi que certaines mesures vexatoires. Mais, dans sa substance, la loi de 1982 ne fera qu'égaliser la majorité sexuelle entre « hétéros » et « gays », car le « crime de sodomie » avait bien été aboli en 1791.

Tout l'intérêt du livre de David Alliot, avide dévoreur d'archives, est de nous plonger dans un univers parallèle, notamment les services douteux qui s'occupaient de traquer les « sodomites ». En exploitant les archives de la Préfecture de police, l'auteur ne reconstitue pas l'histoire intime des homosexuels – trop diverse, trop secrète –, mais son ouvrage, parfois très biographique, se lit plus comme le roman d'une persécution qu'un véritable traité sur l'histoire de l'homosexualité. Poursuivant les travaux de Maurice Lever sur les bûchers de Sodome au XVIIIe siècle, Alliot dévoile un État moralisateur après 1830, tatillon, souvent violent, qui prétend ne pas poursuivre l'homosexualité au moment même où il accumule les fiches, multiplie les descentes de police et organise une véritable police des mœurs. C'est ce qu'on pourrait appeler le double jeu républicain.

Alliot illustre par les archives comment, tout au long du XIXe siècle et jusqu'à la fin des années 1970, la police n'a cessé de sanctionner socialement les pratiques homosexuelles. Le lecteur découvre ainsi les registres de la monarchie de Juillet à la IVe République (au-delà, les archives sont toujours inaccessibles) : descriptions humiliantes, mentions physiques dignes d'un inventaire zoologique, arrestations pour « outrage public à la pudeur », coupures de presse où on livre au public noms, adresses et professions, logique de fichage, qu'il s'agisse des quais de Seine, des parcs, des vespasiennes ou des bals populaires. Le Paris interlope, de la rue de Lappe au Magic City, apparaît dans toute sa vitalité – et toute sa vulnérabilité. Alliot excelle à restituer ces lieux de drague, d'inventions linguistiques, de sociabilité fragile où se croisent ouvriers, marins, rentiers cosmopolites et jeunes étudiants.



Soirée organisée par Kenzo à la discothèque Le Palace à Paris, le 13 mars 1978.
AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

Un roman policier

Mais, à chaque fois, derrière l'exubérance décrite par les témoins – Julien Green, Alexandre Scouffi ou d'autres – revient la même silhouette : celle du policier qui note, classe, convoque le parquet. Le lecteur entre ainsi dans un roman policier d'archives, où les héros changent à chaque page. L'auteur a fait le pari biographique. Plusieurs portraits emblématiques viennent donner chair à cette histoire (comme Charles Trenet, Jean Genet, et surtout une cohorte d'anonymes, jeunes hommes de province montés à Paris, soldats, employés, garçons de café, dont les trajectoires se résument, dans les rapports, à quelques lignes). Alliot montre, document à l'appui, comment la répression épouse les angoisses successives du pays – morale bourgeoise, peur de la dégénérescence, obsession nataliste, hantise du désordre politique. Le livre revient évidemment sur un épisode trop souvent déformé : la loi du 6 août 1942 n'est pas d'inspiration allemande. La loi vichyste dérive directement d'une initiative républicaine de 1939, le rapport Médan, au nom de la protection de la jeunesse et de la lutte contre la « décadence », notamment dans la Marine. Faute de temps, Daladier n'avait pas pu adopter le texte ; Pétain s'en chargera et de Gaulle maintiendra formellement la loi en 1945, dans l'indifférence générale. La continuité est accablante pour tous les camps politiques. Le livre se clôt à la veille des années 1980, à l'instant où l'homosexualité cesse d'être traitée comme une anomalie. ■



LES SECRETS DE SODOME
De David Alliot,
Plon, 576 p., 25 €.



Pétain, l'éternel retour

ESSAI

Un ouvrage collectif pétri de contradictions sur le régime de Vichy.

Paul François Paoli

« *Il est certain que l'adhésion à la Révolution nationale n'implique pas nécessairement des positions favorables à la collaboration et la victoire allemande n'est de toute façon souhaitée que par une petite minorité* », écrit Anne-Sophie Anglaret dans *Vichy. Histoire d'une dictature*, ouvrage collectif supervisé par Laurent Joly auquel ont collaboré, entre autres, Éric Jennings, Julian Jackson et Bénédicte Vergez-Chaignon. En quelques lignes, cet auteur fragilise la thèse de Joly pour qui il ne fait guère de doute que cette « *dictature* » fut un continuum allant de l'armistice de juin 1940 à la Milice en passant par la poignée de main de Montoire entre Pétain et Hitler, les rafles du Vél' d'Hiv' et la fuite à Sigmaringen. Un engrenage en gestation dès l'abolition de la IIIe République par une Assemblée nationale mystifiée par un Pétain plus machiavélique que sénile. Lequel avait pourtant protesté avec véhémence contre les exactions de la Nuit de cristal, ce que ce livre rappelle, à une époque où Blum l'avait qualifié « *de plus noble et plus humain de nos chefs militaires* ». En même temps que se trouve occultée l'énigme Pétain, dont Mauriac écrivait qu'il resterait, à jamais, « *une figure tragique, errante, à mi-chemin de la trahison et du sacrifice* », est minimisé le caractère plurivoque de ce régime aux composantes parfois antagonistes. Hormis le culte du Maréchal, quoi de commun entre un Darlan anglophobe qui adhère au nouvel ordre européen en 1941 et un Weygand germanophobe qui refuse la coopération militaire avec le Reich – il sera arrêté par les nazis en 1942 – et pour qui « *l'armistice n'est qu'une suspension d'armes* » ?

Le but du livre

Ce livre fait aussi l'impasse sur des personnages aussi essentiels que de Lattre, commandant dans l'armée de Vichy jusqu'en 1942, ou le général Juin, qui s'opposa au débarquement américain en Afrique du Nord, et qui ont sûrement d'autres titres de résistance à faire valoir que les FFI de la dernière heure ou les tondeurs de femmes de l'épuration. Le but de ce livre est explicité par Joly dans sa conclusion.

« *Vichy a montré ce que donnent les idées de l'extrême droite portée au pouvoir…* »

Et de s'en prendre, au passage, à Zemmour, coupable d'avoir soutenu l'idée selon laquelle Laval aurait sacrifié les Juifs étrangers pour épargner les Juifs Français. En oubliant de nous rappeler que cette thèse fut émise par Raul Hilberg dans *La Destruction des Juifs d'Europe* et défendue par Marc Ferro dans sa biographie de Pétain. « *Dès le 2 juillet 1942, un accord est trouvé avec l'occupant, Bousquet s'engage à livrer tous les Juifs étrangers, y compris ceux de zone libre, en échange d'une exemption temporaire des Juifs français et d'une autonomie d'action de la police nationale* », écrivait Joly dans sa contribution à la *Nouvelle histoire de France* d'Éric Anceau. Alors ? ■



VICHY. HISTOIRE D'UNE DICTATURE
Sous la direction de Laurent Joly,
Tallandier,
558 p., 26, 50 €.

Agitation dans l'Hexagone

BENJAMIN DIERSTEIN

Le deuxième volume d'une saga historique sur la France politique, mondaine, criminelle, des années Giscard et Mitterrand. Percutant.

Bruno Corty



L'ÉTENDARD SANGLANT EST LEVÉ
De Benjamin Dierstein, Flammarion, 914 p., 24,50 €.

Le 7 janvier prochain, Benjamin Dierstein publiera *14 Juillet*, le dernier volume d'une trilogie coruscante de plus de 2 000 pages sur la France des années 1978 à 1984. Une entreprise inouïe menée de main de maître par un fan absolu de culture américaine, de l'écrivain James Ellroy aux cinéastes Sam Peckinpah et Michael Cimino.

Après *Bleus, blancs, rouges* paru début 2025, voici *L'Étendard sanglant est levé*. On y retrouve les personnages imaginés par Dierstein : Gourvennec, l'ex-flic infiltré auprès d'Action directe, spécialiste des explosifs. Mais aussi les ennemis jurés, Marco Paolini et Jacquie Lienard, sortis respectivement premier et seconde de l'école de police. Lui bosse à la BRI et ne parvient pas à couper ses liens avec le SAC, en plein délitement. Sa participation à plusieurs exécutions taraude ce croyant pris dans l'étau de la solidarité clanique et familiale corse. Lienard, elle, est une ambitieuse qui grimpe une à une les marches qui mènent aux cimes des RG.

Et puis, il y a Vauthier le mercenaire, patron de boîtes de nuit fréquentées par le Paris noctambule des comédiens, chanteurs, politiques dans un joyeux mélange de drogue et de sexe. Vauthier a servi de gros bras à Giscard et à plusieurs présidents africains.

Magouilles et trahisons

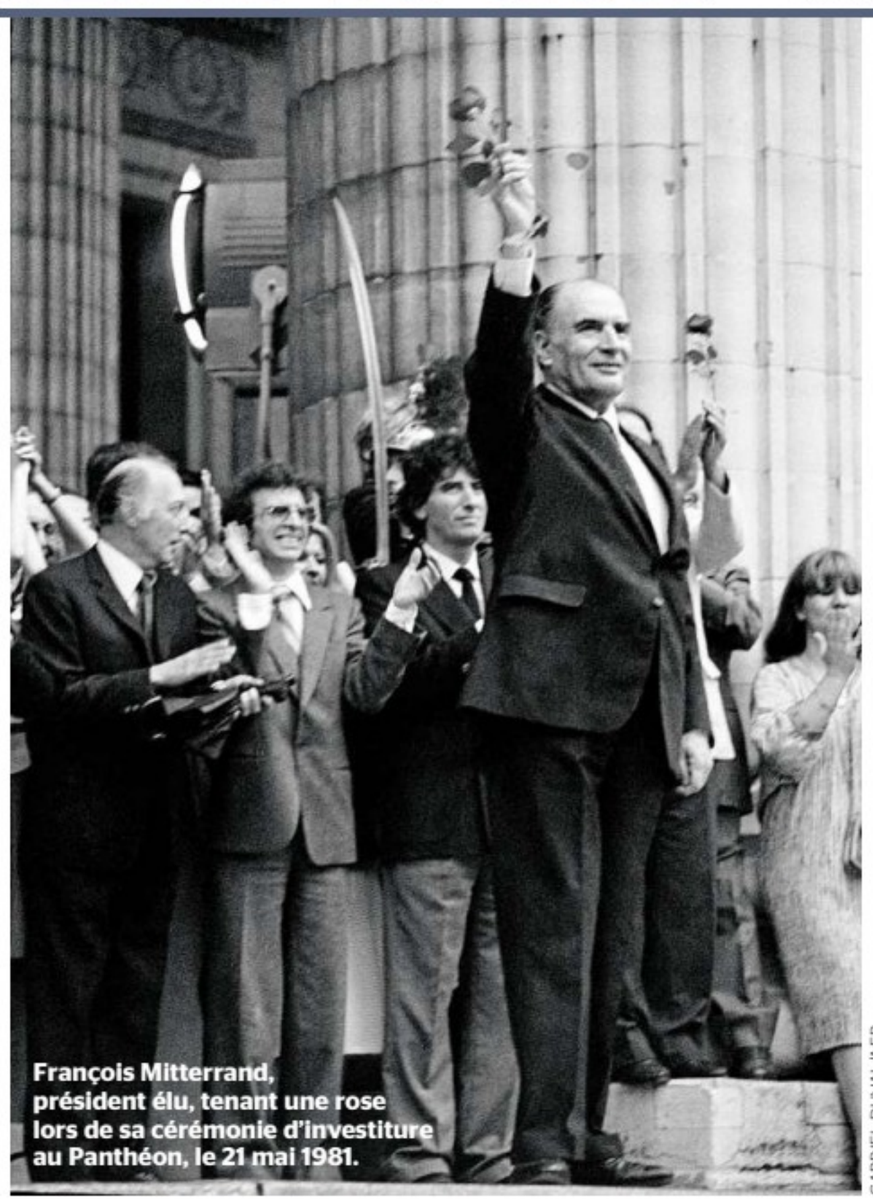
Le point commun entre ces personnages, c'est la traque qu'ils mènent tous pour « loger » Geronimo, responsable de trafics d'armes de grande ampleur à destination des principaux groupes terroristes du moment. Le tout en pleine campagne présidentielle qui fait bouger les lignes, sortir du bois les ambitieux, grenouiller les services de renseignements, d'espionnage et de contre-espionnage. Les flics de gauche préparent leur revanche et ceux de droite, leur départ et possible reconversion. Magouilles et trahisons assurées !

Entrent aussi dans le décor les hommes du président Mitterrand, Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, et François de Grossouvre, éminence grise, tous deux persuadés qu'un complot des extrêmes, gauche et droite, vise la présidence.

D'autres, dans l'ombre, comme Charles Pasqua, misent sur l'écroulement rapide d'un gouvernement socialiste incapable de se maintenir au pouvoir pour propulser Jacques Chirac aux affaires.

Mitterrand a gracié les membres d'Action directe. Carlos, pas le chanteur, le terroriste, réapparaît et s'apprête à passer à l'action. Les attentats se multiplient sur le territoire français. Les truands naviguent plus que jamais en eau trouble, cherchant auprès des uns et des autres, accords financiers et protections politiques.

Benjamin Dierstein déroule sa saga à cent à l'heure, entrecoupant ses chapitres de rapports de police, d'écoutes téléphoniques, d'extraits de journaux. John Dos Passos l'avait fait au début du XXe siècle, James Ellroy a repris le procédé. Dierstein l'utilise à son tour et à bon escient. Bien sûr, réalité et fiction s'entremêlent en un joyeux et savant mélange. On dévore ces 900 pages avec jubilation dans l'attente de la conclusion d'un cycle déjà mémorable ! ■



François Mitterrand, président élu, tenant une rose lors de sa cérémonie d'investiture au Panthéon, le 21 mai 1981.

GABRIEL DUVAL/AFP

Crimes numériques

Pour ses 80 ans, le prix du Quai des Orfèvres, créé par Jacques Catinau, vient de s'offrir un lauréat de choix en la personne de Christophe Molmy, ancien patron de la BRI, aujourd'hui directeur de la brigade de protection des mineurs. Et aussi auteur de six ouvrages, dont de nombreux polars, tous publiés aux Éditions de La Martinière, sous la direction de Marie Leroy.

Avec *Brûlez tout*, Molmy met en scène différents crimes qui vont de violences sur personnes à plasticage d'une antenne-relais 5G, incendie dans la permanence d'un parti politique et menaces sur des personnalités du monde judiciaire.

Aucun point commun entre toutes ces actions si ce n'est une même signature sur les réseaux sociaux. Un groupuscule, qui s'est baptisé « Watchmen », entend mettre à bas la société telle qu'elle n'est plus viable à ses yeux. Chargée de cette affaire on ne peut plus brûlante, l'équipe dirigée au Bastion, la nouvelle adresse du 36 dans le 17e arrondissement, par Sacha Letellier, bon policier qui ne se remet pas d'une fusillade dans laquelle un de ses hommes a perdu la vie, nage un peu dans le brouillard. La criminalité numérique est à l'œuvre avec des moyens nouveaux, difficiles à détecter. Et une force de propagation terrifiante ! Les méthodes à l'ancienne de Letellier, homme à bout de nerfs, y compris avec les membres de sa propre équipe, peuvent-elles lutter contre cet ennemi insaisissable ? Un excellent thriller dont le réalisme fait froid dans le dos. **B.C.**



BRÛLEZ TOUT
De Christophe Molmy, Fayard, 360 p., 9,90 €.

Pulixi, l'hommage à Agatha Christie

Piergiorgio Pulixi est une figure récente et centrale du roman noir italien. De cet auteur né à Cagliari, Sardaigne, en 1982, tout n'est pas traduit en français, mais l'essentiel l'est chez Gallmeister, à savoir le cycle des *Enquêtes d'Eva et Mara*, deux de ses personnages fétiches de policières, et un « one shot » qui est une manière de chef-d'œuvre du roman noir, *Le Chant des innocents*, première enquête du commissaire Vito Strega. À côté de cette série passionnante et parfois éprouvante, l'excellent connaisseur du roman policier qu'est Pulixi a mis en chantier une série initulée *Enquêtes de la librairie des Chats noirs*. Le premier volet, *La Librairie des Chats noirs*, est sorti dans la collection de poche « Totem » et le second, *Si les chats pouvaient parler*, vient d'arriver.



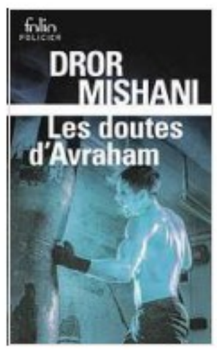
SI LES CHATS POUVAIENT PARLER
De Piergiorgio Pulixi, traduit de l'italien par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, 330 p., 23,90 €.

On y retrouve le libraire spécialisé en polar Marzio Montecristo, dont la librairie marche mal car cet homme refuse de vendre des polars faciles voire tape-à-l'œil. Sa précieuse adjointe, Patricia, est d'ailleurs sur le point de rendre son tablier, ce qui ne fait pas bouger les moustaches des deux stars de l'endroit, Poirot et Miss Marple. Pour sauver sa librairie, Montecristo accepte de monter une « librairie flottante » sur un bateau de croisière. À bord, l'auteur de best-sellers Galeazzo doit y écrire le dernier chapitre de son nouveau roman et finit trucidé. Qui de ses éditeurs, collaborateurs, femme, fille, maîtresse a pu faire le coup ? Montecristo et l'inspecteur Caruso vont tenter de percer l'énigme dans ce lieu clos. Ce « whodunit » dans la grande tradition anglaise incarnée par la reine Agatha, est absolument réjouissant et divertissant. Une belle réussite. **B. C**

Le tueur de Tel-Aviv

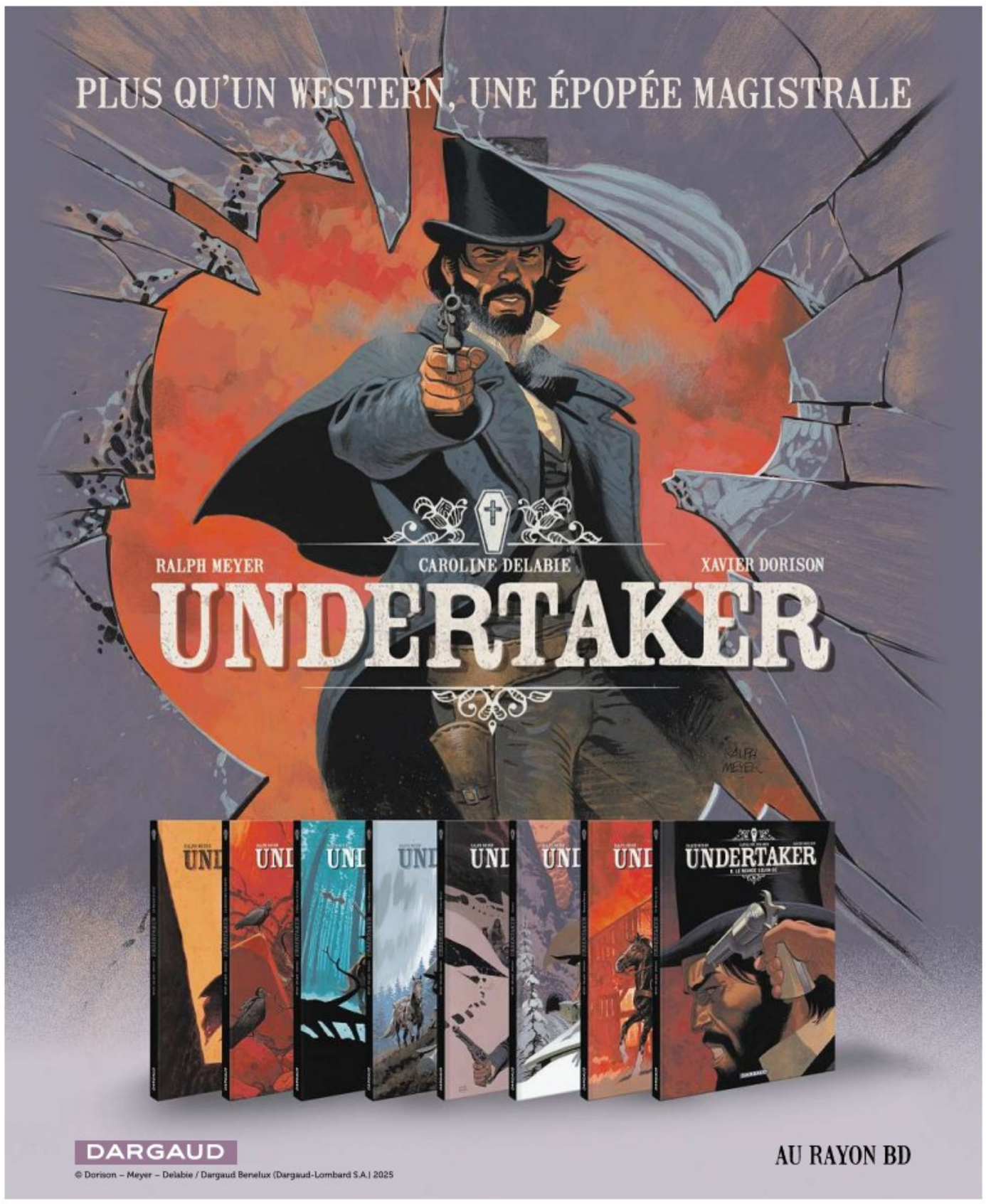
Parue en 2016 au Seuil, cette troisième enquête d'Avraham, arrive, comme les précédents volumes de la série, dans la collection Folios policiers. Dror Mishani, qui enseigne l'histoire du roman policier et la littérature israélienne à l'université de Tel-Aviv, a imaginé un personnage de policier fan du commissaire Maigret. Policier qui doute, Avraham, qui a pris du galon, se retrouve dans ce volume en charge des enquêtes criminelles. Une femme de 60 ans vient d'être trouvée morte chez elle. Or, il se trouve qu'Avraham, des années plus tôt, avait enquêté sur le viol dont cette femme avait été victime.

Sans effraction ni vol apparent, le seul indice est le témoignage d'un voisin qui dit avoir entendu du bruit, la nuit, et vu passer un policier...



LES DOUTES D'AVRAHAM
De Dror Mishani, « Folio policier », 336 p., 9 €.

En parallèle, l'auteur met en scène un couple qui bat sérieusement de l'aile, le mari, incapable de trouver un emploi, s'absentant de plus en plus souvent de chez lui et refusant de s'en expliquer à sa femme. Enfin, la vie d'Avraham, avec sa nouvelle compagne slovène, Marianka, est perturbée par la venue des parents de cette ex-policière non juive qui a décidé de faire sa vie avec Avraham. L'existence de notre policier, qui fonctionne à l'intuition, quitte à se fourvoyer, est donc tumultueuse. Plusieurs membres de son équipe ne comprennent pas ses méthodes et son supérieur, aux abonnés absents, refuse qu'on imagine un instant qu'un membre des forces de police puisse être coupable de l'assassinat de la femme retrouvée sans vie chez elle. Comme chez Simenon, Dror Mishani a le don d'endormir le lecteur tout en avançant dans son énigme pas à pas. Et Avraham est un policier comme on les aime, humain, faillible mais tenace. **B.C.**



On en parle ...

Boulogne-Billancourt, dernier grand salon du livre de 2025

Ils seront 285 auteurs présents, les 5, 6 et 7 décembre, à l'espace Landowski et à l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt pour des rencontres et des dédicaces. Président de cette édition, Bernard Minier a déclaré : *« Peut-on refuser la présidence d'un salon comme celui-ci ? Boulogne-Billancourt est une ville où sont passés tellement d'écrivains : Verlaine, Nina Berberova, Malraux, Leiris... »* De nombreux auteurs couronnés par les prix d'automne sont attendus : Adélaïde de Clermont-Tonnerre, prix Renaudot, Alfred de Montesquiou, prix Renaudot essai, Louis-Henri de La Rochefoucauld, prix Interallié, Jérôme Chantreau, grand prix des lectrices de *Elle*, Christophe Molmy, prix du Quai des Orfèvres... Et de nombreux finalistes : Kaouther Adimi, Lucie-Anne Belgy, Fabrice Humbert, Paul Gasnier, Pauline Dreyfus, Sylvie Le Bihan, Adrien Bosc... Sans oublier Dominique Bona, Joffrine Donnadieu, Dominique Missika, Nicolas d'Estienne d'Orves, Nicolas Gaudemet, Sorj Chalandon, Raphaël Enthoven. Les auteurs jeunesse et BD complètent ce programme copieux ! **F. L.**
Rens. : boulognebillancourt.com

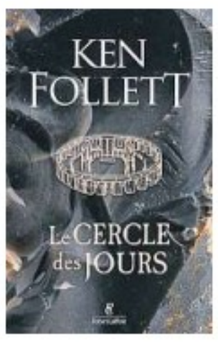
ENTRETIEN

Rencontre avec l'auteur des « Piliers de la Terre », à l'occasion de la sortie de son nouveau roman.

Propos recueillis par Mohammed Aïssaoui


Ken Follet, sur le site de Stonehenge (sud de l'Angleterre).
GARETH IWAN JONES

Ken Follett : « L'écrivain est un artisan »



LE CERCLE DES JOURS
De Ken Follett, traduit de l'anglais par O. Demange, C. Gaillard-Paris, R. Morn, P. Reignier, Robert Laffont, 604 p., 25,90 €.

Ken Follett est désormais un citoyen français. Normal, le Gallois maîtrise parfaitement notre langue, même si par moments se glissent des phrases en anglais lors de notre entretien, et des petites erreurs délicieuses tel ce mot de « *romanceur* » pour « romancier ». Nous rencontrons l'auteur aux plus de 200 millions d'exemplaires vendus à l'occasion de la parution du *Cercle des jours* (Robert Laffont), qui paraît dans 80 pays. Cette fois, il nous plonge au fin fond de l'histoire, au néolithique, et dans un mystère que les scientifiques n'ont toujours pas résolu : il y a quatre mille cinq cents ans, des hommes ont bâti un extraordinaire monument en pierres circulaires, à Stonehenge (sud de l'Angleterre). Ce qui fait la force du *Cercle des jours* ? À travers la figure de Seft, un talentueux tailleur de silex, Ken Follett raconte, à hauteur d'homme, une histoire d'amour, de rivalités, de violence et d'ambition. Échange avec un écrivain passionnant.

LE FIGARO. – *Le Cercle des jours* sort dans 80 pays. Comment expliquez-vous que chacun de vos romans, quelle que soit l'époque ou le décor, parle aux lecteurs du monde entier ?
KEN FOLLETT. – Je crois que certaines choses ne changent pas, quelle que soit l'époque. Les inquiétudes de la famille, la nécessité de trouver de quoi manger, l'amour, bien sûr, mais aussi la violence, le crime, la guerre : ce sont des préoccupations universelles. Elles appartiennent à chaque époque et à chaque pays du monde. Quand on écrit sur cela, tout le monde peut comprendre, tout le monde peut sympathiser. À mon avis, l'être humain ne change pas en cinq mille ans. Peut-être en cinquante mille... L'évolution est un processus très lent. Et cela me rassure : les hommes de l'âge de pierre étaient beaucoup plus proches de nous qu'on ne l'imagine !

Vous parlez de communautés, de violence, de spiritualité : ces aspects n'ont donc jamais disparu ?
Malheureusement, la guerre a toujours existé. Comment le savons-nous ? Les archéologues découvrent des squelettes et les spécialistes savent distinguer un os brisé par une chute ou cassé par une arme. On trouve énormément de victimes de violences, il y a cinq mille, vingt mille ou trente mille ans.

Dans *Le Cercle des jours*, les bâtisseurs sont au cœur du récit. Les hommes ont-ils toujours voulu laisser une trace ?
Oui. Dans *Les Piliers de la Terre*, les gens vivaient très pauvrement : ils dormaient sur des planches, dans des maisons de bois, avec des vêtements peu chauds. Et malgré cela, ils veulent construire quelque chose d'extraordinaire. C'est l'esprit humain : s'élever au-dessus de sa condition. Cela me touche. Ça m'a toujours fasciné et c'est un matériau extraordinaire pour raconter une histoire.

Comment passez-vous des connaissances – Stonehenge, les pierres, les fouilles, les archives – au roman ?
Grâce à l'imagination. Sinon, je ne serais pas romancier ! Mais ce que j'imagine doit rester lié aux faits connus. C'est essentiel. Je n'écris pas de science-fiction, pas de fantasy. *No dragons in my books, no magic (« pas de dragons dans mes livres, pas de magie », NDLR).* J'ai besoin que le lecteur puisse me croire. Quand on lit *Les Piliers de la Terre*, par exemple, on sent que c'est imaginaire, mais crédible. C'est cela qui m'intéresse : que l'imagination reste ancrée dans la vérité.

Votre nouveau roman commence par une célébration du solstice d'été. L'être humain a-t-il toujours eu besoin de rituels ?
Oui. Nous savons que Stonehenge est orienté vers le soleil levant du solstice d'été, et vers le soleil couchant du solstice d'hiver. C'est presque scientifique. Dans les civilisations sumérienne ou égyptienne, l'étude du ciel – des mouvements du soleil et de la lune – était le début de la science, souvent pratiquée par des prêtres. J'ai imaginé la même chose à Stonehenge, avec des prêtres... ou plutôt une prêtresse. Et cela m'a permis de raconter aussi une histoire d'amour entre deux femmes. À mon avis, ce n'est pas « moderne » : toutes les façons d'aimer sont universelles. Ce qui est moderne, c'est de le dire et de le raconter.

Vous aimez décrire les bâtisseurs, les artisans. L'écrivain n'est-il pas, lui aussi, un artisan ?
Je crois que oui. Les émotions sont le cœur d'une histoire, mais il faut des détails physiques pour la rendre crédible : ce que font les mains, la matière, les gestes. J'admire énormément ceux qui savent construire de leurs mains – moi, je ne peux pas. Même fabriquer une table ! La plupart des hommes peuvent monter une étagère dans leur maison... moi, non ! Mais l'écrivain est aussi un artisan, oui, je suis d'accord.

Votre marque de fabrique est de raconter l'histoire « à hauteur d'homme ». Vous n'avez jamais dévié de cette ligne ?
Jamais. Qu'est-ce qui fait l'histoire ? Les gens. Leurs actions individuelles. Bien sûr, il existe aussi des événements naturels (inondations, ères glaciaires, tremblements de terre, etc.), mais, en général, ce sont les hommes et les femmes qui font l'histoire : ils inventent l'ordinateur, ils décident d'une guerre ou d'une révolution. Je regarde donc les événements à travers les yeux des individus. À hauteur d'homme, absolument. Ce qui est passionnant, c'est que les personnages ne savent pas qu'ils sont en train de « faire l'histoire ». Ils vivent, ils aiment, ils se battent. Seuls quelques-uns, comme Napoléon, par exemple, en sont conscients...

Votre écriture rappelle parfois le roman-feuilleton – Dumas, Balzac, Hugo. Vous en êtes-vous inspiré ?
Ce sont des romanciers classiques, et je ne veux pas me comparer à eux. Mais sans Balzac, sans Dickens, sans Tolstoï, je n'écrirais pas comme j'écris. J'avais envie d'écrire avant de les avoir lus, mais ils m'ont appris énormément. Enfant, je lisais beaucoup. Nous n'avions pas la télévision ni la radio, et le cinéma m'était interdit. Ma famille appartenait à une secte protestante assez stricte. J'étais un garçon turbulent, mais on disait toujours que j'écrivais bien. Mes samedis se passaient à la bibliothèque pendant que mes amis allaient au cinéma. Finalement, ce n'était pas si mal.

Aujourd'hui, le roman historique est-il moins bien considéré ?
Peut-être. Quand on regarde les prix littéraires – Nobel, Goncourt, Booker Prize –, ce sont rarement des romans policiers ou historiques. Mais je n'ai aucune raison de me plaindre : *readers reward me very well (« les lecteurs me récompensent très bien »).* Pour ma conférence, au Théâtre de la Madeleine, c'était complet. On a même dû faire asseoir des gens sur le sol pour ajouter des places. C'est le meilleur des prix. ■



L'ART DE VIVRE DU FIGARO

Champagne
Voyage en botanique

MILLÉSIME 2025

NUMÉRO 51 / JEUDI 4 DÉCEMBRE 2025 / SUPPLÉMENT DU FIGARO N° 25937 / COMMISSION PARITAIRE N° 0926 G 87037 / NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA



SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.


OMEGA
CO-AXIAL
MASTER CHRONOMETER
SWISS MADE

omegawatches.fr

CÉLÉBREZ LE TEMPS, SAVOUREZ L'INSTANT

Certains cadeaux vous accompagnent toute une vie. Cette Seamaster Aqua Terra en acier inoxydable est proposée pour la première fois en 30 mm. Son cadran soleillé couleur grès est orné d'index en forme de coque de bateau en or blanc 18K. Animée par le calibre Co-Axial Master Chronometer le plus fin jamais développé, elle incarne l'alliance parfaite entre précision et raffinement. Un présent d'exception, imaginé pour célébrer chaque instant de cette période des fêtes.

OMEGA

RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE*

RENAULT RAFALE

HYPER HYBRID E-TECH 4X4 300 CH RECHARGEABLE

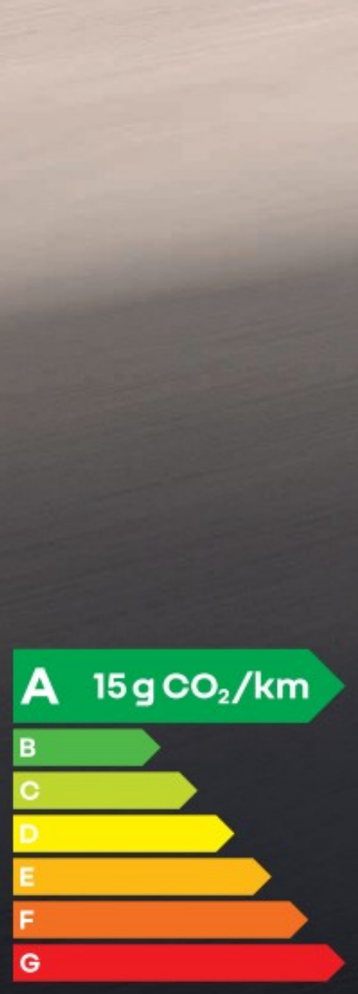
jusqu'à 1 000 km d'autonomie[1]
jusqu'à 105 km d'autonomie électrique[2]
4Control advanced à 4 roues directrices
jusqu'à 32 systèmes avancés d'aide à la conduite

490 € à partir de /mois[3]

2 mois de loyer offerts[4]

LLD 37 mois. 1er loyer 5 500€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois[5]

profiter de l'offre





existe aussi en motorisation FULL HYBRID E-TECH 200 ch sans recharge

*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - aaa data octobre 2025. **modèle présenté : Renault rafale atelier alpine e-tech 4x4 300 ch hybride rechargeable avec options 660€/mois,(6) 1er loyer 5 500€. contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.(5)** (1) avec un plein d'essence et une charge complète de batterie selon wltp pour moteur e-tech 4x4 300 ch. (2) sur cycle wltp, autonomie réelle suivant conditions de roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/ source interne Renault 2024. (3) exemple pour Rafale esprit alpine e-tech 4x4 300 ch, hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/ 30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, au capital de 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (4) 3e et 4e loyers offerts. (5) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1er des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Renault rafale esprit alpine hyper hybrid e-tech neuf **du 1er au 31/12/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 0,5/5. émissions co_2 (g/km)**: 12/113. **selon données wltp.**

Renault recommande Castrol

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

RECRÉER L'ANNÉE PARFAITE



100/100

JAMESSUCKLING.COM

100/100

bettane + desseauve

Grand Siècle N°26 en bouteille. En allocation.
www.laurent-perrier.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Voyage en botanique

“J’enseignerai les soins qu’exige la vigne superbe :
Quel sol lui convient mieux, quel climat la protège ;
Comment la main de l’homme aide à ses jeunes bras,
Et quand il faut contenir sa fougueuse verdure.

La vigne est un empire où rien n’est négligé :
L’art la conduit sans cesse et la règle avec peine.
Soutiens, tailles, attaches, tout lui devient besoin :
Sans l’homme elle s’égare et ses forces se perdent.”

Virgile – Les Géorgiques, Livre II
(entre 37 et 30 av. J.-C.)



Marie-Noëlle Demay
Rédactrice en chef

LOTHAR SCHMID

Ruinart

CULTIVER L'HARMONIE

Un savoir-faire né il y a près de 300 ans,
d'une relation singulière avec la nature.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

40



Anish Kapoor, *Sectional Body preparing for Monadic Singularity*, 2015 PVC and steel 7,32 x 7,32 x 7,32 m.

ITALIQUES

40 / PORTFOLIO
Anish Kapoor, première matière

44 / À PROPOS
Chais de dames

52 / RENCONTRE
Axel Heinz : "La tradition ne doit pas étouffer la créativité"

54 / DESIGN
LA Almazara, huile essentielle

61 / PHÉNOMÈNE
En Champagne, le règne des fratries



Les femmes investissent le monde du vin. Comme ici, au château Sénéjac, en appellation Haut-Médoc.

IPSO FACTO

17 / PREMIER PLAN
Pourquoi Ségolène Gallienne joue l'anti-bling

18 / VISA
Palais d'hiver

20 / FOCUS
Camille Gras, l'orfèvre aux bulles d'or

22 / NEC PLUS ULTRA
Puiforcat, carton plein

24 / SAVOIR-FAIRE
Louis XIII, la part des anges

26 / RADIOGRAPHIE
En Norvège, design scandinave et nature brute, une île-hôtel modèle

28 / FICHE D'IDENTITÉ
Los Pepes, en toute effervescence

30 / NEC PLUS ULTRA
Dom Pérignon, symphonie en trois temps

32 / DE VISU
Marine Lanier, l'alchimiste

34 / A FORTIORI
Rebeb, l'art en cuvée

36 / CÉLÉBRATION
Piper Heidsieck, 240 ans d'audace et de glamour

38 / ATELIER
Inès Waris, les racines de la terre

44

Vitalie et Clovis Taittinger, à la tête de la maison de champagne homonyme : *« Nous voulons représenter une marque à la fois élégante et classique. »*

61

(En couverture) LAURENT-PERRIER, Grand Siècle Itération N°26. Photographe Jonathan LLense. Réalisation Belén Casadeval.

MICHAEL RICHTER ; NICOLAS SEUROT ; LAURA STEVENS POUR F L'ART DE VIVRE DU FIGARO

CHAMPAGNE

HENRIOT

MAISON FONDÉE EN 1808

CHAMPAGNE
HENRIOT
MAISON FONDÉE EN 1808
BRUT SOUVERAIN

CHAMPAGNE
HENRIOT
MAISON FONDÉE EN 1808
BLANC SOUVERAIN
Blanc de Blancs

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

MILLÉSIME 2025



72

LAURENT-PERRIER,
Grand Siècle Itération N°26.

MODUS OPERANDI

72 / CHAMPAGNE
VOYAGE EN BOTANIQUE

86 / BORDEAUX
NOBLESSE DE ROBE



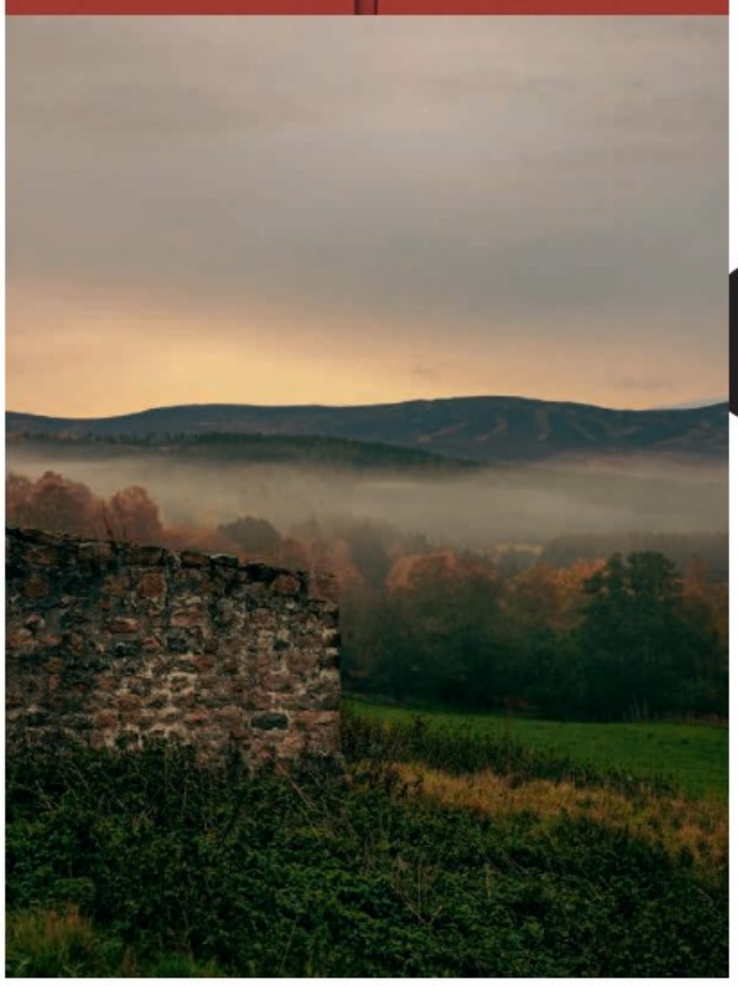
86

Château Lafite Rothschild,
2022.

CARPE DIEM

98 / EXTRA-MUROS
Highlands, l'ivresse des paysages

108 / IN VINO VERITAS
Champagne et Bordeaux, les invités des fêtes
Notre grande dégustation



98

Voyage initiatique au cœur des Highlands, en Écosse, terre sauvage productrice des plus fabuleux whiskys d'Europe.

JONATHAN LLENSE ; DENIS KOVAL @ GRASSHOPPER.AGENCY ; LAURA STEVENS POUR F L'ART DE VIVRE DU FIGARO

Champagne



Clos Pompadour

Reims - France

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LES CONTRIBUTEURS DU "F"



Alicia Dorey
Journaliste

Spécialisée dans le vin et les spiritueux, elle anime le podcast *Parlons Vin* au sein du *Figaro.* Après avoir publié *Parlons vin, parlons bien* (Le Robert, 2022) et *À nos ivresses* (Flammarion, 2023) – prix du livre Jean-Carmet et prix du Clos de Vougeot –, elle vient de publier un nouvel essai et un guide sur les vins naturels. Elle nous fait découvrir ici trois millésimes d'exception de Dom Pérignon *(p. 30),* nous présente ces fratries qui ont succédé à leurs parents à la tête de grandes maisons champenoises *(p. 61),* et nous amène en voyage dans les Highlands, en Écosse, pays des plus fabuleux whiskys d'Europe *(p. 98)*. Alicia cosigne aussi notre dégustation de champagnes de prestige *(p. 108)*.



Belén Casadevall
Styliste

De père espagnol et de mère britannique, cette passionnée de mode s'est nourrie de ce contraste de styles et de cultures. Parisienne depuis une quinzaine d'années, elle travaille pour des magazines prestigieux, tels *Vogue* et *Numéro*, et collabore régulièrement avec le *F* du *Figaro.* Elle a créé sa propre marque, N°7, en référence à sa ville natale, Cadaqués. Pour notre numéro spécial vins de fin d'année, elle a réalisé deux magnifiques portfolios aux côtés de deux photographes de renom : « Champagne, voyage en botanique », avec Jonathan LLense *(p. 72)* et « Noblesse de robe », avec Denis Koval *(p. 86)*.



Jonathan LLense
Photographe

Pour ce Lillois diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Valenciennes et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, l'espace urbain tout comme le cercle privé sont d'inépuisables réservoirs de trouvailles et d'inspiration, propices pour créer des mises en scène décalées et personnelles. Celui qui déclare aimer *« représenter aussi bien des personnes que des objets dans des configurations singulières »* fait preuve, une fois de plus dans ce *F*, de son talent en signant les visuels de notre série champagne réalisée avec Belén Casadevall *(p. 72)*.



Laura Stevens
Photographe

Franco-Britannique installée à Paris, elle travaille régulièrement pour la presse française et internationale. Son travail est publié, entre autres, dans *The Wall Street Journal, The Washington Post, Time Magazine, Le Figaro Magazine* ou *Télérama.* Pour ce *F,* elle a accompagné notre journaliste Alicia Dorey dans ses périples, d'abord du côté de Reims, pour immortaliser les fratries qui dirigent main dans la main leurs domaines champenois *(p. 61),* puis dans les Highlands, à la découverte des terres du whisky écossais *(p. 98)*. Laura a signé également les portraits de Ségolène Gallienne, directrice de la maison Lenoble *(p. 17),* ainsi que les photos de notre dégustation *(p. 108)*.



Denis Koval
Photographe

Né en Union soviétique, il a ensuite rejoint les Pays-Bas avec sa famille. Il y a grandi, et a étudié l'art et le design, en développant un sens aigu de la composition et du détail. Ce spécialiste de la photographie de nature morte pour la mode et la beauté, allie dans son travail précision technique et approche expérimentale, créant des images à la fois minutieuses et imaginatives. Il enchaîne les collaborations à travers le monde, mais partage son temps entre Berlin, Paris et Amsterdam. Son travail est à découvrir à travers notre série sur les vins de Bordeaux, qu'il a photographiés avec la complicité de Belén Casadevall *(p. 86)*.



Ella Lister
Journaliste

Œnophile et europhile (elle est britannique de naissance), elle vit dans l'Eurostar, son chemin d'accès aux plus beaux vignobles de France – de la Champagne au Bordelais, en passant par la Bourgogne et la Provence. Journaliste et critique vin depuis 2009 pour le *Financial Times* et *Decanter* entre autres, elle dirige *Le Figaro Vin* depuis 2020 et en pilote les dégustations. Pour cette édition du *F,* elle a testé et noté des grands vins de Bordeaux et, avec Alicia Dorey, des cuvées de champagne d'exception… à déguster (avec modération) en cette période de fêtes en famille *(p. 108)*.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Elena Giannakou-Fèvre : coordination/editing, ainsi que Fabrice Gaignault, Frédéric Brun, Lisa Delille, Valérie Duponchelle, Thomas Louis, Léa Outier, Marie-Angélique Ozanne, Cédric Saint André Perrin (textes) ; Belén Casadevall (stylisme) ; Benjamin Bouchet (photos) ; Adeline Sombert et Marc Quentin (service photos) ; Sandrine Kaufmann (mise en page) ; Cyril Delabarre (directeur artistique adjoint) ; Bruno Ménard (révision) ; Cécile Hontarrede (assistante) et le service imagerie.

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marc Feuillée

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Alexis Brézet

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
Anne-Sophie von Claer

RÉDACTRICE EN CHEF
Marie-Noëlle Demay

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Philippe Gruson

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Cyril Drouhet

ÉDITEURS
Robert Mergui, Anne Pican

RÉDACTRICE EN CHEF RÉVISION SR
Véronique Dequatremard

MEDIA.figaro
PRÉSIDENTE
Aurore Domont

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE
Chantal Follain-de Saint Salvy

www.lefigaro.fr/lifestyle 23-25 rue de Provence
75438 Paris Cedex 09
Imprimé par Groupe Maury Imprimeur,
45 330 Malesherbes. CPPAP N° 0421 C 83022.
Dépôt légal à parution. ISSN 0812-5852

Origine du papier : Finlande . Taux de fibres recyclées : 0%.
Eutrophisation : Ptot 0,0077kg/tonne de papier.

PEFC
10-31-1282
Certifié PEFC

LAURA STEVENS POUR F L'ART DE VIVRE DU FIGARO ; COLLECTION PERSONNELLE ; LAURA STEVENS

CHAMPAGNE

PERRIER-JOUËT



L'ART DE RÉVÉLER LA NATURE*

*À chaque vendange, notre chef de caves sélectionne le meilleur de ce qu'offre la nature pour élaborer les cuvées de la Maison.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PERNOD RICARD FRANCE SAS AU CAPITAL DE 54.000.001 € – SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOLIETTE, 13002 MARSEILLE – 303 656 375 RCS MARSEILLE

PREMIER PLAN

POURQUOI SÉGOLÈNE GALLIENNE JOUE L'ANTI-BLING

Élevée dans l'amour du champagne et des bons vins, cette entrepreneuse dynamique a acquis il y a deux ans avec son mari la marque Lenoble. La maison de Damery porte bien son nom : aristocratique, sans chichis, mais avec une puissance de caractère. Comme sa propriétaire.

par Fabrice Gaignault / photos Laura Stevens



PREMIER PLAN

POURQUOI SÉGOLÈNE GALLIENNE JOUE L'ANTI-BLING

Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir eu un père capitaine d'industrie ayant marié sa vie durant rigueur des affaires et plaisirs de la bonne chère. L'opposé de ces patrons du Cac 40 un œil sur leurs courbes physiques, l'autre sur celle de leurs bénéfices… Fille du baron belge Albert Frère qui avait fait figurer une grappe de raisin sur son blason, copropriétaire avec la famille Arnault de Château Cheval Blanc, Ségolène a connu une jeunesse rythmée par les repas familiaux où se priver d'une coupe de champagne avant le repas aurait été considéré comme la pire des fautes de goût. L'acquisition récente de la maison Lenoble, fondée en 1920, est donc loin d'être un simple investissement, mais le fruit d'une histoire familiale pétillante. Avec son mari Ian Gallienne, Ségolène forme un duo complémentaire au sein de leur *family office* gérant bien d'autres affaires : lui, investisseur et visionnaire, gère la stratégie financière ; elle, experte en marketing et en communication, s'occupe des équipes et de l'image de marque. Cette grande femme blonde au visage affirmé dénotant force de caractère et clarté de pensée – deux vertus dessinant souvent des destins accomplis – a un timing serré, me prévient-on. Mère de cinq enfants, âgés de 4 à 21 ans, elle gère son emploi du temps avec une discipline prussienne, mais sans sacrifier les moments précieux. *« Je commence à 6 heures, je termine tard, mais chaque minute est optimisée,* m'explique-t-elle. *Le matin est consacré au travail ; l'après-midi, si possible, à l'un de nos enfants ou à une activité sportive ».*



"UN JOUR, J'ESPÈRE QUE MES ENFANTS REPRENDRONT LE FLAMBEAU… OU AU MOINS QU'ILS GARDERONT CETTE PASSION POUR LE CHAMPAGNE ET LE PARTAGE"

Dans l'un des bureaux de l'entité familiale avec vue imprenable sur le Grand Palais, Ségolène prend place, flanquée de son assistante et d'une proche, chargée de sa communication. Ségolène me parle avec passion de sa nouvelle aventure en commençant par une anecdote révélatrice : *« Un jour, mon mari a goûté une cuvée et m'a dit : "C'est trop bon, on devrait en faire notre champagne familial". »* L'idée de Lenoble est née ainsi : un projet à quatre mains. Un champagne à leur image, élégant, racé et authentique, aux antipodes des marques bling surjouant une communication « show off ». Pour Ségolène, Lenoble n'est pas qu'une entreprise : c'est un héritage. *« Nous construisons quelque chose qui nous survivra. Un jour, j'espère que mes enfants reprendront le flambeau… ou au moins qu'ils garderont cette passion pour le champagne et le partage. »* Eliott, étudiant en politique et en économie à Chicago, est un ambassadeur enthousiaste de la marque : *« Il adore venir déguster les cuvées et répandre la bonne parole auprès de ses amis, c'est notre meilleur ambassadeur ! »* Sienna, passionnée de mode, aide parfois à l'organisation d'événements. Les jumeaux Oliver et Serena, sportifs et curieux, participent aux vendanges. Sophia, la benjamine, galope déjà entre les vignes. Les enfants… L'autre engagement total de Ségolène. *« J'ai toujours tenu à préserver des moments intimes avec eux. »* Pour y parvenir, cette reine de l'organisation millimétrée a instauré deux rituels familiaux sacrés : le dîner mensuel en tête-à-tête avec chacun de ses enfants. *« C'est notre moment à nous. Même avec mes deux aînés, en fac à Chicago, on garde ce lien à distance. »* Second rituel – non négociable : le week-end sportif où l'on s'affronte au polo, au tennis, au vélo… sans oublier les vendanges : *« C'est magique d'observer mes enfants découvrir ce métier, les mains dans la terre ! Qui sait, peut-être parmi eux le futur ou la future gérante de Lenoble ? Se vouer à une marque de champagne, c'est comme élever des enfants. Il faut du temps, de la patience et beaucoup d'amour. Mais quand on voit le résultat, ça n'a pas de prix. »* La propriété qui s'étend sur 14 ha offre une production limitée à 300 000 bouteilles par an afin de privilégier la qualité. *« Nous ne voulons surtout pas être le champagne des boîtes de nuit ou des mariages clinquants. Nous visons les épicuriens, les cavistes qui comprennent notre philosophie : un produit brut, sans sucre ajouté, qui a du caractère. »*

Ségolène Gallienne est intarissable lorsqu'on lui demande de préciser sa vision de Lenoble : *« En faire un champagne "de table", élégant et polyvalent, capable de s'inviter aussi bien dans les restaurants étoilés que dans les repas entre amis. »* Son objectif est de miser sur des partenariats avec des cavistes et des restaurateurs qui partagent les valeurs du couple. *« Nous ne voulons pas être partout. Nous choisissons nos ambassadeurs comme nos amis : pour leur passion et leur authenticité.* Et de poursuivre : *Armand-Raphaël Graser, le fondateur de la maison, disait que le champagne est le plus noble des vins. Nous avons conservé cette idée : Lenoble, c'est un grand vin de Champagne, pas un simple apéritif. »*

La demeure, en rénovation, est destinée à devenir un lieu de vie chaleureux, décoré par Cordelia de Castellane, cousine de son mari. *« Nous souhaitons une maison où nos cinq enfants et aussi nos amis aient envie de se retrouver. Maison de champagne, certes, mais surtout maison de campagne au joli sens du terme. Aux antipodes de ces châteaux vitrines sans âme comme il y en a tant : un endroit vivant, avec une grande cheminée où se réchauffer l'hiver, des vendanges entre copains, des repas simples et délicieux*, s'enflamme-t-elle. *Un endroit pour des week-ends sportifs, car le sport est notre langue familiale commune. Un lieu pour lire aussi – je ne lis pas assez à cause de mon emploi du temps surchargé, c'est un regret. »* Récemment, la lecture du *Buveur de brume,* d'un certain Guillaume Gallienne, comédien remarquable, comme on sait, et cousin de Ian. Sans doute aussi parfois, les poèmes incandescents de sa belle-sœur Alicia, l'ange éternel. Une affaire de famille, en quelque sorte.

LAURA STEVENS POUR F L'ART DE VIVRE DU FIGARO ; SERVICE DE PRESSE

VISA

PALAIS *D'HIVER*

Dans les vignes de Pommard en Bourgogne ou dans les oliveraies des Pouilles en Italie, deux nouveaux hôtels agri chic.



CHÂTEAU LA COMMARAINE

L'ALIBI / Après quatre années de travaux titanesques, le château La Commaraine s'apprête à ouvrir les portes de son hôtel 5-étoiles, conçu par le groupe Champagne Hospitality (Royal Champagne Hotel & Spa). Inauguration annoncée pour fin janvier, début février.
L'ARGUMENT / Une immersion d'exception dans un vignoble de la côte de Beaune, un Clos monopole en appellation Pommard premier cru.
LES MOYENS / 37 chambres et suites, deux restaurants (menés par Christophe Raoux), un spa et une piscine viendront réveiller cette belle endormie au sein d'un domaine privé de près de 10 ha.
À partir de 642 € la chambre. Chateaulacommaraine.com

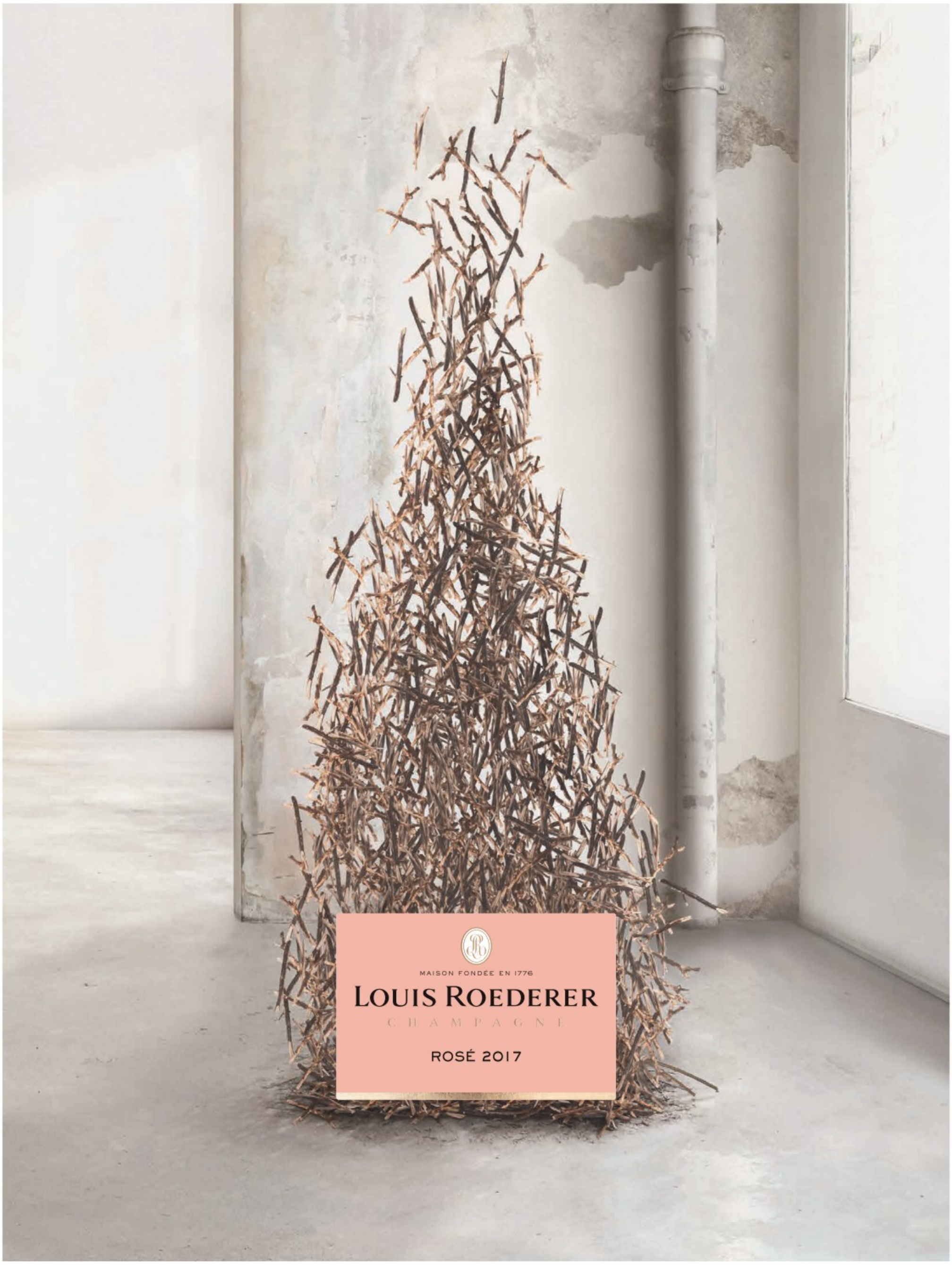


VISTA OSTUNI

L'ALIBI / Découvrir les Pouilles loin des foules. Dans la candeur de l'hiver, la ville blanche d'Ostuni dévoile un visage solaire et serein. On l'appréhende depuis une nouvelle adresse, Vista Ostuni, lovée dans un bâtiment historique entouré de jardins, de vergers et d'oliveraies.
L'ARGUMENT / Cet ancien couvent construit au XIVe siècle, aux allures de palais de pierre, a divinement inspiré l'architecte milanais Roberto Murgia (RMA Studio), en charge de sa transformation en hôtel contemporain de 28 chambres et suites.
LES MOYENS / Avec un spa Biologique Recherche, une piscine chauffée, un restaurant étoilé orchestré par Andrea Berton, Vista Ostuni est ouvert toute l'année.
À partir de 433 €. Vistapalazzo.comlostunilvista-ostuni

Marie-Angélique Ozanne

SDP



LOUIS ROEDERER

TUTOYER LA NATURE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

FOCUS

CAMILLE *GRAS*
L'orfèvre aux bulles d'or

Pour la maison Veuve Clicquot, le designer Simon Porte Jacquemus a imaginé une édition limitée de La Grande Dame 2018 et un extraordinaire service à champagne conçu par un grand maître de l'orfèvrerie…

par Fabrice Gaignault



L'atelier de Camille Gras se trouve à Paris dans le Marais, quartier historique des orfèvres.

Des bulles d'or qui ne demandent qu'à se lover dans du métal travaillé avec passion et patience… Il était dit qu'avec l'alliance entre une vénérable dame du champagne et deux jeunes brillants créateurs, quelque chose d'exceptionnel verrait le jour… Fidèle à sa devise, *« une seule qualité, la première ! »,* la maison Veuve Clicquot a demandé au prodige de la mode Simon Porte Jacquemus d'imaginer une édition limitée pour La Grande Dame 2018, sa cuvée de prestige. Une édition drapée d'un lin blanc brodé d'une calligraphie jaune, en référence à une ancienne méthode italienne utilisée pour rafraîchir les bouteilles, avec un linge mouillé enroulé autour du flacon. L'apéritif, si l'on veut, eu égard au « plat de résistance » imaginé par le designer : un ensemble composé d'un seau à champagne, d'un rafraîchissoir à verres, d'un plateau et de six verres. Inspirés des vases Médicis, les premiers modèles de rafraîchissoirs et les ensembles des pièces les accompagnant ont été réalisés par Camille Gras, l'un des quatre derniers orfèvres français. Dans son atelier du Marais, où se mêlent tradition et innovation, le maître n'a pas peur de projets démesurés – pour l'artiste Prune Nourry, il a réalisé un immense corps en argent massif avec des jambes de 1,30 m – et ne craint pas les défis complexes comme la reproduction à l'identique d'un service de table de Josef Hoffmann, comportant des couverts creux, un défi technique qui lui a pris plus d'un an. *« C'est ce genre de projets qui me motive : des défis où il faut allier précision, créativité et respect du patrimoine. »*

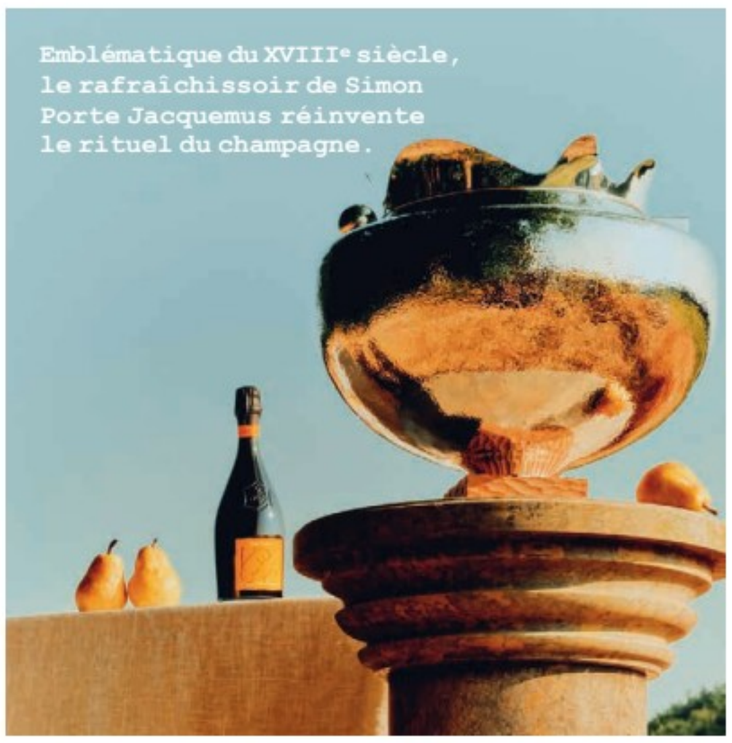
Sollicité pour des missions d'exception, l'orfèvre a donc conçu pour la maison de champagne la pièce-maîtresse de l'ensemble : une vasque martelée à la main. Un travail titanesque nécessitant 36 000 coups de marteau – ce « maniaque » de la précision les a comptés ! *« Le martelage est un art en soi,* explique-t-il. *Chaque pièce que je réalise est pensée pour durer, pour être réparée et traverser le temps. »* Des pièces en métal argenté, soigneusement travaillées pendant des dizaines d'heures, limitées à 50 exemplaires, uniquement disponibles sur commande et personnalisables.

Issu d'un milieu ouvert à la création – père architecte, mère artiste –, Camille Gras a très tôt été attiré par les métiers d'art. Mais c'est une rencontre décisive à l'adolescence qui a scellé son destin, celle avec un orfèvre solitaire le prenant sous son aile, avant un passage par un atelier florentin pour perfectionner ses connaissances. *« J'ai créé mon propre atelier à 28 ans,* confie-t-il, avec un brin de fierté légitime. *Il faut dix ans d'expérience pour maîtriser les gestes, comprendre les métaux, anticiper les réactions chimiques, et surtout, développer une patience permettant de transformer une simple plaque d'argent en une pièce d'exception. »* Camille Gras a trouvé chez Veuve Clicquot et Simon Porte Jacquemus un reflet pétillant de ses propres exigences.

Sur l'étiquette jaune aux bords irréguliers de La Grande Dame 2018 figure le logo manuscrit du styliste.



Emblématique du XVIIIe siècle, le rafraîchissoir de Simon Porte Jacquemus réinvente le rituel du champagne.



Pour cette vasque en métal argenté martelé à la main, 36 000 coups de marteau ont été nécessaires !



Une pièce d'exception, limitée à 50 exemplaires numérotés, disponible uniquement sur commande.





La Grande Dame 2018 met en valeur le pinot noir, 90 % de l'assemblage. Un millésime équilibré et profond.

INGRID BAILLEUL ; SDP

abyss
Millésime 2018
BRUT NATURE

CHAMPAGNE
LECLERC
BRIANT
Épernay, France

monalisia.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



« Silver Set 2025 », ensemble pour boire en argent massif avec broc et timbales *(photo)*, mais aussi avec plateau et ronds de serviette, par Rachel Whiteread pour Puiforcat.

NEC PLUS ULTRA

CARTON *PLEIN*

Cet ensemble « pour boire » signé Rachel Whiteread a été imaginé à partir du carton, puis façonné en argent par les ateliers Puiforcat.

par Marie-Noëlle Demay / photo Benjamin Bouchet

Sculptrice, graveuse et dessinatrice, Prix Turner 1993 – première femme à l'obtenir –, l'artiste britannique Rachel Whiteread a coutume de jouer avec l'échelle des éléments et avec les interprétations de la vie domestique. Pour cette gamme d'objets réalisés pour Puiforcat, elle a utilisé un matériau d'emballage courant, le carton ondulé : *« J'ai toujours aimé travailler avec les matériaux les plus simples. Ceux avec des textures, des couleurs et une sensation qui les rendent presque invisibles parce qu'ils sont si familiers ! Des objets de tous les jours qui deviennent nos détritus quotidiens. J'aime les élever vers quelque chose de plus précieux. Le carton ondulé est malléable et adapté à la création d'objets de petite échelle. Il a une qualité artisanale, ludique et enfantine. »* Matériau que l'artiste a roulé, plié, pour imaginer cette série d'objets, que les artisans des ateliers Puiforcat ont ensuite façonnée en argent massif, conservant toutefois la trace, dans leurs cannelures et leurs déchirures, du carton fragile. Des accidents reliés à la vie primitive des objets, sublimés par le savoir-faire exceptionnel des ateliers. *« Il était important pour moi que l'empreinte de ma main soit visible et que les objets ne soient pas trop industriels… J'ai pu suivre l'intégralité du processus avec les ateliers. Et, même si ces formidables artisans étaient perplexes au départ en entendant mes idées, ils ont été très respectueux de mon approche et totalement impliqués. Les formes les plus simples sont souvent les plus difficiles à réaliser. »*

L'authenticité est dans notre nature



Fondée sur les rives verdoyantes
des rivières Lour et Spey en Ecoss
la distillerie Aberlour perpétue
l'héritage de James Fleming
son fondateur depuis 1879

ABERLOUR®
EST. 1879
DISTILLERY

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PERNOD RICARD FRANCE SAS AU CAPITAL DE 54.000.001 € – SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOLIETTE, 13002 MARSEILLE – 303 656 375 RCS MARSEILLE

SAVOIR FAIRE

LA PART *DES ANGES*

En association avec la manufacture de porcelaine J. L. Coquet, à Limoges, le cognac Louis XIII dévoile ses deux premières collections d'art de la table. L'une en hommage au terroir et l'autre, telle une célébration du temps.

par Frédéric Brun

Autour d'une table, les caractères et les intentions se révèlent. *« La France a inventé le souper galant, intime, mais aussi le dîner d'État, qui est la forme la plus aboutie de la gastronomie puisqu'il s'agit d'un acte diplomatique. Même pour dîner avec le diable, nul n'est belliqueux s'il est derrière une table magnifiquement dressée »,* souligne l'historien et expert Nicolas Kenedi, coauteur du livre de référence *Versailles, la révolution gastronomique* (éd. Dilecta). Intimement lié aux fastes et aux splendeurs des grandes fêtes et des banquets organisés au château de Versailles, le cognac Louis XIII sait combien toute expérience gustative procède d'un environnement complet, dont la vaisselle compose le décor essentiel. Dès leur création, en 1874, par Paul-Émile Rémy Martin, ses assemblages d'exception uniquement issus des eaux-de-vie de la Grande Champagne – partie la plus noble du vignoble charentais – ont été placés sous le sceau de l'excellence. Pour mieux déployer son art de vivre, fait de précision et d'esthétisme, la maison a imaginé deux collections d'art de la table empreintes de références subtiles à son univers. L'une, Ode à la Matière, évoque le terroir et sa richesse structurante. Quant à l'autre, Ode au Temps, elle envisage l'alchimie précieuse qui naît des saisons et de la maturité. Attentive au moindre détail, Anne-Laure Pressat, directrice générale, a placé ce projet dans le cadre d'un partenariat avec la manufacture bicentenaire J. L. Coquet, connue pour son expertise dans la blancheur pure de la porcelaine de Limoges. La part des anges a désormais son grand couvert.

1 Forme liquide de la pâte de porcelaine, composée de kaolin, de quartz et de feldspath, la barbotine est d'abord coulée dans des moules ou modelée sur des formes. Toutes les opérations sont manuelles et requièrent l'expertise de quarante artisans des ateliers de la manufacture J. L. Coquet à Saint-Léonard-de-Noblat, tout près de Limoges.

2 Après le démoulage, chaque pièce est mise à sécher entre 12 h et 24 h afin de faire disparaître toute l'eau potentiellement contenue à l'intérieur de la porcelaine. L'étape délicate du brossage manuel qui arrive ensuite permet aux artisans de retirer de manière sélective un excédent de matière pour mieux en révéler certains aspects. Ainsi, pour évoquer la rugosité du calcaire du terroir charentais, ressort la texture brute de la porcelaine sous-jacente.

3 La forme des pièces peut être obtenue grâce à deux techniques : le calibrage ou le pressage. Plusieurs types de moules sont employés, en fonction du gabarit souhaité, notamment pour les éléments creux.

4 Chaque pièce est émaillée à la main. Outre la brillance et la révélation de la blancheur, le bain d'émail contribue à la résistance de la porcelaine.

5 La cuisson est une phase essentielle et très délicate. Après un premier passage au four avant l'émaillage, appelé aussi « cuisson de dégourdi », arrive la « cuisson de grand feu » finale, qui se fait à plus de 1 400 °C pendant 24 h. Elle permet de vitrifier la pâte ainsi que l'émail pour accentuer la blancheur, la solidité et la translucidité de la porcelaine.

6 Un liseré cuivré, symbolisant le fil d'or que tisse le cognac à travers le temps, est apposé au pinceau sur chaque assiette de la collection Ode au Temps. Opération délicate, elle suppose un geste unique, précis et parfaitement uniforme.

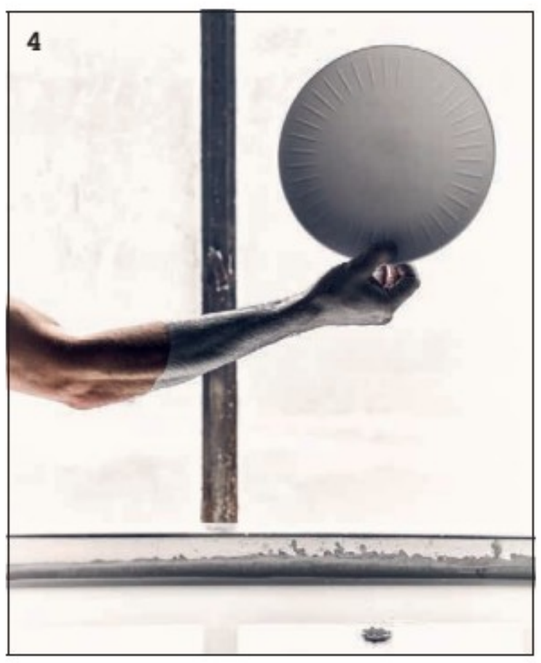
7 Pure et translucide, la porcelaine révèle à contre-jour sa signature : une fleur de lys est gravée grâce à une technique laser inédite et trois cercles faisant allusion aux cerclages de bois de châtaignier des tierçons – les barriques traditionnelles pour les eaux-de-vie.

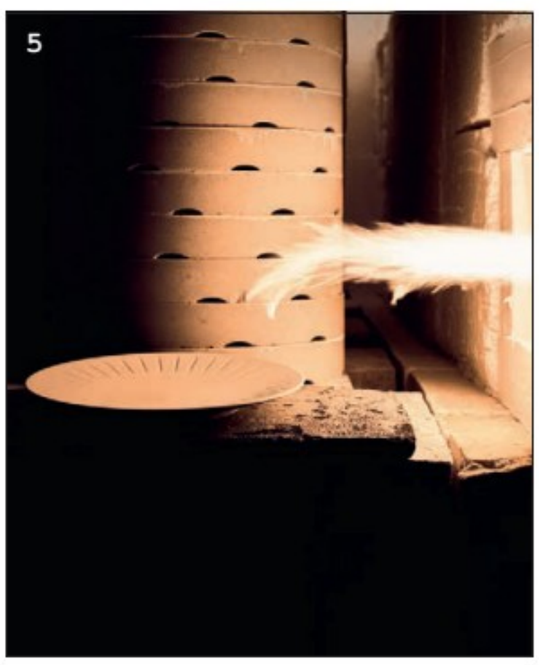
8 Vision sublimée d'une flasque du XVIe siècle, la célèbre carafe du cognac Louis XIII, façonnée de manière traditionnelle par les meilleurs maîtres cristalliers d'Europe, trouve un univers de connivence avec l'ensemble des pièces des deux collections d'art de la table.

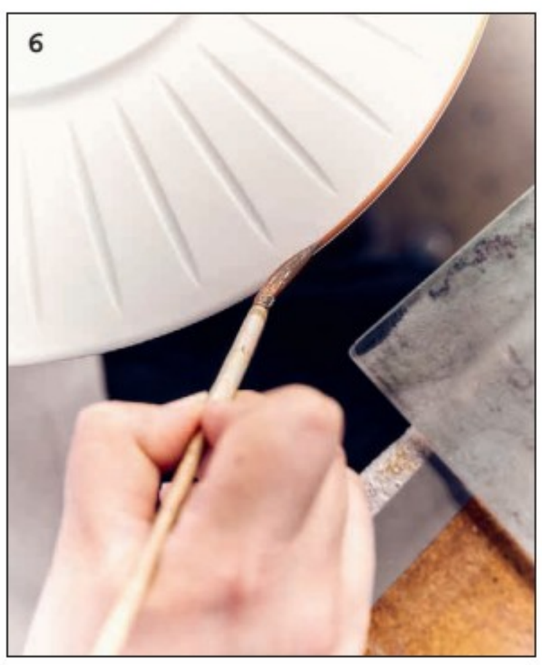
















JAMES BORT ; SERVICE DE PRESSE



L'ÉCOLE
des Arts
Joailliers

Avec le soutien
de Van Cleef & Arpels

Rêveries de pierres

Poésie et minéraux de Roger Caillois

MUSÉUM NAL HIST NATURELLE

Exposition

Entrée gratuite
16 bis boulevard Montmartre
75009 Paris

6 nov. 2025
29 mars 2026

Photo : François Farges

RADIOGRAPHIE

EN NORVÈGE, design scandinave et nature brute, une île-hôtel modèle

Après Bali et Francfort, The Lindenberg, groupe hôtelier qui bouleverse les codes de l'hospitalité, a jeté son dévolu sur un caillou sauvage de la mer du Nord, au large des côtes occidentales norvégiennes. C'est ici qu'est née Lilløy, une retraite intimiste et vibrante, respectueuse de l'environnement et gardienne de la culture locale.

par Marie-Angélique Ozanne



Le terrain de jeu

À 40 minutes de Bergen, voici un diamant brut. L'hôtel Lilløy Lindenberg, avec quatre chambres réparties dans une maison principale et dans une petite annexe au bord de l'eau, peut accueillir dix personnes. On réserve une chambre individuelle ou l'île entière.

Les chambres

Vue mer ou falaise, les chambres s'ouvrent sur des paysages à la beauté glaciale, évoluant au gré de la lumière.



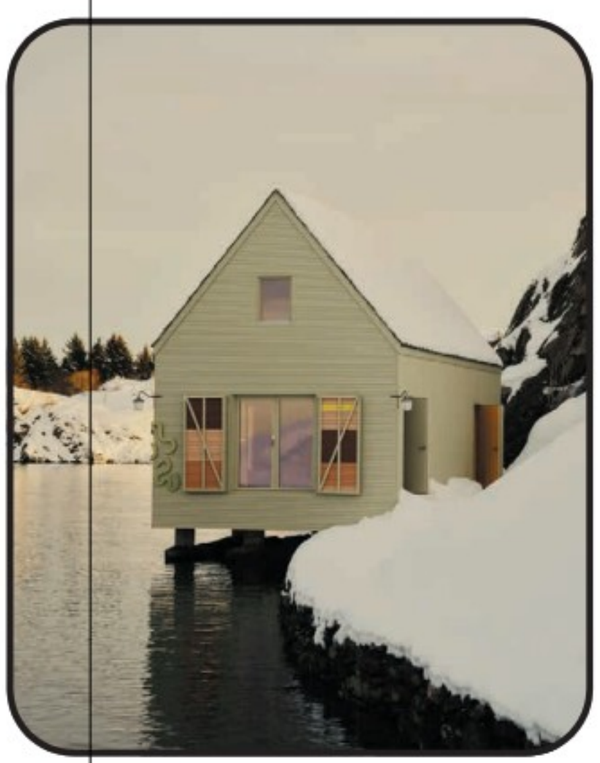
L'artisanat

Les céramiques, les textiles et la verrerie de Lilløy sont fabriqués à la main localement et vendus dans la petite boutique insulaire.

Le séjour

À partir de 590 € la chambre par nuit, 1 600 € par nuit pour l'île entière. Membre de SLH (Small Luxury Hotels). *Thelindenberg.com*









La gastronomie

La chef Antje de Vries fait de chaque repas une célébration de la nature environnante. Algues, herbes, baies…

La déco

***« La maison allie le style folklorique scandinave traditionnel à des touches de modernité et d'artisanat local »*, selon Vera & Kyte, célèbre duo de designers norvégiens.**



ROBERT RIEGER



DEUTZ, Maison de Champagne à Aÿ depuis 1838

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

FICHE D'IDENTITÉ


Les artistes Meggie Prata et Francisco Leal, alias Los Pepes.



Fresque réalisée à l'été 2024 sur une façade de la gare de Faro, à l'extrême sud du Portugal, dans le cadre du programme Europe créative.



En cette fin d'année, le duo a sublimé l'étiquette de 1 000 bouteilles numérotées de champagne blanc de blancs grand cru 2015 de la maison EPC.

LOS *PEPES* En toute effervescence

Ces deux street artistes lisboètes sont passionnés de pop art, de vieilles voitures et de fado. Leurs motifs vibrants, joyeux et colorés habillent, en cette fin d'année, le blanc de blancs 2015 de la maison de champagne EPC.

par Lisa Delille

Nés respectivement en 1992 et en 1993, Francisco Leal et Meggie Prata ont grandi dans le même quartier à Lisbonne, au Portugal, sans jamais se croiser. C'est sur les bancs de la faculté des Beaux-Arts, à Porto, qu'ils se rencontrent enfin. Et tombent amoureux. *« Nous avions déjà un univers assez proche mais pas forcément les mêmes pratiques,* explique Meggie. *Au début, chacun travaillait sur ses propres dessins, et ce n'est qu'au bout de deux ans, lors de notre année Erasmus à Lodz, en Pologne, que nous avons commencé à signer sous le nom Los Pepes. »* Un nom tiré de la série *Narcos,* sur Netflix, qui évoque les ennemis du baron de la drogue Pablo Escobar. *« Lorsque les gens nous voyaient sortir la nuit pour peindre, ils nous demandaient parfois d'où l'on venait. On leur répondait alors qu'on était colombiens et qu'on s'appelait Los Pepes »,* précise en riant Francisco.
Cependant, la plupart de leurs projets prennent forme dans leur atelier fondé en 2017, plutôt que dans la rue, où ils imaginent des illustrations pour des posters, des objets à peindre… Leur premier projet « hors les murs » les a amenés en Hongrie, où ils ont peint la voiture d'un ami. Un rêve enfin réalisé pour Francisco, qui adore les modèles européens des années 1980 et 1990. Ils ont ensuite imaginé le décor de trois terrains de football à Lisbonne et d'un autre en Espagne. En 2024, la ville de Sète les a invités, dans le cadre du festival K-Live, à réaliser une fresque monumentale représentant un immense bouquet de fleurs, *« comme ceux que l'on offre en remerciement lorsqu'on est invité chez quelqu'un »,* explique Meggie – dont le prénom évoque la marguerite.
Cet été, le duo a été plébiscité par plus de 20 000 personnes sur le compte Instagram de la maison de champagne EPC pour habiller son blanc de blancs grand cru 2015, aux arômes subtils de fleurs blanches, d'agrumes et de pêche, mêlés à des notes de brioche et de pain d'épice. Le résultat de cette collaboration originale : 1 000 bouteilles numérotées, dont l'étiquette *« joue avec des formes plus organiques, plus fluides que ce que l'on a l'habitude de faire. Car, pour nous,* conclut le duo, *champagne rime surtout avec plaisir, lâcher-prise et liberté ».*

Édition limitée EPC x Los Pepes, Blanc de blancs grand cru 2015, 105 €. Epc-champagne.com

NOM /
LOS PEPES, en référence à la série *Narcos* sur Netflix. À leurs débuts, les amoureux lisboètes se faisaient aussi appeler Gangsters of Love – *« même si l'on était plus Love que Gangsters »*, sourit Meggie.

PARCOURS /
Les futurs artistes se rencontrent en 2015 sur les bancs de la fac, à Porto, au Portugal. Après l'obtention de leur diplôme en Arts plastiques et en Design, ils rallient leur ville natale, Lisbonne, où ils fondent leur studio de création en 2017. Leur travail les mènera ensuite en Hongrie, en Espagne et en France, où ils réaliseront fresques, objets et performances à l'invitation de collectivités, de galeries, de festivals ou d'événements de marques.

INSPIRATIONS /
L'Américain Andy Warhol pour sa vision de l'art et aussi son approche commerciale, la Française Camille Walala pour ses installations très géométriques et le peintre mexicain Diego Riviera, dont l'œuvre *« nous pousse à penser différemment ».*

LEURS ADRESSES LISBOÈTES /
Le tiers-lieu LX Factory, le restaurant Bambi Bambi, où ils ont réalisé une fresque, le Musée du design (Mude), le cinéma d'art & essai São Jorge et le marché aux puces Feira da Ladra.

LEUR PLUS GRAND RÊVE /
« Peindre un avion, car on cherche toujours des projets plus grands que nous ! »

SERVICE DE PRESSE

LA GRANDE EPICERIE PARIS

LA PLUS PARISIENNE DES ÉPICERIES
GRANDE

38 RUE DE SÈVRES, PARIS 7
80 RUE DE PASSY, PARIS 16
LAGRANDEEPICERIE.COM

TROUVEZ

L'ACCORD PARFAIT

LA PLUS BELLE CAVE DE PARIS

THÉO, CAVISTE

© LA GRANDE ÉPICERIE DE PARIS - 38 RUE DE SÈVRES, PARIS 7

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Nous vivons un moment de rupture, avec beaucoup d'émotion. » C'est avec ces mots que Jacques Giraco, directeur général de Dom Pérignon, aura ouvert le bal d'un lancement organisé en grande pompe dans les entrailles de la Tate Modern, à Londres, au printemps dernier. Un événement à la hauteur d'une actualité on ne peut plus chargée pour la célèbre maison champenoise, avec le lancement du très attendu Plénitude 2 Vintage 2008, qui sortira début 2026. L'occasion de rappeler sa volonté d'inscrire le geste artistique au cœur de son processus créatif : *« La création commence à la vigne, pas à l'assemblage,* souligne Vincent Chaperon, son chef de cave. *Nous évoluons vers des expériences plus immersives, plus expérientielles. Il est important de chercher à rééquilibrer notre approche rationnelle par une approche plus animale, instinctive. »* Cela fait écho aux collaborations artistiques mises à l'honneur cette année : avec les actrices Tilda Swinton et Zoë Kravitz, mais aussi avec l'artiste plasticien Takashi Murakami, le danseur étoile Aleksander Ekman, le rappeur Anderson. Paak, le chanteur Iggy Pop, la chef étoilée Clare Smyth… *« Les artistes comprennent profondément ce que l'on fait, sans forcément connaître le vin »,* observe-t-il.

Le Plénitude 2 Vintage 2008 incarne à lui seul cette sensibilité à fleur de peau. Après seize années de maturation sur lies, ce classique champenois atteint sa deuxième plénitude, révélant un vin qui s'est élargi, déployant une matière plus dense, avec une tension qui s'enroule désormais dans de délicieux amers. À l'opposé, le Rosé Vintage 2009, sorti en 2023, célèbre l'incarnation immédiate du fruit – framboise, figue, fraise, cerise –, exacerbé par la minéralité du chardonnay. Le Vintage 2015 joue quant à lui sur le contraste : sombre au premier abord, il se dévoile tactile, élégant, incarnant à la perfection cet idéal de pureté, dont Vincent Chaperon, un millésime après l'autre, ne cesse de repousser les limites : *« Il y a quelque chose de magique dans le champagne, qui nous connecte avec quelque chose que l'on ne sait pas décrire. »*

NEC PLUS ULTRA

DOM PÉRIGNON
SYMPHONIE EN TROIS TEMPS

Après la sortie de son Rosé Vintage 2009 en 2023 et de son Vintage 2015 en 2024, Dom Pérignon dévoile la seconde plénitude de son Vintage 2008, avec la même philosophie : celle du temps comme matière première. Trois millésimes, trois expressions, et une volonté de remettre l'art au centre de sa réflexion.

par Alicia Dorey /
photo Benjamin Bouchet



Le Rosé Vintage 2009, le Plénitude 2 Vintage 2008 et le Vintage 2015 de la maison Dom Pérignon.



BY APPOINTMENT TO
HIS MAJESTY THE KING
MANUFACTURER AND SUPPLIER OF FOOTWEAR
CROCKETT & JONES LIMITED, NORTHAMPTON

CROCKETT
& JONES

MADE IN ENGLAND | SINCE 1879

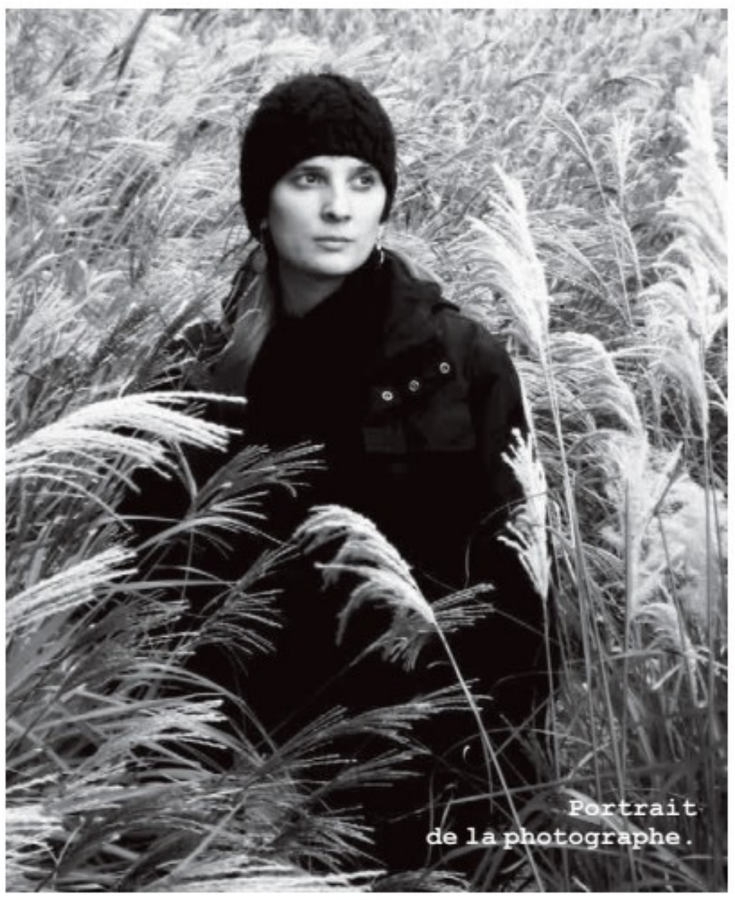
CROCKETTANDJONES.COM

MARINE LANIER
L'alchimiste

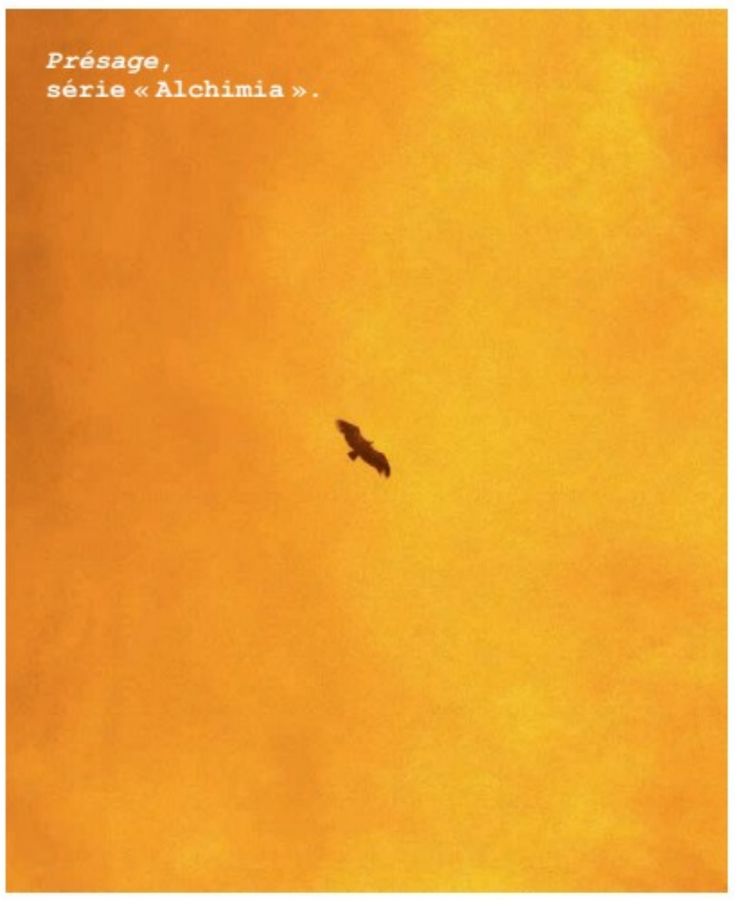
Prix Maison Ruinart 2025 de la photographie, cette jeune artiste a réalisé un travail remarquable en Champagne, exposé au récent Paris Photo, où affleurent ses obsessions pour l'entre-deux onirique, entre fascinations pour l'alchimie, manifestations de l'invisible et forces telluriques qui président sous terre au miracle de la vigne.

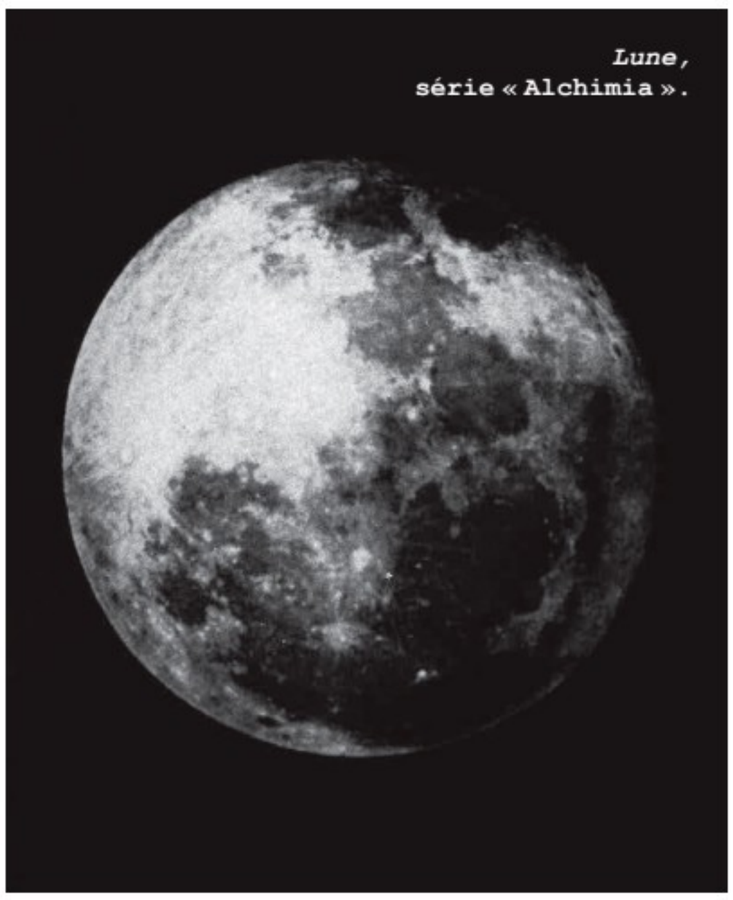
par Fabrice Gaignault

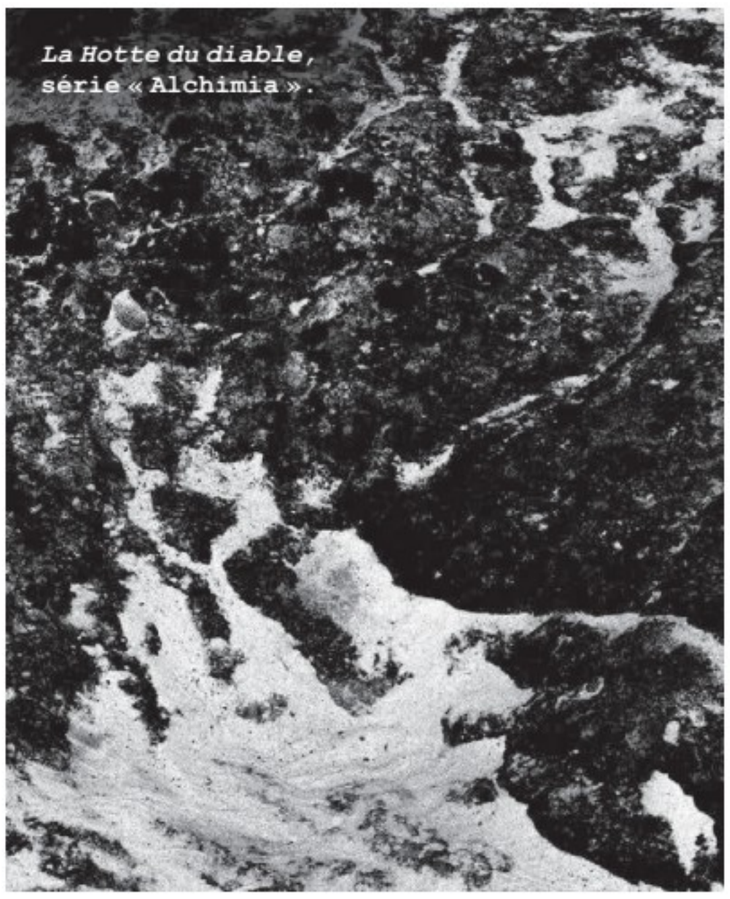
Marine Lanier. Le nom me fait penser à Marie Laveau, légendaire prêtresse vaudoue de la Nouvelle-Orléans. Peut-être à cause des photos de cette jeune femme, issue d'une famille de cinq générations d'horticulteurs, de jardiniers et de pépiniéristes, sondant la Terre et le ciel, le micro et le macro, pour en tirer des images tenant de la magie pure. Forces telluriques, ondes cosmiques, vibrations souterraines, oscillations sensibles forment l'herbier photographique de Marine Lanier, récompensée par le prix Maison Ruinart 2025. Rien n'est banal chez cette jeune femme à la parole intense, qui puise une partie de son inspiration d'un héritage familial aussi poétique qu'intrigant. Son arrière-grand-mère, aveugle, ne lui a-t-elle pas appris à photographier sans appareil ? Enfant, elle devait cadrer des paysages invisibles au regard et les raconter à la vieille femme, comme s'ils avaient été capturés par un objectif. Ce jeu singulier entre ce qui se voit et ce qui s'imagine a profondément marqué sa manière de travailler. Pour cette admiratrice des cinéastes Robert Bresson et Andreï Tarkovski, la photographie est en effet autant une question de mémoire que d'imaginaire, un dialogue entre ce qui est présent et ce qui reste à révéler, à la manière de la quête des alchimistes. « *L'alchimie,* me dit-elle, *est à la fois une réalité physique et une métaphore de la métamorphose permanente de la nature, et c'est pourquoi j'ai appelé "Alchimia" le résultat de mes recherches chez Ruinart. En explorant leurs crayères et en découvrant, entre autres, les traces d'un océan disparu, j'ai vu dans ces matériaux en transformation une résonance avec ce thème intemporel.* »
La découverte de la Champagne a également éveillé en elle le souvenir fiévreux de la lecture du *Mont Analogue* de René Daumal. Cet extraordinaire récit initiatique, évoquant une montagne plus symbolique que réelle, lui a rappelé la manière dont les Champenois parlent de la montagne de Reims, ce plateau boisé situé entre Reims et Épernay, chargé de symboles et d'imaginaire. Marine Lanier a choisi de retranscrire sa dérive exploratrice par l'usage du noir, du gris et de l'or, trois couleurs soulignant avec force et avec sensibilité les contrastes entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, entre la lumière et l'ombre. Entre éblouissement et mystère. Infiniment.


Portrait de la photographe.


Algues, extrait de la série « Alchimia », 2025.


Présage, série « Alchimia ».


Lune, série « Alchimia ».


La Hotte du diable, série « Alchimia ».


Rubedo, série « Alchimia ».

LAURE BARBAROSA ; MARINE LANIER

Ron Zacapa™ Centenario

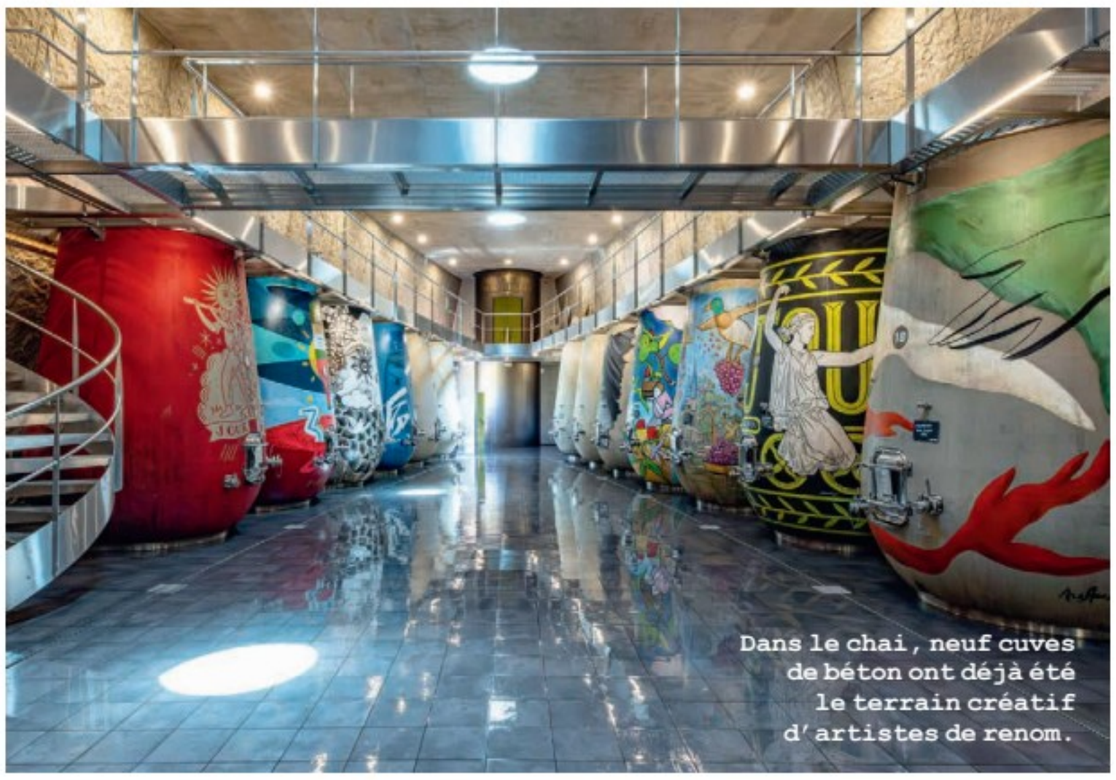
LE RHUM VIEILLI AU-DESSUS DES NUAGES*

DU GUATEMALA

*Le vieillissement de nos fûts s'accomplit dans les hauts plateaux du Guatemala à 2 300 mètres d'altitude.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Publicité - DIAGEO FRANCE SAS / Capital social 20 702 384,00 EUROS / RCS Paris 929 266 898 /Siège social : 6, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris.



Dans le chai, neuf cuves de béton ont déjà été le terrain créatif d'artistes de renom.



Avec *Le Regard de Gaïa*, Rebeb représente la Terre qui nous nourrit et nous abreuve.



L'immense fresque a transformé l'écrin du millésime 2023 en pièce unique.

REBEB
L'art en cuvée

Depuis 2017, le château Les Carmes Haut-Brion donne carte blanche à un artiste pour décorer l'une des cuves de béton du chai. Cette année, la cuve n° 14 a été confiée à Rebeb.

par Thomas Louis

C'est la neuvième fois que le château bordelais met en place une collaboration avec un artiste pour la mise en peinture de l'une de ses cuves. Une forme de réunion entre l'art et le patrimoine, qui a commencé en 2017, avec le millésime 2015 et l'empreinte d'Ara Starck – fille de Philippe Starck. Cette année, donc, c'est Rebeb, artiste autodidacte, dont le profil s'axe davantage sur l'art urbain, qui a été choisi. Et il faut dire qu'avec un support de plusieurs mètres de haut, le projet avait de quoi séduire celui qui s'est très vite spécialisé dans le portrait. Résultat ? *Le regard de Gaïa,* fresque imposante qui résume à elle seule la démarche de Rebeb : *« J'aime beaucoup explorer l'intensité du regard à travers les portraits ».* La déesse mère de la Terre est ici la parfaite incarnation de la source de fertilité que représente le sol pour produire le vin, mais aussi de tout ce que la nature exprime en silence. Le regard de Gaïa, c'est aussi celui que porterait le vigneron sur sa terre, attentif à chaque transformation, chaque infime trace de vie. Et s'il existe autant d'interprétations que de façons d'être au monde, Rebeb va plus loin, en précisant que *« l'idée est d'avoir un œil attentif, pour que tout soit parfait, de A à Z, et dans tout le processus de vinification ».*

Représenté par Ki Galerie, Rebeb n'était donc pas coutumier d'un support comme la cuve : *« Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de peindre dans un chai dessiné par Starck ! »* s'exclame-t-il. Et comme n'importe quelle nouvelle expérience, cette dernière porte son lot de contraintes, à commencer par la forme arrondie, mais aussi le matériel utilisé. *« Habituellement, sur les gros formats, je peins à la bombe. Mais là, il fallait utiliser une peinture spécifique pour répondre à certaines normes alimentaires. Il a donc fallu que je m'adapte, en créant avec un aérographe et un pinceau. »* Des outils que l'artiste utilise normalement pour des plus petits supports tels que les toiles. Au-delà des contraintes techniques, peindre sur une cuve implique nécessairement d'imaginer un motif adapté. Pourtant, Rebeb ne s'est pas senti écrasé par le défi : *« J'avais aussi cette idée de sortir un peu du cadre, c'est-à-dire de ne pas forcément peindre l'intégralité de la cuve, mais de créer quelque chose qui en ressorte. D'où l'idée de ces petites craquelures, avec le portrait en arrière-plan ».*

Loin de l'espace public, la cuve n° 14 entre donc dans l'histoire du château Les Carmes Haut-Brion, après celles décorées par Sergio Mora, Beniloys, le collectif La Douceur, Gwendoline Finaz de Villaine, Christelle Téa, Jérôme Rasto, Maaya Wakasugi – sans oublier Ara Starck. Au fil des ans, ces collaborations artistiques ont transformé le chai en véritable galerie vivante, où chaque cuve raconte un récit différent. Loin d'être de simples contenants, elles sont devenues les témoins d'un dialogue continu entre la création et le terroir, entre la culture et la terre. Et comme la créativité n'a pas de limites, l'œuvre de Rebeb sera aussi déclinée sur les contre-étiquettes du millésime 2023 de ce pessac-léognan. Un regard unique pour un vin qui l'est tout autant.

@Rebebstagram

PHILIPPE LABEGUERIE

L'INSTANT
TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE





9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.
L'équipe du Champagne Taittinger prépare le cochelet, le dernier jour des vendanges.

Photo de Massimo Vitali.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CÉLÉBRATION

PIPER-*HEIDSIECK* 240 ans d'audace et de glamour

Avec l'arrivée à sa tête de Stéphane Decaux au mois de mars, la célèbre maison de champagne, fondée en 1785, va poursuivre sa quête d'excellence et d'innovation. Et renforcer ainsi son attrait pour le cinéma et le glamour.

par Lisa Delille

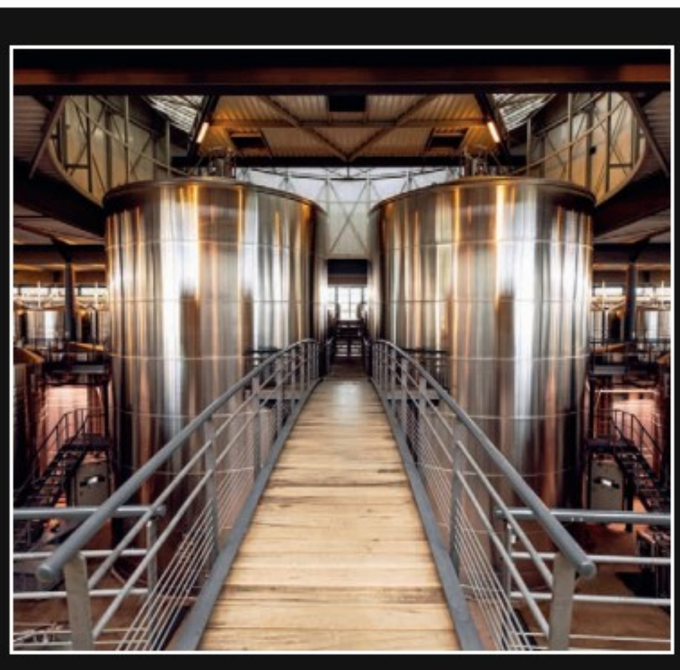
On savait que Marilyn Monroe avait pour habitude de s'abandonner, nue, aux bras de Morphée avec quelques gouttes de Chanel N° 5. Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est qu'elle se réveillait volontiers le matin avec un verre de Piper-Heidsieck pour se réchauffer. *« Marylin a été la première influenceuse de la marque »,* atteste Stéphane Decaux, directeur général de la célèbre maison de champagne depuis mars dernier et qui a précédemment œuvré à la renaissance de la cristallerie Baccarat. Après le contenant, le DG s'attelle désormais au « contenu » avec la volonté de faire connaître *« au plus grand nombre »* l'audace créative de ses vins, dont son blanc de Noirs qui a été récompensé début novembre lors du Champagne & Sparkling Wine World Championships, ainsi que leur histoire, à la fois riche et flamboyante. Tout commence en 1777, lorsque le Germanique Florens-Louis Heidsieck tombe amoureux de la Champagne française en même temps que d'une jeune femme nommée Agathe Perthois. En 1785, cet entrepreneur aussi ambitieux qu'intrépide élabore une cuvée pour la plus hédoniste des reines de France. Marie-Antoinette est conquise dès la première gorgée. La maison est née. Ses successeurs, son neveu Christian et son associé Henri-Guillaume Piper, hisseront l'entreprise parmi les plus remarquables du XIXe siècle. Les têtes couronnées de toute l'Europe jusqu'aux empereurs de Chine ne jurent que par leurs bulles. En 1885, la cuvée Prestige vient célébrer le premier centenaire de la maison. Pour l'occasion, le joaillier du tsar Alexandre III, Pierre-Karl Fabergé, pare une bouteille d'or, de diamants et de lapis-lazuli. La naissance du 7e Art lui apporte une touche encore plus glamour. En 1933, le champagne s'incruste pour la première fois à l'écran dans un film du duo comique Laurel & Hardy. Après la Seconde Guerre mondiale, lors de laquelle l'héritier de la maison s'est illustré dans les rangs de la résistance en cachant des armes dans les caves du domaine, Piper-Heidsieck devient la coqueluche de Hollywood : Ava Gardner, Humphrey Bogart, Clark Gable ou Fred Astaire en sont fans. Et, depuis 1993, la maison est le fournisseur officiel du Festival de Cannes. Des tapis rouges de la Croisette aux podiums de mode, il n'y a qu'un pas. En 1999, le créateur Jean-Paul Gaultier habille une bouteille d'un corset de cuir rouge et, en 2007, le duo Viktor & Rolf s'en empare à son tour. L'année suivante, c'est à l'architecte Jacques Ferrier de dévoiler la robe en résille d'aluminium de la façade du nouveau siège social. Une prouesse architecturale respectueuse de la nature environnante, labellisée « Architecture contemporaine remarquable » en 2023.

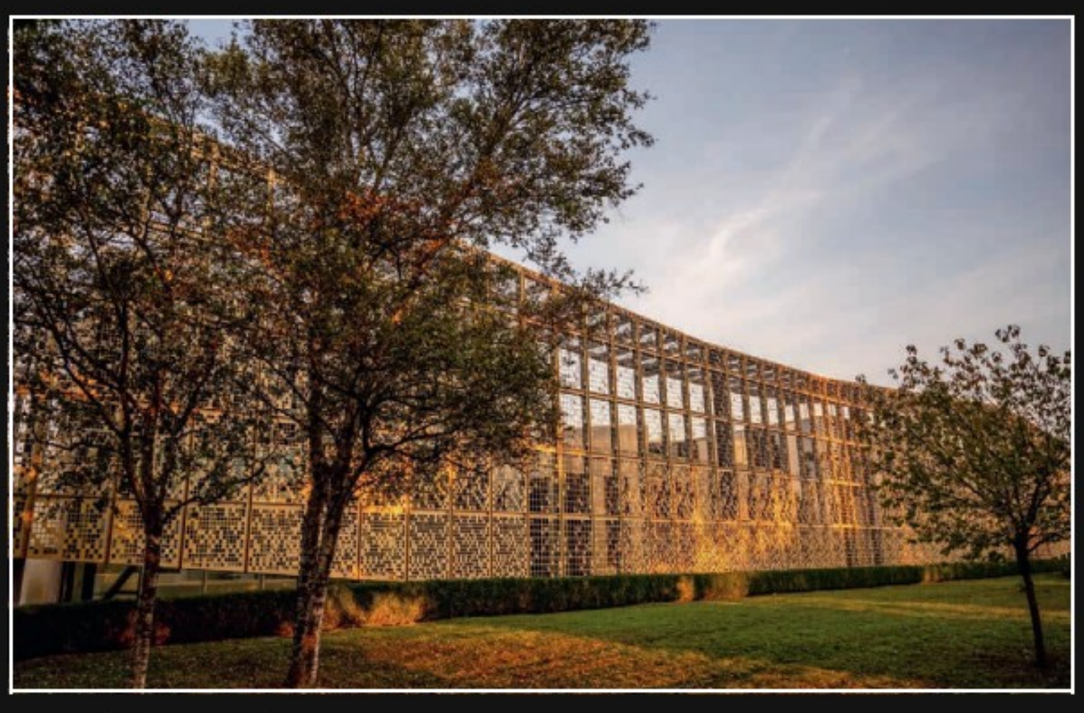
Depuis quelques années, la maison œuvre en faveur de la durabilité, en réduisant de 34 % son impact carbone et de 33 % sa consommation d'électricité. Main dans la main avec le jeune chef de caves Émilien Boutillat, Stéphane Decaux entend bien accentuer *« cet art de vivre très épicurien et hédoniste »* propre à la maison, en scellant une nouvelle collaboration avec une personnalité glamour du cinéma. Qui sera la prochaine égérie Piper-Heidsieck ? Réponse en 2026.















(De g. à dr. et de haut en bas) Portrait de Florens-Louis Heidsieck en 1785. Première apparition au cinéma, en 1933, dans *Les Compagnons de la nouba*, avec Laurel & Hardy. *« Je m'endors avec quelques gouttes de Chanel N° 5 et me réveille chaque matin avec un verre de Piper-Heidsieck »*, déclarait Marilyn Monroe en 1953. Les 200 cuves en acier inoxydable inaugurées en 1995. Le siège social conçu par Jacques Ferrier en 2008. La villa Piper-Heidsieck, lieu de réception pour les rendez-vous privés. La cuvée Hors-Série 1971 vinifiée à l'occasion du cinquantenaire du millésime 1971.

FOREVER - FANNY MYARD ; SERVICE DE PRESSE

CHAMPAGNE
BILLECART
SALMON

Le Réserve & Nicolas François 2012

Disponibles chez les cavistes indépendants et sur les meilleures tables. **champagne-billecart.fr**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ATELIER


La céramiste pendant le tournage du crachoir dans son atelier d'Avize, à 40 km de Reims.






« Le défi était de sublimer l'objet… sans qu'il prenne trop de place, qu'il reste indispensable à la dégustation du champagne. »

INÈS WARIS
Les racines de la terre

Cette céramiste designer aime créer face aux vignes, dans son atelier, près de Reims. Fille de vignerons, elle a imaginé pour la maison de champagne Ruinart un crachoir en argile, compagnon épuré de la dégustation.

par Léa Outier

C'est un objet familier du monde du vin, aussi utile qu'incontournable. Un compagnon de dégustation parfois négligé, auquel la céramiste Inès Waris s'est amusée à offrir des lettres de noblesse. Pour la maison Ruinart, elle a imaginé un crachoir épuré au corps arrondi et au col oblique, façonné dans un grès blanc à la clarté de crayère. En un tour de terre, l'objet illustre le travail de cette potière installée dans le tranquille village d'Avize, à 40 km au sud de Reims : une création enracinée dans un pays de vignes et de champagne, mais ouverte au mouvement, à la réinvention élégante des formes et des traditions. *« Depuis mon enfance en Champagne, je suis baignée par la terre : la terre des vignes et la terre du potier. On ne regardait pas la télé, on était dans le vignoble, auprès des parents »,* se souvient cette fille de vignerons *« des deux côtés »*, qui a toujours vu sa mère, également céramiste et artiste peintre, allier art et culture du raisin.

Dans une première vie pas si lointaine, Inès Waris, 33 ans, a été designer produit. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (« École Olivier-de-Serres »), à Paris, elle fait ses débuts chez une figure appréciée du design français, Constance Guisset. *« J'y suis restée cinq ans, chargée des maquettes et des prototypes. On maniait le plâtre, le bois, les volumes… C'était extrêmement formateur, cela a forgé ma fascination pour l'artisanat. Constance m'a aussi prouvé que l'on pouvait cultiver une identité, s'affirmer »*, raconte la Champenoise.

Le même goût pour les volumes la pousse à explorer la céramique. Elle s'aguerrit au tournage à Nancy, au Centre professionnel international de formation aux arts céramiques, avant de s'établir en 2020. Son atelier, conçu main dans la main avec son frère, l'architecte-vigneron Pierre-Louis Waris, est *« un rêve partagé, un lieu d'échanges à l'échelon local »* baptisé les ateliers Piernès. Une pépinière aux murs de brique percés de verrières, où le studio de la céramiste côtoie celui de son frère, mais aussi des espaces de coworking, une boutique et une vaste salle pouvant accueillir repas, événements et dégustations. En face, un jardin potager et des pieds de vigne. *« On fabriquait ici autrefois des tonneaux, une jolie manière de boucler la boucle »,* sourit l'artiste, qui se partage entre ses propres collections, la vaisselle qu'elle crée pour des chefs ou des maisons viticoles, et l'enseignement de l'art de la terre. Sans oublier les vendanges du domaine familial, qu'elle continue d'orchestrer.

Pour concevoir le crachoir qui accompagne les expériences de dégustation du pavillon Ruinart à Reims (au 4 rue des Crayères), Inès a pensé « en designer » cherchant la juste taille, la préhension idéale, la bonne nuance d'émail… *« Le défi était de sublimer cet objet dont le nom porte pragmatiquement son usage, sans qu'il ne prenne trop de place, qu'il reste indispensable à la révélation d'un champagne… Car on est là pour parler du vin à travers le contenant. »* Et faire parler la terre, éloquente si l'on sait l'écouter.

LEO GINAILHAC



Baccarat

Lampe Nomade *New Antique* par Marcel Wanders | baccarat.com

PORTFOLIO

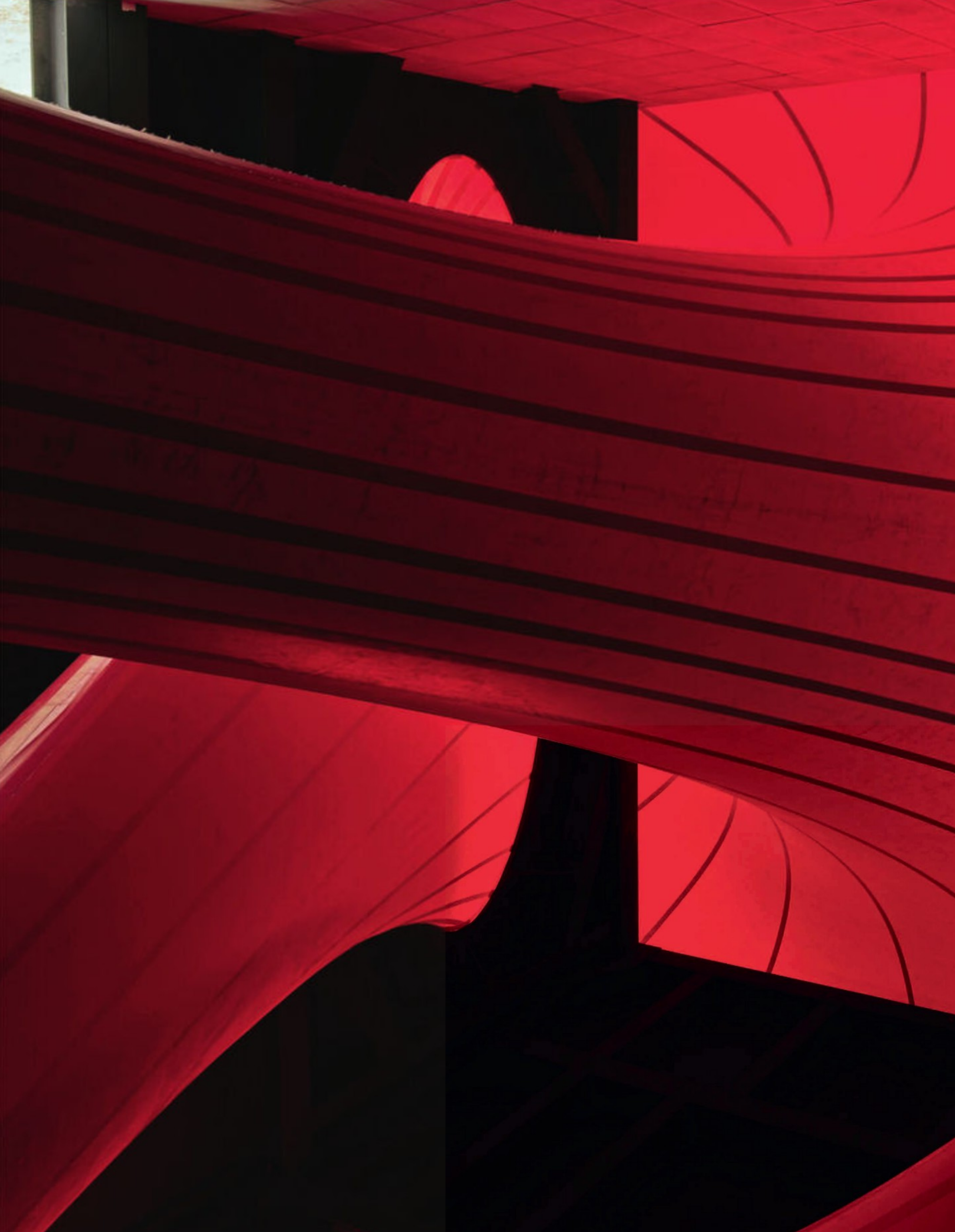
Anish Kapoor : Première matière

L'artiste qui enchanta « Monumenta » au Grand Palais en 2011 et déchaîna la polémique à Versailles en 2015, s'exposera dans son palais en mai pour la Biennale de Venise. Il œuvre en petit pour Rémy Martin et en grand à Naples. Un artiste farouchement expérimental.

par Valérie Duponchelle

Anish Kapoor a fasciné Paris avec son *Leviathan*, énorme matrice rouge créée pour « Monumenta » en 2011, qui a investi les 13 500 m² de la nef du Grand Palais.

SIPA/ADAGP 2015



Anish Kapoor, c'est un paradoxe vivant, un artiste qui bouleverse l'espace par ses sculptures, à la fois abstraites et terriblement organiques, qui se jouent de l'échelle, du volume, de la matière, lisse et maternelle, parfois envahissante et monstrueuse. Comme si l'art était un immense organisme vivant, dans lequel chaque partie est un défi en soi. Du fait de cette nature extrême, il charme, fascine, enveloppe le public avec son *Leviathan*, énorme matrice rouge créée contre vents et marées pour « Monumenta » en 2011, cette carte blanche donnée à un artiste pour investir les 13 500 m² de la nef du Grand Palais. Bilan : plus de 290 000 visiteurs en six semaines et demie, du 10 mai au 23 juin 2011, qui ont expérimenté ce voyage intérieur dans un corps céleste, dans une inversion des rapports quasi mystique.

Du fait de cette nature, il surprend, intrigue, choque, fait enrager l'opinion par son *Dirty Corner* en 2015 au château de Versailles. L'énorme corne d'abondance en acier Corten rappelle les tapisseries baroques par sa mosaïque abstraite de couleurs et son alternance de rouille, de vert, de rose magenta, mais son titre original fait grincer les dents des fidèles du domaine royal et des défenseurs du patrimoine. Le changement de perspective induit par son œuvre sur le Grand Vert devant le château a perturbé au moins autant l'inconscient des visiteurs que son interprétation politique, forcément sacrilège. Bilan : une violente polémique qui rebaptise crûment l'œuvre « Le Vagin de la Reine », quatre dégradations successives de l'œuvre, des graffiti indélébiles, xénophobes et antisémites contre cet artiste londonien, hier adoré, tout d'un coup un étranger – né à Bombay en Inde (1954) d'un père hindou du Penjab et d'une mère d'origine juive irakienne.

Anish Kapoor ne s'est pas rangé pour autant, comme son rire éclatant et sa belle voix grave de son anglais *« upper class »* le laissent présumer, sorte d'indices méphistophéliques d'un tempérament entier et irréductible. Même si ce bon vivant sait répondre aux codes de l'industrie du luxe et à ses impératifs de beauté miniature, comme ce flacon en forme d'ammonite pour le cognac d'exception Rémy Martin XO Anish Kapoor. L'art est avant tout une aventure spatiale. L'artiste du rouge, intense comme le sang, le cœur et les entrailles, a exploré les limites du noir et déposé, en 2016, les droits d'utilisation exclusive du Vantablack, pigment noir absorbant 99,6 % de la lumière visible. Nouvelle polémique : peut-on s'approprier une couleur ? Il défend l'idée d'un protocole unique et répond en créant des sculptures qui ont l'air planes, mais dont le relief n'apparaît que de profil, des ovni de l'art exposés à la Gallerie dell'Accademia à Venise, pendant la Biennale de Venise 2022.

« C'est un domaine de recherche, encore nouveau, qui me passionne. La nature de l'objet en tant que réalité impermanente m'a toujours captivé, depuis mes premières œuvres en pigments. On s'asseyait par terre, les sculptures en pigments étaient posées sur le sol, comme la partie émergée d'un iceberg. Cela impliquait déjà que la plus grande partie de l'objet était invisible et souterraine, nous explique-t-il depuis Venise, où il ne flâne guère. *Malevitch fait partie de mes trois grands héros. Son* Carré noir *pose la possibilité d'un objet en trois dimensions, même s'il y ajoutait une quatrième dimension, spirituelle. La Renaissance nous a donné deux grandes inventions : la perspective et le pli, le drapé qui a tant inspiré les philosophes et qui lie l'art à l'existence humaine. Avec le Vantablack, le pli est invisible. Il disparaît. Cet effet me lie à Malevitch et fait entrer l'objet incertain dans un autre royaume, au-delà de l'humain, au-delà du corps. L'objet n'est pas innocent, il est toujours lié à une question métaphysique. »*

Depuis son « Monumenta » au Grand Palais en 2011, le public sait que cet artiste cherche à modifier nos sensations par le plein et le vide, le petit et l'immense, l'enveloppant et le sentiment de perdition. Fait chevalier en 2013 sur la « Queen's Birthday Honours List », bardé de prix (prix Turner à Londres en 1991, Praemium Imperiale à Tokyo en 2011) et de décorations (commandeur de l'Empire britannique à Buckingham en 2003, et de l'ordre des Arts et des Lettres en France en 2011, Padma Bhushan en Inde en 2012), sir Anish Kapoor aime défier l'échelle. Dans sa rétrospective formidable au musée Serralves de Porto en 2019, il a prouvé que cette propension XXL lui était très ancienne : il exposait là, comme l'antichambre d'une carrière météorique et d'une ambition grande comme l'espace, les maquettes de ses projets monumentaux, réalisés ou non, le plus souvent restés à l'état d'idées. Naples a inauguré, en septembre, son projet d'art urbain qui date de 2003 et dont la construction a commencé en 2009 : deux entrées pour le métro, dont une sculpture géante en acier Corten, énorme bourrelet de métal ocre qui fonctionne comme un entonnoir inversé pour la station Monte Sant'Angelo.

C'est ce qu'on appelle l'art dans l'espace public. *« Dans la ville du Vésuve et de l'entrée mythique de l'*Enfer *de Dante, je trouve important d'essayer de se confronter sur ce que veut vraiment dire d'aller sous terre,* dit ce cérébral qui pense l'art comme les philosophes pensent la vie et la mort. *Ces deux entrées font désormais partie de l'infrastructure de la ville de Naples. D'où le temps si long de leur gestation – vingt-deux ans, mon record ! –, dû au contexte politique et à ses changements, et bien sûr à leur financement, à la mesure de ce projet qui impliquait une architecture souterraine et la construction de nouvelles voies de métro. Les deux entrées que j'ai conçues sont à 250 m l'une de l'autre. L'entrée principale, juste à proximité du campus universitaire, veut traduire mon idée de regarder dans le cœur même de la terre, par une courbe involutive. C'est une convocation de l'esprit de Dante et une invitation dans son domaine poétique et souterrain. Ce n'est pas un élément d'architecture, même si cela doit fonctionner dans un ensemble architectural. C'est une sculpture. La confrontation à l'architecture permet d'œuvrer à une échelle incroyable. C'est quelque chose qui m'intéresse vraiment. »*

Anish Kapoor, c'est l'art 24 heures sur 24. *« Je viens de montrer mes pièces les plus anciennes* (sculptures en pigments bruts et gouaches et terre sur toiles, NDLR) *au Jewish Museum de New York. Mes pièces en pigments ne sont pas petites, plusieurs sont même de la taille d'une pièce entière par le lien qui opère entre leurs différents éléments ! »* souligne ce perfectionniste acharné qui garde toute la jouvence du monde dans sa pratique. Ses installations volcaniques, qui envahissent littéralement son palais vénitien, sont des défis techniques et de furieuses coulées de rouge. Comme si rien ne pouvait jamais l'arrêter. *« Je prépare ma grande exposition de l'été 2026 à la Hayward Gallery, à Londres, presque trente ans après la précédente. C'est étrange de retourner dans les mêmes lieux tant d'années plus tard et de revisiter les mêmes espaces avec un agenda différent… Il y aura deux nouvelles pièces monumentales. Dans le Palazzo Manfrin où je vis désormais la moitié de l'année, je vais, comme en 2022, faire ma propre exposition en mai prochain, en même temps que la Biennale de Venise. Je montrerai cinq ou six nouvelles pièces et des maquettes de projets passés et actuels. C'est un espace vraiment magnifique et une architecture inspirante. Je veux garder ce palais dans son état brut, à l'opposé du chic. C'est une gageure. Venise est une cité superbe, mais y construire, restaurer, changer est un cauchemar bureaucratique. »*

Que comprendre, disent ceux qui sont perturbés par ses tableaux épais comme des morceaux de chair ? Anish Kapoor voit rouge, lui qui *« refuse le message univoque dans l'art et croit à son ambition poétique, ce langage intuitif et informel qui dépasse les barrières culturelles et parle au-delà des frontières »*. Le rouge si présent dans son œuvre est-il perçu partout de la même manière ? *« Nous transportons tous du rouge en nous,* explique-t-il. *Je fais souvent référence à ce rouge du sang qui nous lie. Mais il y a des réalités culturelles : le rouge en Inde a un sens complètement différent, plus lié à son pouvoir rituel, plus sombre, plus pénible que le rouge en Chine, forcément lié à la révolution de Mao et, pour le meilleur de cette idéologie, au progrès social. Pareil pour le rouge en Russie, en rapport avec la révolution russe et ses programmes socialistes. En Amérique ou au Royaume-Uni, le rouge est simplement une couleur. »*

Une rétrospective d'Anish Kapoor aura lieu en juin 2026, à la Hayward Gallery, Southbank Centre, à Londres. L'artiste s'exposera dans son palais vénitien, le Palazzo Manfrin, à partir de mai 2026, pendant la prochaine Biennale de Venise.

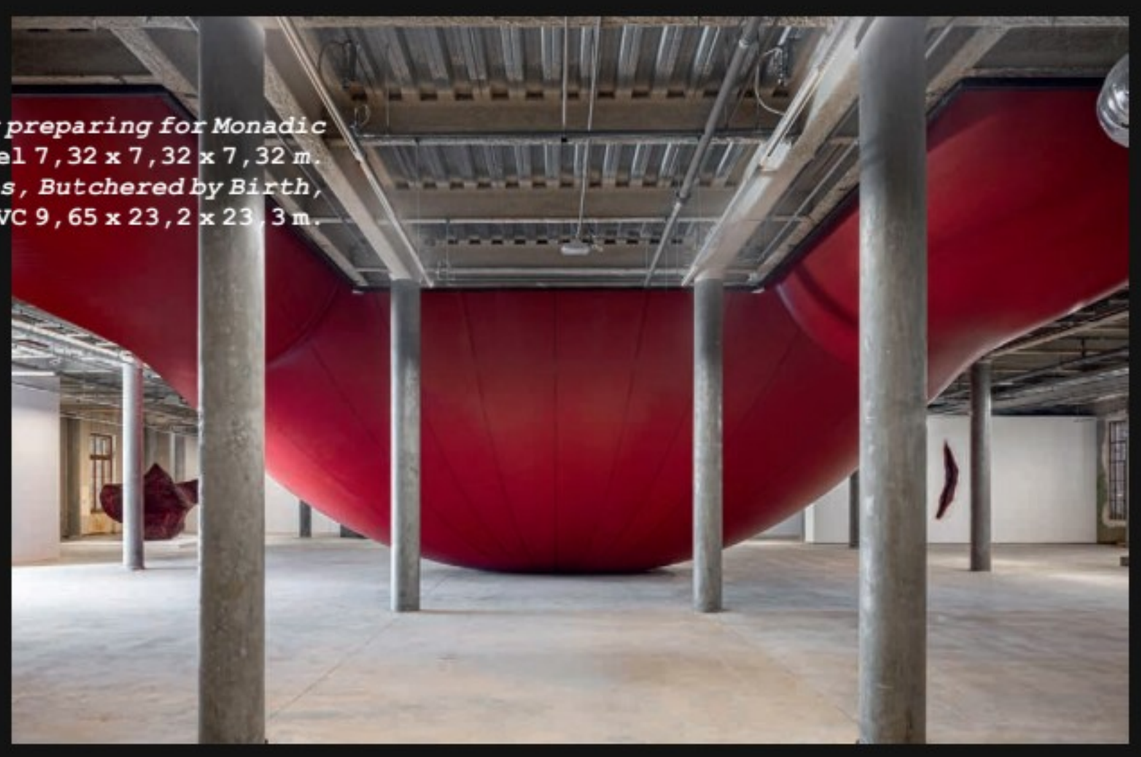
« J'AIME ET JE REPRENDS CETTE CITATION DU POÈTE PAUL VALÉRY : UN MAUVAIS POÈME EST CELUI QUI DISPARAÎT DANS SON INTERPRÉTATION"

GEORGE DARRELL ; MICHAEL RICHTER / ADAGP 2025 ; SDP ; CLAUDE ESSERTEL / MAXPPP



Mount Moriah at the Gate of the Ghetto, 2022,
Mixed media and paint 13,8 × 6,8 × 3,9 m.





(À g.) Sectional Body preparing for Monadic Singularity, 2015 PVC and steel 7,32 x 7,32 x 7,32 m.
(À dr.) Blinded by Eyes, Butchered by Birth,
2024 PVC 9,65 x 23,2 x 23,3 m.





(À g.) Anish Kapoor, en 2017,
au musée d'Art moderne de Saint-Etienne.
(À dr.) Table of law, 2020 Steel,
silicone canvas, paint 381 x 157 x 278 cm ;
Shade, 2016 Fibreglass, silicone, gauze,
paint 230 x 325 x 225 cm.

Italiques.



Marguerite Bignon *(ci-contre)* et sa sœur Philippine sont depuis 2011 à la tête du domaine familial situé en appellation Haut-Médoc.







NICOLAS SEUROT

CHAIS DE DAMES

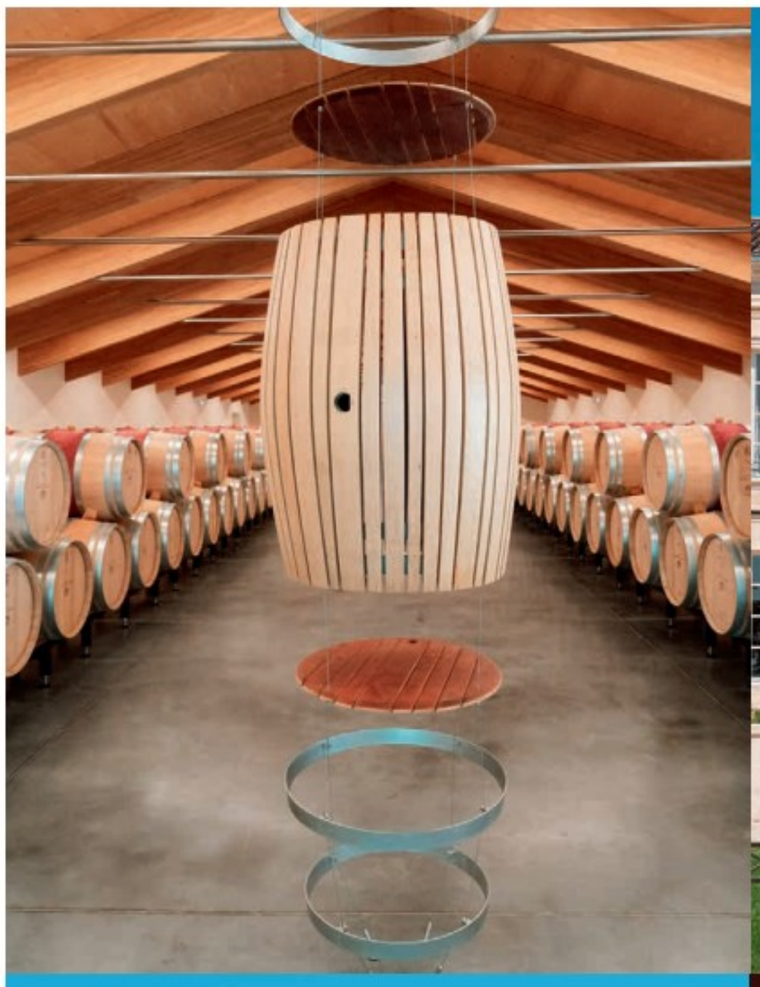
Dans un secteur par le passé très masculin, nombreuses sont les femmes qui règnent désormais sur les châteaux qui comptent. Dynamiques, passionnées, souvent polyvalentes, elles se consacrent à leurs domaines pour mieux les faire évoluer et les inscrire dans le futur.

par Cédric Saint André Perrin

CHÂTEAU SÉNÉJAC
Marguerite et Philippine Bignon

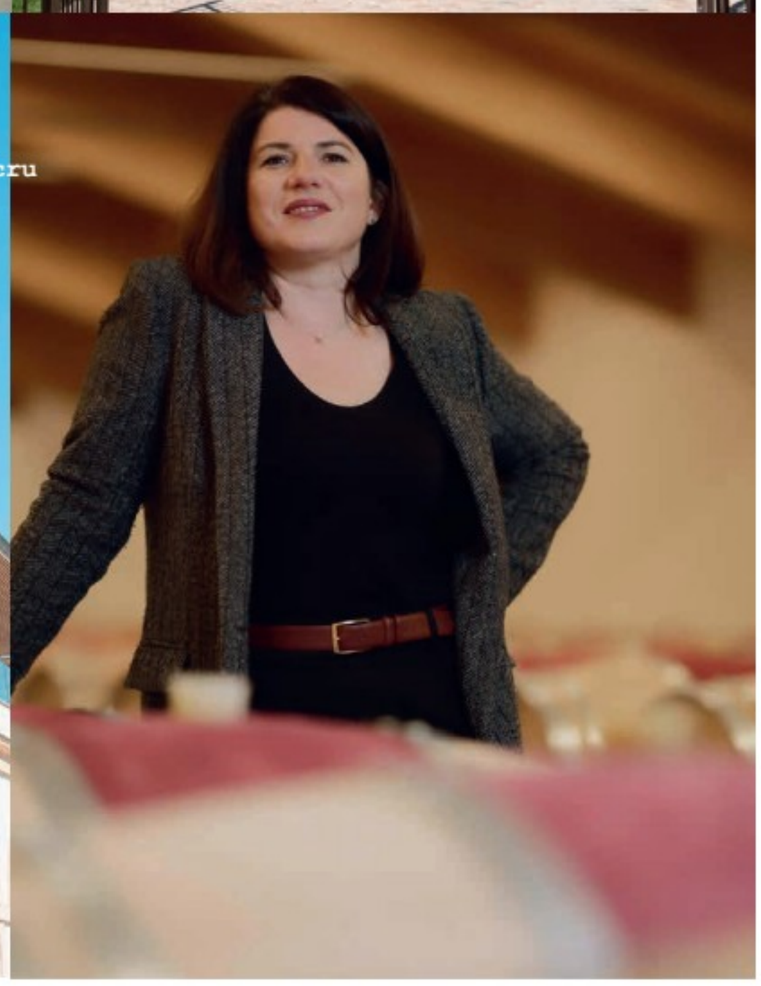
Doit-on dire vigneronne, maîtresse de chai, négociante ? Les formulations servant à cerner les contours de la féminisation grandissante du métier sont nombreuses. Aujourd'hui, un tiers des exploitants viticoles français sont des exploitantes. Elles gèrent des terroirs, des caves, parfois des châteaux devenus hôtels, lieux de réception, cadres à des parcours œnologiques.
Historiquement, elles ont toujours été présentes dans le monde du vin, mais leur rôle s'est longtemps cantonné aux travaux dans les vignes, entre cueillette des raisins et ramassage des sarments, aux hommes étant dévolues les tâches nobles et stratégiques, comme l'élaboration des vins, la vinification, les assemblages et le négoce. Le statut des rares femmes à la tête de maisons demeurait flou : épouses, mères ou filles des maîtres des lieux, elles n'étaient ni propriétaires, ni salariées, ni associées. L'histoire viticole compte pourtant bien quelques dames… Des veuves que le décès de leur mari précipita dans les cuves. À commencer par la célèbre Mme Clicquot, à la tête de la maison de champagne à son nom à 27 ans seulement. Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que la situation commence à évoluer, et le mouvement prend de l'ampleur. La mixité est en nette progression ces vingt dernières années dans les caves, sur les foires comme dans les vignes.

On a grandi dans les vignes ; nos souvenirs d'enfance, ce sont des parties de cache-cache entre les sarments à Pâques, à la Toussaint, en été. Nos vacances, c'était le Bordelais, même si nous vivions à Paris », avouent en chœur Marguerite et Philippine Bignon. En 2011, à la disparition de leur tante, Lorraine Cordier, les deux jeunes femmes reprennent, avec l'aide de leur frère Gustave, la propriété familiale. *« On ne s'est jamais posé de question, pour nous, c'était une évidence de nous consacrer à ce domaine. »* Le château relevait pourtant de la belle endormie. *« Nous avons commencé par refaire le cuvier, et ensuite le chai. Puis, nous avons assez vite compris qu'il nous fallait diversifier nos activités ; vendre du vin ne suffisait plus. Nous nous sommes donc attelés avec Gustave à développer une offre d'œnotourisme : deux suites et trois chambres ont été inaugurées dans la propriété. Le domaine étant situé aux portes de Bordeaux, cela nous semblait tout indiqué… »*
L'hiver, le feu crépite dans la cheminée, la lumière mordorée caresse le billard. Au printemps, le chant des oiseaux filtre depuis les fenêtres, des bouquets de fleurs de saison germent dans les chambres. Tout ici évoque l'ambiance d'une maison de famille. L'agencement et ce cadre bucolique ont été créés de toutes pièces par les deux sœurs. *« Nous avons décidé de ne pas faire appel à un décorateur, mais de concevoir les choses par nous-mêmes, cela nous semblait plus personnel, plus authentique… »*
Aux toiles de Jouy rougeoyantes, les papiers peints fleuris à l'anglaise et les amples rayures en grisaille sur les murs des chambres répond du mobilier ancien. Chaque logement développe son univers propre, toujours hors du temps et des modes.
Le château Sénéjac s'ouvre également au public à travers des visites et des animations, l'organisation de séminaires ou des événements privés planifiés dans la serre et les jardins. Le domaine, qui s'étend sur 150 ha – dont 40 ha de bois et 41 ha de vignes –, produit des vins en appellation Haut-Médoc d'une grande finesse, grâce à un terroir de croupes graveleuses. Les vignes d'un seul tenant sont entretenues de manière traditionnelle, et le cuvier dispose de toutes les avancées techniques. La production se concentre sur deux propositions : un grand vin, Château Sénéjac ; et un vin plus quotidien, Comte de Sénéjac. Le premier se caractérise par une couleur profonde, presque noire ; très expressif, il exhale des senteurs de fruits noirs et d'épices. Le second, issu des jeunes vignes du domaine et de parcelles soigneusement sélectionnées, présente un nez gourmand, avec des notes de fruits rouges et noirs. *« Il nous semblait important de proposer des vins plus faciles à boire, qui se dégustent assez jeunes, avec beaucoup de fruit. C'est générationnel, la clientèle est en quête de ça aujourd'hui ; les amateurs n'ont plus forcément la patience d'attendre quinze ans avant de déguster un vin. D'ailleurs, chez nous, nous n'avons pas de cave. »*









CHÂTEAU GRAND-PUY DUCASSE

Anne Le Naour

Sur les quais de Pauillac, le château Grand-Puy Ducasse fait figure d'exception. Des chais de vinification et d'élevage face à l'estuaire de la Gironde, ce n'est pas commun ! Depuis 1820, l'ensemble des millésimes de la propriété est vinifié ici, témoignage de l'essor du port de Pauillac, escale des navires arrivant des quatre coins du monde. Le domaine sort d'une phase de travaux d'envergure de plus de trois années, lui permettant de doubler son nombre de cuves de vinification et de libérer des espaces afin d'accueillir du public. Le nouvel outil de production compte désormais quarante-six cuves suspendues en inox à double paroi. Une solution qui a permis au château de demeurer à son adresse historique, alors que les Bâtiments de France n'acceptaient pas une élévation du toit et que les risques d'inondation interdisent de creuser. *« Il y a bien entendu l'effet "Waouh !" Visuellement, c'est assez impactant, toutes ces cuves accrochées au plafond !* s'amuse Anne Le Naour, à la tête de l'affaire. *Et surtout, ces travaux nous ont permis de rester ici, tout en démultipliant le nombre de cuves. Déplacer les chais et reconstruire ailleurs aurait réduit le château à une coquille vide, alors que notre intention était de lui donner un nouveau souffle. »*

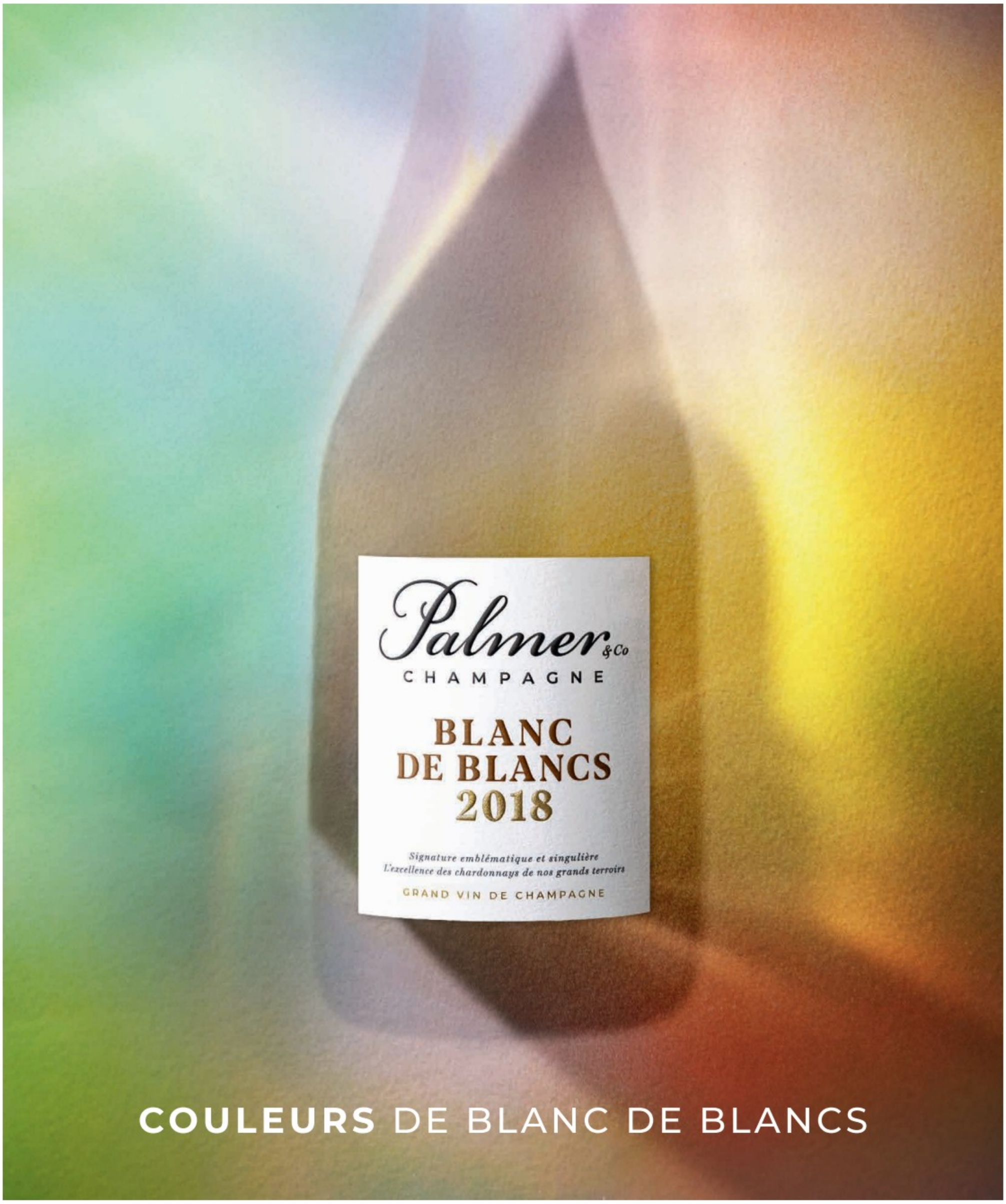
Au Moyen Âge, les vignes du futur château font partie du vaste domaine de Grand-Puy. En 1750, une partie est acquise par Pierre Ducasse, avocat à la cour de Bordeaux. Soucieux de parfaire la réputation de son vin, ce dernier multiplie les achats de parcelles. Le domaine, doté d'un château en 1820, est classé 5e grand cru en 1855. Familles et négociants se succèdent au fil du temps, avant qu'il ne soit repris, en 2004, par CA Grands Crus, filiale du Crédit agricole. Anne Le Naour, entrée ici comme directrice technique en 2010, en a la charge depuis 2019. *« L'outil de vinification était devenu obsolète, il nous fallait redonner sa singularité à ces crus émanant de 63 parcelles, avec 14 types de sol différents. Optimiser la qualité passait donc par l'obligation d'adapter notre chai, avec deux fois plus de cuves pour être plus précis dans nos assemblages. Alors, aujourd'hui, notre plus grande cuve a la taille de la plus petite d'autrefois… »*

Exit également les hottes : les vendanges sont désormais effectuées à l'aide de clayettes et le tri, réalisé par lecteur optique. Tout a été repensé dans les vignes. L'accueil lui-même a été revu, avec une boutique, mais surtout autour d'un parcours historique. Dans les salons du château, des dégustations invitent les visiteurs à appréhender les presque quatre siècles de la vie de cette maison. La visite se terminant par une vue exceptionnelle sur l'estuaire de la Gironde. *« Je ne suis pas née dans les vignes, mais mes parents exerçaient dans les métiers de bouche,* raconte Anne Le Naour. *Mon père a été cuisinier ; ma mère, journaliste culinaire. Cela m'amène sans doute à considérer les choses autrement. Jeune fille, je ne savais pas très bien ce que je voulais faire dans la vie. J'ai suivi un parcours pour devenir ingénieur agronome. Mais, très rapidement, j'ai compris que je ne finirai pas dans l'élevage de bovins. Deux choses me passionnaient en fait : les vins et le fromage. Eh bien, ce fut le vin ! Ma passion doit être communicative, puisque ma mère est à son tour devenue vigneronne. Souvent, ce sont les enfants qui reprennent le flambeau. Là, c'est le contraire. Chez nous, on est dans le vin de fille en mère. »*

"Ma passion doit être communicative, puisque ma mère est à son tour devenue vigneronne. Souvent, ce sont les enfants qui reprennent le flambeau. Mais là, c'est le contraire…"

VICTORIAHEBRARDPHOTO ; J_PIERRE LAMARQUE

Palmer & Co
CHAMPAGNE



COULEURS DE BLANC DE BLANCS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

CHÂTEAU CANTEMERLE

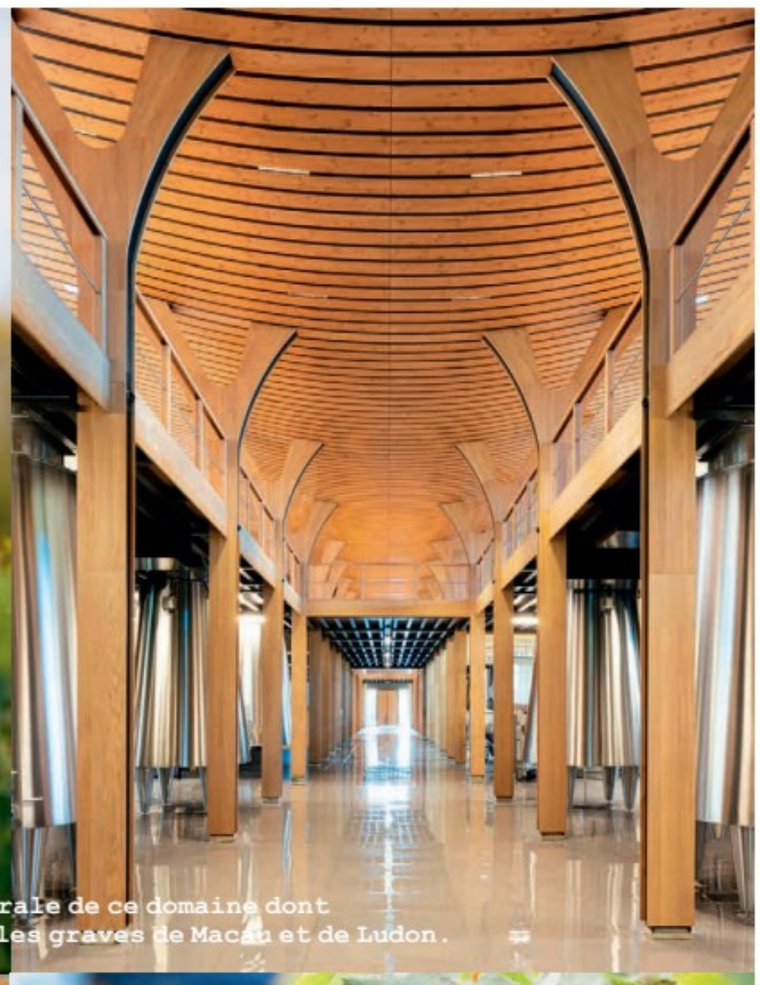
Laure Canu

Cantemerle est situé en appellation Haut-Médoc, sur les graves des communes de Macau et de Ludon. Le domaine est ancien, faisant de la production de vin son activité principale depuis le XVIe siècle. Si le château historique, détruit pendant la Révolution française, fut remplacé par une résidence de chasse, le bâtiment du XVIIIe siècle, modifié au XIXe siècle., d'esprit néoclassique, dégage une élégance sereine… Le domaine est aujourd'hui administré par Laure Canu. La dame a pourtant commencé sa carrière à Paris, comme avocate d'affaires au sein d'un cabinet américain. *« J'ai très vite compris que je faisais fausse route, le conseil en finance est certes un métier de passion, mais ce n'était pas assez ancré pour moi*, admet-elle. *Vous passez d'un dossier à un autre, sans toujours aller au fond des choses. Le monde du vin est relié à la terre, à la dégustation, à des moments de partage – et tout cela me touchait davantage. J'ai donc repris mes études, je suis retourné sur les bancs de l'école. »*

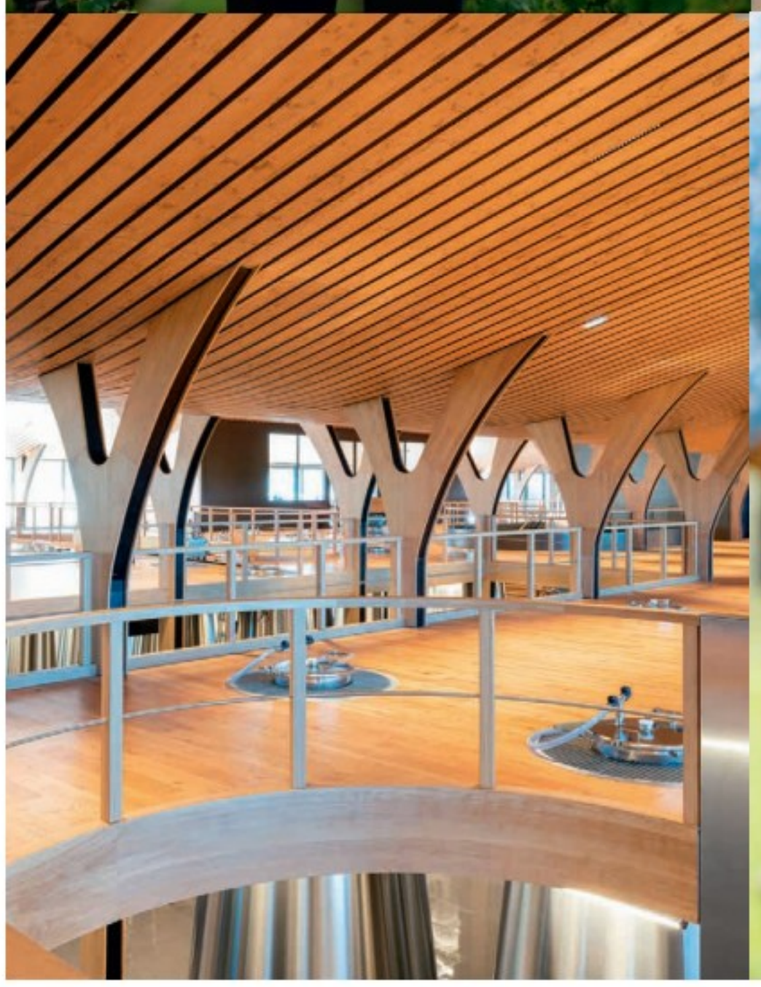
Diplômée d'un master spécialisé en management des vins et des spiritueux, obtenu en 2011 à la Kedge Business School de Bordeaux, la jeune femme œuvre dans différents crus classés du Médoc et de Saint-Émilion, notamment en tant que directrice adjointe de Château Angelus jusqu'en 2021. Elle est désormais directrice générale de Château Cantemerle, detenu par la Société d'assurance mutuelle des entreprises du bâtiment et des travaux publics (SMABTP). *« C'est une propriété magnifique, avec un château entouré d'un parc boisé : j'ai tout de suite eu un coup de cœur,* avoue-t-elle. *Et puis, reprendre un domaine, appartenant à un assureur à même d'investir pour le développer, comptait aussi beaucoup pour moi. J'avais une vision assez claire pour le faire évoluer, le mener vers plus d'excellence encore. Des rénovations s'imposaient tant au niveau des outils techniques que de l'accueil ; ils m'ont tout de suite suivie dans ces différents projets. »*

Démarre alors un chantier de quatre ans, dont le point fort est sans nul doute le cuvier flambant neuf doté d'immenses ouvertures qui laissent entrer la lumière. L'installation bénéficie d'une climatisation qui fonctionne, grâce à un système de géothermie horizontale alimenté par les eaux de l'étang de la propriété. *« Ces équipements nous permettent de progresser en qualité, d'améliorer encore l'élégance et la délicatesse de nos vins. Nous proposons un cabernet sauvignon avec des notes florales – le grand cru classé – : un vin de garde. Certes, nous produisons moins, mais des vins avec beaucoup plus de précision. »* Le vaste programme de rénovation de la propriété passe également par une ouverture au public. L'édifice principal s'est offert une nouvelle vie, imaginée par l'architecte Arnaud Boulain et son agence BPM. L'intérieur a été repensé de fond en comble par les décoratrices Mathilde Cardineau et Laure de Fommervault. *« Nous proposons des dégustations plutôt techniques qui sont dédiées aux passionnés, mais nous avons également développé des expériences plus accessibles, comme la possibilité d'apprécier, les beaux jours venus, une bonne bouteille de vin dans le jardin, accompagnée de produits provenant de notre potager. Nous avons aussi d'autres idées de visite : des pique-niques dans le parc, des circuits de déambulation pour découvrir la richesse de la botanique locale, la flore et la faune de la forêt, de l'étang… Des façons joyeuses et conviviales d'apprécier nos crus dans un joli cadre. »*





Laure Canu, directrice générale de ce domaine dont les vignes sont situées sur les graves de Macau et de Ludon.





"Le monde du vin est relié à la terre, à la dégustation, à des moments de partage... et tout cela me touche énormément"

BRICE BRAASTAD

MAISON LANSON
1760



NOBLE

CHAMPAGNE

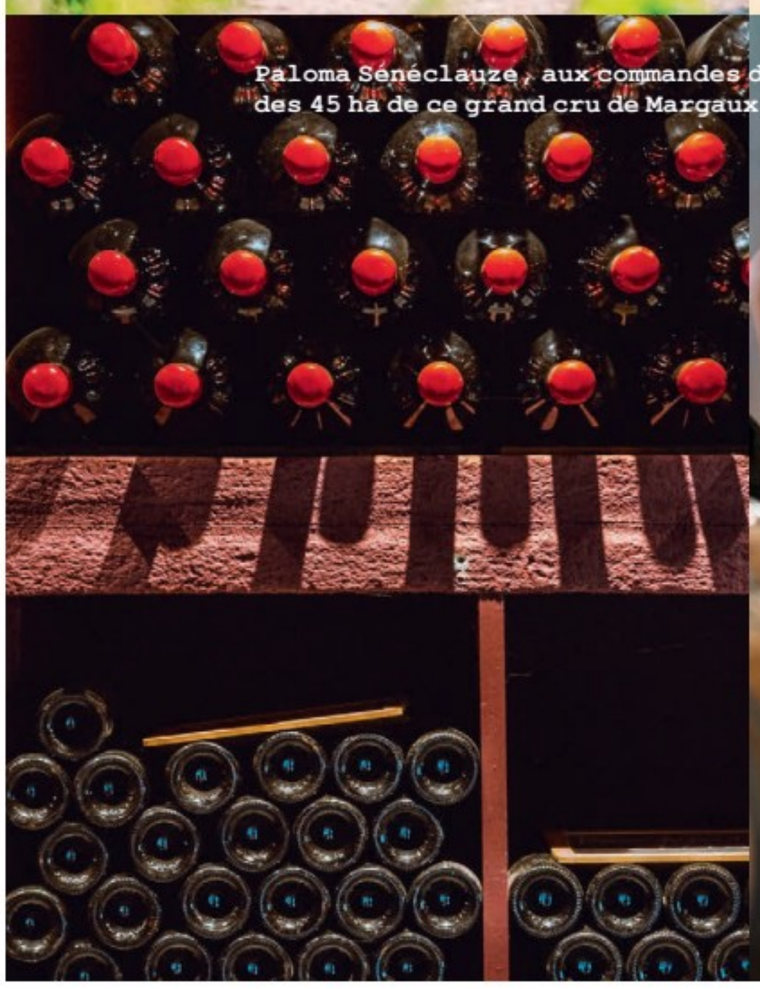
LA JEUNESSE ÉTERNELLE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





“Travailler sur le végétal, dans un cadre naturel, m’enchante. Je me suis même installée ici et je m’en réjouis tous les jours. Cela m’apporte une forme de sérénité personnelle…”



Paloma Sénéclauze, aux commandes depuis 2024 des 45 ha de ce grand cru de Margaux.



CHÂTEAU MARQUIS DE TERME

Paloma Sénéclauze

L’histoire débute en 1762, lorsqu’une demoiselle de Ledoulx d’Emplet épouse un certain François de Péguilhan, marquis de Terme, lui donnant en dot le domaine qui portera dorénavant son nom à lui. Au lendemain de la Révolution française, plusieurs familles vont se succéder aux commandes du domaine, mais il faut attendre le règne de Napoléon III pour que le château Marquis de Terme rayonne : en 1855, dans le cadre de l’Exposition universelle, à Paris, l’empereur décide de soumettre les vins de Bordeaux à un classement, afin de les promouvoir de par le monde. Le château Marquis de Terme intègre le cercle des grands crus classés 1855.

Paloma Sénéclauze reprend les rênes du château en 2024. *« À l’origine, je n’avais pas vraiment envisagé de travailler dans le domaine familial,* avoue la jeune femme. *Préserver un patrimoine, un château appartenant à ma famille depuis 1935* (donc 90 ans cette année, NDLR) *a certes joué. Mais plus que tout, j’ai été séduite par le fonctionnement même de l’activité. Le vin est une industrie où l’on maîtrise tous les maillons de la chaîne, depuis la vigne et l’élaboration du produit jusqu’à la commercialisation de la production, en passant par la mise en bouteille ou encore le marketing. Et puis travailler sur le végétal, dans un cadre naturel, m’enchante. Je me suis même installée ici et je m’en réjouis tous les jours. Cela m’apporte une forme de sérénité personnelle ; je ne m’y attendais pas forcément. »*

Cette Parisienne d’origine, formée à Londres en management des entreprises, a commencé sa carrière dans l’entrepreneuriat social, notamment au Mexique ; l’alimentation et l’agriculture sont depuis toujours ses domaines de prédilection. Suite à la Covid, la trentenaire décide de rester en France et de se consacrer à l’activité viticole. Elle se forme alors au sein de l’Institut des sciences de la vigne et du vin (ISVV) avant d’intégrer, en 2021, les équipes de Château Marquis de Terme. Le cru s’étend sur 45 ha de graves profondes, typiques de l’appellation Margaux ; le vignoble associe 60 % de cabernet sauvignon, 35 % de merlot et 5 % de petit verdot, tous cultivés selon une viticulture raisonnée. *« On travaille de façon traditionnelle. Nos vins possèdent une finesse et un équilibre qui s’expriment au mieux sur des millésimes qui ont pris un peu d’âge. Mes oncles avant moi vendaient pour beaucoup à des particuliers qui venaient directement acheter au château. Dans la famille, on a toujours ouvert nos portes, ce qui ne se faisait pas forcément souvent dans le Bordelais. Aujourd’hui, tout cela est plus organisé avec une boutique, des ateliers de dégustation, des visites guidées des chais… On a aussi ouvert un restaurant avec un chef. Nous proposons depuis peu six chambres dans le château même, où nous vivons, et quatorze autres dans une autre demeure mitoyenne, dans le village. J’ai toujours plein de nouveaux projets en tête – comme, en ce moment, de fabriquer des passerelles dans nos vignes pour permettre des promenades le plus possible immersives… »* Le domaine organise enfin des visites du vignoble à vélo en compagnie d’un guide, ou encore des ateliers de dégustation grand cru, vins et chocolats. *« Être une femme a certainement une influence sur ma façon d’accueillir nos visiteurs, c’est un vrai plaisir. Ce domaine est d’ailleurs pour beaucoup histoire de femmes ; elles sont nombreuses aux postes clés : chef de chai, responsable marketing et communication, chargée des expériences… Finalement, je pense que nos clients sont sensibles à cette approche, sans doute plus légère, plus sereine, moins formelle. »*

© CELESTIN COUTAUD

FONDÉE EN 1859

LOUIS JADOT

TOUTE LA BOURGOGNE
UN SEUL NOM



louisjadot.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



LASCOMBES

AXEL HEINZ

“La tradition ne doit pas étouffer la créativité”

Convoité depuis ses succès en Italie avec de prestigieux « super toscans », cet œnologue et viticulteur, aussi passionné que visionnaire, s’attache à remettre dans la lumière Château Lascombes, deuxième grand cru classé du Médoc, qui reprend son envol. Explications.

par Fabrice Gaignault

Un grand vin – comme une belle mélodie – doit à la fois respecter les règles et savoir les transcender. » Joueur de guitare classique à ses heures perdues – instrument dont il faillit faire profession –, Axel Heinz résume une philosophie goûteuse, qu’il doit autant à sa sensibilité qu’à son savoir-faire. Né d’un père allemand et d’une mère bordelaise, ce barbu à la chevelure généreuse a grandi entre Munich et Bordeaux. L’été sur le bassin d’Arcachon, lors des repas familiaux, des bouteilles mystérieuses surgissant des placards, *« aussi précieuses que des trésors »,* éveillent peu à peu la curiosité de l’adolescent pour le vin. *« Je me suis rendu compte qu’on ne pouvait pas revendiquer des origines bordelaises sans connaître le vin et, peu à peu, je me suis dit qu’il me fallait percer le secret de ces bijoux »,* me confie-t-il. Diplôme d’ingénieur agronome et d’œnologue en poche, Axel commence par travailler dans le Médoc puis à Saint-Émilion, avant de rejoindre le prestigieux domaine Ornellaia, en Toscane, en tant que directeur technique. Il y restera dix-huit années. *« L’Italie m’a enseigné à innover, à sortir des sentiers battus »,* raconte-t-il, une lueur de nostalgie dans les yeux. Sous sa direction, Ornellaia confirme son statut de référence mondiale pour les vins italiens haut de gamme.

Après avoir appris « à danser avec les règles sans les briser », le voilà de retour à Bordeaux pour redonner ses lettres de noblesse à Château Lascombes, deuxième cru classé apprécié mais devenu, avec les ans, un bel endormi. Jusqu’à l’arrivée de la famille Lawrence, propriétaires américains du château depuis 2018. Ils ont appelé Axel Heinz, pour qu’il préside au réveil et à l’essor de la propriété. *« Les Lawrence sont de grands agriculteurs et propriétaires terriens du Tennessee habitués à l’excellence. Leur vision est claire : redonner à Lascombes sa place parmi les plus grands crus de Margaux,* souligne-t-il. *Ils m’ont dit : “Nous voulons que ce vin brille, mais c’est à vous de nous dire comment”, et ils m’ont donné carte blanche pour y parvenir, une liberté que peu de propriétaires bordelais offriraient. »* Son installation en Aquitaine, après deux décennies passées à l’étranger, est à la fois un retour aux sources et une nouvelle aventure. *« Revenir ici était une évidence, mais il fallait un projet qui en vaille la peine »,* confie-t-il. Lascombes représentait ce défi : un domaine avec un potentiel immense, mais qui n’avait pas pleinement exploité son rang de deuxième cru classé. L’objectif d’Axel Heinz est clair : en faire une référence de l’appellation Margaux, un vin incarnant à la fois l’excellence et l’innovation. Celui-ci, il est vrai, possède beaucoup d’atouts : une présence enviée dans le fameux classement de 1855, un terroir d’exception et une équipe motivée. Son projet phare – mettre au monde en peu de temps un nouveau millésime prometteur baptisé La Côte-Lascombes – incarne cette audace : un merlot sur des sols argileux, une rareté dans le médoc, voire une hérésie dans cette contrée de cabernets, mais une évidence pour notre homme. Un vin qui prend tout le monde à contre-pied, et qui est aussi une déclaration d’intention : innover sans renier le terroir. Ajoutons que le premier millésime a séduit la critique. *« C’est un vin qui défie les codes, comme on le ferait en Toscane, où une folie de ce genre est normale. À Bordeaux, ça a fait tiquer… avant de convaincre »,* s’amuse-t-il en ajoutant : *« Le premier millésime 2022 a été très bien accueilli. Preuve que l’innovation a sa place à Bordeaux. »*

Chez cet homme qu’on sent taillé pour les défis, une philosophie prévaut, qui tient en deux mots : respect et réinvention. *« La tradition est une base, mais elle ne doit pas étouffer la créativité. Bordeaux est toujours un modèle, il faut cependant se renouveler pour rester pertinent. Aujourd’hui, le monde du vin est plus compétitif. Il ne suffit plus de se reposer sur son classement. »* Son ambition ? Faire de Château Lascombes un cru de référence reconnu pour son excellence. *« Le vin, comme la vie, doit être ancré dans son terroir, mais ouvert sur le monde. Nous devons nous renouveler sans cesse, car il faut à la fois maîtriser la technique et laisser parler l’émotion. Le classement de 1855, c’est notre passé. L’audace, c’est notre futur. »* Entre deux vendanges, lorsqu’il n’est pas sur sa chère guitare – *« mon premier amour, avant le vin. Les deux demandent à la fois de la technique et de la sensibilité »* –, cet homme de culture fait la lecture des romans de Salman Rushdie et d’Umberto Eco, ses auteurs de chevet, *« des magiciens des mots, comme je veux l’être du vin.* Les Versets sataniques *et* Le Nom de la rose *m’ont appris à voir le monde différemment, une leçon que j’applique aussi dans le vin »,* explique-t-il. L’esprit, certes, mais le corps aussi : ce rugbyman contrarié faute de temps dans sa jeunesse vibre pour l’Union Bordeaux Bègles (UBB). *« Le rugby et le vin, même combat : il faut du terrain, de la stratégie et un peu de folie. »* Son credo pour Château Lascombes ? *« Respecter le classement de 1855, mais écrire notre propre partition pour le XXIe siècle. »* Avec ce vigneron atypique, marié à une Bordelaise et père d’une étudiante en droit international, le château a trouvé son chef d’orchestre, cultivant une vie entre plusieurs cultures. *« Ma fille a grandi en Italie, étudie entre Florence et Paris, et parle trois langues. C’est cette ouverture que je veux transmettre ici »,* dit-il. Avant de conclure : *« Nous avons le terroir, l’équipe et maintenant… l’audace. »* Le prochain millésime s’annonce déjà passionnant.



Autour du feu, des éléments à échelle variable : épée, chaîne, corne de taureau…



La façade du moulin à huile et deux de ses éléments symboles : la corne de taureau et l'olive.

DESIGN

LA ALMAZARA

Huile essentielle

À Ronda, dans le sud de l'Andalousie, ce moulin à huile organique ultra-sophistiqué, à l'architecture avant-gardiste, abrite également un musée et un restaurant à la gloire de l'or vert. Une expérience à vivre, radicale et poétique, imaginée par Philippe Starck.

par Marie-Noëlle Demay



Un dédale labyrinthique baigné dans une obscurité nécessaire à la conservation de l'huile.

De quel rêve est-il le nom, ce cube immense d'où surgit une corne de taureau prête à perforer l'azur, posé au cœur aride de la Serranía de Ronda, près de Malaga, et tout entier dévolu au rayonnement de l'olive ? Il n'y a guère que Philippe Starck pour donner une telle réalité tangible, utile, pragmatique, à ses songes. Car LA Almazara, cette construction onirique et dantesque, avant même d'être une œuvre visionnaire, est un moulin à huile, avec sa presse, également dotée d'un musée et d'un restaurant. Lui, le dit autrement : *« LA Almazara, c'est le sacre de l'olive, de l'humain et de l'Andalousie. Ce n'est en aucun cas une boutique, ce n'est en aucun cas un musée, ce n'est en aucun cas une œuvre architecturale : c'est une sorte de geste sacré ayant pour projet de nous émouvoir avec les vraies choses de la terre et de l'humanité. »* En résumé, un bâtiment non identifié, à la puissante saveur surréaliste, un condensé de l'univers fantasmagorique du créateur : *« C'est sans doute la première fois de ma vie où j'ai pu mettre en trois dimensions le chaos généré par le magma de mon inconscient. J'essaye toujours de le faire, mais, la plupart du temps, ce n'est pas très adapté à mes projets ! Alors je me contente de le distiller par petites touches, comme lorsque je conçois des hôtels, par exemple. Pour LA Almazara, l'exercice s'y prêtait. Il faut savoir que je suis un amoureux de la racine carrée. Si vous vous rappelez bien, pour la trouver, on divise, on divise, on divise, puis on tombe enfin sur le chiffre premier qui, lui, est indivisible. Moi, je ne vis que là-dedans. Dans ce que je dis, dans ce que j'entreprends, je cherche toujours la racine carrée… ce qui fait d'ailleurs de moi quelqu'un d'extraordinairement rasant ! Eh bien, avec LA Almazara, j'ai pu concrétiser ma racine carrée, une cristallisation de mon inconscient. »*

On pénètre dans le bâtiment comme on se glisse dans la trame d'un tableau surréaliste. *« Il faut passer par une petite porte, puis emprunter des passerelles, l'ensemble baignant dans une pénombre volontaire,* explique le designer. *On découvre alors un chaos d'objets de significations et d'échelles diverses : un homme géant sans visage, un avion composé de morceaux* (en référence au savant ingénieur berbère Abbas ibn Firnas qui aurait imaginé un engin volant en Andalousie, au IXe siècle, NDLR). *On tourne la tête et on tombe nez à nez avec la reproduction d'un portrait de Goya de huit mètres de haut, une épée de torero de la taille de trois étages, un tuyau métallique qui traverse le bâtiment sans jamais en ressortir, mais aussi des sortes de caissons qui sont autant de pièces… Un peu comme si le diable avait vidé sa cave et jeté des boîtes de toutes les*

©ALFONSOQUIROGA ; SERVICE DE PRESSE

MAISON FONDÉE EN 1785

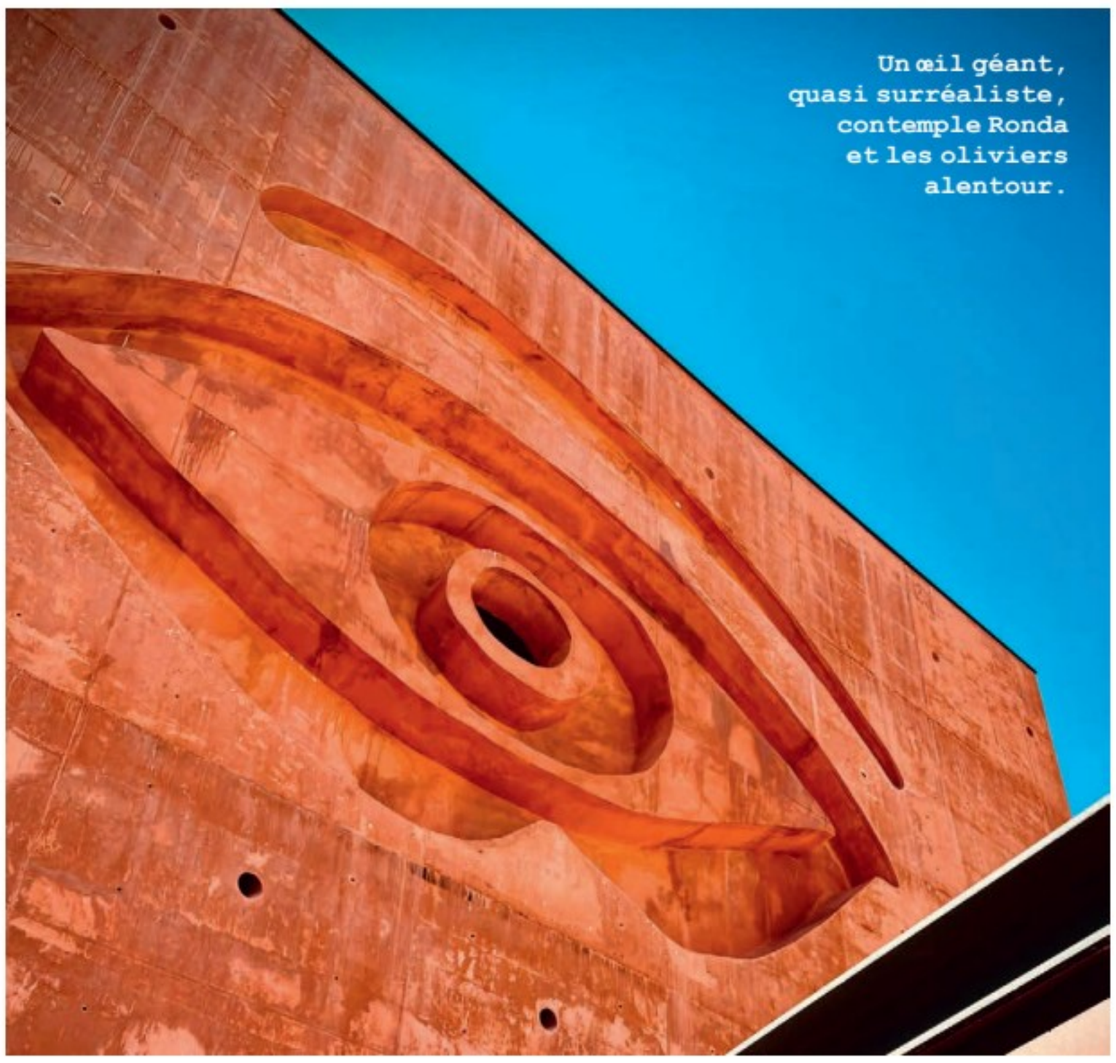
PIPER-HEIDSIECK

CHAMPAGNE



Entreprise B Certifiée

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Un œil géant, quasi surréaliste, contemple Ronda et les oliviers alentour.



Une toile signée de l'artiste Ara Starck semble voler au-dessus des visiteurs.



Un homme sans visage ajoute à l'étrangeté poétique du lieu.

dimensions, l'une abritant une cuisine, l'autre une salle de conférences, etc. Et puis, il y a le feu, avec une grande cheminée et aussi une fenêtre très basse, très longue, qui cadre d'une façon non naturelle cette violence merveilleuse du paysage andalou s'étalant en face de nous. »

Au plafond, pend, à la façon d'un drap suspendu par ses quatre coins, une toile de l'artiste Ara Starck, la propre fille du designer. Son poids la gonfle comme une voile, ou plutôt comme un ventre énorme, sur lequel est imprimé un visage qui semble voler juste au-dessus des visiteurs. Confusion des sens. Charivari. Émotion. Voilà pour l'intérieur, étrange, désorientant, envoûtant mais fonctionnel. Et truffé de références, plus ou moins évidentes à décrypter, car aussi nombreuses, touffues et savantes que celles qui agitent en permanence le cerveau prolifique et poétique de Starck.

Le créateur a dessiné le bâtiment il y a… vingt et un an. Le lieu a été ouvert en avril dernier. Entre-temps, plusieurs années et autant de tracas : *« Au départ, je voulais faire un trou pour qu'il soit invisible et que l'huile d'olive soit naturellement à l'ombre,* raconte-t-il. *Car il faut savoir que cette construction irréelle est avant tout un système superfonctionnant, dans la mesure où l'olive tombe par gravité et qu'elle poursuit de la même façon sa route dans le pressoir. Puis, dès qu'elle est pressée, l'olive disparaît en quelques secondes dans le frais et l'obscurité. C'est assez hallucinant d'ailleurs. LA Almazara, cet "objet" irréel, ce moulin, est un outil ultramoderne et ultra-rigoureux. Mais mon idée première de "trou" s'est heurtée à la réalité de la pierre locale, très dure à creuser. Impossible donc à mener à bien. Ensuite, et c'est de ma faute, j'ai pris quelques libertés avec l'urbanisme, ce qui explique le délai. Tout cela a donc nécessité pas mal d'années, jusqu'à ce que le maire et le préfet donnent finalement leur OK. Depuis son inauguration, LA Almazara est devenue l'un des nouveaux monuments emblématiques de Ronda. »*

L'extérieur du bâtiment est de la même huile dont on fait les moulins : une façade ocre percée d'un œil géant coulé dans le béton, qui évoque immanquablement pour le visiteur l'univers des surréalistes : *Le Faux Miroir* de Magritte ; les œuvres de Salvador Dalí ayant pour thème l'œil : *Eyes for your Eyes*, *The Eye*… ; les œuvres de Man Ray également, et peut-être aussi les mondes de Victor Brauner ou de Georges Bataille… Une immense corne de taureau en acier jaillit de la façade, rappel du culte ancestral dont ces créatures sauvages et libres font l'objet dans cette Andalousie férue de tauromachie, entre mysticisme et folklore. Sur une autre face, une demi-olive magistrale impose sa rondeur aux collines alentour, comme un avertissement : ici règne en maître absolu l'olivier, ici s'élève un moulin pas si différent dans son fonctionnement des tout premiers, érigés au VI^e^ siècle avant Jésus-Christ : « *Depuis la nuit des temps, il y a ces trois éléments nécessaires à notre vie : l'eau, le sel et l'huile. Ils sont sacrés. Ils ont toujours été respectés et le seront probablement toujours. LA Almazara est un hommage à l'huile d'olive, née de toutes les civilisations qui nous ont précédés* », ajoute Philippe Starck. *« Sous la meule, l'olive crie, et de sa douleur naît la lumière »*, dit un proverbe oriental. L'Andalousie en irradie.

Almazaralaorganic.com

"CE MOULIN À HUILE EN FORME DE CONSTRUCTION QUASI IRRÉELLE, EST AVANT TOUT UN OUTIL ULTRA-MODERNE ET ULTRA-PERFORMANT"



Les bidons de LA Organic ont été désignés par Starck.

©ALFONSOQUIROGA ; SERVICE DE PRESSE

ICONIC*

DEPUIS 1584
GOSSET
CHAMPAGNE
GRANDE RÉSERVE
BRUT

*Iconique

MAISON FAMILIALE ET INDÉPENDANTE
La plus ancienne Maison de Vins de la Champagne : Aÿ 1584

EFV — L'EXCELLENCE DES SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS • ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT •
Excellence Française

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.









Dom Pérignon

Uniquement millésimé.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Château
Haut-Batailley



« Toute la diversité, tout le charme,
toute la beauté de la vie est faite d'ombre et de lumière. »

Léon Tolstoï

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Portrait de la famille Tarlant, à Œuilly.

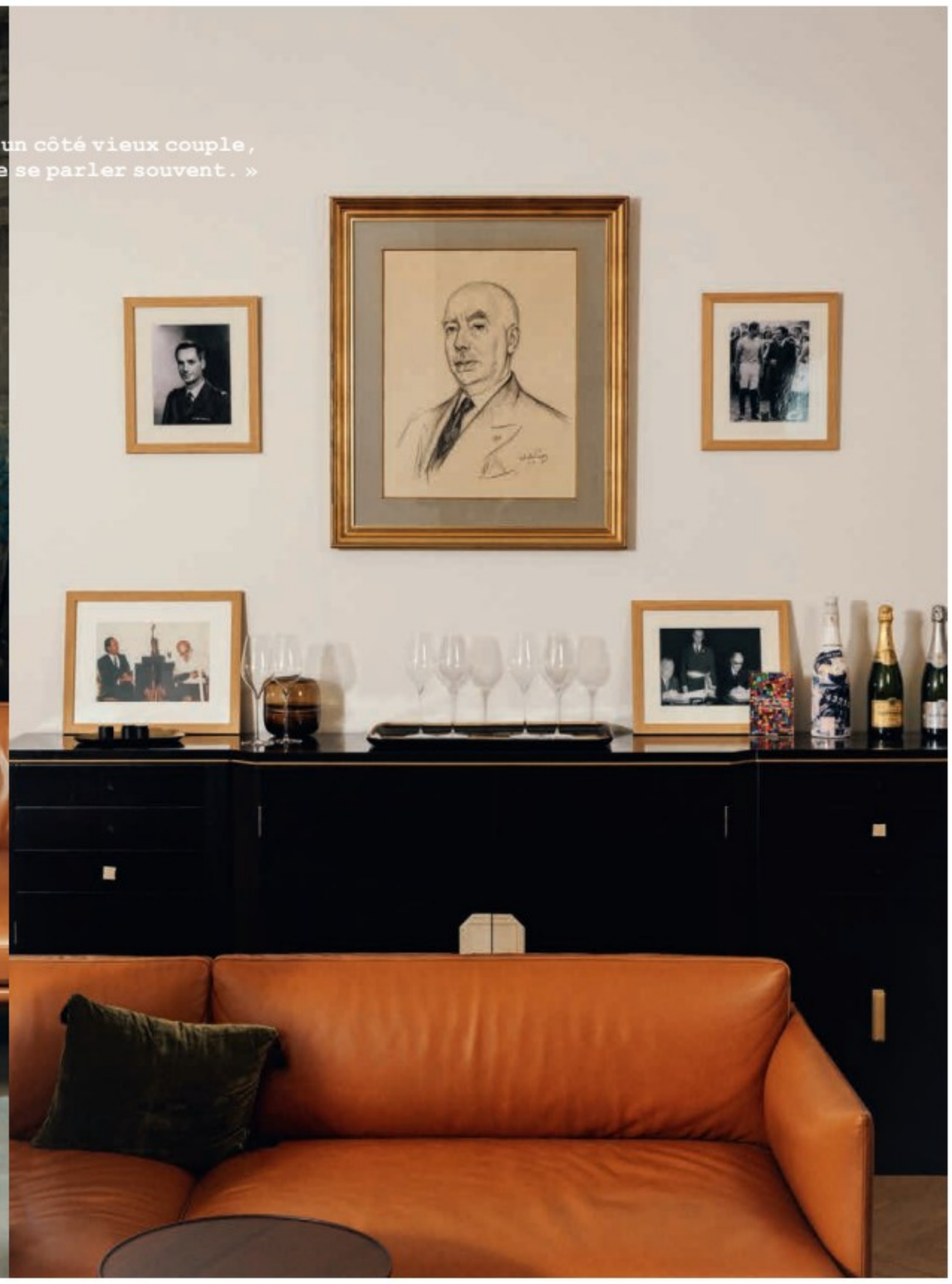
PHÉNOMÈNE

EN CHAMPAGNE, LE RÈGNE DES FRATRIES

Fils et filles de vignerons ou de grandes maisons champenoises, ils sont aujourd'hui aux commandes de domaines familiaux, dans une région où le partage de l'héritage reste un sujet hautement inflammable. Mais, plutôt que de faire bande à part, ils ont choisi d'unir leurs forces, faisant primer les liens du sang sur la tentation de prendre le large.

par Alicia Dorey / photos Laura Stevens





VITALIE ET CLOVIS TAITTINGER

La légèreté en partage

Il y a quelque chose d'irrésistiblement rock dans la façon dont Vitalie et Clovis traversent l'existence. Ce petit grain de folie qui permet paradoxalement de ne pas exploser en vol. À leur corps défendant, ils ne parlent pas toujours de travail. *« Il y a un côté vieux couple, on n'a pas besoin de se parler souvent. On connaît les réactions de chacun »*, glisse Clovis. À ses côtés, sa sœur acquiesce : *« Parfois, nos échanges se passent de mots ! »* Depuis le rachat épique de la maison familiale en 2006, le duo dirige Taittinger, aux côtés de leur père Pierre-Emmanuel, avec une liberté de ton qui détonne au sein du milieu codifié de la Champagne. Une aventure qui n'avait pourtant rien d'un simple héritage : en 2005, le groupe Taittinger est cédé à un fonds de pension américain. Un an plus tard, Pierre-Emmanuel Taittinger décide de reconquérir la maison, avec l'aide du Crédit agricole du Nord-Est. *« Au moment du rachat, on a été happés*, se souvient Vitalie. *Et c'est tous les jours depuis. J'ai demandé à rejoindre l'entreprise, mais Clovis, c'est notre père qui le lui a proposé. »* Pour celle qui rêvait de devenir peintre, le vertige du vide l'en a dissuadée. *« Je n'ai aucune frustration. J'ai retrouvé dans le champagne cette dimension de jeu, d'échange, tout un univers culturel large, auquel est venue s'ajouter une passion pour la gastronomie. »* Clovis, lui, aurait adoré être médecin. *« On a oublié ce qu'on était à 25 ans. On avait tous des rêves. Objectivement, la scolarité importe assez peu. L'essentiel, c'est d'avoir intégré notre façon d'être à notre métier. »* Vitalie tempère : *« Au début, ce n'était pas confortable. Il fallait être créatif, inventif, tout était à reconstruire. Mais quand je vois à quel point l'entreprise a évolué, c'est émouvant… »* Aujourd'hui, la maison dispose de 290 ha et produit entre 5 et 5,5 millions de bouteilles par an, avec un stock de 12 millions. *« La masse de travail et la diversité des tâches permettent à chacun de ne pas se marcher sur les pieds »*, observe Clovis. *« On est devenu complémentaires tout naturellement*, précise Vitalie. *Mon frère est plus sur l'export et le commerce, et moi, sur d'autres domaines. Il n'y a pas du tout de stress. C'est une force d'être deux. »* Cette absence de rivalité fraternelle leur semble presque naturelle : *« À la fin de la journée, on met notre énergie positive dans le projet. La fatigue tue toute forme de guerre ou de jalousie,* plaisante Clovis. *Ma plus grande fierté, c'est justement de si bien m'entendre avec ma sœur ! »*

Taittinger porte aujourd'hui la marque indélébile du duo. *« Nous voulons représenter une marque à la fois extrêmement élégante et classique, dans le bon sens du terme, vivante, libre*, explique Clovis. *Tout doit rester "cool". Notre hantise, c'est de devenir prétentieux, nous n'avons pas d'ego surdimensionné. »* Cette légèreté revendiquée s'incarne aussi dans leurs qualités respectives : *« Ce que j'aime chez Vitalie, c'est qu'elle ne tremble jamais*, poursuit-il. *Je dis toujours que la peur n'empêche pas le danger… J'aime aussi sa capacité à relier tout le monde, à fédérer, et aussi à relativiser, à mettre de la gaieté dans ce qu'elle entreprend. »* Et du côté de Vitalie ? *« J'admire chez mon frère sa sensibilité unique, sa façon de faire un pas de côté, de voir les choses différemment. C'est très précieux. Et puis il y a sa finesse, qui m'a toujours émerveillée »*, avoue la jeune femme, visiblement émue.



« Un projet de ce type en œnotourisme n'était pas possible il y a dix ans, et nous l'avons fait côte à côte. »

GARANCE ET STANISLAS THIÉNOT

Le goût du défi

Dans le cloître végétalisé de leur nouveau lieu œnotouristique au cœur de Reims, Le 3, Garance et Stanislas Thiénot supervisent d'un air avisé la fin d'une ambitieuse campagne de travaux. Pour cette marque confidentielle, majoritairement présente en restauration et peu connue du grand public, le projet a quelque chose d'absolument vertigineux : *« Pour nous, c'est une vitrine, un tremplin pour faire rayonner la maison »*, explique Stanislas. Avec l'ouverture d'un espace de 5 000 m² en cette fin 2025, Le 3 incarne la vision contemporaine de cette fratrie qui dirige, depuis 2003, la maison fondée par leur père Alain en 1985. Un modeste courtier en vins de Champagne, pendant près de vingt ans, qui aura fait le pari fou de créer sa propre maison rue des Moissons, à Reims. *« J'ai eu un parcours assez classique*, raconte Garance. *Je suis partie à Oxford, j'ai travaillé à Montpellier en publicité, puis au service de la régie d'une radio nationale, mais cela ne m'a pas beaucoup plu. Mon père m'a proposé de venir lui prêter main-forte au service communication, et cela m'a semblé naturel d'accepter. »* Depuis 2002, elle s'attelle à faire rayonner la marque, tout en refusant de rester en surface : *« J'ai passé mon diplôme de viticulture, car je trouvais important de savoir faire du champagne. »*

Stanislas, lui, fait état d'une route bien plus sinueuse. Après des études de commerce et un détour par les États-Unis et le Brésil, il se lance dans l'aventure internet avec Wine and Bulles. Mais justement, ladite bulle finit par exploser : *« Je me suis retrouvé, fin 2003, complètement épuisé. C'était vraiment physique. »* Alain Thiénot négocie alors la reprise de Canard-Duchêne auprès de LVMH. *« Garance était déjà là sur l'aspect artistique. Notre père m'a donné l'occasion de travailler avec lui. À l'époque, il y avait uniquement deux salariés. »* Une fois la maison restructurée, Stanislas revient en 2006 chez Thiénot, avec des *« missions de couteau suisse »*.

L'aventure familiale aurait pu se contenter de prospérer gentiment. Pourtant, aujourd'hui, leur nouvel espace est au centre de toutes les attentions : *« Nous avons acheté cet endroit en 2012. L'idée, c'était d'avoir un lieu dans le centre de Reims, avec de très belles caves »*, explique Stanislas. Le 3, inauguré rue du Marc en septembre 2025, déploie un kilomètre de caves historiques, un cloître végétalisé, un jardin aromatique, une vinothèque monumentale, douze chambres et une suite panoramique, un spa de 80 m², sans oublier un bar dominant la cathédrale : « *Un projet de ce type en œnotourisme n'était pas possible il y a dix ans, et nous l'avons fait côte à côte. »* Si tous les deux reconnaissent que travailler en famille n'est pas de tout repos, ils insistent sur leur sens inné de l'assemblage : *« Cerveau gauche et cerveau droit*, résume Stanislas dans un éclat de rire. *Mais il y a un côté émotionnel. Lorsque les choses se tendent, la passion exacerbe les choses, et c'est à double tranchant… »* Pourtant, chez les Thiénot, l'esprit d'entreprise continue de se transmettre par le sang : *« Mes deux enfants veulent travailler au sein de la maison*, confie Garance. *Ils souhaitent tout d'abord faire du commerce, puis revenir au domaine, en mémoire de leur grand-père. »*





« À la maison, nous parlons de vin depuis l'âge de 10 ans.
Avec mon frère, on se forme mutuellement. »

HUGO ET ANTOINE DRAPPIER

Le retour à la terre

Assis dans le salon de la maison familiale, Antoine Drappier semble avoir l'esprit ailleurs. À 28 ans, ce passionné d'équitation et ancien chasseur alpin incarne une vision du champagne ancrée dans un naguère oublié. *« Je m'occupe du labour, des espaces verts, en temps de vendanges du pressoir, des arrivées, des chevaux, des moutons dans les vignes, des cochons vietnamiens… »*, énumère-t-il avec beaucoup de simplicité. À ses côtés, son frère Hugo, 34 ans, né le même jour que leur grand-père, représente quant à lui la continuité technique des opérations. *« J'étais très proche de lui,* confie-t-il. *Je passais beaucoup de temps à le suivre dans les vignes, c'est lui qui m'a appris à les tailler. »* Ensemble, ils incarnent la huitième génération d'une maison fondée en 1808, installée dans des caves cisterciennes construites à l'orée du XII^e^ siècle par les moines de Clairvaux.

À ses débuts, Antoine caressait pourtant d'autres ambitions : *« J'aimais la nature et les animaux, le vin n'était pas vraiment dans mes priorités,* reconnaît celui qui reviendra pourtant au domaine en 2018. *Je n'ai pas fait de formation œnologique ou technique, j'ai un côté plus "terre à terre" et, surtout, j'aime les choses simples. »* Hugo, lui, suivra la voie classique – études à Beaune, puis ingénierie en Suisse. *« Je ne sais pas pour quelle raison, mais cela m'a tout de suite plu,* avoue-t-il. *La passion du métier, la diversité que cela représente. »* Un choix réalisé à quelques années d'écart, qui apparaît aujourd'hui aux deux frères comme une évidence : *« On ne vient pas travailler tous les matins… C'est notre vie, on vit en famille ! »*, insiste Antoine. Hugo acquiesce : *« Je trouve cela assez réconfortant. À la maison, nous parlons de vin depuis l'âge de 10 ans. Avec mon frère, on se forme mutuellement. »*

Antoine, lui, a réintroduit le travail à cheval dans les vignes : *« Initialement, je voulais ouvrir un zoo, et c'est un peu ce que j'ai fait ! »* Une philosophie au plus proche du vivant que les deux frères ont en partage, avec un tiers du vignoble de 62 ha désormais cultivé en agriculture biologique. *« Nous sommes très différents, mais très complémentaires. Il n'y a pas de volonté de travailler sur les mêmes sujets. Nous avons appris à travailler ensemble et à dialoguer, en dépit des tensions,* confie Hugo. *Ce que j'aime chez mon frère, c'est son calme, sa patience, sa vision plus détachée des choses. Il prend du recul, et sait parfaitement se remettre en question. »* Antoine, lui, admire chez son grand frère *« son côté réfléchi, sa capacité à ne pas faire d'erreur et à pouvoir tout gérer. L'essentiel, c'est que l'on peut compter l'un sur l'autre. On sait qu'on restera frères, même si, un jour, on devait ne plus travailler ensemble ».* Dans cette famille où l'on ne dévoile pas ses sentiments, l'émotion devient soudain palpable. *« Chaque génération a fait des choses innovantes ou déconnantes. Et, qu'on le veuille ou non, on hérite aussi du loufoque »*, reconnaît Hugo dans un sourire.



« Nous travaillons sur ce qui nous rapproche, nous sommes d'accord sur les choses importantes… »

YAËL ET JONATHAN SACY
La nouvelle vague

Sur l'étiquette est indiqué « Sacy Sœur & Frère ». À sa lecture, beaucoup pensent encore à une simple erreur d'impression. *« Tout est parti d'une blague, et puis nous l'avons gardé »*, sourit Jonathan en évoquant le nom de leur marque créée en 2018, avec l'ambition d'expérimenter ce que Louis de Sacy, maison familiale fondée par leur grand-père, ne pouvait pas encore assumer. Une scission qui n'en est pas vraiment une avec, à ce jour, deux identités parallèles, issues d'un même vignoble et de visions qui auront fini par converger.

Lorsqu'ils reviennent au domaine, en 2011 et en 2013, après des parcours aux antipodes – Yaël sort d'un master à la Sorbonne et d'un volontariat international en entreprise (VIE) aux États-Unis chez Bacardi Martini ; Jonathan, d'études de viticulture –, ils ont cette même envie d'aller vers une *« approche plus naturelle »*. Leur constat est sans appel : *« Nous avions déjà un vignoble formidable, c'était largement suffisant. »* Exit les achats de raisins qui faisaient grimper la production à 400 000 bouteilles. Si leur père avait déjà réduit la voilure à 150 000 cols, eux vont plus loin encore en se concentrant sur leurs parcelles de Verzy, de Damery et de Fleury-la-Rivière, aux confins de l'Aube. *« Une palette très complète »*, qu'ils décident de vinifier en parcellaires, en mono-cru, en fûts, balayant des décennies d'assemblage et de cuves en inox. Fermentation spontanée, pas de levures sélectionnées, des vins non filtrés, non dosés, tirés liège. *« Nous voulions faire parler le terroir,* insiste Yaël. *À force de déguster et d'échanger avec des vignerons, nous nous sommes rendu compte que c'était possible. »* Parmi leurs inspirations vigneronnes, ils citent Ruppert-Leroy, Mouzon-Leroux & Fils, Bérêche & Fils, génération qui a ouvert la voie d'une autre Champagne. *« Les parents ont eu peur pour nous »*, reconnaissent-ils. En 2021, ils osent leur première cuvée sans soufre aux côtés d'un œnologue rompu à l'exercice, qu'ils décident de baptiser Les Chardonnays Perchés. Et c'est à partir de ce vin-là que la création d'une marque à part s'impose comme une évidence. Sacy Sœur & Frère démarre ainsi réellement en 2023 : 6 500 bouteilles commercialisées et un succès fulgurant, qui les force à vendre d'ores et déjà sous allocation. *« Certains clients achètent nos champagnes sur les deux structures, mais beaucoup de nouveaux marchés s'ouvrent à nous. Parfois, il est plus intéressant que les clientèles ne se rencontrent pas »*, observe Jonathan avec un certain pragmatisme. Entre eux, pas l'ombre d'une rivalité, mais une complicité qui s'impose d'elle-même. *« Nous travaillons sur ce qui nous rapproche, et nous sommes d'accord sur les choses importantes, sur ce vers quoi nous essayons de tendre »*, confie Yaël. Jonathan acquiesce avec douceur : *« Les seules fois où nous nous opposons, cela s'apparente à du chipotage. La vision globale est la même, et jamais je ne me dis en me levant : "Je la vois depuis ma naissance, et il va encore falloir que j'y retourne !" »* À la vigne, 90 % en bio, travail du sol, agroforesterie, et un travail de dentellière. En cave, des milliers de bouteilles attendent patiemment leur moment de gloire. Et dans leur esprit, *« plein d'idées et encore de nouvelles cuvées »*.





« Au-delà de nos goûts personnels, c'est l'intérêt de l'entreprise qui prime. »

CHAMPAGNE LAURENT-PERRIER : STÉPHANIE ET ALEXANDRA

La force du duo

En cette lumineuse matinée d'automne, Stéphanie et Alexandra déambulent côte à côte le long des rangs de vignes d'une parcelle offrant une vue spectaculaire sur les toits de Tours-sur-Marne. Passée de 100e maison de Champagne à la 4e place du classement mondial en l'espace de quelques décennies, Laurent-Perrier peut aujourd'hui s'enorgueillir d'avoir connu une envolée fulgurante, portée par un homme, Bernard de Nonancourt, et désormais perpétuée par ses deux filles, immergées dans cet univers de vendanges, de chais, de voyages et de salons.

Il aura pourtant fallu attendre que chacune trace sa propre route, avant de réemprunter le chemin des affaires familiales. De son côté, Stéphanie fera ses débuts dans la publicité, partira chez Sotheby's à Londres, avant de revenir à Paris, où elle redécouvre le marché du vin. *« Ce fut une révélation tardive. Ce n'était pas une évidence de revenir, mais on ne soupçonne pas, au départ, à quel point on est influencé. Être dans les caves avec mon père, le suivre dans tous ses déplacements – sans oublier cette salle à manger, où l'on a vu passer toute l'Afrique ! »* Car Bernard de Nonancourt fut un pionnier sur le continent africain, à une époque où personne ne se serait risqué à tenter l'aventure. Alexandra, quant à elle, rêvait d'architecture d'intérieur. Après Pénitent puis Commando, elle travaille chez Dior, Paco Rabanne, Chanel, et découvre le monde de la parfumerie de luxe. *« J'ai eu la chance de m'initier aux jus. Ça a été le déclencheur. Je me suis dit : j'adore sentir, me projeter par rapport à une odeur. J'ai repris goût au champagne. »* Mais une chose la frappe dans le parfum : *« J'ai compris que l'on pouvait reproduire toutes les odeurs à partir de produits de synthèse, qu'il y avait donc quelque chose de trompeur. Alors qu'au fond, un jardin, une vigne ne trompent pas. »* Lorsque son père, à l'aube de la retraite, leur demande de revenir, Alexandra ressent un appel. Elle commence par la filiale anglaise, où elle découvre le succès de la Cuvée Rosé auprès des cols blancs de la City. En 1999, Laurent-Perrier entre en bourse et adopte une structure de directoire. Stéphanie et Alexandra l'intègrent, aujourd'hui présidée par Stéphane Dalyac. *« À trois, nous dirigeons la maison,* précise Stéphanie. *Avoir vécu l'entreprise en dehors du champ familial nous permet d'avoir une vision beaucoup plus authentique et, sans doute, moins pyramidale. »* Cette expérience extérieure forge leur légitimité : *« Il faut avoir une même vision dans la fratrie, et développer une complémentarité de caractères. »* Car la route n'a pas toujours été simple. *« Il y a eu des combats »*, reconnaissent-elles de concert avec une certaine pudeur. Face aux crises, les sœurs ont appris à faire bloc. *« Au-delà de nos goûts personnels, c'est l'intérêt de l'entreprise qui prime. Il faut savoir laisser son tempérament de côté. »* En 2019, Lucie Pereyre, fille aînée d'Alexandra, rejoint la maison et représente Grand Siècle à travers le monde. Une troisième génération qui s'inscrit naturellement dans le sillage tracé par son illustre grand-père. *« J'aime à dire aujourd'hui que Laurent-Perrier a grandi en même temps que nous »*, conclut Stéphanie.

MINUTY SAS

Château Minuty
281

© HKI PARIS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



« Il faut parvenir à se partager les rôles… La force d'une famille, c'est d'être soudée. »



GUILLAUME ET RODOLPHE FREREJEAN-TAITTINGER

L'esprit conquérant

C'est au détour d'une de leurs escales parisiennes que nous avons rencontré Rodolphe et Guillaume Frerejean-Taittinger. Les deux frères partagent leur temps entre vignes, capitales mondiales et aéroports. *« Tout a commencé en 2005, à la suite de la vente du groupe Taittinger. Notre volonté a toujours été de faire du champagne, c'est notre ADN, mais nous voulions raconter notre propre histoire »*, admet Rodolphe. Avec leur troisième frère, Richard, installé à New York, ils sont issus d'une génération portant un double héritage : celui de leur mère, descendante de la lignée Taittinger, et celui d'un père bourguignon descendant des maîtres de forges, connus pour fabriquer les célèbres canons Frerejean Frères lors des batailles napoléoniennes. *« Aujourd'hui, nous faisons des canons différents »*, sourit Rodolphe. Soucieux de ne pas verser dans l'inertie, les frères Frerejean-Taittinger se partagent les mêmes pouvoirs, et s'astreignent à une présidence tournante tous les trois ans. *« Il faut parvenir à se partager les rôles. Quand l'un part au Japon, l'autre est aux États-Unis »*, précise Guillaume. *« La force d'une famille, c'est d'être soudée,* renchérit Rodolphe. *C'est tellement facile de ne pas l'être, car, en réalité, il est plus difficile de parvenir à composer ensemble. Mon frère a toujours joué un rôle très important dans la gestion des approvisionnements. Moi, je suis davantage porté sur l'aspect commercial et le développement. Copenhague, Stockholm, Venise, Japon… je voyage tout le temps ! »*

À la tête d'une vingtaine d'hectares de grands crus à Avize et sur la côte des Blancs, ils développent une philosophie de vinification qui tendrait davantage vers l'ensemble de jazz que le grand orchestre, cultivant une approche très bourguignonne dans le style, et des cuvées à dominante de chardonnay en quantités limitées. *« Nous avons eu la chance de recevoir une parcelle en héritage de notre grand-mère. Il a fallu construire une entreprise en partant de zéro »*, précisent-ils. Face à l'ampleur de la tâche, il fallait une certaine jeunesse et pas mal d'inconscience pour relever le défi, sur un marché plutôt compliqué. *« Nous avons dû lever des fonds, convaincre*, reconnaît Guillaume. *Lorsque nous nous sommes lancés, j'avais 27 ans. Nous avons réussi à fédérer une vingtaine de salariés autour d'une façon originale de voir les choses. »* En 2011, après six années de patience, la Cuvée des Hussards 2005 voit le jour. *« Initialement destinée à un cercle intime, cette première cuvée a dépassé nos attentes, ce fut un tournant décisif »*, raconte Rodolphe. Aujourd'hui, la maison stocke près de 1 million de bouteilles et en produit 200 000 par an. *« Financièrement, ce que nous faisons n'a pas de sens. Nous aurions pu opter pour des élevages plus courts, mais nous préférons suivre notre propre voie tout en étant intransigeants »*, poursuit-il. *« Nous sommes entre les vignerons et la grande maison »*, confie Guillaume, qui loue chez son frère un côté passionné et visionnaire venant contrebalancer sa résilience : *« Beaucoup de ses idées sont très bonnes, certaines osées, mais il a raison. Si l'on arrête de bouger, on est mort. Ce qu'il y a de bien avec les fratries, c'est ce supplément d'âme si particulier, qui permet de se projeter sur plusieurs générations. »*

CANARD-DUCHÊNE

CHAMPAGNE

Maison fondée par Léonie Duchêne & Victor Canard



LIÉS DEPUIS 1868

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





BENOÎT ET MÉLANIE TARLANT

Le brut nature

Loin des usages compassés qui prévalent en Champagne, Mélanie et Benoît Tarlant vous accueillent toujours comme si vous les aviez quittés la veille. Ce duo atypique incarne la douzième génération d'une famille installée depuis 1687 à Œuilly, en plein cœur de la vallée de la Marne. Ensemble, ils ont fait de Tarlant l'un des fers de lance du brut nature de la région, bien avant que cela ne devienne une véritable tendance. *« J'ai un parcours assez étonnant. Au départ, je n'étais pas sûr de reprendre*, confie Benoît. *J'avais des amis qui rêvaient de bosser pour Kodak, mais je me suis dit qu'il y avait des choses à faire ici. Le champagne, ça fait toujours pétiller les yeux. »* Après une école de commerce à Amiens, il bifurque vers le master de l'OIV en 2011 : *« J'avais travaillé en Allemagne, puis chez un importateur à Berkeley. Un coup de boost énorme ! »*

Il finit par rentrer en 1999 et se forme auprès de son grand-père. *« J'ai commencé seul, ma sœur est arrivée cinq ans après. »* Mélanie a ressenti une pression légèrement différente : *« Le modèle Tarlant fonctionnait de père en fils. Moi, j'étais la fille. Et même si ma mère avait été présente, elle n'était pas décisionnaire, sauf à travers les valeurs qu'elle nous a transmises. J'ai cherché ma place, plus que Benoît, car j'ai toujours été de tempérament indépendant. »* Une arrivée que son frère accueillera avec soulagement : *« Je ne me sentais pas prêt à tout faire, j'avais besoin d'être porté*, confie-t-il. *Nos parents et grands-parents conduisaient le domaine en couple, et là, nous sommes une fratrie. C'est différent, car nous apportons chacun notre vision. »* S'ils restent donc difficilement interchangeables, ils partagent toutefois les mêmes fondamentaux : *« Nous sommes capables de répondre la même chose aux mêmes questions, avec une autre tonalité. Benoît cultive ce côté "roseau", ancré dans l'eau et la terre, même lorsque le vent souffle*, souligne Mélanie, dont le frère s'empresse de vanter l'énergie et la détermination. *C'est une force d'être à deux au quotidien,* insiste-t-elle. *Protéger nos singularités respectives donne de la profondeur à nos choix, et les moments de stress passent mieux quand on est ensemble. »*

Malgré la renommée de l'exploitation, ils se rangent davantage du côté des vignerons, sans doute en raison d'un héritage marqué par une vision plus artisanale du métier et d'un père pionnier qui, dans les années 1970, n'aura pas hésité à se lancer dans l'aventure du brut nature. Aujourd'hui, 90 % de leur production est sans dosage, et leur domaine de 14 ha cultive pinot noir, chardonnay, pinot meunier, ainsi que des cépages oubliés : arbane, petit meslier ou encore pinot blanc, pour certains vinifiés en amphores. *« Ce qui est très joli dans l'amphore, c'est que cela crée des amitiés, avec une ouverture bien au-delà de la Champagne : on accueille des Arméniens, des Iraniens, des Slovènes…*, se réjouit Mélanie. *Je suis fière de notre parcours. Nos trois grands projets étaient la biodynamie, le brut nature et la plantation d'anciens cépages. Aujourd'hui, c'est acquis. »* Loin de verser dans l'élitisme, ils défendent encore une approche du métier guidée par l'enthousiasme, l'intuition et la capacité à gérer l'imprévu : *« Nous n'avons pas de règles, on y met tout notre cœur. Et, parfois, c'est beau de devoir essuyer les plâtres. »*

TECHNOLOGY DRIVES ELEGANCE*

DENZA, printemps 2026.



Véhicule en cours d'homologation, non disponible en France à ce jour.

DENZA

*La technologie inspire l'élegance

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Modus operandi.



THIÉNOT, Cuvée Immersion Grands Crus
blanc de blancs 2017.
PIPER-HEIDSIECK, 2018.
CHÂTEAU DE BLIGNY, Clos du Château
6 Cépages brut nature.

Hoodie zippé, pantalon de smoking et
derbys en cuir, BALENCIAGA.
Bagues Celine Sulky en laiton, CELINE.

Champagne
Voyage en botanique

Comme les humains, la vigne a des racines ancestrales et appartient à la grande famille des vitacées. Certaines plantes resteront pour toujours sauvages. D'autres, sélectionnées, domestiquées et aimées par l'homme, deviendront des *vitis vinifera*, à l'origine de nos vignobles. Et de ces crus…

photographe Jonathan LLense / réalisation Belén Casadevall / assistante photographe Alice Dubois / assistante styliste Emie Dieudegard / digital operator Léana Vigier / set designer Maureen Coleman / modèle Timothé @16Paris / casting Maria Pablo Feliz



VEUVE CLICQUOT,
La Grande Dame 2018.

NICOLAS FEUILLATTE, Palmes d'Or 2009.
LECLERC BRIANT, Les Carelles extra-brut 2018.
CANARD-DUCHÊNE, Iconic blanc de noirs.
PANNIER, Égérie de Pannier extra-brut 2015.


MOËT & CHANDON, Collection Impériale
Création Nº 1 brut nature.
HENRIOT, 2015.
Jean homme bootcut en denim de coton,
écharpe en satin de soie et richelieus
homme Dior Heir en cuir de veau, DIOR.
MOET
H
MOET & CHANDON
Collection Impériale
BRUT NATURE
HAUTE ŒNOLOGIE
CRÉATION
No 1
CHAMPAGNE
HENRIOT
MAISON FONDÉE EN 1808
2015
MILLÉSIME



DRAPPIER, Grande Sendrée 2015.
DEUTZ, Amour de Deutz 2014.
BARONS DE ROTHSCHILD, Rare Collection blanc de blancs 2014.

Cardigan en cachemire, pantalon en gabardine de laine et bagues Celine Sulky en laiton, CELINE.

CATTIER, blanc de blancs premier cru 2018.
BILLECART-SALMON, Nicolas François 2012.



COLLERY, Empyreumatic grand cru 2015.
AYALA, Perle extra-brut 2015.
POL ROGER, Sir Winston Churchill 2018.





DOM PÉRIGNON, Vintage 2008 Plénitude 2.

PERRIER-JOUËT, Belle Époque 2016.
POMMERY, Clos Pompadour blanc de blancs 2017.
BESSERAT DE BELLEFON, Cuvée des Moines blanc
de blancs grand cru extra-brut 2015.





MAISON LANSON, Noble brut Vintage 2012.
PALMER & CO, Grands Terroirs 2015.

Pantalon en cuir, COURRÈGES.
Bottines en cuir, PRADA.



RUINART, Dom Ruinart blanc de blancs extra-brut 2013.

Manteau en cuir Intrecciato, BOTTEGA VENETA.

TAITTINGER, Comtes de Champagne grands crus blanc de blancs 2014.
LOUIS ROEDERER, Cristal 2016.



LAURENT-PERRIER, Grand Siècle Itération N°26.



JACQUESSON, Avize Champ Caïn extra-brut 2014.
CHARLES HEIDSIECK, Blanc des Millénaires blanc de blancs 2014.

Peignoir et pantalon de smoking en laine, BALENCIAGA.
Bagues Celine Sulky en laiton, CELINE.



Modus operandi.

photographe Denis Koval / styliste Belén Casadevall / assistant photographe Riccardo Fasana / assistante styliste Emie Dieudegard / set designer Maureen Coleman / digital operator Chiara S Kurtovic



Les bordeaux, dans toute la splendeur de leurs atours, avec ces châteaux prestigieux transmis de génération en génération. Une sélection de domaines familiaux qui se parent des couleurs du désir, du rouge rubis au grenat profond. Une palette dictée par la nature des sols, graveleux, argileux ou calcaires, qui offre des variétés chromatiques terriblement aristocratiques.



Château Lafite Rothschild, Pauillac 2022.



Château Margaux, Margaux 2022.

Château Pape Clément, Pessac-Léognan 2022.
Château Smith Haut Lafitte, Pessac-Léognan 2022.
Château Talbot, Saint-Julien 2022.







Cos d'Estournel, 2022.
Château Pavie Collector, Saint-Émilion Grand Cru 2022.

Château Batailley, Pauillac 2022.
Château Brane-Cantenac, Margaux 2022.
Château Gazin, Pomerol 2022.





Château Dassault, Saint-Émilion Grand Cru 2022.
Château Lynch-Bages, Pauillac 2022.
Château Ducru-Beaucaillou, Saint-Julien 2022.

Château d'Issan, Margaux 2022.
Château Angelus, Saint-Émilion Grand Cru 2022.
Château La Mission Haut-Brion, Pessac-Léognan 2022.





Château Giscours, Margaux 2022.
Château Larrivet Haut-Brion, Pessac-Léognan 2022.
Château Peby Faugères, Saint-Émilion Grand Cru 2022.



Château Figeac, Saint-Émilion Grand Cru 2022.

Château Clarke, Listrac-Médoc 2022.
Château Malartic-Lagravière, Pessac-Léognan 2022.
Château Léoville Barton, Saint-Julien 2022.

Carpe diem.



EXTRA MUROS

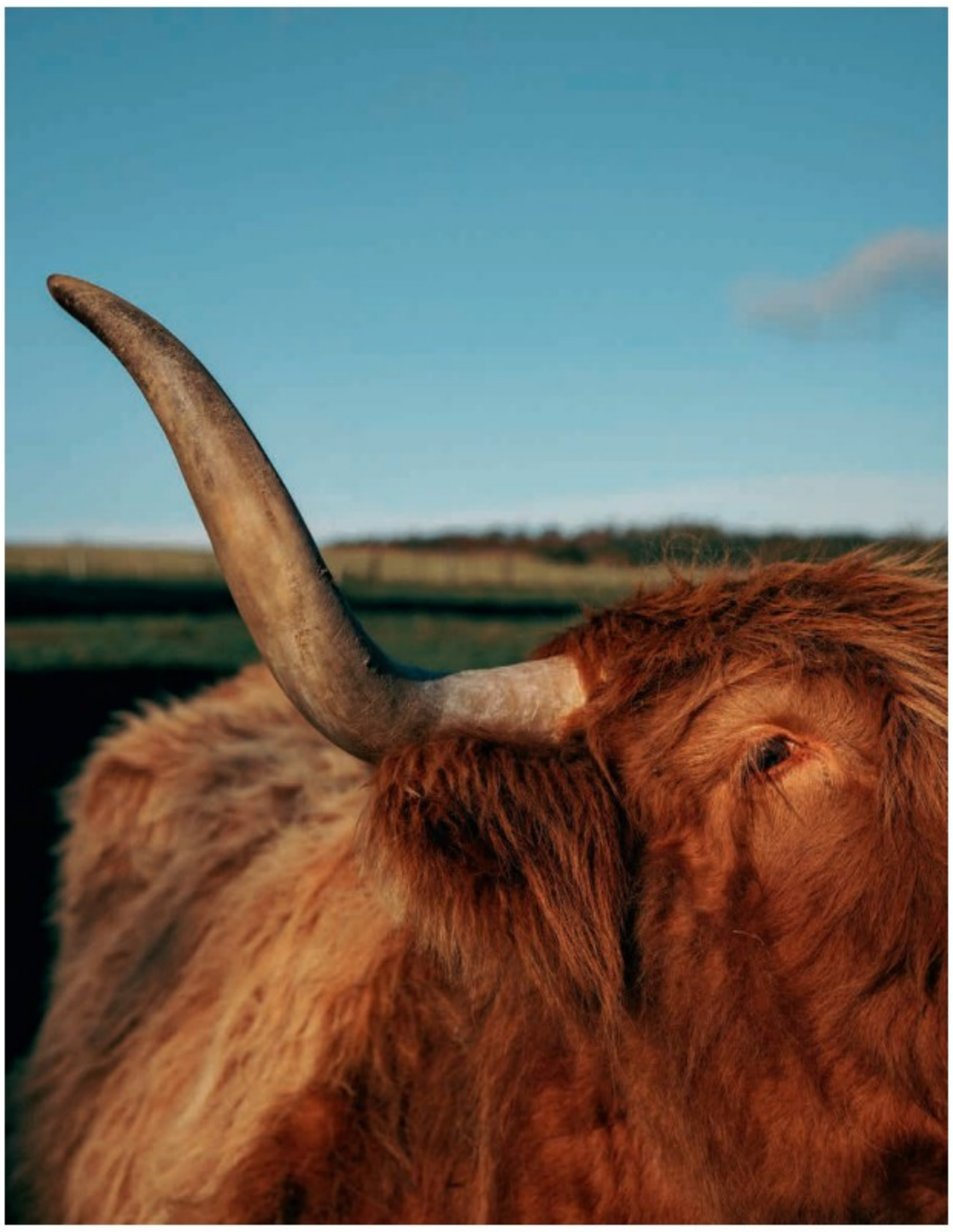
Highlands

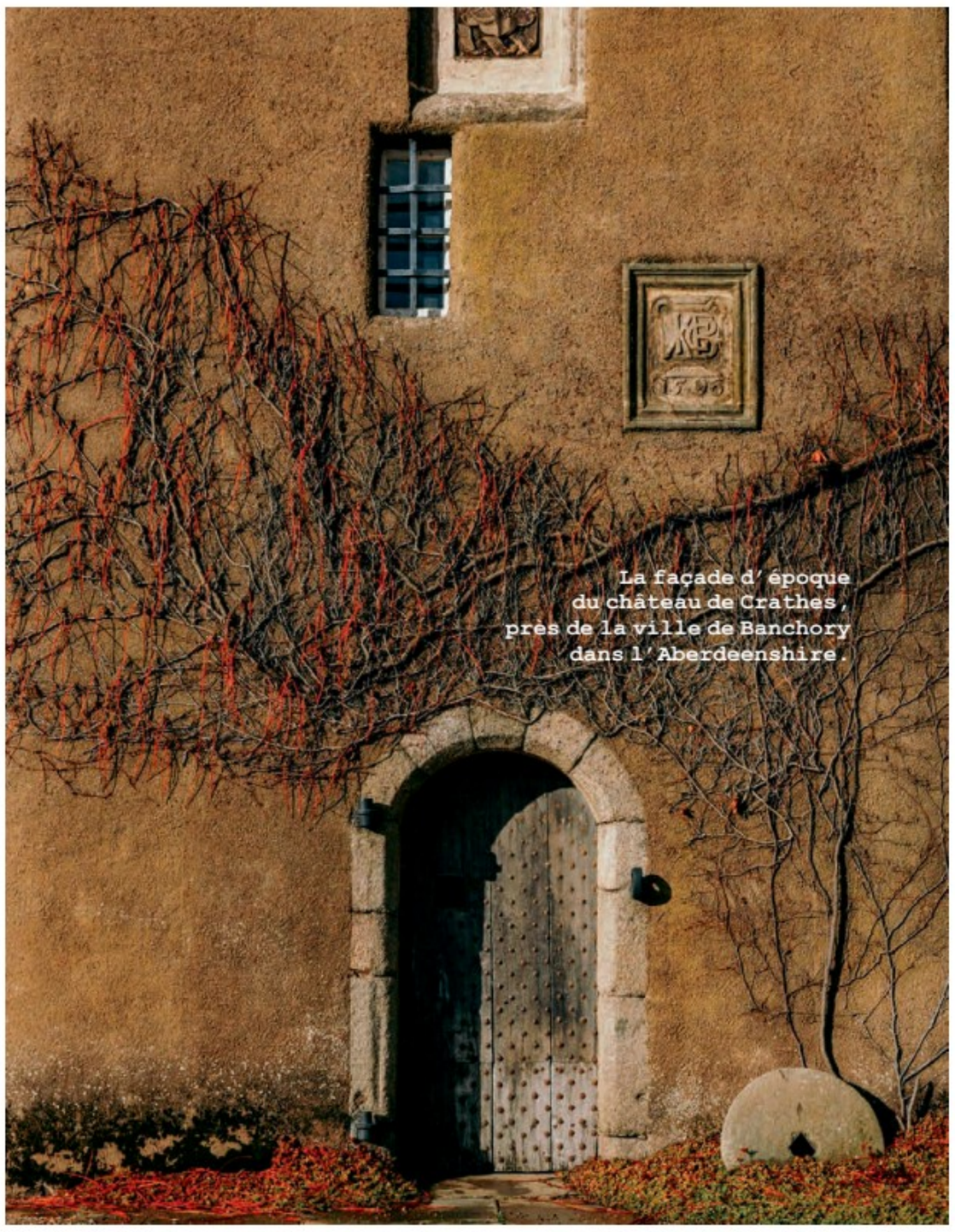
AU NORD D'ÉDIMBOURG, L'ÉCOSSE DÉPLOIE
SES NUANCES DE CÉLADON ET D'ARDOISE,
SES DISTILLERIES ENFUMÉES ET SES INTÉRIEURS
DE TARTAN. ENTRE DEESIDE ET SPEYSIDE,
VOYAGE AU CŒUR D'UNE TERRE SAUVAGE,
OÙ NAISSENT LES PLUS BEAUX WHISKYS D'EUROPE.



L'ivresse des paysages

Texte Alicia Dorey / photos Laura Stevens.





La façade d'époque du château de Crathes, près de la ville de Banchory dans l'Aberdeenshire.

DE VASTES ÉTENDUES
DE VÉGÉTATION LACÉRÉES
DE ROCHES QUI VONT DU BRUNÂTRE
AU BLEU ARDOISE
PRESQUE IRIDESCENT...

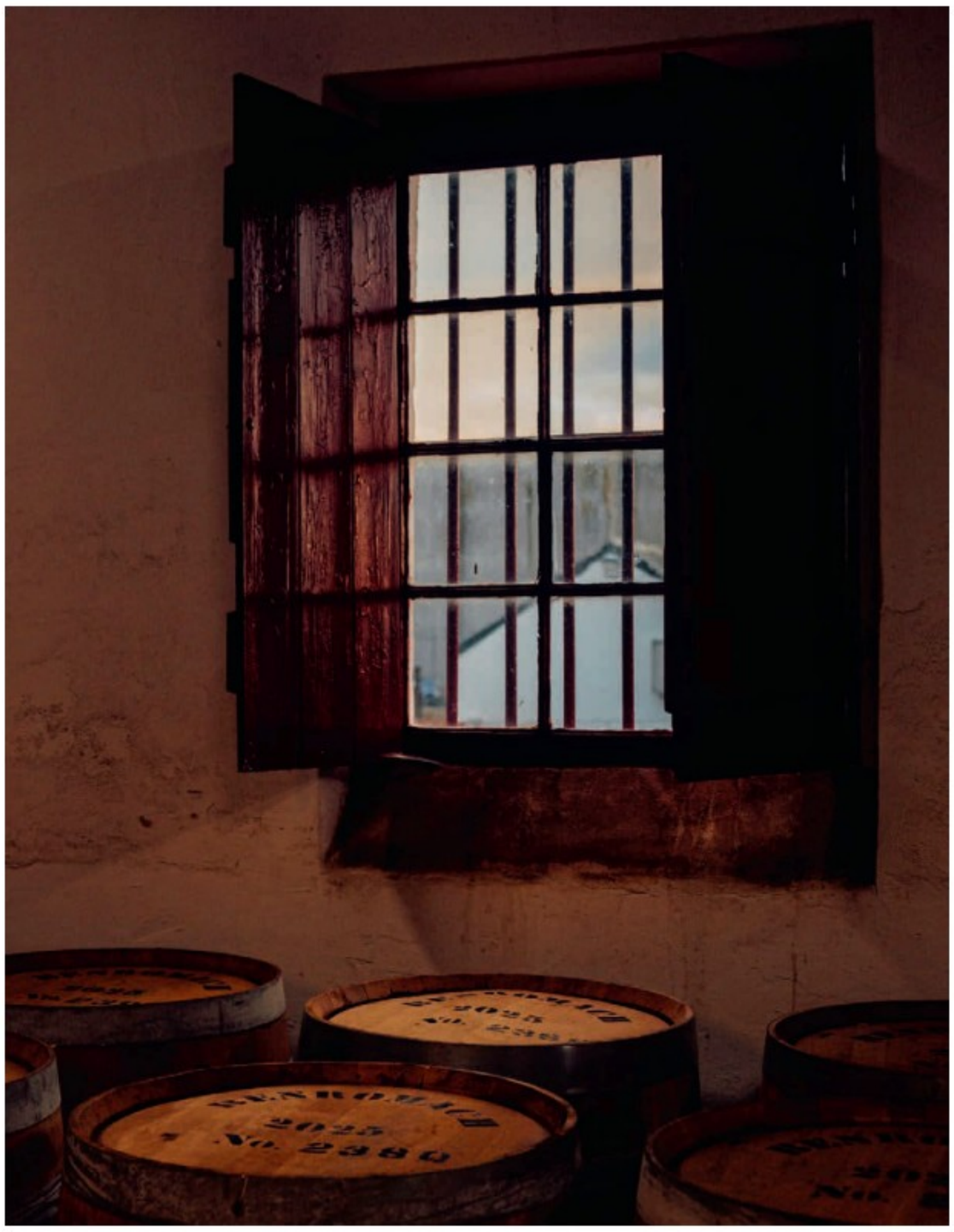




Dégustation du Aberlour, fleuron des single malts écossais.

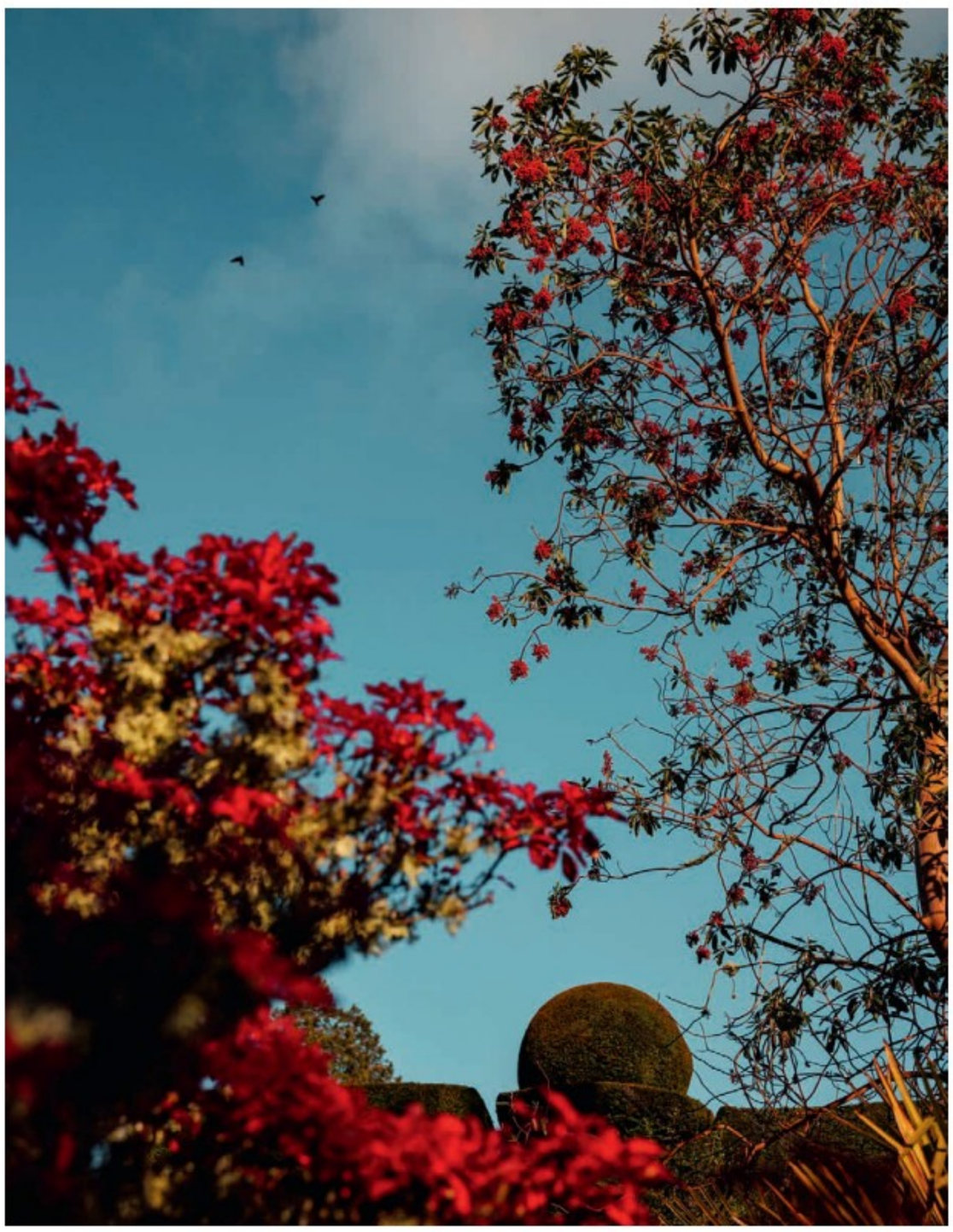


Les rives de la Spey,
deuxième fleuve
le plus long d'Écosse.





Grains d'orge entrant
dans la composition des
whiskys The Balvenie.



Carpe diem.



Vue depuis les sous-bois sur le château de Crathes, joyau architectural du XVIe siècle.



Les alambics cuivrés de la distillerie Glenfiddich, plus gros producteur de single malts d'Écosse.


Partout dans l'hôtel The Fife Arms, des œuvres d'art authentiques à contempler.






Les montagnes des Highlands sous la brume.

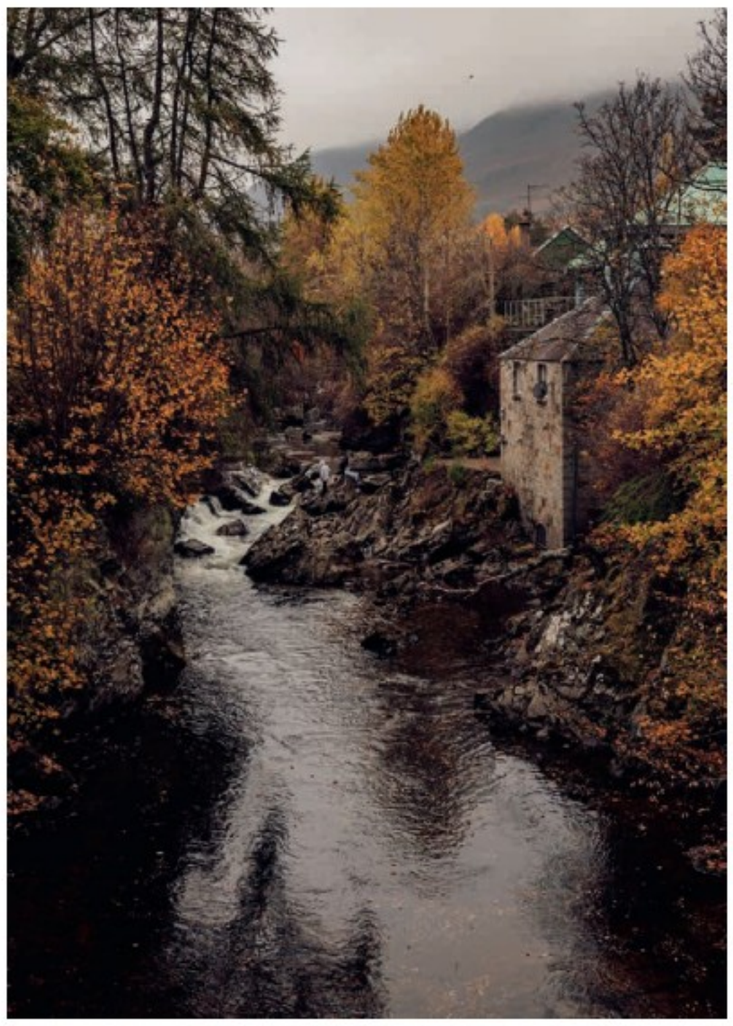



Les toits de la distillerie Strathisla, inspirés de l'architecture des pagodes.

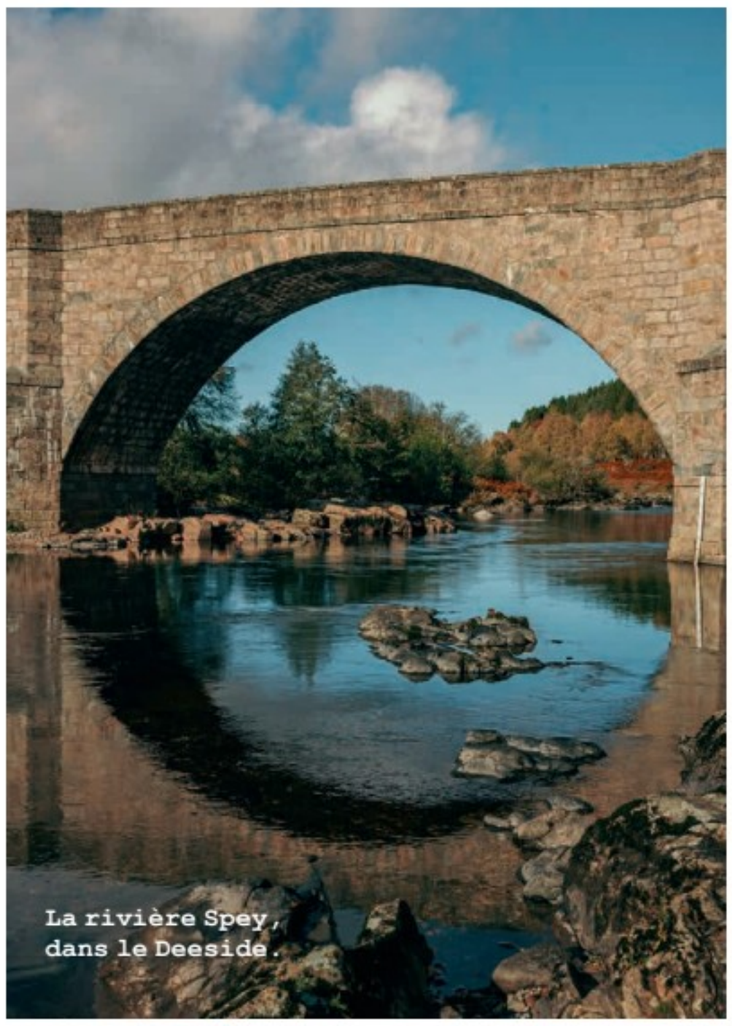
En quittant le chassé-croisé des autoroutes qui se déploient depuis l'aéroport d'Édimbourg, plongées dans l'état de concentration intense que nécessite une inhabituelle conduite à gauche, c'est dans une perte absolue de tout repère que l'on traverse un essaim de petites villes grises aux noms imprononçables pour qui n'est pas du coin. Milnathort, Arngask, Blairgowrie and Rattray, Allanaquoich ou encore – la plus amusante – Old Scone, qui n'est pas sans faire surgir à l'esprit quelques images de biscuits passés de croquants à rassis. Mais, après avoir dépassé Meikleour, en plongeant progressivement dans les paysages du parc national des Cairngorms, on en vient à se demander comment on a pu si longtemps ignorer qu'il existait sur terre un tel florilège de verts. Céladon, émeraude, malachite, sauge, empire, de vastes étendues de végétation lacérées de roches, allant du brunâtre au bleu ardoise presque iridescent, ployant sous un ciel gris perle qui, le matin, dépose sur la cime des arbres une épaisse couverture de brume. On se souvient alors avec délectation des mots écrits par Théophile Gautier dans son *Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans* (1858), lorsqu'il évoque *« ce vert glauque et prasin, vert idéal et fabuleux où l'outremer domine, et que les peintres appellent vert Véronèse »*.

Malgré l'infinie prévenance de chacune des âmes rencontrées, il y a pourtant une certaine lassitude dans les visages, où l'on devine en creux une succession d'hivers sinistres et sans lumière, une humidité qui pénètre sous les vêtements et la rudesse d'une vie de chaud-froid. Autant de raisons qui auront poussé les

DANS CETTE MYSTÉRIEUSE RÉGION DES HIGHLANDS, ON VIENT CHERCHER UNE SORTE DE COURAGE LIQUIDE, AVEC DES WHISKYS ALLANT DU JAUNE CHROMÉ À L'ACAJOU



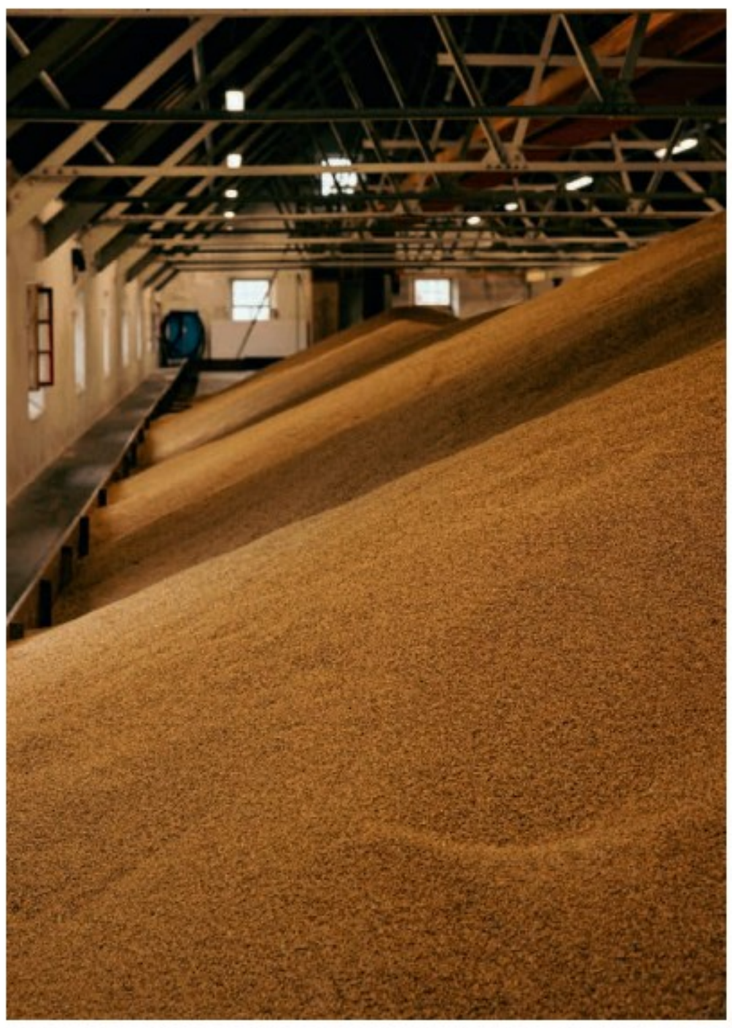



La rivière Spey, dans le Deeside.



La cave des whiskys confidentiels de la marque Royal Salute.


Dans le village de Dufftown, on retrouve les distilleries Glenfiddich et The Balvenie.



Écossais à exceller dans l'art de créer des intérieurs qui vous enveloppent d'une chaleur de tartan, d'étoffes et de boiseries, à l'image de ce bijou hôtelier installé en plein centre de Braemar, à quelques kilomètres de la résidence royale de Balmoral : le Fife Arms, propriété d'un couple de collectionneurs, les marchands d'art suisses Iwan et Manuela Wirth. Il faut savoir garder son calme et une certaine dose de nonchalance en apercevant la *Tête de femme* de Picasso accroché au-dessus d'un paravent, et rester concentré sur son assiette sans laisser son regard se perdre dans l'enchevêtrement de saynètes d'un authentique Bruegel surplombant la salle du restaurant. Mais le cœur du réacteur se situe dans l'une de ses plus petites pièces, au Bertie's, bar à whisky considéré comme le plus richement doté du pays, portant le surnom du fils aîné de la reine Victoria, le roi Édouard VII qui, selon la légende, n'était pas le dernier à s'en jeter un derrière le jabot. On y dénombre non moins de 430 références, majoritairement écossaises, mais aussi le plus vieux whisky au monde, dont la simple histoire mériterait à elle seule un roman. On retiendra simplement que les privilégiés qui auront eu la chance de le goûter sont moins nombreux que ceux ayant un jour marché sur la lune, et qu'au-delà du symbole, il n'est en réalité pas si excellent.

Dans cette mystérieuse région des Highlands, où l'on retrouve des distilleries de renommée mondiale, parmi lesquelles Edradour, Dalmore, Glenmorangie, Glendronach ou encore Fettercairn, on vient chercher dans les couleurs chaudes du scotch une sorte de courage liquide, avec des whiskys allant du jaune chromé à l'acajou. Brûlants dans leur plus simple appareil, il suffit de les diluer de quelques gouttes d'eau à l'aide d'une pipette transparente dans de délicats verres tulipe, afin d'en faire ressortir des arômes comme venus d'autres latitudes, mêlant des effluves de vanille, de feuille de tabac, de résineux, de goudron, de réglisse et de poivre jamaïcain. Il faudra remonter vers le nord pour en trouver des déclinaisons plus iodées, au cœur des panoramas plus sages du Speyside, où l'on s'attend à tout moment à voir surgir des bois un escadron de nymphes ou d'étranges animaux sauvages. Aux premières heures de la matinée, Aberlour, épicentre spiritueux de la région, apparaîtrait presque comme un village fantôme, dont la seule preuve tangible d'activité humaine se devine au travers de minces signaux de fumée s'échappant d'imposants bâtiments noirs. Chez Glenfiddich, plus gros producteur de single malt d'Écosse, les alambics cuivrés aux allures de gigantesques cygnes sont à l'arrêt. Plus loin, les espaces communs se remplissent peu à peu de voyageurs rassemblés au coin du feu, face à des demi-cercles de verres emplis de différentes expressions des whiskys de la maison. Reconnaissables au nez par leurs arômes tendrement herbacés, ils développent avec un peu d'âge une tout autre amplitude, fruitée, dense, quoique sans une once de turbidité. À quelques mètres à pied, chez la plus confidentielle distillerie The Balvenie, c'est sous un ciel au bord des sanglots que nous sommes attendues par celui qu'on nous a décrit comme le détenteur des moindres →

secrets de la maison. Longue barbe poivre et sel, improbables dreadlocks, on le croirait à la fois sorti d'un conte pour enfants et d'un clip de reggae, roulant les « r » avec ravissement, se saisissant à pleines mains des grains prêts à moudre, des graviers évincés des cuves et de la tourbe noire encore meuble, pour illustrer un propos qu'il devine partiellement incompréhensible. Dans cette maison – l'une des rares à disposer encore de leur propre moulin et à avoir conservé un processus de fabrication dans les règles de l'artisanat –, le travail y est particulièrement laborieux. L'orge maltée, patiemment retournée à la pelle, donne aux ouvriers endoloris par l'effort à l'endroit des triceps ce que l'on appelle ici des *« monkey shoulders » (épaules de singe, NDLR)*. On découvrira au détour d'une pièce à la moiteur de hammam le lien intime entre le procédé d'élaboration des jus et le corps humain, avec un « cœur » conservé intact, tandis que « têtes » et « queues » devront être distillées à nouveau. *« Autrefois, l'identité des whiskys était moins pérenne, car la main de l'homme était plus présente,* souligne notre guide. *Ici, nous nous efforçons de garder cette approche sensible, qui reste l'âme de la maison. »*

Plus au nord, c'est cette même philosophie que l'on retrouve chez Benromach, où l'on résiste encore à l'air du temps en bannissant toute présence informatique. Munie d'un petit détecteur d'éthanol afin de prévenir une improbable explosion, l'une des plus anciennes employées de la maison nous invite à naviguer dans un labyrinthe de salles et d'escaliers de métal bercé par le ronron des machines, nous racontant – comme si elle l'avait vécue – cette époque où chaque paysan du coin produisait son propre whisky en toute illégalité. Un âge sombre qui aura fait du Speyside le fief incontesté des contrevenants aux lois, avec des forêts dans lesquelles on courait se cacher pour échapper à la maréchaussée. Parmi les plus emblématiques, celle de Culbin, sinuant le long de la côte près du village de Findhorn, ancien port majeur arborant aujourd'hui de faux airs de ville balnéaire des Hauts-de-France. Le long d'une plage hérissée de cahutes colorées, on imagine mal le lieu avoir été un jour le point de départ de navires emportant des fûts par milliers vers des contrées lointaines. Pourtant, derrière l'image d'Épinal d'une Écosse engoncée dans son victorianisme, force est de constater que le pays n'est pas resté imperméable à des influences plus exotiques, à en juger par les deux étonnants toits en forme de pagode que l'on distingue au centre du village de Keith, où est installé l'un des « joyaux de la couronne » et sans conteste le plus geek des whiskys écossais : Strathisla. Passé sous la coupe du géant Chivas, ce petit bijou romantique a vu le jour grâce à un certain Charles Doig, ingénieur de formation, qui ne se doutait probablement pas qu'il inaugurait un système de cheminées plus performant que ce qui existait jusqu'alors, faisant au passage quelques envieux et de nombreux copieurs. Mais le vrai centre névralgique de cet aréopage de distilleries au passif plus ou moins bigarré se trouve ailleurs, dans une tonnellerie abritant des ateliers dignes des *Temps modernes* de Chaplin. Derrière eux, on aperçoit, depuis la route qui mène jusqu'à Craigellachie, d'immenses pyramides de fûts attendant patiemment leur heure. Avec non moins de 155 000 pièces réparées chaque année et des ouvriers payés à l'unité allant jusqu'à rafistoler 40 fûts par jour, la Tonnellerie du Speyside est bien davantage qu'une usine : elle est avant tout un lieu où se perpétue un savoir-faire en voie de disparition. Et alors que nous redescendons vers le sud, en voyant les forêts et les lochs laisser peu à peu place à de longues enfilades de béton, arrive enfin l'heure du bilan. Rarement un panorama ne nous aura plongées dans un tel dédale d'émotions, un tel mélange de béatitude et de mélancolie, et l'on comprend tout à coup pourquoi certains vouent à l'Écosse une passion frôlant le mysticisme : il règne ici une beauté qui dépasse l'entendement humain.

À UNE ÉPOQUE, CHAQUE PAYSAN PRODUISAIT SON PROPRE WHISKY EN TOUTE ILLÉGALITÉ. UN ÂGE SOMBRE QUI AURA FAIT DU SPEYSIDE LE FIEF INCONTESTÉ DES CONTREVENANTS AUX LOIS...



Vue sur les massifs des Highlands, depuis la nationale qui relie Édimbourg à Braemar, dans le Deeside.

VOIR

Distillerie Strathisla (1)
Propriété de Chivas Regal, il s'agit de la distillerie la plus romantique d'Écosse, avec son architecture inspirée des pagodes sud-asiatiques, et dont les whiskys de niche sont quasi exclusivement vendus sur place. Au-delà d'une visite des bâtiments principaux, découvrir également les somptueuses caves abritant les fûts royaux des whiskys Royal Salute, l'une des marques les plus fascinantes au monde, avec des scotchs de 21 ans d'âge minimum. Les amateurs les plus passionnés pourront repartir avec leur propre fût.
Seafield Avenue, Keith AB55 5BS. Visitscotland.com

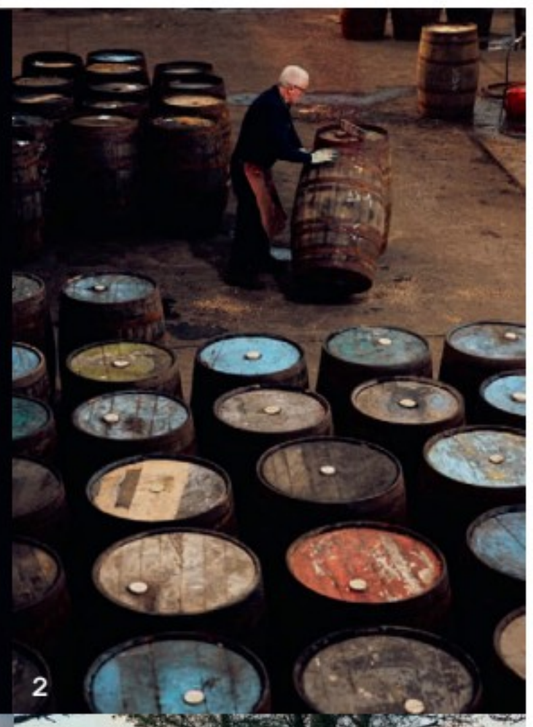
Tonnellerie de Speyside (2)
Difficile de faire l'impasse sur cette « cooperage » emblématique du Speyside, l'une des rares encore en activité parmi les onze que l'on dénombre sur le territoire écossais. Après avoir admiré les impressionnantes pyramides de fûts qui encerclent les entrepôts, on observe la chorégraphie millimétrée d'une poignée d'artisans tonneliers – parmi lesquels le champion du monde au *Guinness World Records,* capable de réparer un fût en trois minutes chrono –, pour certains utilisant encore les outils de leur grand-père. Fascinant.
Craigellachie, Keith AB38 9RS. Speysidecooperage.co.uk

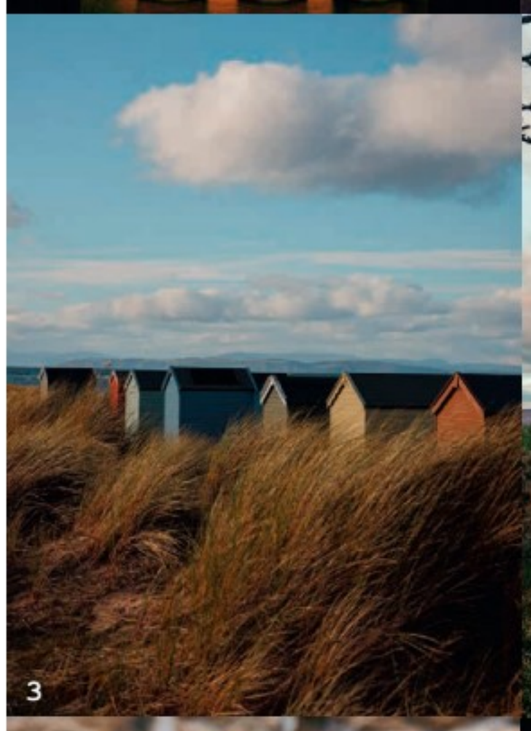
FLÂNER

The Balmoral Cairns (4)
Non loin du charmant village de Ballater, on ne saurait faire l'économie d'une promenade au milieu des superbes alentours boisés du château de Balmoral, lieu de villégiature de la famille royale britannique. On pourra contempler ici d'étonnantes pyramides anthracite, érigées en mémoire d'illustres défunts, et se perdre dans de petits chemins désertés par les touristes dès le début de l'automne.
Route de Crathie, Ballater. Walkhighlands.co.uk

Forêt de Culbin/Findhorn (3)
Une facette plus méconnue des paysages écossais, sur la côte du Moray Speyside, entre dunes de sable blanc et pinède. Cette région a été replantée au début du XVIII^e^ siècle à la suite d'une terrible tempête qui l'a ravagée en 1694. Sur la route, faire une halte dans le petit village d'Elgin pour y admirer la superbe cathédrale. Sans oublier de s'arrêter dans l'un des cafés de Findhorn, après une longue promenade sur la plage.
Findhorn. Visitscotland.com


1


2


3


4


5



6


7


8

GOÛTER

The Fish Shop (6)
En plein centre de Ballater, une adresse comme tombée du ciel au pays du haggis, avec une salle évoquant une cabine de bateau éclairée à la bougie, et une carte exclusivement tournée vers la mer : homard écossais généreusement beurré, pêche locale, délicieux crumpets surmontés de chair de crabe, pain maison, belle carte de *sparklings* et autres vins britanniques. Service extrêmement prévenant. Penser à réserver, l'adresse étant particulièrement courue des touristes comme des locaux.
3, place Netherly, Ballater. Fishshopballater.co.uk

The Drouthy Cobbler (5)
Dans le pittoresque village d'Elgin, nichée dans un petit passage de pierres du centre-ville, une adorable cantine ouverte il y a à peine cinq ans dans un bâtiment médiéval. Ici, on propose les classiques du pub écossais dans un joli décor de bistrot – lumières douces, mobilier de bois sombre, plantes vertes… On retiendra les excellentes *meat pies* et les généreuses soupes maison, servies avec plein de douceur et de petites attentions.
48a High Street, Elgin IV30 1BU. Thedrouthycobbler.com

RÊVER

The Fife Arms (8)
Un lieu unique en son genre, à 2 h 30 de voiture au nord d'Édimbourg. Il n'abrite pas loin de 16 000 œuvres d'art et des chambres à l'esprit victorien, consacrées à des personnalités historiques et littéraires et sublimées par l'architecte d'intérieur Russel Sage. On y croise une clientèle huppée venue de toute l'Europe, ainsi que des locaux se donnant rendez-vous à l'excellent pub The Flying Stag ou au restaurant plus chic Clunie (qui mériterait largement un macaron), ou encore à son célèbre bar à whiskys Bertie's.
Mar Road, Braemar, Ballater AB35 5YN. Thefifearms.com

Craigellachie Hotel (7)
Au cœur d'une zone très fréquentée du Speyside, dans une imposante bâtisse victorienne, cet hôtel incontournable pour amateurs de whiskys propose des chambres au décor British sans une once de kitsch. On y découvre aussi le plus ancien pub de la région, ouvert en 1703 – table gastronomique inaugurée récemment, dont le menu-dégustation revisite le terroir écossais avec grande finesse – et le confortable bar Quaich avec ses quelque 1 000 références de single malts.
Victoria Street, Craigellachie, Aberlour AB38 9SR. Craigellachiehotel.com

Nos remerciements à Visit Scotland et Visit Britain, qui proposent aux voyageurs des itinéraires thématiques au départ d'Édimbourg (vols EasyJet vers Édimbourg).

IN VINO VERITAS

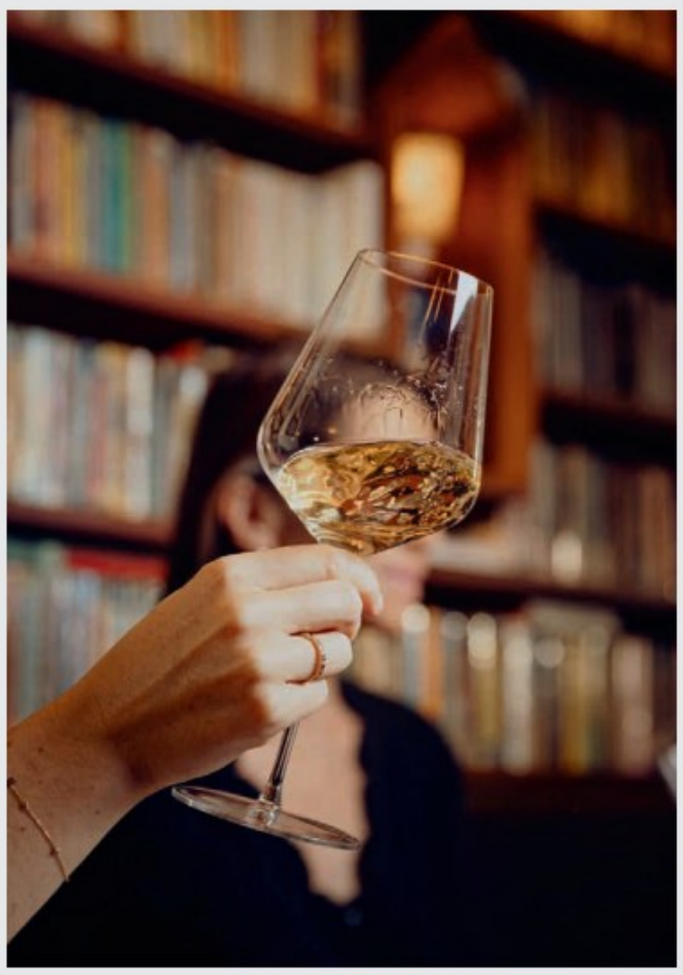
CHAMPAGNE ET BORDEAUX, LES INVITÉS DES FÊTES

C'est un rituel bien rodé, presque sacré : la dégustation par les équipes du "Figaro Vin" des bouteilles qui enchanteront les jours de fête. Impartialité et rigueur président à ce moment où chaque champagne et chaque vin est humé, regardé, apprécié, dégusté. Ne reste plus qu'à vous présenter nos élus…

par Ella Lister et Alicia Dorey / photos Laura Stevens

Champagnes de prestige

Plus de 80 cuvées de prestige dégustées, 20 élues : des crus exceptionnels sélectionnés par Ella Lister et Alicia Dorey, pour célébrer la fin d'année avec panache.



PHILIPPONNAT
Clos des Goisses Extra-Brut 2015
Sous une robe aux reflets dorés se révèle un nez élégant de poire comice miellée, de pêche blanche et de verger, rehaussé de notes de groseilles et géranium. La bouche déploie une belle complexité florale et crayeuse, portée par une exquise fraîcheur, puis des touches de menthol et d'eucalyptus qui accompagnent une infinie complexité florale et crayeuse avec, en finale, la sensation d'avoir bu le parfum des Dieux.
Note F : 99/100 – Prix : 275 €

BRUNO PAILLARD
N.P.U. « Nec Plus Ultra » 2009
Un nez aux arômes de fruits jaunes très mûrs, de cire sur bois précieux et de fleurs exotiques, porté par une fraîcheur digne des sommets de l'Himalaya. En bouche, un fruit lumineux, d'un bel équilibre, aux notes de noix, de fruits à noyau et de fleurs exotiques, avant une finale absolument divine.
Note F : 98/100 – Prix : 250 €

JACQUES SELOSSE
Lieux Dits Les Carelles, Le Mesnil-sur-Oger
Grand Cru Extra-Brut
Un nez vibrant aux arômes de noix fraîches, de fleur d'abricot et de caramel beurre salé, avec des touches légèrement oxydatives. En bouche, une explosion de fraîcheur, sinueuse et saline, accompagnée de notes abricotées, d'encens, de toast grillé et de beurre de baratte. La finale, d'une grande pureté, glisse sur un sillage parfumé d'acacia, pour un vin d'une vibration exceptionnelle.
Note F : 98/100 – Prix : 550 €

KRUG
Grande Cuvée 173e Édition
Au nez, l'éclat de rayons perçant les nuages, aux notes de fruits blancs parfaitement mûrs, des arômes de pommes, de jonquilles et de tubéreuses, une pointe de silex et de oud. La bouche oscille entre le citron frais et la poire, se déployant avec beaucoup de fraîcheur sur une trame saline. Dense, complexe et implacable, avec quelques touches d'amertume mordante en finale… l'Anna Wintour des champagnes.
Note F : 98/100 – Prix : 250 €

POL ROGER
Sir Winston Churchill 2018
Un nez imposant et viril, mentholé, se déclinant sur toute une panoplie de fruits savoureux. La bouche quant à elle se dévoile avec générosité sur des notes de poires, de camomille, de gentiane, d'orange sanguine et d'amande grillée, glissant vers une finale d'une grande douceur.
Note F : 98/100 – Prix : 245 €

SALON
2015
Un champagne fidèle à la devise de la maison Salon, à déguster « entre privilégiés ». Au nez, des arômes très purs de lys, de myosotis, de lilas blanc et de métaux précieux, avec en bouche, un fruit comme nu, des notes de mélilot, de flouve odorante. Très fin et délicat. Une bulle onctueuse, délicatement saline, qui revient en ressac sur toute la finale, s'ouvrant lentement... mais quel pedigree !
Note F : 98/100 – Prix : 1 260 €

DOM PÉRIGNON
Vintage Brut 2015
Profond, grondant, un nez altier, rôdant telle une panthère noire, aux arômes de poire fraîche, d'iode et d'anis étoilé qui évoluent vers une explosion florale. La bouche déploie une complexité folle et une grande générosité, avec une tension parfaitement équilibrée entre la pureté du fruit blanc et une présence apaisante, le tout prolongé par une belle salinité en finale.
Note F : 97/100 – Prix : 215 € →

LA CAVE DU CHÂTEAU



Plus de 3 000 expressions du terroir français
en provenance directe.

www.lacaveduchateau.com
Paris – Bordeaux – Pessac

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

LAURENT-PERRIER
Grand Siècle Itération N° 26
Un nez immaculé, d'une pureté minimaliste, qui s'ouvre sur de délicieux arômes de café au lait, de citron brûlé, d'huître fumée et de thé pu-erh. La bouche est vineuse, s'ouvrant sur un tourbillon de fruits, quelques touches de mirabelle, avec la générosité d'une conversation avec un vieil ami, après des années de séparation…
Note F : 97/100 – Prix : 235 €

LOUIS ROEDERER
Cristal 2016
Un nez puissant, aigu, comme une sonate, altier et complexe, qui vous transporte dans un jardin botanique, où se mêlent fruits blancs, tomates de serre et fleurs exotiques, se développant sur de jolies touches briochées. En bouche, une tension sibylline, la grâce d'un ballet et des notes ondoyantes d'amande fraîche, avant une finale mélodieuse et saline.
Note F : 97/100 – Prix : 295 €

ARMAND DE BRIGNAC
Blanc de Noirs 2015 (en magnum)
Un nez aérien de fleurs de pêcher, qui évoque le monde d'Hansel et Gretel s'approchant de leur maison en pain d'épice, qui se déploie sur des touches d'orange, puis une bouche poignante, au fruit rouge pur et opulent, mais sans ostentation. Un vin qui cache une certaine magie, à vous faire oublier la vraie vie.
Note F : 96/100 – Prix : 3 160 € (magnum)

HENRI GIRAUD
MV20 A Grand Cru
Frais et sublime au nez, des arômes se confondant en synesthésie avec le paille et le vieil or de la robe, des arômes de melon jaune, de pomme à chair blanche, quelques touches salines et fumées. Puis, en bouche, des volutes de miel, d'épices douces, un côté pâtissier de tarte à la praline qui se développe en toute fin de bouche, et une finale aussi gourmande que rafraîchissante.
Note F : 96/100 – Prix : 216 €

JACQUESSON
Avize Champ Caïn Extra-Brut 2014
Un bouquet qui capte l'attention, racé et singulier, aux arômes d'encaustique, de litchi, de yaourt au citron, de miel et de beurre noisette. La bouche allie densité et souplesse, onctuosité et grâce, portée par des fruits parfaitement mûrs, une touche saline et juteuse, et qui s'achève sur une finale remarquablement équilibrée.
Note F : 96/100 – Prix : 199 €



"Une bouche voluptueuse, dont la tension monte en puissance, aux notes délicieuses de noisette fraîche, d'amande"

LARMANDIER-BERNIER
Les Chemins d'Avize Grand Cru 2016
De superbes arômes lactiques et sensuels, de fruits blancs, de fleur d'oranger et d'ylang-ylang, pour un bouquet addictif. Un côté enveloppant en bouche – équilibrée et pure –, aux notes de crème de poire, d'amande et de quelques amers, portées par une bulle fine et onctueuse.
Note F : 96/100 – Prix : 130 €

LECLERC BRIANT
Les Carelles 2018 Extra-Brut
Un nez discret et tendre, ensorcelant et vineux, aux arômes de reinette grise du Canada, de pomme de pin et de menthe fraîche. En bouche, une pureté et une richesse captivantes, des notes de poire, d'amande fraîche, une texture crayeuse, tout en minéralité et en tension, avant une finale doucement cristalline.
Note F : 96/100 – Prix : 150 €

PASCAL AGRAPART
Minéral Grand Cru Blanc de Blancs Extra-Brut
Un nez aquilin, délicat, de pierre blanche et de craie, légèrement floral, frais comme une balade au bord de l'Atlantique. En bouche, un côté cristallin, presque argenté, des notes de citron et de pain au levain, puis une finale salivante, équilibrée, d'une grande finesse…
Note F : 96/100 – Prix : 140 €

POMMERY
Clos Pompadour Blanc de Blancs 2017
Un champagne très parfumé, dont le nez vous donne la sensation d'entrer dans une cathédrale emplie de bougies, d'encens et de bois précieux, quelques arômes de tabac et de figue fraîche. Volumineux et tendre en bouche, aux notes de fruits blancs intenses sinuant vers une finale somptueuse.
Note F : 96/100 – Prix : 145 €

RARE CHAMPAGNE
Millésime 2012
Un bouquet grisant de fleurs, aux arômes légèrement fumés de fruits à coque, de massepain et de caramel au beurre salé. En bouche, une élégance très briochée, avec une intensité de fruit perçante, comme un rayon de lune sur une jolie mer calme.
Note F : 96/100 – Prix : 249 €

RUINART
Dom Ruinart Blanc de Blancs Extra-Brut 2013
Un nez infiniment complexe : frais, mentholé, vif, avec une légère réduction qui lui confère de séduisantes notes fumées et lactiques, quelques arômes de menthe citronnée et de fruits blancs. Intense en bouche, avec une belle acidité et un côté légèrement pétrolé, puis des notes plus crayeuses et intenses, et une belle longueur en finale.
Note F : 96/100 – Prix : 228 €

TAITTINGER
Comtes de Champagne 2014
Beau nez de fruits blancs, raffiné et méditatif, aux arômes de miel de fleurs, de tabac, de beurre citronné. Une bouche voluptueuse, dont la tension monte en puissance, aux notes délicieuses de noisette fraîche, d'amande. La finale offre un twist d'acidité sur le fil du rasoir, qui équilibre l'ensemble.
Note F : 96/100 – Prix : 180 €

LANSON
Noble Brut Vintage 2012
Un nez accueillant, d'une grande franchise, aux arômes luxueux de pêche cuite et de poire, qui évoquerait presque un brocart en or. La bouche déploie une fraîcheur vineuse, des fruits blancs resplendissants, quelques accents citronnés, et s'achève sur une belle minéralité.
Note F : 95/100 – Prix : 200 €

→

GRAND VIN DE CHAMPAGNE



LENOBLE

UN ASSEMBLAGE DE CONVICTIONS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Bordeaux rouges

Notre dégustatrice des vins de Bordeaux, Ella Lister, a passé en revue 360 cuvées du millésime 2022, mises en bouteilles il y a un an et désormais prêtes à être ouvertes. À l'approche des fêtes de Noël, elle a sélectionné 20 coups de cœur qui tous proviennent de domaines familiaux. Parmi eux, trois vins ont obtenu la note parfaite de 100 points.

CHÂTEAU FIGEAC 2022
Saint-Émilion Grand Cru
Un bouquet vibrant, scintillant de charme et d'assurance, offrant un kaléidoscope d'arômes somptueux : fruits noirs profonds, fleurs envoûtantes (pivoine, iris), sève fraîche, et une touche minérale de schiste. La bouche est à la hauteur de cette promesse : les saveurs, fidèles au nez, débordent d'abondance. L'éclat des notes de fruits et de fleurs coupées est savamment retenu en finale par un corset aristocratique de tanins d'une finesse exquise, à la texture de cachemire.
Note F : 100/100 – Prix : 389 €

CHÂTEAU LAFITE ROTHSCHILD 2022
Pauillac
Au nez, un parfum envoûtant qui emplit l'esprit d'une douceur immersive, comme une forme hédoniste de pranayama. Dès la première gorgée, le vin se déploie en bouche avec une ampleur saisissante, envahissant le corps tout entier. Puissant et délicat à la fois, il oscille entre douceur caressante et fraîcheur salivante. De lentes vagues de fruit, de sève, de sel et d'encens s'étirent avec majesté. Chaque infime nuance se fond dans un tout harmonieux, glissant sur la langue avec une langueur infinie.
Note F : 100/100 – Prix : 850 €

CHÂTEAU MARGAUX 2022
Margaux
Le nez s'approche en douceur, léger comme un papillon, effleurant les sens avant de déployer soudain toute la splendeur de ses couleurs et de ses motifs. Un cœur concentré de fruits noirs et rouges se révèle, rehaussé par une minéralité pierreuse et une touche envoûtante de réglisse noire. Puis surgit la rose, d'un rouge incandescent. La bouche se déploie comme une étreinte infiniment tendre, elle enveloppe le palais de sa texture sensuelle, dévoilant toute sa profondeur et complexité. Les tanins, d'une opulence inouïe, apportent une structure fine mais affirmée, pure, tel un Apollon à qui personne ne peut résister.
Note F : 100/100 – Prix : 850 €

CHÂTEAU ANGÉLUS 2022
Saint-Émilion Grand Cru
Un nez hypnotique, envoûtant, qui vous plonge dans une transe sensorielle, entre les profondeurs telluriques et l'immensité céleste, traversant des constellations aromatiques. Le fruit, à parfaite maturité, resplendit avec une élégance souriante, magistrale. Des effluves de pluie printanière se mêlent à des notes florales pour apporter de la fraîcheur. La bouche est fidèle au nez, elle vous entraîne dans l'univers parallèle de ce vin, où une douce propulsion semble suspendre le temps. Les tanins, d'une finesse de taffetas, caressent le palais avant de s'effacer sur une finale fondante et saline. Un vin auquel on revient, encore et encore.
Note F : 99/100 – Prix : 508 €

CHÂTEAU MONTROSE 2022
Saint-Estèphe
Le nez, profond et ténébreux, s'ouvre sur des fruits noirs bien mûrs, promesse d'une belle succulence, enrichie de notes grisantes de terre chaude et de sous-bois. Une symphonie aromatique qui éclate en bouche tel un feu d'artifice. Le vin brille par son éclat et sa générosité, mêlant un fruit mûrement succulent à des notes chocolatées et de café au lait. Complexe, délectable, il séduit par sa puissance parfaitement maîtrisée et ses tanins veloutés. Un régal.
Note F : 99/100 – Prix : 226 €

"Les tanins, d'une finesse de taffetas, caressent le palais avant de s'effacer sur une finale fondante et saline. Un vin auquel on revient, encore et encore…"



CHÂTEAU DUCRU-BEAUCAILLOU 2022
Saint-Julien
Une minéralité saisissante au nez, évoquant la douceur sous les pieds des galets d'une rivière, lissés par le courant au cours des millénaires. Puis arrive toute une panoplie d'arômes plus exubérants : du cacao aux épices, sans oublier un fruit noble et profond. En bouche, une incroyable fraîcheur s'allie à une densité remarquable pour une texture sublime. L'apogée de ce phénomène si typique du millésime 2022. La finale est superbement saline.
Note F : 98/100 – Prix : 279 €

CHÂTEAU LÉOVILLE BARTON 2022
Saint-Julien
Au nez, un tourbillon enivrant de fruits noirs mûrs, de sève de ronce, de graphite et d'ardoise. En bouche, le vin est intense, sombre de caractère, accompagné d'une trame d'acidité éclatante, juteuse, pénétrante, et de tanins soyeux et caressants. Une persistance onirique, comme le parfum envoûtant d'un amant qui laisse son empreinte sur la peau.
Note F : 97/100 – Prix : 98 €

CHÂTEAU PAVIE 2022
Saint-Émilion Grand Cru
Au nez, un fruit noir concentré, éclatant, qui se déploie en cercles concentriques, souligné par une floralité subtile et des notes de feu de bois, d'épices douces. La bouche est d'une précision et d'une finesse extraordinaires, tout en offrant un volume impressionnant, comme une couette en duvet d'eider qui passe à travers le chas d'une aiguille. Crémeux, raffiné, avec un terroir noble qui s'exprime pleinement dans ce millésime. Les tanins, d'une infinie délicatesse, s'étirent sur une finale interminable, tout en velours.
Note F : 97/100 – Prix : 321 €

CHÂTEAU TROTTEVIEILLE 2022
Saint-Émilion Grand Cru
Plein et envoûtant au nez, il vous attire avec la promesse d'une fraîcheur irrésistible. Le fruit rouge et pourpre, suave et charmeur, s'offre dans un équilibre contemplatif, traversé de notes florales qui évoquent le doux bercement d'un hamac. La bouche vibre d'un élan hypnotique de fruits rouges et de fleurs, avant de s'étirer dans une finale longue, saline et caressante, rehaussée d'une touche gourmande de moka.
Note F : 97/100 – Prix : 95 € →

MICHAEL MARQUAND - STOCK.ADOBE.COM

AVIZE

MESNIL-SUR-OGER

LOUVOIS

BISSEUIL

VERTUS

MAREUIL-SUR-AŸ

GRAUVES

CUMIÈRES

LA SENSATION BB*



"Notre signature Maison, un champagne gorgé de fruits et d'épices, il est à la fois délicat, profond et suave."

Cédric Thiébault
Chef de Caves

CHAMPAGNE
BESSERAT DE BELLEFON
1843

*des bulles 30% plus fines avec une mousse donnant une saveur crémeuse

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CHÂTEAU BRANE-CANTENAC 2022
Margaux
Un nez sérieux, empreint de gravité, sombre et viril. En bouche, une beauté naturelle et bucolique se dévoile, évoquant un jardin d'été après la pluie. La finale est complexe, portée par un tanin aussi soyeux que l'eau de mer en Sardaigne.
Note F : 96/100 – Prix : 91 €

CHÂTEAU COS D'ESTOURNEL 2022
Saint-Estèphe
Bouquet délicat de myrtille mûre, aux accents sucrés et raffinés, scintillant de fraîcheur. En bouche, les tanins, puissants mais parfaitement maîtrisés, tracent un voyage structuré et envoûtant. Un vin de grande garde, à laisser évoluer patiemment pour le voir s'épanouir pleinement et révéler toute sa profondeur avec le temps.
Note F : 96/100 – Prix : 263 €

CHÂTEAU D'ISSAN 2022
Margaux
Un bouquet profond et intense, aux accents sombres et empreints de gravité, où l'iris se mêle aux notes de terre. La bouche est pure, crémeuse, alléchante, avant une finale gourmande qui dévoile de somptueuses nuances de moka. Quelle beauté !
Note F : 96/100 – Prix : 75 €

CHÂTEAU GISCOURS 2022
Margaux
Un bouquet noble, offrant une palette aromatique méditative et harmonieuse, où la myrtille sauvage se mêle à la minéralité subtile de la coquille d'huître. En bouche, c'est très naturel, avec une succulence de petits fruits, mûrs à point, qui est ravissante.
Note F : 96/100 – Prix : 73 €

CHÂTEAU PAPE CLÉMENT 2022
Pessac-Léognan
Un nez pur et dynamique de fruits rouges mûrs. Un très bel équilibre en bouche, puis une incroyable richesse de fruits mûrs à point qui arrive au fur et à mesure. La fraîcheur sapide du vin persiste jusqu'en finale. Une grande réussite, avec du pedigree.
Note F : 96/100 – Prix : 164 €

CHÂTEAU SMITH HAUT LAFITTE 2022
Pessac-Léognan
Un nez de fruits noirs et de graphite, avec des notes fraîches et vives qui éveillent les sens. La bouche est ronde et caressante, avec un éclat de fruit qui perce au cœur du vin avant d'exploser sur une finale fraîche, toastée, sur des arômes de caramel brûlé, réhaussée par une noble amertume.
Note F : 96/100 – Prix : 159 €

CHÂTEAU DASSAULT 2022
Saint-Émilion Grand Cru
Un nez immense, d'une concentration impressionnante, où les fruits noirs s'entrelacent avec des notes de bois précieux et l'atmosphère envoûtante d'un jardin au crépuscule. En bouche, il est souple et plein, offrant une matière somptueuse et une générosité de fruit infinie, avant une superbe finale.
Note F : 95/100 – Prix : 57 €

"La bouche est ronde et caressante, avec un éclat de fruit qui perce au cœur du vin avant d'exploser sur une finale fraîche, toastée"



Nos remerciements pour leur accueil à l'hôtel Amour Paris, 8, rue de Navarin, 75009 Paris. Hotelamourparis.fr

CHÂTEAU LYNCH-BAGES 2022 –
Pauillac
Au nez, une minéralité granitique avec une touche de fruits noirs, et puis en bouche, une riche couche de fruits rouges et pourpres, pénétrants, somptueux. Un vin qui est taillé pour traverser le temps.
Note F : 95/100 – Prix : 150 €

CHÂTEAU MALARTIC LAGRAVIÈRE 2022
Pessac-Léognan
Un nez fumé, savoureux, aux notes florales et cacaotées. La bouche est fabuleuse : délicatement florale, fluide, comme les vagues d'une mer chaude et salée.
Note F : 95/100 – Prix : 53 €

CHÂTEAU QUINTUS 2022
Saint-Émilion Grand Cru
Un nez tendre, crémeux, invitant, mêlant des arômes de groseille et une pointe de piment d'Alep. Une expression inhabituelle et addictive, tout en finesse. En bouche, une intensité vibrante, épicée et puissante, avec des fruits plus sombres qu'au nez. Il caresse le palais comme des vagues méditerranéennes avant qu'une finale crayeuse ne vous ramène sur terre. Un saint-émilion unique, plein de caractère, qui mérite qu'on s'y attarde.
Note F : 95/100 – Prix : 145 €

CHÂTEAU SAINT-PIERRE 2022
Saint-Julien
Le nez est d'une finesse exquise, raffiné comme un jeune héritier insouciant, subtil, séveux. En bouche, la texture de velours est somptueuse, à la fois crémeuse et caressante, évoquant la richesse du chocolat et l'opulence enivrante de la tubéreuse.
Note F : 95/100 – Prix : 75 €

La grille de notation du *Figaro Vin*

Depuis 2021, *Le Figaro Vin* utilise l'échelle internationale de 100 points afin de noter les vins avec davantage de précision. Voici notre grille de notation, qui vous permet de décrypter la note de chaque vin commenté.

De 98 à 100 : un vin exceptionnel par sa grandeur et sa beauté, qui suscite une véritable émotion.
De 95 à 97 : un très grand vin, complexe, complet, équilibré, qui se démarque de tous les autres.
De 91 à 94 : un excellent vin, fidèle à son terroir, dont il retranscrit les plus belles caractéristiques.
De 86 à 90 : un bon vin, bien élevé, que l'on a plaisir à boire.
De 80 à 85 : un vin correct, tout en simplicité.
Moins de 80 : un vin désagréable ou présentant des défauts majeurs.

Découvrir,
Ressentir,
Collectionner.

AMELIE DU CHALARD

PARIS - NEW YORK

18 RUE SÉGUIER, 75006
PARIS - FRANCE
85 MERCER STREET, NEW YORK,
NY 10012 - UNITED STATES
WWW.AMELIEDUCHALARD.COM

MOËT & CHANDON



Moët Hennessy France, 125 Rue du Président Wilson. 92300 Levallois-Perret - B 337 080 055 R.C.S. Nanterre

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.